This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMONS
SUR
DIVERS TEXTES
DE
L'ECRITURE SAINTE.

PAR

Mr. PIERRE BUTINI,
Miniſtre du SAINT EVANGILE.

SECONDE EDITION
Revûë, corrigée, & augmentée.

TOME SECOND.

Bibliotheca Studiosorum a Deo data
Quastore Williamoz de Montricher
Bibliotheca
Ballif Lucensi
1752

A GENEVE,
Chez BARRILLOT & FILS.
M. DCC. XXXVI.

BIBL: STU
AZ 6902
(1)
Digitized by Google

R003 119 819
Don 51414

Digitized by Google

TABLE

DES SERMONS

Contenus dans ce ſecond Tome.

LA Méditation du Chrétien, ſur le Pſeaume XIX. ℣. 15. *Que les paroles de ma bouche & la méditation de mon cœur te ſoient agréables, ô Eternel mon Rocher & mon Rédempteur.* Page 1.

Le Langage du Chrétien, ſur le Pſeaume XIX. 15. *Que les paroles de ma bouche & la méditation de mon cœur te ſoient agréables, ô Eternel mon Rocher & mon Rédempteur.* 40

Le ſacrifice de nos Corps, ſur Rom. XII. 1. *Je vous exhorte donc, Freres, par les compaſſions de Dieu, que vous préſentiez vos Corps en ſacrifice vivant, ſaint, plaiſant à Dieu, qui eſt votre raiſonnable ſervice.* 79

Les fautes cachées, ſur Pſeaume XIX. 13. *Qui eſt-ce qui connoit ſes péchez commis par erreur? Purge-moi de mes fautes cachées.* 130

Digitized by Google

La facilité des Commandemens de Dieu sur I. Jean V. 3. *C'eſt ici l'amour de Dieu, que nous gardions ſes Commandemens, & ſes Commandemens ne ſont point fâcheux.* 161

L'Exemple de Jeſus-Chriſt, ſur I. Pierre II. 21. *Chriſt nous a laiſſé un modele, afin que nous ſuivions ſes traces.* 199

La Manducation de la chair de Jeſus-Chriſt, ſur Jean VI. 54. *Celui qui mange ma chair & qui boit mon ſang, a la vie éternelle, & je le reſſuſciterai au dernier jour.* 232

La Croix de Chriſt eſt la puiſſance de Dieu, ſur I. Corinth. I. 18. *Car la parole de la Croix eſt une folie à ceux qui périſſent, mais à nous qui obtenons le ſalut, elle eſt la puiſſance de Dieu.* 265

L'Utilité des afflictions, ſur Pſeaume CXIX 71. *Il m'eſt bon d'avoir été affligé, afin d'aprendre tes Statuts.* 295

Du ſcandale, ſur St. Matthieu XVIII. 7. *Malheur à l'homme par qui ſcandale arrive.* 331

De l'Idolatrie, ſur I. Rois XIV. 21. 24.

Digitized by Google

Et Roboam fils de Salomon regnoit en Juda, il avoit quarante & un ans quand il commença à régner & il regna dix-ſept ans à Jéruſalem, qui eſt la Ville que l'Eternel avoit choiſie d'entre toutes les Tribus d'Iſraël pour y mettre ſon Nom. Sa Mere avoit nom Nahama & étoit Ammonite.

Et Juda auſſi fit ce qui déplait à l'Eternel, & par leurs péchez qu'ils commirent, ils l'émûrent à jalouſie plus que leurs Peres n'avoient jamais fait.

Car eux auſſi bâtirent de hauts lieux, & des Images, & des bocages, ſur toute haute colline, & ſous tout arbre verdoyant.

Même il y avoit au Palais des gens proſtituez à paillardiſe; & ils firent ſelon toutes les abominations des Nations que l'Eternel avoit chaſſées de devant les enfans d'Iſraël. 368

Vœu d'obſerver la Loi de Dieu, ſur Pſeaume CXIX. 106. *J'ai juré, & je le tiendrai, d'obſerver les ordonnances de ta Juſtice.* 418

ERRA-

Digitized by Google

ERRATA.

Page 320. *ligne derniere* Nathan, *lisez* Gad. *Et encore page ſuivante, ligne* 25. *de même.*

On demande pardon au Public d'avoir encore fait cette inadvertance.

LA

Digitized by Google

LA MEDITATION DU CHRETIEN, OU SERMON

Sur le Pſ. XIX. ℣. 15.

Que les paroles de ma bouche & la méditation de mon cœur te ſoient agreables, ô Eternel mon Rocher & mon Redempteur.

MES FRERES,

LE cœur [a] *de l'homme eſt trompeur & deſeſperément malin par deſſus toutes choſes; qui le connoitra? Je ſuis l'Eternel qui ſonde les cœurs & qui éprouve les reins, pour donner à chacun ſelon ſa voie*

[a] *Jerem. Ch. XVII. ℣. 9. 10.*

Digitized by Google

& ſelon le fruit de ſes œuvres. Tout eſt nud & à découvert devant les yeux penetrans de celui à qui nous avons à faire ici. Auprès des hommes, il ſufit preſque de ménager les aparences; Ils ne jugent des penſées, des afections de l'ame, que par la conduite exterieure, & il eſt facile de les tromper par une artificieuſe hypocriſie. Mais notre ſouverain Juge ne nous tient compte de nos bonnes œuvres, qu'autant qu'elles ont pour principe des motifs ſaints & loüables, qu'autant qu'elles ont pour but l'avancement de ſa gloire & l'édification de nos freres. Il ne fait pas moins d'attention aux mouvemens de nôtre cœur, qu'à nos actions & à nos démarches, & ce n'eſt qu'à ceux qui ſont *nets de cœur*, qu'il fera *voir ſa face en juſtice.* Nôtre Prophete paroit pleinement convaincu de cette verité; non content de demander à Dieu, qu'il le ſoutienne dans la pratique de ſes devoirs, il implore encore le ſecours de ſa grace, afin qu'elle régle ſes penſées mêmes & ſes inclinations les plus ſecrettes. *Que la meditation de mon cœur*, dit-il, *te ſoit agréable, ô Eternel, mon rocher & mon Redempteur!*

Ces

Digitized by Google

Ces paroles peuvent regarder l'excellent Cantique même, dont elles font la clôture. Elles font l'éfet d'une humble défiance qu'a l'Auteur sacré, tant sur les mouvemens de son cœur, que sur les expressions de sa bouche. Il prie son Dieu de suporter avec indulgence les défauts & les imperfections qui peuvent s'y être mêlées. Ce Pseaume a des beautez incomparables. On nous y donne les idées les plus nobles & les plus majestueuses de la Divinité, & de ses perfections. On nous y fait une peinture de ses ouvrages tout à fait propre à exalter, sa profonde sagesse & son infinie puissance. Quels traits n'y employe pas le Prophête pour nous faire concevoir l'équité & les douceurs des Loix Divines? Il en fait un portrait qui charme, & qui nous porteroit à les pratiquer pour elles-mêmes, quand elles ne seroient pas apuyées d'ailleurs, par de ravissantes promesses. Il y trouve les lumieres les plus sûres & les plus épurées, des consolations vives & touchantes; & il s'exprime là-dessus en des termes qui marquent qu'il est penetré jusqu'au fonds

de l'âme des sentimens qu'il fait paroître. Il préfére la connoissance, & sur tout l'observation des loix de Dieu, à tout ce que le monde a de plus attrayant, de plus exquis & de plus rare; & bien loin qu'il y ait rien de contraint & de forcé dans son obéïssance, il témoigne qu'il en fait toute sa joye, & qu'il ne goûte de satisfaction, qu'à pratiquer les ordres de son grand Maître. Ensuite il fait une confession humble & sincere, de ses fautes; Il ne se contente pas d'implorer la misericorde de Dieu sur les pechez les plus criants, les plus grossiers, sur ceux qui avoient laissé dans sa conscience des playes cuisantes & profondes; Il y demande encore le pardon de ses fautes les plus legéres, de celles qu'il pouvoit avoir commises par inadvertence, de celles qui lui étoient échapées malgré lui, & par une foiblesse presqu'invincible, de celles dont à peine avoit-il conservé la mémoire, ou qui s'étoient entierement éfacées de son souvenir, tant elles sembloient petites; Enfin il reconnoit combien il est incapable de s'aquitter de ses devoirs par ses propres forces, il implore

le

Digitized by Google

le ſecours d'enhaut, afin de pouvoir ſe garantir de nouvelles chûtes; Il fait éclater une ardeur vive & empreſſée pour la ſanctification & pour la réformation entiere de ſa conduite; mais il ſait & il avouë en même tems, que ce grand, que ce pénible ouvrage eſt beaucoup au-deſſus & de ſes forces & de ſa conſtance, que ſans l'aſſiſtance de Dieu il ne ſauroit s'arracher avec éficace au monde & à ſes délices. Voilà les ſentimens qui regnent dans tout ce Cantique, mais exprimez d'une maniere tout à fait propre à les inſpirer aux autres. Cependant telle eſt l'humilité de nôtre Prophête, qu'il croit avoir beſoin d'indulgence & de ſuport, par raport à cet acte même de ſa pieté & de ſa reconnoiſſance; Il craint que ſon amour n'ait pas été aſſez tendre, que ſa gratitude n'ait pas été aſſez vive, que ſes tranſports n'ayent pas été aſſez animez, que ſon attention n'ait pas été aſſez ſoutenuë, que d'importunes diſtractions ne ſoient venuës troubler le ſacrifice de ſes lévres, qu'une languiſſante froideur n'ait ralenti les mouvemens de ſon zèle, que ſes expreſſions n'ayent pas été aſſez reſpectueu-

ſes, aſſez conformes à la ſuprême grandeur de celui dont il celebroit les loüanges, & que les ſentimens de ſon cœur n'ayent pas entierement répondu aux paroles de ſa bouche; Il craint qu'il ne fut pas dans le fonds auſſi rempli de la grandeur, des bontez & des perfections infinies de Dieu, qu'il le fait paroitre, qu'il n'y eut dans ſes expreſſions plus de vivacité, que dans les ſentimens de ſon ame. *Que la méditation de mon cœur*, s'écrie-t-il, dans cette aprehenſion; *Que la méditation de mon cœur, que les paroles de ma bouche te ſoient agréables, ô Eternel, mon rocher & mon Rédempteur.*

Quelle prodigieuſe difference entre les diſpoſitions où ſe trouve nôtre Prophête, & celle de la plûpart des Chrétiens! On regarde le devoir de la priere, comme une tâche deſagreable & génante, on s'en diſpenſeroit preſque, ſi ce n'étoit pas ſe plonger dans une indévotion entiere; on tâche de s'en tirer le plus promptement qu'il eſt poſſible, & bien loin de faire de ſérieuſes reflexions ſur la maniere dont on s'eſt acquitté de cette obligation ſainte, on eſt toujours aſſez content de ſoi-même,

Digitized by Google

même, pourvû qu'on ne l'ait pas entierement négligée. On prie avec langueur, avec ennui, avec nonchalance; on prie preſque ſans aplication, à ce qu'on dit, on ne ſe préſente devant Dieu qu'en aparence, pendant que le cœur eſt tout rempli, tout occupé de penſées mondaines; point de zèle, point de ferveur, point de reſpect dans cet exercice; & cependant on ne daigne pas s'en faire le moindre reproche, & finir au moins ſes prieres par un aveu ingenu & humble de ſon indignité, en gemiſſant amérement ſur ſa ſtupidité, ſur ſa profane indifference & en demandant à Dieu avec larmes, qu'il lui plaiſe d'exaucer nos vœux malgré les défauts ſi eſſentiels qui les accompagnent, & qu'il nous faſſe la grace de nous préſenter dans la ſuite devant lui avec des diſpoſitions plus reſpectueuſes & plus Chrêtiennes; il faut dire avec David; *Que la méditation de mon cœur te ſoit agreable.*

C'eſt par là que devroient commencer toutes nos prieres, afin d'obtenir cet eſprit de ſuplication qui prie dans le cœur des fideles par des ſoupirs inénarrables.

Souvent nous demandons à Dieu de faux biens, que nôtre aveuglement nous fait regarder comme veritables & ſolides, mais qui ſont en éfet des maux très-reels & très funeſtes; & ce Suprême Arbitre de toutes choſes ne ſauroit nous donner des marques plus accablantes de ſon indignation, qu'en exauçant des priéres ſi téméraires. Au lieu de lui abandonner entierement le ſoin de ce qui nous concerne, nous prétendons faire la loi à ſa ſageſſe & à ſa providence. L'un demande des richeſſes, & peut être les employera-t-il pour ſatisfaire ſes deſirs déreglés, peut-être rempliront-elles ſon cœur d'une préſomption exceſſive. L'autre demande la ſanté avec des mouvemens d'inquietude & d'impatiénce, & peut être en feroit-il un pernicieux & criminel uſage; Pluſieurs demandent des dignitez, un rang diſtingué dans le monde, & peut être ne s'en ſerviront-ils que pour ſatisfaire leur ambition & leur vanité. Mais pour les biens precieux de la grace, à peine daigne-t-on les rechercher par ſes priéres, ou on ne le fait au moins que par maniére d'aquit, avec la derniere indolence. Ces biens exquis & ineſtimables, on ne les juge

Digitized by Google

ge presque pas dignes de ses empressemens & on abandonne avec une stupidité aveugle le capital, l'essentiel, ce qui peut seul nous procurer un bonheur solide & durable, pour s'apliquer uniquement à l'aquisition des biens de la terre, qui sont si trompeurs, si vains, si fragiles. Des prieres de ce caractère ne font qu'irriter la Divinité contre ceux qui les lui adressent, bien loin de leur procurer les éfets de sa faveur & de sa bienveillance. L'Evangile n'a presque en vuë que de nous détacher de ce monde: & nous ne présentons à Dieu dans nos prieres, que des cœurs tout remplis des convoitises mondaines; & pour ce qui est des richesses de la grace, dont la parole de Dieu nous fait des peintures si attrayantes, on n'en connoit du tout point le prix, & l'on y est entierement insensible. Jugez après cela s'il n'est pas absolument necessaire que nous demandions à Dieu avant que de commencer nos prieres, qu'il nous inspire lui-même ce qui doit en faire l'objet, afin que nous n'ayons ni desirs, ni inclinations qui ne lui soient agreables.

Mais ce n'est pas encore assez, & il

Digitized by Google

faut que nos prieres ſoient accompagnées de pluſieurs ſaintes diſpoſitions, pour être exaucées. Nous devons être tout pénétrez de la Majeſté ſuprême de l'Etre que nous adorons, & que nous invoquons dans nos neceſſitez; nous devons nous aneantir en ſa preſence par l'humiliation la plus profonde. Nôtre reſpect, nôtre veneration ne doivent avoir aucunes bornes. C'eſt le Maître ſouverain du monde, c'eſt le ſage, le puiſſant Auteur de ces ouvrages ſi grands, ſi merveilleux qui nous environnent. C'eſt le ſuprême diſpenſateur de tous les biens, de toutes les graces temporelles & ſpirituelles. Il poſſede dans un degré ſublime toutes les perfections imaginables; il eſt élevé par deſſus tous les Cieux & il habite une lumiere inacceſſible. Nous ſommes à ſon égard dans une entiere dépendance; ſans ſa benediction, tous nos ſoins ſont inutiles, tous nos projets s'évanouïſſent, nos entrepriſes les mieux concertées, les mieux conduites échoüent; nôtre chair, nos paſſions, triomphent de nôtre foibleſſe; ils nous tiennent oprimez ſous leur joug, & dans

dans un honteux eſclavage. Voilà les reflexions qui doivent nous occuper, avant que de faire nôtre priere. Voilà les ſentimens de reſpect & d'humiliation, que nous devons demander à Dieu qu'il nous inſpire, afin que la *méditation de nôtre cœur lui ſoit agreable*, au lieu que pour l'ordinaire, nous paroiſſons en ſa preſence redoutable, ſans la moindre préparation, ſans reflechir tant ſoit peu, & ſur ce qu'il eſt, & ſur ce que nous ſommes, l'eſprit encore tout rempli de penſées frivoles, & quelquefois même de penſées vicieuſes & criminelles.

Enfin nôtre zèle, nôtre ardeur doit être proportionnée à l'excellence des biens precieux, qui ſont l'objet de nos vœux & de nos prieres. C'eſt la grace de la ſainteté qui fait nôtre premiere gloire, qui nous rend agreables à Dieu, qui nous procure ſa protection, ſon amour, qui retrace en nous ſon image, qui nous transforme à ſa reſſemblance. C'eſt le pardon de nos fautes, qui nous fait aprocher avec confiance du trône de la grace, qui comble nôtre ame, d'une douceur, d'une paix, & d'une joye inéfable,

qui

Digitized by Google

qui dissipe nos frayeurs, nôtre desespoir, nos alarmes, qui nous fait trouver en Dieu, non pas un Juge severe & terrible, mais un Pere tendre & propice; qui nous rend heritiers de Dieu & coheritiers du Seigneur Jesus; qui nous donne de legitimes prétentions sur la beatitude celeste, qui nous en procure dès cette vie & les avant-gouts & les arrhes, & qui ne manquera pas de nous en faire posseder un jour la plenitude pendant toute l'étenduë des siecles. Nos transports sauroient-ils être assez vifs, nôtre ardeur assez empressée, nôtre zèle assez animé, nos desirs assez vehemens, nôtre cœur assez enflamé, nos prieres assez ferventes?

Mais le malheur est que tout precieux, tout immenses que sont les biens de la grace & de la gloire, nous ne sommes à leur égard que tiedeur & qu'indifference: nous ne les demandons presque que pour la forme, mais sans une intention sincère de les ravir par une importunité pieuse, par une sainte violence. Les délices du present siecle, ses amusemens, nous tiennent lieu de tout, nous y bornons nôtre

nôtre felicité, & travaillant uniquement pour cette vie, ne ſoupirant qu'après ce qui peut flater nos ſens, nôtre vanité, nos paſſions vicieuſes, à peine penſons nous qu'il y ait des biens plus relevez, plus dignes de nos empreſſemens, & des joyes plus vives, & plus ſolides. Il n'y a que l'Eſprit Saint qui puiſſe enflamer nos deſirs, & animer nos prieres; Il n'y a que *le charbon pris de deſſus l'Autel*, qui puiſſe alumer dans nos cœurs les flames d'une dévotion fervente; Il n'y a que Dieu lui-même qui puiſſe ſanctifier nos vœux, & y imprimer les caracteres qui ſeuls les rendent éficaces. *Que la méditation de mon cœur te ſoit agreable, ô Eternel, mon rocher & mon Redempteur*, doit dire le fidele, avec l'homme ſelon le cœur de Dieu.

Mais étendons plus loin, Mes Freres, les vûës de ce ſaint Prophete; il vient de confeſſer ſes pechez commis par erreur, & ſes fautes cachées, il vient de demander à Dieu qu'il le préſerve de ces pechez que l'on commet par un principe d'obſtination dans le crime, & contre les lumieres les plus diſtinctes de ſa conſcience,

Digitized by Google

ce. N'y a-t'il pas beaucoup d'aparence, qu'il implore ſa grace dans nôtre texte, afin qu'elle l'empêche auſſi de tomber dans les fautes même les plus legéres, afin qu'elle ſanctifie en général ſes penſées & ſes paroles, enſorte qu'il ne lui en échape aucune qui ne contribue à l'édification du prochain & à la gloire de ſon grand Maître?

Il ſeroit à ſouhaiter qu'il ne s'élevât dans nos cœurs, ni deſir, ni penſée, qui ne fut bien réglée, & toute Chrétienne; mais telle eſt nôtre foibleſſe & le déreglement naturel de nôtre eſprit, que nous ne ſaurions ſans temerité prétendre à une pureté ſi parfaite. Nous ne ſommes pas les maîtres d'empêcher que mille penſées ſoudaines & imprevuës ne naiſſent malgré nous, dans nôtre ame: ſouvent nous ne pouvons pas les en bannir auſſi tôt que nous ſouhaiterions, elles y laiſſent des traces qui ne s'éfacent pas dans un moment, il faut que le tems les diſſipe, ou qu'elles s'évanoüiſſent d'elles-mêmes. Nôtre condition à cet égard eſt bien triſte, & doit nous rendre à nos propres yeux bien vils & mépriſables. Que l'on pren-

ne

ne l'homme en aparence le plus grave & le plus ſage, de ces gens qui ſemblent ne s'occuper que de choſes ou pieuſes, ou au moins importantes & ſolides; de ces gens qui regardent avec dédain tout ce qui ſent la bagatelle, & qui n'eſt d'aucune conſequence: Qu'il nous ſoit permis de pénétrer au travers de cet exterieur vénérable, & qui nous fait concevoir des idées ſi avantageuſes de la ſituation de leur ame. Combien de penſées abſurdes, combien de deſirs ridicules & vicieux peut-être, combien de projets extravagans, combien de mouvemens de vanité, mais d'une vanité pleine de petiteſſe & mal entenduë, ne verrions nous pas ſe ſucceder en foule les uns aux autres dans ſon cœur? Qui eſt-ce qui pourroit ſoutenir un examen de cette nature, & ſans être comme accablé de confuſion & de honte? *Ainſi*, Mes Freres, avoüons qu'à cet égard nous ſommes très foibles & qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe réformer un déreglement ſi étrange. Demandons lui avec ardeur qu'il nous corrige, qu'il nous change; Car enfin aucune de nos paſſions honteuſes, aucune de nos penſées ridicu-

les

les ne lui échapent. Et quel ſpectacle pour cet Etre ſuprême, que de voir des creatures qu'il n'a tirées du neant; qu'afin qu'elles ſoutinſſent avec dignité l'excellence de leur nature, & la grandeur de leur deſtinée, ramper pourtant avec tant de baſſeſſe, ſe faire une occupation preſque continuelle de choſes frivoles, former mille deſſeins fous & nuiſibles, & qui ne ſauroient à la fin manquer de les perdre?

Mais le principal & ce que nous devons demander avec le plus d'empreſſement & d'inſtance, c'eſt que nous n'atachions pas au moins nôtre eſprit à des penſées de cette nature, c'eſt que nous n'en faſſions pas le ſujet de nos méditations les plus apliquées; que nous ne négligions rien pour les étoufer dans leur naiſſance même; que nous ne nous plaiſions pas à les entretenir par des réflexions pernicieuſes; que bien loin de les exciter ou de les nourrir dans nos cœurs, nous gemiſſions de ne pouvoir pas l'épurer entiérement de ces penſées ou criminelles ou extravagantes.

Rien ne nous attache plus vivement que

que ce qui frape nos ſens, & qui les flate. Nous ne connoiſſons preſque de biens réels, que ceux que nos ſens & que le monde nous procure. Voilà les funeſtes douceurs qui nous raviſſent & qui nous enchantent! Voilà ce qui enflame nos déſirs & qui reveille nos convoitiſes! Voilà ce qui fait le ſujet de nos réveries les plus agréables! & voilà après quoi nous ſoupirons avec la paſſion la plus emportée! Si nous ne jouiſſons pas actuellement de ce que nôtre ame ſouhaite, nous nous faiſons au moins un amuſement plein de charmes de nous en occuper, de nous le promettre. Nos paſſions ſouvent rebutées s'évanouiroient d'elles-mêmes; mais les eſpérances flateuſes dont nous nous repaiſſons, les entretiennent & les fortifient. Les impreſſions dangereuſes que les objets ſenſibles peuvent avoir faites dans nos cœurs, deviennent tous les jours plus profondes, & à la fin entierement inéfaçables. Un homme eſclave de ſes plaiſirs ne roule dans ſon eſprit d'autres penſées, que celles que lui inſpirent ſes paſſions honteuſes, ſes voluptez paſſées, ou celles qu'il ſe promet dans la ſuite. Eſt-il poſſible que Dieu jette ſur

une ame ſi dépravée, de favorables regards? Les ſoucis, les inquiétudes du ſiécle, n'obſédent pas moins l'Eſprit. Non ſeulement elles font paſſer les journées preſque entiéres, ſans ſonger ſerieuſement à ce que Dieu a fait pour nous, & à ce que nous ſommes obligez de faire pour lui, afin de lui temoigner nôtre reconnoiſſance: Mais ne dérobent-elles pas même à la dévotion les momens ſi courts & ſi rares qu'on lui deſtine? N'en eſt-elle pas troublée & interrompuë? N'y répandent-elles pas de la diſtraction, de la langueur & de la négligence? Nos prieres n'en ſont-elles pas plus froides & moins apliquées, ſi ce n'eſt qu'il s'agiſſe de demander au Ciel, ou le ſuccès de nos deſſeins, ou un remède à nos inquiétudes? On aſſiſte bien ſouvent aux ſaintes Aſſemblées, comme n'y étant point; on y porte ſes ſollicitudes mondaines, & on s'en occupe tout entiers, en la preſence de Dieu même. Ce ne ſont chez bien des gens, que projets nouveaux pour avancer ſa fortune, ce n'eſt qu'une continuelle application à profiter des conjonctures, ou à en faire naitre de favorables; ce ne ſont que profondes reflexions

flexions sur les voies les plus sûres & les plus propres à réüssir dans ses entrepriſes. Nous ne prétendons pas condamner les soins que l'on se donne pour pourvoir à ses neceſſitez, & à celles de sa famille, après que l'on s'est aquité avec toute l'exactitude dont on est capable de ses devoirs envers Dieu: Ces soins sont legitimes & indiſpenſables. Mais ce qui nous semble peu conforme aux maximes de l'Evangile, ce sont ces vûës si ambitieuſes, si vaſtes, qui font que l'on ne sait donner aucunes bornes à ses convoitiſes, que l'on voudroit tout engloutir par une avidité démeſurée & inſatiable; que l'on cherche plus à satisfaire sa vanité, son amour pour l'éclat & pour la pompe, qu'à se mettre en état de soulager les miſerables, & de donner à ses enfans une éducation avantageuſe. Et plût à Dieu que l'on s'en tint encore à ne pas régler ses vûës & ses deſſeins avec aſſez de modération & de retenuë! Ce qu'il y a de pis, c'est qu'on se permet tout pour réüssir dans ses entrepriſes; on n'examine pas si les moiens que l'on emploie sont légitimes, on se contente qu'ils soient sûrs & immanquables. Com-

bien de ſupercheries ne met-on pas en œuvre pour ſe tromper les uns les autres, pour établir ſa fortune, ou pour la ſoutenir, pour ſe tirer d'embarras, au préjudice de ſon prochain? Tel eſt le ſujet & le fruit des méditations les plus ſerieuſes & les plus ordinaires d'un très grand nombre de perſonnes. Pourvû que le larcin ne ſoit pas groſſier & qu'il ſe puiſſe pallier en quelque maniére, combien de gens qui s'en font peu de ſcrupule? Vous diriez que c'eſt un privilège attaché à la profeſſion que l'on exerce. Et ces gens qui ont les mains pleines d'extorſion & de rapine, ne ſont pas moins contens de leur conduite, ne ſont pas moins remplis de préſomption & de confiance, que s'ils s'étoient enrichis ou maintenus par les voies du monde les plus équitables. Un vindicatif qui croit avoir reçu quelque injure, ſe donne-t-il le moindre repos juſqu'à-ce qu'il ait donné eſſor à ſon reſſentiment & à ſa rage; Ne met-il pas toute ſon aplication, toute ſon induſtrie à imaginer les moiens de ſatisfaire ſa paſſion dans toute ſon étenduë & ſans courir aucun riſque? N'a-t-il pas le cœur dechiré par le plus violent dépit lors qu'il ne ſauroit venir

Digitized by Google

nir à bout d'éxécuter ſes deſſeins funeſtes?

En un mot, nous ne méditons la plûpart du tems que ſur ce qui a du raport à nos foibleſſes & à nos affections dominantes; nos penſées ſont toûjours terreſtres, ſouvent même elles ſont vicieuſes: Et nôtre vie n'eſt qu'un tiſſu continuel ou de vûës intereſſées ou de deſſeins criminels, ou de projets illegitimes. Ah! que nous avons bien beſoin que la grace nous ſanctifie, qu'elle nous détache du monde, qu'elle reprime nos convoitiſes, qu'elle éface les impreſſions ſi vives, que font dans nos cœurs les objets ſenſibles, qu'elle nous les faſſe regarder avec dédain, ou au moins avec indiférence, qu'elle nous en découvre la fauſſeté, l'inconſtance, les pieges; qu'elle nous donne du goût & du zèle pour les biens ſpirituels, qui ſont les ſeuls qui nous puiſſent procurer une félicité ſolide. *De nous mêmes nous ne ſaurions avoir une bonne penſée*; Il n'y a que l'Auteur de *tout don parfait* qui puiſſe nous inſpirer des diſpoſitions Chrétiennes & ſaintes; c'eſt à lui que nous devons nous adreſſer avec d'ardens ſoupirs, & par des vœux

Digitized by Google

ſincères pour lui dire; *Que la méditation de notre cœur te ſoit agréable!*

Il ne ſufit par d'écarter de notre eſprit ces penſées vicieuſes que l'Evangile condanne; Il ne ſufit pas de n'avoir pas le cœur pénétré & toûjours rempli ou d'un ſordide interêt, ou d'une ſenſualité groſſiere; mais il faut lui donner des objets dignes de la qualité d'enfans de Dieu que nous poſſedons, & d'héritiers du Royaume celeſte. Ce ſeroit une ſtupidité criminelle que de ne s'occuper de rien; La Religion & la Nature nous fourniſſent des ſujets de méditation, relevez, importans & ſublimes. Un Etre éternel, tout parfait, immenſe, les merveilles étonnantes de ſes bontez infinies & de ſa profonde ſageſſe, l'incomparable beauté qui éclate dans tous ſes ouvrages, cet artifice ſans égal, qui paroit dans leur ſtructure, la conduite de ſa Providence, la durée de cet Univers qu'il ſoutient depuis tant de ſiécles, dans un état ſi uniforme; le cours ſi reglé, ſi invariable de ces corps lumineux, qui roulent ſur nos têtes; la pluye & la chaleur qu'il diſpenſe ſucceſſivement avec un ſoin ſi utile

Digitized by Google

utile pour les hommes; tout ce qui peut ſervir à nos beſoins, qu'il tire du ſein de la terre avec abondance, les douceurs mêmes qu'il nous fait goûter dans tout ce qu'il a créé pour nôtre uſage: Tout cela mérite bien que nous y faſſions de tems en tems des réflexions ſérieuſes, pour rendre au Sage Auteur de la Nature, au Suprême Arbitre de toutes choſes, les actions de graces, & les loüanges qui lui ſont dûës.

Mais ce qui doit nous occuper ſur tout, & ne ſortir jamais de nôtre penſée, ce ſont les faveurs ſignalées, les richeſſes inépuiſables qu'il nous procure par ſon Evangile. Cette bonté incompréhenſible avec laquelle il nous ſupporte, la longue attente de ſes compaſſions, qui nous invite tous les jours à la repentance; le pardon qu'il nous offre de nos fautes même les plus criantes, de nos habitudes les plus invéterées, pourvû que nous y renoncions par une converſion ſincère; le ſang de ſon Fils unique qu'il a répandu pour nous, afin qu'il fit l'expiation de nos offenſes. Au lieu que tous ces prodiges de tendreſſe ne nous tou-

chent presque point, ou ne le font au moins que d'une maniere très-foible, au lieu que nous n'y pensons presque jamais, ou que nous ne le faisons le plus souvent qu'en passant & avec nonchalance: c'est ce qui devroit nous ravir hors de nous; c'est ce qui devroit nous remplir tout entiers & nous occuper sans cesse; c'est ce qui devroit exciter dans nos cœurs de saints transports & une reconnoissance sans bornes; c'est ce qui devroit nous inspirer pour un si bon maitre, un dévouëment sans reserve, & nous faire surmonter avec joye les plus grandes dificultez, pour lui témoigner que rien ne nous coûte quand il s'agit de lui obéïr & de lui plaire.

Ce n'est pas assez de nous occuper des grands & nobles objets de la nature & de la grace, nous devons aussi méditer sur le peché. Mais il faut prendre garde que cet objet a deux côtez, l'un agréable, & propre à nous corrompre; & l'autre hideux & propre à nous sanctifier; Bien loin de le regarder par ce qu'il a de propre à nous séduire, il faut méditer sérieusement sur les horreurs du vice,

Digitized by Google

vice, sur tout ce qu'il a de bas, de honteux & de déteſtable; il faut s'en faire des peintures affreuſes, & propres à le faire rejetter arriere de nous avec une indignation toute ſainte; Il n'y a point d'horreur qu'il ne cache ſous des aparences flateuſes. Pécher, c'eſt inſulter la Divinité elle-même, c'eſt mépriſer ſes loix les plus inviolables, c'eſt renoncer à ſon amour, c'eſt la renverſer de deſſus ſon trône, pour y placer nos paſſions & nos convoitiſes, pour nous y placer nous mêmes avec une impieté audacieuſe, c'eſt ne faire aucun cas des glorieuſes recompenſes qu'il nous propoſe, c'eſt regarder les menaces de ſon Evangile comme une fiction, comme de pures chimeres, c'eſt préférer la faveur du monde à la ſienne, c'eſt s'endurcir, ſe ſoulever contre les exhortations les plus preſſantes, les plus vives, c'eſt payer les bienfaits les plus ineſtimables, de l'ingratitude la plus odieuſe, *c'eſt crucifier de nouveau le Seigneur de gloire; c'eſt tenir pour une choſe profane le précieux ſang de ſon alliance.* Voilà les caractères du péché & de la perſéverance dans le vice; Voilà ce que

nous devrions toujours avoir devant les yeux, afin que la ſeule idée du crime nous ſoulevât, & nous rendit incapables de le commettre, afin que nous ne fuſſions pas la dupe des artifices du Diable, qui a ſoin de nous préſenter les actions les plus criminelles ſous une face riante & perfide, & de nous en cacher la noirceur. Ce ſeroit là un préſervatif aſſuré contre le venin de la convoitiſe, & un bouclier impénétrable à tous les traits de nos ennemis les plus malins.

Il nous arrive ſouvent de méditer ſur les défauts d'autrui, & de gémir ſur les deſordres, que l'on voit regner dans le monde: mais nous évitons avec ſoin de nous étudier, & de nous connoitre nous mêmes: Nous ne pouvons preſque faire à cet égard que des découvertes mortifiantes, nôtre amour propre ne nous permet pas d'entrer dans le détail de nos imperfections & de nos foibleſſes. La vanité les couvre d'un voile pour l'ordinaire impénétrable, elle les déguiſe, elle les fait diſparoitre, elle les adoucit, elle les excuſe, elle les revêt preſque toutes d'un caractère d'innocence; Elle les juſtifie

Digitized by Google

tifie ſur l'exemple des autres hommes, dont les ſentimens ne ſont pas plus Chrêtiens, ni la conduite mieux reglée; Elle les rejette ſur l'infirmité de nôtre nature qui les rend inévitables, quoi qu'avec une ſérieuſe aplication l'on pût enfin venir à bout de les ſurmonter, & de les vaincre. Elle érige ſouvent en vertus nos défauts les moins pardonnables. L'avarice perd à nos yeux ce qu'elle a de honteux & de bas; on a ſoin de l'apeller une ſage prudence, une économie loüable. Le reſſentiment, la vengeance ſont, dit-on, les ſentimens du monde les plus légitimes, les éfets d'un cœur bien placé, d'une ame grande & généreuſe. Les voluptez les plus criminelles ne ſont, dans le diſcours de ces gens-là, qu'un amuſement néceſſaire, pour paſſer ſes jours d'une maniere moins languiſſante. Mais l'on ne croit jamais porter ces deſordres à un excès qui ſoit condamnable; on ſe flate toujours d'obſerver aſſez de modération & de retenuë; & ce qu'on blâme le plus dans les autres, on le ſouffre tranquillement chez ſoi, on s'en aplaudit même par une prévention tout à fait aveugle.

aveugle. C'eſt là ce qui devroit faire le ſujet de nos méditations les plus ſérieuſes & les plus fréquentes. Nous croyons être riches, & nous ſommes dans une étrange diſette de vertus & de bonnes œuvres; c'eſt là ce qui nous perd, c'eſt là ce qui nous plonge dans une ſécurité funeſte; Nous croyons être nets de tout péché, & nôtre ame ſe trouve infectée par les ſoüillures les plus honteuſes; Voilà ce qui précipite les pécheurs en foule dans le fond de l'abîme! Ouvrons enfin les yeux ſur nous même; cette pénétration qui nous rend ſi clair-voyans ſur les défauts du prochain, apliquons-la à découvrir les nôtres; ne nous flatons, ne nous ménageons en aucune maniére: c'eſt là l'unique moyen de nous reformer, de nous changer en de nouvelles créatures: Levons le voile trompeur, qui nous déguiſe, qui nous cache nos foibleſſes, & qui nous empêche de connoitre à fonds nôtre corruption & nos vices. Nos *méditations* là deſſus ne ſauroient qu'être très *agréables* à Dieu, nôtre Pére, & nôtre Juge.

Mais il ne ſufit pas qu'aucun de nos défauts

Digitized by Google

fauts n'échape à nôtre application & à nos recherches ; il faut encore nous inſtruire avec ſoin des moyens de nous en défaire. C'eſt ce que faiſoit nôtre Prophete ; il méditoit jour & nuit la Loi du Seigneur ; il faiſoit de cette ſalutaire étude, toute ſa joie & toutes ſes délices. * *Tes témoignages ſont mes plaiſirs*, dit-il, lui-même, *O combien j'aime ta Loi, j'ai pris pour heritage tes témoignages, car ils ſont la joye de mon cœur ; tes témoignagnes ſont des choſes merveilleuſes* ; Il en fait ſans ceſſe l'éloge, mais d'une maniere à montrer qu'il en ſentoit vivement la beauté & l'excellence. † *La Loi de l'Eternel eſt parfaite, reſtaurant l'ame, le témoignage de l'Eternel eſt aſſuré, donnant la ſageſſe aux ſimples ; les mandemens de l'Eternel ſont droits, réjouiſſans le cœur ; le commandement de l'Eternel eſt pur, faiſant que les yeux voient.* Voilà un exemple qui doit nous ſervir & d'aiguillon & de modéle ; c'eſt dans les ſaintes lettres que nous devons chercher les paroles de la vie éternelle ; c'eſt là où nous devons puiſer comme dans une ſource abondante & pure, les eaux de ſalut & de grace. C'eſt de

* *Pſ. CXIX.* † *Pſ. XIX.*

Digitized by Google

de cette ſainte pâture que nous devons nourrir nos ames dans l'eſperance de la beatitude celeſte ; c'eſt l'Evangile qui doit ſervir *de lampe à nos pieds & de lumiere à nos ſentiers*, en méditant ſes preceptes avec une aplication aſſiduë, en ſorte qu'ils faſſent dans nos cœurs des impreſſions profondes & inéfaçables, qu'ils ſoient toûjours préſens à notre memoire, & que nous ne les perdions jamais de vûë.

Nous ne manquons gueres de lumieres, mais elles ſont foibles & preſque éteintes à cauſe du peu de ſoin que nous prenons de les entretenir, & le trouble de nos paſſions nous empéche facilement de les ralumer dans le tems que nous en aurions le plus de beſoin pour éclairer nos pas, pour ſoutenir nôtre conſtance. Nous cherchons avec empreſſement à nous inſtruire des veritez de ſpeculation qui ſatisfont notre curioſité, qui ſont la matiére de nos controverſes, qui ne gênent point nos inclinations, & qui n'ont aucune influence dans nôtre conduite. Nous méditons auſſi avec joye les veritez qui nous conſolent, qui répandent la paix dans nos conſciences, qui nous raſſurent contre nos alarmes.

Digitized by Google

mes. Combien de pecheurs qui ſemblent avoir ſondé toutes les profondeurs de la miſericorde Divine, qui ne donnent aucunes bornes à la confiance qu'ils ont en la bonté de Dieu, & en la mort de ſon Fils unique, & qui quand on leur parle & de la temperance, & du déſintereſſement, & du pardon des injures, ſont tout auſſi ſurpris que ſi on leur prêchoit un nouvel Evangile, tant il eſt vrai que nos lumiéres à l'égard de la Morale ſont très confuſes & imparfaites, & que rien n'eſt plus eſſentiel, que de faire de ſérieuſes reflexions ſur tous nos devoirs, afin que nôtre ignorance & nos erreurs ne nous faſſent pas tomber dans le piege.

Enfin, Mes Freres, les promeſſes & les menaces de l'Evangile nous devroient occuper ſans ceſſe. Oh! ſi nous avions bien devant les yeux l'Enfer & toutes ſes horreurs, ce ver rongeur qui ne meurt point, ce feu qui ne s'éteint point & dont la fumée monte aux ſiécles des ſiécles Si nous avions ſoin de nous dire, que telle eſt la portion de ceux qui vivent dans le crime, & qui meurent dans l'impenitence, que la mort les ſaiſira peut-être dans le plus fort

de

Digitized by Google

de leurs déſordres, qu'elle les trainera devant le Tribunal de leur Juge, que leur repentance, ſi elle eſt tardive, ſera rejettée comme contrainte, intereſſée & ſervile; que leurs peines ſeront affreuſes, qu'elles dureront ſans eſpoir, ſans conſolation, ſans adouciſſement pendant une éternité entiére; Qui eſt-ce qui ſeroit aſſez ſtupide, aſſez furieux, aſſez ennemi de ſoi-même, pour ne pas éviter avec toute l'aplication poſſible des péchez dont la punition doit-être ſi épouvantable? Mais le malheur eſt qu'on ne reflechit pas aſſez ſouvent & aſſez ſerieuſement ſur les ſuplices, qui ſont reſervez à l'impenitence; c'eſt que cette voix terrible, *morts ſortez de vos tombeaux pour comparoître en jugement*, ne retentit pas ſans ceſſe à nos oreilles, c'eſt que nous paſſons nos jours à cet égard dans un oubli entier, dans une indolence inconcevable. Diſons la même choſe des récompenſes glorieuſes, dont la vertu ſera couronnée. De bonne foi, ſi nous avions ſoin de nous faire fréquemment de vives peintures de la Jeruſalem d'enhaut, de ſon éclat, de ſa pompe, de toutes ſes merveilles, de ces délices inéfables dont nous ſerons

Digitized by Google

ferons comblez aux siécles des siécles ; en un mot de tous ces biens si relevez, si exquis, qui feront à jamais le partage des fidéles : quel cas ferions nous alors du monde & de ses vanitez frivoles ? Ne le regarderions nous pas avec un genereux mépris, avec une noble indifference ? Tout ce qu'il a de plus précieux ne nous sembleroit-il pas indigne de notre attachement, & de nos recherches ? Ne seroit-ce pas là une source inépuisable de consolations dans nos disgraces les plus afligeantes ? Quand nous aurions à être exposez à toutes les rigueurs de la souffrance, pendant cette vie si courte, si incertaine, ne compterions nous pas toutes ces épreuves pour rien, & ne les soutiendrions-nous pas avec une tranquillité inalterable dans la vûë du bonheur éternel, immense, qui nous est reservé aux lieux céleſtes ?

Avoüons encore une fois, mes Fréres, que nôtre grand défaut, c'est de nous contenter de connoitre & de croire ce que l'Ecriture nous dit de ces merveilles auguſtes, & de ne prendre pas soin de les graver dans le fonds de nos cœurs

avec des traits inéfaçables, & par des méditations ſérieuſes & très ſouvent réïterées. D'où peut venir, je vous prie, cette négligence ſi incomprehenſible? Quoi de plus délicieux pour nous, que de tourner ſans ceſſe nos regards du côté du Ciel, que de contempler le Seigneur Jeſus aſſis à la droite de Dieu ſon Pére, nous préparant des Couronnes incorruptibles, pour honorer nôtre triomphe? que de pénétrer au travers du voile par les tranſports d'une foi vive? que de joüir déja en quelque maniére dès cette vie de la félicité ſuprême, qui nous eſt deſtinée dans l'autre? Mais les biens, les plaiſirs terreſtres épuiſent toutes nos affections, & rempliſſent nos cœurs dans toute leur étenduë; il ne nous reſte aucun goût pour la béatitude celeſte; tournez & rempans du côté de la terre par nôtre ſenſualité, par nôtre pente vicieuſe, nous n'avons pas la force d'élever nôtre vûë vers le Sanctuaire. Reparons nôtre ſtupide nonchalance par des réflexions ſalutaires & fréquentes ſur les biens du Ciel, afin de moderer enfin cette paſſion ſi déréglée

Digitized by Google

réglée que nous avons pour ceux de la terre. Faisons, faisons, mes Freres, que *la méditation de nôtre cœur*, à tous ces égards, *soit agréable au Seigneur, nôtre Rocher & nôtre Redempteur.*

Remarquez, Fidèles, que le Prophéte parle de *la méditation de son cœur.* Souvent nôtre esprit pense, réfléchit, raisonne, sans que nôtre cœur soit touché, & sans qu'il sorte de sa langueur ordinaire. Nous faisons de saintes lectures & des meditations pieuses, nous calculons nos fautes, nous les pesons à la balance, nous étalons devant nos yeux les faveurs de Dieu les plus signalées, nous contemplons les grandeurs du Maitre du monde, nous avoüons que les promesses de son Evangile surpassent infiniment tout ce que nous avons pû desirer & comprendre, que ses menaces sont capables de faire fremir les ames les plus fieres: Mais toutes ces reflexions s'arrêtent à la superficie; elles ne pénétrent pas jusqu'au fonds de l'ame, elles n'y excitent pas des émotions vives. Nous sentons bien que nous sommes tous coupables, nous convenons bien, que si Dieu nous traitoit à la rigueur, nous ne

ſaurions ſubſiſter un ſeul moment devant ſa face. Il ne faut pour ſe convaincre de ces véritez humiliantes, que comparer nôtre conduite avec les Loix de nôtre grand Maitre. Mais nos cœurs ſont-ils déchirez dans la vûë de nos deſobéïſſances? Mais nos ames ſont-elles remplies d'une douloureuſe amertume? Mais répandons-nous des larmes abondantes & ſinceres? Mais nous déteſtons-nous en quelque façon nous-mêmes? Mais nous accablons-nous des plus mortifians reproches? Mais ſommes-nous au deſeſpoir d'avoir avec une perſéverance opiniâtre, offenſé un ſi bon Pére, & à qui nous devions être dévoüez ſans reſerve pour tant de raiſons ſi preſſantes? Reconnoiſſons à nôtre honte que nôtre repentir, que nos regrets n'ont point ce caractère, & qu'ils ſont foibles & de peu de durée. Quand nous nous ſommes inſtruits des préceptes que nous devons pratiquer dans nôtre conduite, ſortons-nous de cette ſainte étude avec un zèle empreſſé, avec une vive ardeur, avec une réſolution ſérieuſe & inébranlable de les obſerver, quoi-qu'il nous en coûte? Nous diſons-

diſons-nous à nous-mêmes, charmez de leur équité & de leur excellence; Ouï le monde entier avec tous ſes attraits, le Démon, avec tous ſes artifices, entreprendroient en vain de me détourner de la bonne voie; *je ne vivrai plus maintenant moi, mais Chriſt vivra en moi*, je ſuivrai ſes inſpirations, j'imiterai ſon exemple, j'exécuterai ſes ordres avec une conſtance inviolable, & rien ne me ſéparera de ſa dilection & de ſon obéïſſance. Quand on nous parle du bonheur celeſte, quand on ramaſſe tous les traits les plus propres à nous en donner une grande idée; *nos cœurs défaillent-ils après les parvis de l'Eternel, après le Tabernacle de ſa gloire?* Reſſentons-nous ces vives *ſaillies* d'une joie inénarrable, à la vuë de nos grandes deſtinées? Souhaitons-nous avec ardeur *de déloger, pour être avec nôtre Sauveur*, pour partager avec lui ſa félicité & ſon trône? Ha! Mes Freres, nous écoutons & nous liſons les deſcriptions les plus touchantes de la Jéruſalem céleſte, avec un ſang froid inconcevable & l'eſperance d'une joie très-médiocre, ou d'un leger plaiſir, nous animent plus que la poſſeſ-

Digitized by Google

ſion de Dieu lui-même, de ſon amour & de toutes ſes graces. Endurciſſement étrange, & que les exhortations les plus fortes ne ſauroient vaincre, ſi l'Eſprit ſaint ne les rend éficaces ! Implorons avec ardeur un ſecours qui nous eſt ſi néceſſaire ; Nous avons bien beſoin de ſageſſe. Demandons la à Dieu, qui la donne liberalement, & elle nous ſera accordée : Mais demandons-la avec un zèle proportionné à ſon prix, à ſon excellence. * *Celui qui plante & celui qui arroſe ne ſont rien, c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement* : Convaincus de nôtre foibleſſe, confus du peu de ſuccès de nos réſolutions, ce ſemble, les mieux affermies, dans l'humiliation de nôtre ame, joignons nos vœux afin † *que le Dieu de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, le Pere de gloire nous donne l'eſprit de ſageſſe, qu'il rende les yeux de nôtre entendement illuminez, pour comprendre quelle eſt l'eſpérance de ſa vocation, & quelles ſont les richeſſes de la gloire de ſon héritage* ! Que nous ſoions puiſſamment fortifiez par ſon eſprit

* 1. *Cor. ch.* 3. ℣. 7. † *Epheſ. ch.* 1. ℣. 17. 18.

eſprit en l'homme intérieur, de ſorte que Chriſt habite en nos cœurs par la foi, juſqu'à-ce que nous ſoions réünis au Ciel, où il ſera tout en tous & où nous ſerons tout en lui, comblez de gloire, & jouïſſans d'un bonheur qui ne finira jamais. Amen.

Digitized by Google

LE LANGAGE DU CHRETIEN, OU SERMON

Sur le Pſ. XIX. ℣. 15.

Que les paroles de ma bouche & la méditation de mon cœur te ſoient agréables, ô Eternel mon Rocher & mon Redempteur!

MES FRERES,

DAns nôtre Action précédente, nous vous avons fait remarquer, en vous expliquant une partie de ce Texte, que l'on pouvoit l'entendre du Cantique même dont il eſt tiré, & en géneral des pieuſes diſpoſi-

tions

tions que nous devons aporter au ſaint exercice de la priere. Nous vous avons dit, que le Prophête, par une humble défiance ſur les mouvemens de ſon cœur, prend la ſage précaution de demander à Dieu, qu'il daigne ſuporter avec indulgence les défauts & les imperfections, qui auroient pû infecter le ſacrifice de ſes levres, ſon attention mal ſoutenuë, des diſtractions frivoles, des penſées mondaines, une froideur languiſſante, l'amour des biens terreſtres, plûtôt qu'une ardeur empreſſée à obtenir ceux de la grace. Voyons maintenant quelles doivent être les expreſſions de nôtre bouche, afin que nos prieres ſoient exaucées & agréables à nôtre Pere celeſte. *Que les paroles de ma bouche, que la méditation de mon cœur te ſoient agréables, ô Eternel, mon rocher & mon Redempteur!*

Il ſemble d'abord que les paroles ſont inutiles dans la priere. Dieu ne peut-il pas développer lui-même les mouvemens de nôtre cœur, ſans qu'il ſoit neceſſaire que nous les exprimions? N'eſt-il pas vrai que l'Eternel ne regarde point à ce à quoi l'homme regarde, qu'il va droit au cœur,

Digitized by Google

qu'il cherche là nos veritables ſentimens, qu'il connoit & nos déſirs & nos intentions, avant que nôtre bouche les exprime? Un ſoupir ardent, une componction vive, une ſincère amertume répanduë dans nos ames, de vifs tranſports de reconnoiſſance, une confuſion ſalutaire; Voilà ce qui fléchit ſa colère! Voilà ce qui fait tomber la foudre de ſes mains! Voilà ce qui émeut en nôtre faveur les entrailles de ſes compaſſions, & qui atire & ſur nos perſonnes & ſur nos ſoins les benedictions celeſtes.

J'avouë, Mes Freres, que la Divinité n'a pas beſoin du ſecours de nos paroles, pour s'inſtruire de nos neceſſitez, & des ſentimens de nôtre ame. Mais il ne s'enſuit pas de là, qu'en elles mêmes, elles ſoient inutiles. Elles fixent nôtre attention, elles animent nôtre zele, & elles nous engagent à conſacrer à la devotion un eſpace de tems plus conſidérable. Il eſt très-dificile d'atacher nôtre eſprit à ce qui ne frape pas nos ſens, qui ne flate pas nos paſſions, qui ne réveille pas nos convoitiſes. Nôtre aplication ſe relâche, & ſe diſſipe, nôtre imagination s'égare, nos

Digitized by Google

nos penſées pieuſes s'évanouïſſent, des reveries frivoles, & ſouvent criminelles en prennent la place, & une méditation qui aura commencé par des mouvemens, par des reflexions toutes Chrétiennes, finira quelque fois par des extravagances toutes charnelles & profanes, ſans que l'on ſe ſoit aperçû comment a pu ſe faire une revolution ſi étrange & ſi ſoudaine.

Telle eſt nôtre déplorable foibleſſe, tel eſt nôtre peu d'atachement, & pour la gloire de nôtre Dieu, & pour la ſanctification de nos ames : Telle eſt la pente qui nous ramene ſans ceſſe vers la terre, lors même que nous cherchons le plus à nous en éloigner, & à nous tourner du côté du Ciel par des penſées, par des vûës toutes ſaintes, & toutes celeſtes. Au lieu que les paroles qui donnent, ſi on peut le dire, du corps à nos penſées, ſemblent très propres à empêcher ces diſſipations, ces égaremens ſi inconcevables. Il eſt impoſſible qu'en priant, nous mêlions des expreſſions profanes, parmi de ſaintes & de pieuſes, à moins que nôtre raiſon ne ſe trouble & ne

ne s'égare, Et il eſt bien malaiſé, que des paroles qui ne reſpirent que la devotion, que la repentance, n'excitent pas dans nos ames, des mouvemens & des idées qui y répondent.

Il eſt vrai que ſouvent le cœur demeure éloigné de Dieu, tandis qu'on s'en approche des lévres. Toutefois, cela eſt moins facile & plus rare, que ſi deſtituez du ſecours des paroles, nous nous abandonnions entiérement à nôtre méditation & à nos penſées, qui ne manqueroient pas de s'égarer inſenſiblement, & de nous emporter bien loin du premier objet de nos reflexions.

Combien de gens encore, qui ſont preſque incapables de penſer d'eux-mêmes, qui ne ſavent preſque ce qu'ils doivent demander à Dieu, qui tout remplis de leurs beſoins temporels & de leurs ſolicitudes mondaines, borneroient leurs vœux à demander les biens & les douceurs de cette vie, ſi la lecture ou la récitation d'une priére bien conçûë, n'élevoit leurs déſirs vers les biens précieux & de la grace & de la gloire; qui ne ſoupirant qu'après les richeſſes périſſa-

riſſables, qu'après les délices du préſent ſiècle; negligeroient entierement de demander à Dieu la ſanctification de leurs ames, & la grace de la repentance.

Mais quelles doivent être les paroles de nôtre bouche, afin que Dieu les agrée? des paroles humbles, reſpectueuſes, vives, *Il faut que de l'abondance de nôtre cœur, nôtre bouche parle*; Il faut y imprimer un caractère de veneration, d'empreſſement, d'afection qui ſe reſſente des pieux mouvemens, dont nôtre ame eſt pénétrée. Nôtre amour s'enflame, nôtre zele s'anime encore davantage, à meſure que nous lui donnons eſſor par des paroles pleines d'ardeur. L'atention ſe ſoutient, le cœur s'échaufe; & nos prieres en ſont plus apliquées, & plus ferventes.

Mais il eſt ſur tout néceſſaire d'exprimer ſes mouvemens & ſes deſirs par des paroles, lors qu'il s'agit d'édifier l'Egliſe par des temoignages ſolemnels de ſon zele & de ſa reconnoiſſance; lors qu'il s'agit d'inſpirer aux autres, les ſentimens dont on eſt pénétré ſoi-même; lors qu'il s'agit d'exciter dans leur ame les

les saints transports dont on se sent animé; lors qu'il s'agit d'élever tous ensemble son cœur, ses mains pures au Ciel, pour obtenir miséricorde.

C'est sur tout les Ministres de l'Evangile qui doivent demander à Dieu, que les paroles de leur bouche lui soient agréables. Il ne suffit pas que nous ayons dans le fond du cœur les dispositions saintes dont la priere des fidèles doit être accompagnée; Il faut que nous les portions dans celui des autres, il faut que nous y allumions le feu celeste, qui enflame nos desirs & qui les épure; il faut que nous reveillions par des expressions vives & animées, leur attention trop assoupie dans les fonctions du culte Evangelique; il faut que nous touchions leurs cœurs endurcis, & que nous arrachions de leurs yeux les larmes d'une componction amere; il faut que nous brisions leur orgueil & que nous les forçions à s'humilier devant le Thrône de leur Juge; Il faut que nous leur fassions comprendre & la grandeur de leurs fautes, & la noirceur de leur ingratitude, afin

afin que leur repentance y ſoit proportionnée; Il faut que nous leur faſſions de nobles peintures des grandeurs du Maître du monde, afin de les porter éficacement à s'anéantir en ſa preſence; il faut que nous étalions ſes bienfaits à leurs yeux de la maniere la plus touchante & la plus propre à les pénétrer d'une gratitude ſans bornes; il faut que nous animions leurs vœux languiſſans, & que nous leur faſſions goûter les douceurs, le prix de la grace, que nous levions le voile épais & impénetrable à nos foibles regards, qui nous dérobe la vûë des merveilles de la gloire, afin de les faire ſoupirer après leur poſſeſſion, avec une ardeur vive; afin de répandre dans nos priéres une vehemence toute ſainte, qui ouvre le Ciel en leur faveur, & qui atire ſur eux une abondante meſure de toutes ſortes de graces temporelles & ſpirituelles. Il nous eſt impoſſible de nous-mêmes de tirer la loüange de Dieu de ces bouches ſtupides & muettes, il faut qu'il nous inſpire par ſon Eſprit des expreſſions & des mouvemens capables d'amolir ces cœurs de pierre, & d'y allumer

allumer les flammes d'une devotion fervente. *Que les paroles de ma bouche te ſoient agréables.*

Une autre condition, qui nous eſt preſcrite par le Seigneur Jeſus lui-même, c'eſt que nous n'uſions pas de vaines redites dans les prieres que nous adreſſons à Dieu. Vous diriez que l'on ſe défie de ſa pénétration & de ſes lumiéres, que ſes oreilles ſont apeſanties, qu'il faut rapeller les choſes plus d'une fois, afin de les lui faire entendre. C'eſt un éfet de nôtre impatience; nous ne ſaurions attendre tranquillement le jour du Seigneur; le moindre délai nous inquiéte, nous rebute, & il ſemble à certaines gens, qu'à force de reïterer les mêmes demandes, elles ſeront plus promptement & plus facilement exaucées. Erreur abſurde & qui fait voir que les hommes ſe forment bien ſouvent des idées fauſſes & ridicules de la Divinité, & que malgré toutes les lumieres que l'Evangile leur donne, ils ne ſauroient s'empêcher de la transformer en leur reſſemblance. Ainſi Moïſe frape plus d'une fois le rocher, comme ſi le ſecond coup

coup eût dû faire plus d'impreſſion que le premier ſur cette pierre. Ainſi les Payens ne compoſoient leurs prieres, que de répétitions ſuperfluës & ennuyeuſes. Ainſi les Juifs d'aujourdhui affectent de redire cent fois les mêmes choſes dans leurs prieres, comme ſi elles devoient en être plus preſſantes & plus éficaces. Nous avons, Mes Freres, un excellent modèle de nos Oraiſons dans celle que le Sauveur du monde nous a dictée de ſa propre bouche. Elle eſt fort courte, afin de ménager nôtre foibleſſe, de peur que nôtre attention fatiguée ne ſe relâche, & que nôtre zèle ne ſe ralentiſſe : & elle ne dit rien d'inutile, ce qui eſt plus reſpectueux, & qui témoigne plus de confiance.

Mais ne bornons pas, Mes Freres, le ſens de nôtre Texte aux expreſſions qu'il faut employer dans la priere, afin qu'elle ſoit agreable à nôtre bon Pere. Etendons-le generalement à toutes les paroles de nôtre bouche. Rien n'eſt plus indiſpenſable que de demander à Dieu qu'il les régle. Les fautes que nous commettons à cet égard, ſemblent la plûpart le-

géres ; mais elles ſont auſſi très-fréquentes ; elles reviennent preſque à tous momens. L'on peut dire même, qu'il nous arrive rarement d'ouvrir la bouche ſans qu'il y ait quelque choſe à reprendre aux paroles qui en ſortent. On peut prendre des précautions plus ſûres contre les péchez d'un autre genre, on ne les commet pour l'ordinaire qu'après de longues réflexions, & une déliberation tranquille. Un vindicatif qui ſonge à nuire, ne trouve pas d'abord l'occaſion de ſatisfaire ſon reſſentiment, il faut qu'il cherche avec aplication les moiens de donner eſſor à la fureur qui le poſſede : Mais pendant ce tems-là, il peut rentrer en lui-même, faire de ſages réflexions ſur le funeſte état de ſon ame, comprendre toute la noirceur du crime qu'il cherche à commettre, calmer les fougues impétueuſes de la paſſion qui le tranſporte, & la ſacrifier enfin à ſa raiſon & aux maximes de l'Evangile. Un homme qui cherche à s'enrichir, par toutes ſortes de voies, roule ſouvent dans ſa penſée mille funeſtes projets, avant que d'en former qui ſoient avantageux & praticables, &

ce

Digitized by Google

ce n'eſt qu'à force de rêver ſur les moiens de faire ſa fortune, au préjudice d'autrui, qu'il découvre à la fin les artifices qu'il doit mettre en œuvre, & les piéges qu'il peut tendre. Tout cela laiſſe à la conſcience le tems de ſe réveiller, de les émouvoir par ſes remors & par ſes reproches, & de les empêcher de mettre dans leur maiſon un interdit qui ne manqueroit pas d'attirer ſur eux la vengeance céleſte. Mais les paroles nous échapent, avant que nous ayons eu le loiſir de peſer ce que nous allons dire, & d'en prévoir les conſéquences, ſouvent même ſans que nous y faſſions la moindre attention, ſans que nous nous en aperce-vions nous mêmes; Les fautes d'une autre eſpèce ont un caractère d'atrocité, qui fait que l'on s'y accoûtume avec peine; mais nous verrons tous les jours une infinité de gens qui tombent ſans ceſſe dans les mêmes péchez de la parole; avec autant de tranquillité que ſi leurs diſcours étoient entiérement conformes à la charité & à la pureté Chrétienne. Combien de paroles indiſcrettes? Combien de railleries piquantes? Combien de médi-

ſances empoiſonnées? Combien de juremens profanes & inutiles? Combien de fauſſetez & de menſonges? Combien d'expreſſions deshonnêtes? Combien de maximes relâchées, & propres à ſéduire ceux qui les entendent? Combien de diſcours oiſifs, & qui ne tendent ni à la gloire de nôtre Dieu, ni à l'édification, ni à l'avantage temporel de nos Freres & de nous mêmes? Examinons ſérieuſement nôtre conduite, & nous découvrirons à nôtre honte, que preſque toutes nos converſations ne ſont qu'un tiſſu continuel de ces paroles que l'Ecriture Sainte condamne; Quel prodigieux entaſſement de fautes de cette eſpèce? Et quand elles ſeroient en éfet legéres & pardonnables, ne formeroient-elles pourtant pas à la fin des maſſes énormes & accablantes? Je frémis, Mes Freres, & je me trouble, quand je penſe qu'il n'y en a aucune dont nous ne devions rendre compte. *De mille article qu'on nous propoſera, nous ne ſaurions répondre à un ſeul*; Et ce qui nous rend plus inexcuſables, c'eſt que nous ſommes à cet égard d'une non-chalance, d'un relâchement incom-

comprehenſible ; c'eſt que nous ne penſons point du tout à ſanctifier nos paroles, & à les rendre à force de ſoins, plus pieuſes & plus édifiantes.

D'ailleurs un mot, un ſeul mot peut avoir des ſuites terribles. Les haines les plus implacables, les plus cruelles, les vengeances outrées & funeſtes n'ont ſouvent point d'autre principe. L'on pardonnera plus aiſément un préjudice conſidérable qu'on aura pû cauſer à nôtre fortune ; ou par des motifs d'interêt, ou par des vûës ambitieuſes, qu'une raillerie mortifiante, qui ſemblera partir d'un fonds de mépris, & avoir un caractère d'inſulte. C'eſt là, ce qui laiſſe dans le fond de l'ame des plaies profondes & mortelles ; C'eſt la ſource la plus frequente de ces diviſions irréconciliables, qui rendent la vie ſi amère ! C'eſt là ce qui excite avec le plus de force, le reſſentiment & la rage de ceux que l'on attaque, que l'on bleſſe d'une maniere ſi outrageante. Cependant, qui eſt-ce qui réſiſte à la tentation de ſe divertir, & de donner eſſor à ſa malice aux dépens des autres, ſur tout quand on peut le faire

Digitized by Google

avec quelque esprit, & s'attirer par là, de ces loüanges pernicieuses, qui servent de pâture à la malignité, qui l'entretiennent, & qui la rendent plus hardie? Ouï, la plus legére marque d'aprobation que nous puissions donner aux pernicieuses faillies de ces langues empoisonnées, nous rend les complices de leur faute. Cependant il n'y a rien surquoi l'on se croye moins obligé de se contraindre, & dont on se fasse moins de scrupule. On s'en feroit peut-être de relever soi-même avec malice, les défauts & le ridicule du prochain; Mais on se croit fort autorisé de se réjouïr des traits perçants, que d'autres lui portent avec une pernicieuse adresse; & il ne faut pourtant qu'un mot, que dis-je, qu'un air de satisfaction & de joie, pour animer leur malice, & pour se rendre, par consequent, coupable des funestes suites qu'elle peut avoir, & des desordres qu'elle cause.

Qu'on juge par là, avec quelle précaution nous devons observer tous les mouvemens de nôtre langue, afin qu'il ne lui échape rien d'opose aux préceptes

tes de l'Evangile. Dequoi dépend la réputation la plus entiére, la mieux établie? D'une médiſance qui la noircira ou qui au moins la rendra ſuſpecte. En vain aura-t-on vêcu dans l'innocence, en vain aura-t-on ménagé tous les déhors, même d'une maniere à ne donner aucune priſe; le moindre relâchement ſur de ſimples aparences, dont on ne ſauroit tirer aucune conſequence légitime, par raport au fond de la conduite, donnera lieu à des jugemens téméraires, & ſouvent ridicules, mais qui répandus, ou avec affectation, ou par imprudence, qui goûtez & reçus avec cette avidité maligne, qui fait croire ſans éxamen tous ces bruits deſavantageux, ſufiſent pour décrier la perſonne du monde la plus reglée, la plus vertueuſe, & pour la couvrir à jamais, de confuſion & d'oprobre. Quel compte, quel terrible compte n'aura-t-on pas à rendre? Non ſeulement les premiers auteurs de ces iniquitez ſeront reſponſables devant Dieu, de ce qu'ils auront dit eux-mêmes, ils le ſeront encore de tout ce qu'ils auront donné lieu de dire; toutes les médiſances dont ils ſe-

Digitized by Google

ront comme la ſource, leur ſeront ſans doute imputées; Et tous ceux qui contribuent à les répandre, quoi que peut-être moins coupables, n'en ſeront pas traitez avec beaucoup plus d'indulgence. Comment échaperons-nous donc, ſi nous ne mettons dans la ſuite un frein à nôtre langue, ſi nous ne parlons toûjours avec une circonſpection, avec une retenuë extrême? Car qui eſt-ce de nous qui n'a pas à ſe reprocher un million de fautes de cette nature? Oh que Saint Jaques connoiſſoit bien à cet égard, & nôtre vanité & nôtre foibleſſe! Qu'il avoit fait de ſages réflexions, ſur les diviſions, ſur les déſordres, dont nôtre malignité ou nôtre indiſcretion peut être le principe quand il diſoit * *La langue, ſe vante de grandes choſes, elle eſt un feu, même un monde d'iniquité, c'eſt un mal qui ne ſe peut reprimer, & elle eſt pleine de venin mortel. Par elle nous beniſſons nôtre Dieu, nôtre Pére; par elle nous maudiſſons les hommes qui ſont faits à l'image de Dieu.*

Il eſt très-rare que l'on porte l'excès juſqu'à

* *S. Jaq. ch. 3. ℣. 5--9.*

juſqu'à blaſphemer le ſaint Nom de Dieu, ou à commettre des parjures; Ces crimes ſont trop affreux, trop exécrables pour ne pas inſpirer de l'horreur à ceux qui ont le moins de délicateſſe. C'eſt inſulter la Divinité; mais d'une maniere directe & immediate. C'eſt fouler aux piez avec une impieté inouïe ce qu'il y a de plus ſacré & de plus venérable. Mais parlons-nous toûjours de la Divinité d'une maniere aſſés reſpectueuſe? Ne mélons-nous point ce Nom auguſte parmi des bagatelles, ou des diſcours criminels? Ne prenons-nous pas ſouvent cet Etre ſuprême à témoin pour des choſes vaines, & qui ne ſont d'aucune conſequence? Ne nous arrive-t-il point de faire ſur l'Ecriture ſainte des railleries toutes profanes, ou de *les tordre à nôtre perdition*, par des jeux d'eſprit & par de mauvaiſes plaiſanteries? Ces langues qui ne nous ont été données, que pour glorifier nôtre Dieu, & pour édifier nos Freres, les employons-nous à un ſi légitime uſage? Ses perfections, ſes bienfaits, ſes loix, ſes promeſſes, eſt-ce là ce qui fait le ſujet de nos converſations

les plus ordinaires? Nous excitons-nous les uns les autres, & par de ſages exhortations, & par de mutuels exemples à reſpecter Dieu, à pratiquer ſes ordres, à ſoupirer aprés ſes promeſſes, à avoir pour un ſi bon Maitre l'amour le plus vif, le plus tendre, & à être pénétrés pour ſa bonté, de la reconnoiſſance la plus parfaite? Faiſons-nous toute nôtre joie de nous entretenir de la tendreſſe incomprehenſible que le Seigneur Jeſus nous a témoignée, de ſes ſouffrances, de ſon ignominie, & de l'obligation indiſpenſable où nous ſommes, de lui offrir nos corps en ſacrifice, de lui immoler nôtre vieil homme, & de charger nôtre croix pour le ſuivre. Au contraire; nos jours entiers ſe paſſent, ſans que la Divinité & ſes graces; ſans que Jeſus-Chriſt, & tout ce qu'il a fait pour nôtre ſalut, ait aucune part à nos converſations & à nos penſées. Les choſes de ce monde ſont les ſeules qui nous occupent. Ce qui flate nos paſſions & qui les anime; voilà ce qui fait le ſujet de nos entretiens les plus frequens, les plus agréables. Et il ne faut

que

Digitized by Google

que les tourner sur des matieres de Religion, pour causer bientôt un ennui & une langueur universelle. Qu'on juge après cela, si nous aimons véritablement nôtre Dieu, & si nous sommes tant soit peu touchés de ses faveurs les plus signalées. Quand nous avons pour une personne un attachement vif & sincere, quand nous lui avons des obligations essentielles, trouvons-nous de plaisir plus sensible que de nous en entretenir, même jusqu'à devenir importuns, & à en fatiguer les autres ? C'est là l'éfet le plus naturel, & de l'amour & de la reconnoissance, & c'en est le caractère le plus sûr, le moins équivoque. Cependant à l'égard de Dieu, on consacre tout au plus une heure ou deux toutes les semaines à entendre representer ses augustes perfections, & ses bontés infinies & inénarrables : encore le fait-on avec une froideur, avec une nonchalance extrême. Nous remarquons souvent, que dans le tems-même que l'on traite les sujets les plus touchans, & les plus propres à reveiller l'attention, c'est alors que l'on semble les

les plus diſtraits, & plongés dans un aſſoupiſſement tout à fait criminel. Au lieu de celebrer les loüanges de Dieu par de ſaints Cantiques, lorſque l'on eſt apliqué à des ouvrages qui ne rempliſſent pas l'eſprit, ou de les interrompre même de tems en tems pour s'aquitter de ce devoir indiſpenſable, on chantera plûtôt des chanſons frivoles & vaines, ſouvent même, peu ſeantes. Tant il eſt vrai que l'on penſe peu à offrir à la Divinité le ſacrifice de ſes lévres.

Bien loin de nous inſtruire les uns les autres de nos devoirs; bien loin de nous exhorter reciproquement à les mettre en pratique avec toute l'exactitude dont nous ſommes capables; de nous mettre ſouvent devant les yeux dans nos entretiens les grands motifs qui nous y engagent, de nous faire des peintures attrayantes des céleſtes délices & de la gloire qui nous eſt deſtinée, de nous dépeindre auſſi les peines épouvantables dont l'impenitence ſera ſuivie; on débite ſouvent, au contraire, des maximes très pernicieuſes & une Morale tout à fait relachée; on ſe flate les uns les autres

Digitized by Google

tres ſur ſes défauts, & l'on ſe plonge par ce moyen dans une ſecurité funeſte. La médiſance paſſe pour un moyen fort innocent d'animer la converſation, & de la rendre plus enjoüée. Des deſordres plus criminels encore, il les faut, dit-on, »pardonner à la jeuneſſe, dont les »paſſions ſont plus fougueuſes, & la rai»ſon encore peu formée. Pourquoi ſe »diſtinguer par des ſcrupules, par une re»ſerve affectée? c'eſt le moyen de ſe ren»dre ridicule, & de ſe faire ſoupçonner »d'hypocriſie. La miſericorde de Dieu »n'a point de bornes, ſes compaſſions »ſont ſans nombre, il aura pour les foi»bleſſes, qui nous ſont communes avec »tous les autres hommes, une indulgence »de Pere; il ne nous traitera pas à la ri»gueur de ſa juſtice, & il n'exige pas de »nous une ſainteté accomplie. Voilà les pernicieuſes leçons que les mondains ſe donnent les uns aux autres! Voilà comment ils cherchent à s'autoriſer eux-mêmes par une malheureuſe condeſcendance pour les fautes du prochain Voilà comment ces aveugles, mais ces aveugles volontaires, opiniâtres, entrainent d'au-

Digitized by Google

d'autres aveugles qui s'abandonnent à leur direction. L'on regarde comme un jeu, comme une bagatelle les vices les plus opposez à l'esprit & aux maximes de l'Evangile; au lieu de n'en parler qu'avec des marques d'indignation & d'horreur, on s'accoutume peu à peu à les regarder de sang froid, & à se les permettre enfin presque sans peine & sans répugnance. Voilà le poison mortel que l'on avale à longs traits dans le commerce des gens du monde; Voilà les maximes profanes que l'on débite souvent soi-même, ou par erreur, ou par une complaisance lâche & impie! Voilà comment nous avons bien besoin de demander à Dieu qu'il sanctifie les paroles de nôtre bouche, & qu'il les rende plus conformes à ses loix. *Que les paroles de ma bouche te soient agréables.*

Rien n'est plus commun que d'entendre des discours qui choquent la modestie & la bienséance Chrétienne. Que des Payens stupides & abrutis par les voluptez les plus honteuses fissent gloire de leurs desordres & ne marquassent dans leurs discours, ni retenuë, ni délicatesse; c'est

c'eſt ce qu'il eſt aiſé de comprendre. Mais que des Chrêtiens, que des Diſciples de Jeſus qui a été la pureté même, que des gens nourris dès leur enfance dans les préceptes de l'Evangile, ſe plaiſent à dire des choſes indécentes, & ne s'en faſſent aucune peine, c'eſt ce qui n'eſt pas concevable. Quoi de plus exprès là-deſſus que les exhortations des Apôtres? * *Que nulle parole impure ne ſorte de vôtre bouche*, dit S. Paul, *mais ce qui eſt bon à l'uſage d'édification, afin qu'il donne grace à ceux qui vous écoutent*; † *que toute impureté & que toute ſouillure ne ſoit pas même nommée entre vous, ni parole folle qui ne ſont pas des choſes bienſéantes, mais que ce ſoient plûtôt des actions de graces.* Quoi de plus honteux, quoi de plus mépriſable que ce caractère? Quoi de plus indigne & de la qualité d'enfans de Dieu, & du titre de Chrétiens, & de la grandeur de nos deſtinées, & de la nobleſſe de nos eſpèrances, & de l'excellence de nôtre nature, & de l'immortalité de nôtre ame? N'eſt-ce pas profaner le ſaint Nom de Dieu, que de le prononcer enſuite

* *Epheſ. IV. v. 29.* † *Ch. V. 34.*

Digitized by Google

ſuite avec des langues auſſi impures & auſſi ſouïllées ? Et de quel front lui adreſſer des priéres avec des bouches ainſi infectées par une honteuſe licence ? Nous n'avons naturellement que trop de penchant au libertinage, ſans chercher encore à le réveiller par des diſcours, qui enflament les paſſions & qui irritent les convoitiſes. Nous devrions bannir avec ſoin de nôtre eſprit toutes les idées qui y ont le moindre raport, bien loin d'en faire le ſujet de nos entretiens ordinaires. Et quand on ſeroit ſoi-même à l'épreuve de ces tentations, de ces pieges, ſait-on les impreſſions funeſtes que peuvent faire dans le cœur des autres les libertez que l'on ſe donne ? Sait-on ſi on ne ſcandaliſera point quelque bonne ame, quelque perſonne pieuſe ? ſait-on ſi on n'expoſera point l'Evangile à l'opprobre, & aux reproches des incredules ? On peut avoir mille raiſons de cette nature d'être modeſte & retenu dans ſes paroles, & quand on n'en auroit pas d'ailleurs, il ſufit que nôtre devoir, que les préceptes des Apôtres nous y obligent d'une maniere indiſpenſable. Après cela,

Digitized by Google

cela ; il n'y a plus ni de replique ni d'excuſe qui nous autoriſe. Tout cela nous contraint, nous gêne, nous coûte ; tout cela ſe trouve oppoſé, peut-être, à des habitudes & longues & invéterées. Mais demandons à Dieu avec ardeur, qu'il nous en corrige par un éfet puiſſant de ſa grace, diſons-lui, avec le Pſalmiſte, *Que les paroles de ma bouche te ſoient agreables.*

Mais ce qui doit ſur tout nous éfraier, c'eſt que le Seigneur Jeſus aſſure, que * *nous rendrons compte, même d'une parole inutile.* Sentence terrible ſans doute, mais qui ſera pourtant exécutée, puiſque la Vérité-même nous l'aſſure de ſa propre bouche. Qui eſt-ce qui s'examine ſerieuſement ſur l'obſervation de ce précepte ? Les plus ſcrupuleux ſe contentent de n'avoir pas à ſe reprocher des diſcours criminels, qui bleſſent le prochain, qui le ſcandaliſent, ou qui marquent peu de reſpect pour la Divinité, & l'on eſt fort ſatisfait de ſoi-même, quand il n'eſt rien échapé de cette nature. Mais tant de bagatelles dont on s'occupe ; mais

* *Matt. ch. 12. ℣. 36.*

Digitized by Google

tant de vices dont on fait le sujet de ses entretiens ordinaires, on ne s'avise pas de se condamner là-dessus, & on se les permet durant sa vie entiére, sans réfléxion & sans scrupule. Si elles ne choquent pas la Divinité d'une maniere formelle, elles la font oublier pourtant, & elles n'ont aucun raport, ni à l'amour que nous lui devons, ni à l'avancement de sa gloire; Si elles ne nuisent pas aux autres, elles les distraisent au moins des méditations plus importantes & plus serieuses, & elles ne contribüent ni à les toucher, ni à les instruire. Ainsi elles nous font manquer à des devoirs très-essentiels, que nous devrions avoir en vûë, non-seulement dans toutes nos actions, mais encore dans toutes nos paroles.

Il ne faut pas croire pourtant qu'il y ait du crime à ne pas s'entretenir sans ceſſe de choses pieuses. Nôtre esprit n'est pas capable d'une attention long-tems soutenuë, il a besoin de tems en tems de relâche, & un honnête délassement dans des conversations moins graves n'a rien que de très légitime. Les entretiens même qui contribüent à ren-

dre

dre à nôtre esprit sa premiere force, & à nous mettre plus en état de nous apliquer avec une nouvelle ardeur à des occupations importantes, ne doivent pas passer pour inutiles; De même que le tems que nous donnons au repos, n'est pas un tems qu'il faille regarder comme perdu, puisque nous en avons indispensablement besoin, & que nous ne saurions soutenir une fatigue continuelle. Quand est-ce donc que les paroles commencent à devenir *vitieuses?* C'est lors que nous mettons un tems trop considerable à nous entretenir de choses indifferentes & inutiles; C'est lors que nous ne nous bornons pas à n'en parler qu'autant que nous en avons absolument besoin; pour rendre ensuite nôtre attachement aux œuvres de nôtre vocation plus fort & plus durable: De même que le repos dégénére, en une criminelle & honteuse paresse, lors qu'on s'y abandonne mollement, & qu'on y perd un tems précieux, & dont on pourroit faire un beaucoup meilleur usage.

Il n'y a point de devoir plus négligé que celui-ci. On ne sauroit être engagé

tant ſoit peu dans le monde, ſans y manquer très-frequemment, & ſans ſe rendre par conſequent fort coupable. On ne peut pas toûjours ſe rendre maître de la converſation, on eſt comme obligé de ſe conformer au goût & à l'exemple des autres. On paſſeroit pour ne ſavoir pas vivre, ou pour avoir une dévotion mal placée & mal entenduë, ſi l'on vouloit interrompre la ſuite de ces diſcours frivoles, afin de les rendre plus Chrétiens & plus utiles. Ainſi, mes Freres, le ſeul moyen de ne pas ſe rendre complices des vains amuſemens du monde, c'eſt que ceux qui ont à cœur leur ſalut, doivent éviter ce commerce autant qu'il leur eſt poſſible, & faire leur occupation la plus ordinaire, la plus agréable, de penſer, & à l'amour que Dieu nous témoigne, & au bonheur immenſe qu'il nous deſtine.

Mais pour cela le ſecours d'en-haut nous eſt indiſpenſablement néceſſaire; Il n'y a que l'Eſprit Saint, qui puiſſe nous inſpirer un goût vif & attachant pour les choſes celeſtes, nous y faire trouver mille charmes, rendre ces idées ſi conſolantes

Digitized by Google

lantes toûjours préſentes à nôtre eſprit, & nous faire regarder au contraire comme ennuieux & comme fades, tous les amuſemens du préſent ſiécle. Pour cela il faut nous refondre en quelque maniere, il faut changer cette pente charnelle qui nous attache avec tant de force à ce qui frape nos ſens, à ce qui flate nos convoitiſes. Il faut répandre une amertume ſalutaire ſur les joies de la terre, qui nous en dégoûte: Il faut allumer dans nôtre cœur un feu tout celeſte, & qui éteigne celui de nos paſſions vicieuſes. Il faut nous inſpirer une extrême délicateſſe ſur ce qui peut déplaire à nôtre Souverain Juge, afin de nous le faire éviter avec une ſcrupuleuſe éxactitude. *Que les paroles de ma bouche, que la meditation de mon cœur te ſoient agreables.*

Nôtre Prophète joint les penſées du cœur aux paroles de la bouche, à cauſe de la parfaite conformité qui doit ſe trouver entre les unes & les autres. Nos penſées doivent être, & la régle, & la ſource des paroles, ſoit à l'égard du grand devoir de la Priere, dont nous avons parlé au commencement de ce

Digitized by Google

Sermon, soit à l'égard de tous nos autres discours. Dans nos prieres nous ne devons rien demander à Dieu, que ce que nôtre ame desire. Combien de fois pourtant n'implorons-nous pas son secours de la maniere en aparence la plus vive & la plus pressante, quoique nous ne souhaitions que foiblement que nos demandes soient éxaucées? Vous diriés que la grace du Très-Haut comble nos cœurs d'une joie plus touchante, que tous les biens, que tous les plaisirs du monde, & cependant à peine en sentons-nous la nécessité, à peine songeons-nous à l'obtenir, & nôtre bouche parle sans que le cœur, sans que de sinceres intentions l'animent. Souvent même (tel est le déréglement naturel de l'homme) il est si fort possedé par ses passions vicieuses, il sent tant de plaisir à les satisfaire, il s'en figure si peu dans la pratique de la vertu, qu'il croit languissante & chagrine; il s'imagine que la tranquille satisfaction d'une bonne conscience est si peu de chose, qu'il seroit peut-être fâché que la Grace le dégoutât des attraits du vice, sans lequel la vie lui

Digitized by Google

lui deviendroit ennuyeuſe & inſuportable; Nous demandons à Dieu que ſa volonté ſoit faite, & nous ſommes tout réſolus à avoir pour nos foibleſſes, des complaiſances aveugles, à les entretenir, à les ſatisfaire, à les rendre tous les jours plus vives & plus indomtables; ou au moins nous ne ſongeons point à les combatre, à les reprimer & à les vaincre. Nous croupiſſons actuellement dans de mauvaiſes habitudes, & nous ne daignons pas faire le moindre éfort, pour y renoncer par un amendement ſincere. Peut-être ſerions-nous bien aiſe que Dieu nous ſanctifiât, ſans qu'il nous en coutât ni application, ni peine; peut-être eſt-ce de cette maniere que nous lui demandons l'accompliſſement de ſes ordres; Mais ce n'eſt pas aux tièdes, aux lâches & aux timides qu'il accorde ſon eſprit & ſes graces. Nous prions nôtre Souverain Juge qu'il nous pardonne nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſé; mais nous lui adreſſons nos vœux le cœur rempli de haine & d'animoſité, dans l'intention de venger à la rigueur les injures qu'on

nous aura faites, ou de conſerver au moins pour nos ennemis une averſion ou des froideurs immortelles. De bonne foi, dans ces occaſions, les penſées de nôtre cœur s'accordent-elles avec les paroles de nôtre bouche? N'y-a-t-il pas dans nos expreſſions un déguiſement trompeur & une noire hypocriſie? Nous n'employons qu'une demande de l'Oraiſon Dominicale à prier Dieu de nous donner les choſes dont nous avons beſoin pour la vie preſente, & c'eſt pourtant ce que nous deſirons avec le plus d'ardeur: c'eſt le principal motif de nos prieres les plus ferventes; Et les graces ſpirituelles, qui rempliſſent ſeules tout le reſte de cette excellente priere, ſont ce qui nous tient le moins à cœur, c'eſt ce que nous ne demandons preſque que pour la forme, tant il eſt vrai que nos empreſſemens exterieurs n'ont pas leur ſource dans les ſentimens de l'ame.

Si nous prétendons tromper en quelque maniere la Divinité par de fauſſes aparences, combien plus dans nos diſcours ordinaires abuſons-nous de la crédulité & de l'ignorance des hommes par

des

Digitized by Google

des paroles dissimulées ? Combien de faux devots qui tiennent les discours du monde les plus édifians, qui semblent être tout pénétrés de leurs devoirs, des bontés de leur Créateur, de l'excellence de l'Evangile, & de celle des biens inéfables qu'il fait esperer aux Fidelles, & qui dans le fond de l'ame sont vicieux, fourbes, interessés, sensuels, orgueilleux, & capables presque de tout, lorsqu'ils peuvent cacher leurs désordres? Combién de gens qui font paroître sur les défauts & les foibleſſes du prochain, une sévérité excessive ? qui sont impitoiables ? que l'on croiroit rongés du zèle de la gloire de Dieu, à la vüe des déréglemens qui couvrent la face de la terre, & qui s'en permettent en secret d'aussi criants & d'aussi atroces ? Que les paroles de nôtre bouche soient donc à tous égards, sinceres, conformes aux mouvemens de nos cœurs, & qu'elles en découlent comme d'une source pure, *Que les paroles de ma bouche & la meditation de mon cœur te soient agreables, O ! Eternel, mon Rocher & mon Redempteur.*

Digitized by Google

Ouï, mes Freres, nôtre grand but doit être de plaire à Dieu, c'eſt par ce principe & dans cette vûë que nous devons agir, c'eſt ce qui doit animer & nos paroles & nos démarches. Nous pourrions ne nous rien permettre qui fut contraire aux Loix de l'Evangile, & le faire par des motifs tout étrangers, qui n'auroient aucun raport avec ce que nous devons à nôtre Juge & à nôtre Maître. Ce n'eſt pas le moien de lui devenir agréables, & il ne faut pas nous flater qu'il nous tienne compte de ce que nous faiſons par des principes de cette nature. On s'abſtiendra du menſonge, parce qu'il eſt en ſoi-même honteux, mépriſable, parce qu'on y a attaché dans le monde une idée de baſſeſſe & d'infamie, parce que cela empêcheroit qu'on eût en nous aucune confiance: Ce n'eſt pas pour être agréable à Dieu que l'on eſt ſincere, c'eſt pour attirer l'eſtime des hommes, ou afin d'éviter l'oprobre dont la mauvaiſe foi eſt accompagnée. On ne dira rien qui puiſſe bleſſer la modeſtie la plus délicate; Mais ce n'eſt pas parce que l'Evangile

Digitized by Google

gile nous défend les paroles deshonnêtes; ce ſera afin de paſſer pour avoir de la politeſſe, pour connoître les bienſéances, pour ſavoir ménager la délicateſſe de ceux à qui l'on parle; c'eſt pour le monde que l'on ſe gêne, & non pas par déference & par ſoumiſſion pour les ordres de nôtre grand Maître. On ne médira de perſonne, afin de s'atirer une réputation de bonté, de peur de ſe faire des ennemis qui puiſſent nuire, afin de ſe conſerver l'affection de tout le monde par des égards, & par politique, ou parce que l'on manque de talens pour relever avec adreſſe le ridicule du prochain; autre retenuë où la Divinité n'a aucune part, & qui n'a point d'autre motif que nôtre interêt, nôtre défiance. Enfin on évite avec ſoin de railler les autres, de peur de s'atirer à ſon tour quelque mortification chagrinante, de peur de ſe voir attaqué par les endroits où l'on donne priſe; Moderation aparente, vertus trompeuſes, & qui n'ont que l'écorce! C'eſt, mes Freres, parce que nous parlons devant Dieu, c'eſt de peur de violer

ler ſes Loix, d'attirer ſa haine, & de perdre ſa bienveillance, que nous devons faire ſur nos paroles une attention ſerieuſe & continuelle, & non pas pour nous conformer au gout du monde, & afin de nous ménager ſa faveur & ſon aprobation. Et ce qu'il y a de plus déplorable, c'eſt que cette même contrainte à laquelle nous-nous ſoumettons avec facilité, avec joie, lorſque le monde nous y engage, nous ne ſaurions preſque gagner ſur nous, de nous y ſoumettre, quand il s'agit de pratiquer les ordres de nôtre Pére Celeſte. On mentira avec impudence, on employera ſans peine les fourberies les plus odieuſes, lorſqu'on ſe flâte de ne pouvoir pas en être convaincu devant les hommes; on inſultera avec une fierté brutale ceux dont on n'a pas lieu de craindre le reſſentiment, quoi que l'on ſache aſſez qu'un Dieu vengeur les protege, & que nos artifices les plus cachez n'échapent pas à ſa connoiſſance.

Mes Freres, apliquons-nous avec plus de ſoin à nous rendre agreables à nôtre Createur; mille motifs tous preſſans, tous indiſpenſables nous y obligent. Nous devons

le

Digitized by Google

le faire par reſpect : nous ne ſaurions avoir pour lui une veneration aſſez profonde, une déference aſſez humble. Nous devons le faire par des principes d'attachement, de tendreſſe. Quoi de plus digne de l'amour le plus vif, le plus ardent, qu'un Etre tout bon, tout miſericordieux, tout ſage, en un mot qui poſſede dans un degré ſuprême toutes les perfections imaginables ? Nous devons le faire par reconnoiſſance ; le nombre de ſes graces nous confond, nous ne ſaurions en faire le compte, & elles ſont outre cela d'un prix immenſe & ineſtimable. Nous devons le faire afin de nous rendre ſouverainement heureux ; la felicité qu'il promet aux Saints eſt infinie & n'aura point de bornes. Nous devons le faire, pour éviter les ſuplices affreux qui ſont deſtinez au crime, à ces langues menteuſes, venimeuſes, qui ſeront punies, aux ſiécles des ſiécles ſans adouciſſement, ſans conſolation, ſans eſperance, ſans pouvoir obtenir une goute d'eau qui éteigne les ardeurs dont elles ſeront dévorées.

Quel ne ſeroit donc pas nôtre endurciſſement, ſi tant de motifs ne fléchiſſoient

ſoient nôtre cœur avec une éficace victorieuſe ? Ne faudroit-il pas que nous fuſſions des monſtres d'inſenſibilité & d'obſtination ? Au nom de Dieu, Mes Freres, ne ſoupirons qu'après le bonheur ſans égal de plaire à nôtre Souverain Juge, & de nous attirer pour jamais ſa faveur & ſa bienveillance. Elle ne ſera pas infructueuſe & vaine ; comme l'eſt ſouvent l'affection des hommes. Elle ſera accompagnée dès cette vie des conſolations les plus douces & les plus touchantes, des bénédictions les plus précieuſes, & elle nous introduira après la mort dans le brillant ſéjour de l'immortalité & de la gloire, où nous ſerons éternellement occupez à chanter les loüanges de nôtre Dieu, avec les Anges & les Saints, où toutes les paroles de nos bouches ſeront véritablement agréables à Dieu nôtre Rocher & nôtre Redempteur. Ainſi ſoit-il.

LE

LE SACRIFICE DE NOS CORPS, OU SERMON

Sur l'Epitre de S. Paul aux Romains, Chap. XII. ℣. 1.

Je vous exhorte donc, Freres, par les compaſſions de Dieu, que vous preſentiez vos corps en ſacrifice vivant, ſaint, plaiſant à Dieu, qui eſt vôtre raiſonnable ſervice.

MES FRERES,

LE reproche qu'on a fait de tout tems à l'Evangile, qu'il autoriſoit le libertinage, avoit principalement, pour prétexte la doctrine qu'enſeigne

gue St. Paul, dans l'Epitre d'où nôtre Texte eſt tiré. Il ſembloit, en éfet, qu'une doctrine qui ne parloit que de grace au pécheur; une doctrine qui opoſoit ſon indulgence à l'obéïſſance exacte qu'exigeoit la Loi; une doctrine qui enſeignoit l'élection de certaines perſonnes au ſalut, ſans aucun égard à leur mérite; une doctrine enfin qui promettoit aux hommes la juſtification par la foi, ſans les œuvres de la Loi, étoit très-propre à augmenter leur relâchement par raport à la ſainteté, & à les retenir dans le vice. Mais, mes Freres, ce n'eſt qu'en ſe tenant aux termes de cette doctrine, & aux premieres aparences, ſans en pénétrer l'eſprit & le fonds; qu'on peut en faire un abus ſi dangereux. Auſſi St. Paul, qui connoiſſoit parfaitement la doctrine qu'il avoit enſeignée, qui ſavoit quel étoit ſon but, & l'uſage où elle conduiſoit naturellement, en tire dans nôtre Texte des conſequences bien differentes. *Je vous exhorte donc*, dit-il, comme tirant une conſequence de ce qu'il avoit dit auparavant; *Je vous exhorte, Freres, par les compaſſions de Dieu, que vous offriez vos corps en ſacri-*

Sacrifice vivant, ſaint, agréable à Dieu; qui eſt vôtre raiſonnable ſervice.

Nous avons crû, mes Freres, que le choix de ces paroles ne convenoit pas mal aux circonſtances où nous nous trouvons, & que devant communier demain aux gages de l'amour de Dieu, dans le Sacrement de la Sainte Cene, nous ne pouvions pas nous y préparer d'une maniere plus éficace, qu'en méditant ſur la grandeur de ſes compaſſions; & ſur la nature des devoirs auxquels elles nous engagent. Dieu veuille que nous aprenions ſi bien à connoitre nos devoirs, & que nous nous pénétrions d'une reconnoiſſance ſi vive pour ſes bienfaits, qu'elle nous faſſe pratiquer ſes loix avec ardeur & avec une entiére ſoumiſſion. *Je vous exhorte, freres, par les compaſſions de Dieu, que vous offriez vos corps en Sacrifice vivant, ſaint, agréable à Dieu, qui eſt vôtre raiſonnable ſervice.*

L'Apôtre avoit enſeigné dans ſon Epître l'abolition de l'ancienne Loi, & en particulier des cérémonies, dont les Sacrifices faiſoient la plus grande partie. Et comme les peuples étoient fort pré-

venus pour un uſage établi de tout tems; & qu'ils regardoient les Sacrifices comme l'hommage le plus humiliant pour l'homme, & le plus glorieux pour la Divinité: de peur qu'on ne crût que l'Evangile, en les aboliſſant, avoit retranché une partie eſſentielle du culte que nous devons à l'Etre ſuprême; St. Paul veut faire ſentir dans nôtre Texte, que l'Evangile a auſſi ſes Sacrifices, mais des Sacrifices & plus dignes de la Divinité, & plus conformes à nôtre nature, que ceux de l'ancienne Loi. C'eſt dans cette vûë qu'il repréſente ici la Sainteté ſous l'idée & le terme de Sacrifice, pour l'opoſer à ceux que l'Evangile avoit abolis. *Je vous exhorte, Freres, que vous offriez vos corps en Sacrifice.*

Ce Sacrifice conſiſte à nous conſacrer tout entiers à Dieu, & à ſoumettre toutes nos actions à ſes loix, comme S. Paul l'explique dans la ſuite.

Il ne parle que du Sacrifice de nos corps; Non ſeulement parce que dans le ſtile de l'Ecriture, le corps ſe prend ſouvent pour la perſonne toute entiere; mais pour rendre l'opoſition plus juſte entre

entre les Sacrifices de l'Evangile, & ceux de l'ancienne Loi, où l'on immoloit les corps des victimes brutes. Car on sait assez que bien loin que le culte Evangelique consiste seulement dans les cérémonies extérieures, ou même dans les bonnes actions qui se font par le moyen du corps, tout cela y est compté pour rien, si le cœur & les dispositions intérieures de l'ame n'en sont le principe. *Quand* * *je distribuerois tout mon bien aux pauvres*, dit St. Paul, *& quand même je livrerois mon corps pour être brûlé*, (qui sont les plus grands éforts de vertu que l'on puisse faire) *cependant si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. Vous* † *avez été rachetez par prix*, dit-il ailleurs, *glorifiez donc Dieu, non-seulement dans vos corps, mais dans vos esprits, qui apartiennent au Seigneur.* Arriere donc ceux qui abuseroient de nôtre Texte, pour autoriser l'hipocrisie, qui cache sous de beaux dehors un intérieur vicieux & corrompu.

Une autre raison qui peut avoir porté

* *I. Ep. aux Corinth. ch. XIII.*

† *La même, ch. IV. v. 20.*

Digitized by Google

St. Paul à ne parler que du corps, c'eſt que réglant avec ſoin ſes actions, on régle auſſi les mouvemens & les inclinations de l'ame. La plûpart des paſſions vicieuſes ont leur ſource dans le corps; c'eſt l'impreſſion des objets défendus ſur le tempérament & ſur les ſens qui les excitent à l'ordinaire. Ainſi en prenant ſoin de détourner les yeux de deſſus les objets, on évitera mille tentations dangereuſes, qui pourroient nous porter au crime. En fuyant une perſonne contre qui l'on eſt irrité, on évitera les emportemens & les funeſtes ſuites de la colère, que ſa préſence pourroit exciter. Si Eve n'avoit pas regardé avec trop d'attachement la beauté du fruit défendu, elle auroit eu beaucoup plus de force pour reſiſter aux aſſauts du Diable. Mais elle étoit à demi gagnée, à cauſe de l'impreſſion, que ce beau fruit avoit faite ſur ſes ſens. Ce fut là la principale cauſe de ſa chûte. Auſſi Job * aſſure *qu'il a fait accord avec ſes yeux.* C'eſt donc déja un grand avantage, quand même l'on n'auroit pas vaincu la pente que l'on a pour

* *Chap. XXXI. ℣. 1.*

Digitized by Google

pour des objets dangereux, de ſe rendre au moins maitre de ſon corps, & de ne pas le tourner ou le conduire vers ces objets. Il ſemble qu'on n'eſt pas maitre de ſon tempérament, & que l'aiant ordinairement reçû par la naiſſance, on ne ſauroit le changer, quelques éforts que l'on fit pour cela. Mais il eſt ſûr que l'uſage des plaiſirs contribuë beaucoup à rendre le tempéramment vicieux. La moindre penſée, le moindre mot, le moindre objet excite dans un voluptueux la pente qu'il a pour les plaiſirs ſenſibles, & la colère dans un homme qui ne ſe modere point; pendant que les mêmes choſes ne feroient aucune impreſſion ſur un homme dont la conduite ſeroit réglée. La pente du tempérament au vice dépend donc beaucoup de l'habitude; & ſi l'on ſe faiſoit une loi de s'abſtenir des plaiſirs des ſens, quelque inclination qu'on y eut, l'on y deviendroit peu à peu inſenſible, & les mêmes objets qui faiſoient auparavant des impreſſions fort vives, & auxquelles il étoit preſque impoſſible de reſiſter, ne toucheroient que foiblement. Et voilà en-

Digitized by Google

core comment en réglant les actions du corps, on peut régler les mouvemens & les inclinations de l'ame.

Enfin, il eſt ſûr que ce qui nourrit les paſſions, c'eſt la facilité que l'on a à les ſatisfaire: le ſouvenir des plaiſirs que l'on a goûtez, & l'eſperance de s'en procurer de nouveaux, ne laiſſera pas aux paſſions le tems de ſe calmer. On ſe fait une douce occupation de penſer à ſes plaiſirs, on s'excite même, & on rafine pour les trouver plus vifs & plus agréables, on en parle, on y penſe, on s'en occupe continuellement, quand on eſt dans le deſſein de ſe les procurer. Au lieu que ſi l'on prenoit d'abord une forte reſolution de s'en abſtenir, toutes ces penſées dangereuſes, qui enflamment & qui nourriſſent les paſſions, ne manqueroient pas de ſe diſſiper, parce qu'elles ne ſauroient donner que de l'inquiétude, lors-qu'on a un deſſein ſincère de ne pas ſuivre leurs impreſſions. Ainſi un vindicatif qui ſe ſeroit fait une loi ſevère de ne rien dire, & de ne rien faire qui pût offenſer ſon ennemi, ſentiroit affoiblir ſa haine. Voyant même qu'en

Digitized by Google

qu'en la nourriſſant il ne feroit que ſouffrir les chagrins qu'elle cauſe, ſans goûter les douceurs qu'on peut trouver à la ſatisfaire, il travailleroit avec ſoin à s'en défaire entierement. Et voilà un troiſieme uſage que l'on trouve à moderer les actions du corps, pour vaincre les paſſions vicieuſes. Vous voiez, par là, mes Freres, que St. Paul a pû renfermer tout l'ouvrage de nôtre ſanctification, ſous l'idée d'offrir nos corps en Sacrifice, parce que la liaiſon intime qu'il y a entre nos corps & nos ames, fait que l'on ne ſauroit régler l'un ſans que l'autre s'en reſſente. *Je vous exhorte donc, freres, que vous offriez vos corps en Sacrifice.*

Quand on offroit une victime à Dieu on la lui conſacroit entiérement, & l'on ſe dépouilloit tout à fait du droit de s'en ſervir pour ſon propre uſage. Le Sacrifice de nos corps conſiſte auſſi à le conſacrer tout entier à Dieu, à ne conſulter plus ſes propres inclinations, ſur l'uſage qu'on en doit faire, mais à le regler uniquement ſur la volonté & ſur les loix du Maître à qui l'on s'eſt dévoüé: Nous devons nous regarder comme des

eſclaves, qui ne peuvent plus diſpoſer de leur conduite, & qui doivent chercher dans toutes leurs actions, non pas à ſe ſatisfaire eux-mêmes; en ſe déterminant à celles qui leur plaiſent le plus, mais uniquement à plaire au Maitre à qui ils apartiennent. C'eſt là ce que l'Ecriture apelle *renoncer à ſoi-même*, ſe dépouiller du droit que l'on a ſur ſa propre conduite, pour s'abandonner entiérement à la direction de Dieu, & pour ne ſuivre d'autres régles que les Loix qu'il nous a données.

Comme on ne pouvoit manger des victimes que l'on offroit, que ce que Dieu vouloit bien céder à ceux qui les avoient ofertes, Nous ne devons auſſi nous ſervir de nos corps que pour nous procurer les plaiſirs, que Dieu nous permet de prendre: Il nous a laiſſé l'uſage de mille plaiſirs innocens, qui peuvent beaucoup contribuer aux douceurs de la vie. On ne doit pas s'en priver par une auſtérité mal entenduë. Au contraire, il eſt bon d'en uſer, ſoit parce qu'en contribuant à la conſervation de nôtre ſanté, ils nous mettent plus en état d'être utiles au prochain, ſoit pour avoir

des

des occaſions de remercier Dieu de ce qu'il nous a laiſſé les moiens de nous procurer tant d'agrémens ſans l'offenſer, ſoit enfin de peur qu'en donnant à la vertu un air trop auſtère, on ne s'en dégoutât ſoi-même, & l'on n'en détournât les autres. Si Dieu nous laiſſe donc par condeſcendance quelques portions de la victime, s'il nous permet de nous procurer par le moien de nos corps ques plaiſirs innocens, il faut s'en prévaloir, & ne pas négliger ces preuves de ſa bonté pour nous. Mais auſſi comme il n'étoit pas permis de toucher aux parties de la victime que Dieu s'étoit reſervées, & qu'on n'avoit pas même le choix de celles qu'on pouvoit manger, il faut s'abſtenir entierement des plaiſirs que Dieu nous défend, & nous ne devons pas juger du crime ou de l'innocence de nos actions, par nôtre goût, par la pente que nous avons pour les unes plûtôt que pour les autres, mais par la Loi de nôtre Créateur, qui eſt la régle unique & infaillible de nôtre conduite.

Quoi que nous ne parlions que des actions du corps, pour nous tenir aux

termes & aux idées de Saint Paul, il faut étendre ce que nous en disons aux mouvemens & aux inclinations de l'ame, qui sont la source de ces actions. Ainsi quand on condamne les plaisirs défendus, on condamne aussi des désirs trop vifs de ces plaisirs là; quand on condamne les actions de vengeance, on condamne aussi la haine & l'aigreur contre le prochain, & l'envie de s'en vanger. Il faut faire tous ses éfforts pour arracher les racines d'amertumes. Il faut que les sentimens du cœur soient reglez sur la Loi de Dieu, aussi bien que les actions extérieures du corps.

Enfin, il y avoit des victimes qui se consumoient toutes sur l'Autel, & dont il ne restoit aucune portion à ceux qui les offroient. Il arrive aussi souvent que Dieu nous met dans un état à ne pouvoir pas même nous procurer les plaisirs les plus légitimes. Il nous réduit quelquefois à une fortune si médiocre, que pour gouter quelque agrément au delà du nécessaire, il faudroit nuire à nôtre famille ou abandonner le soin des pauvres, à qui nous devons la portion de nôtre

Digitized by Google

nôtre bien, dont nous pouvons nous paſſer. Alors les plaiſirs qui auroient été innocens, ſi nous avions été plus riches, deviennent criminels, parce qu'ils ſont oppoſez à des devoirs indiſpenſables. Il faut alors nous ſacrifier tout entiers à Dieu, ſans nous rien reſerver au delà du néceſſaire. *Offrez vos corps en Sacrifice.*

Cette idée de Sacrifice nous marque encore que nôtre obéïſſance doit s'étendre à toutes les Loix de nôtre Créateur ; & que nous devons nous abſtenir généralement & ſans partage de toutes les actions qu'il nous a défenduës, comme on ſe privoit abſolument de toutes les portions de la victime auxquelles il ne vouloit pas qu'on touchât. Il y a très-peu de gens qui s'abandonnent ſans reſerve à toutes ſortes de vices. On deviendroit trop odieux à ſoi-même, ſi l'on n'avoit aucun bon endroit par où l'on pût ſe regarder. On conſent donc à s'abſtenir de quelques péchez, de ceux dont on ſe paſſe le plus aiſément. Mais on excepte toujours quelque nouvelle habitude dont on ne ſauroit ſe défaire.

L'é-

Digitized by Google

L'éducation, l'habitude ou le tempérament y ſont trouver tant de douceurs, qu'on n'a pas la force d'y renoncer. Ainſi on ſe les permet ſouvent ſans ſcrupule, & l'on prétend même que ſon attachement à d'autres devoirs peut expier les fautes que l'on commet de ce côté-là, & aquiert en quelque façon le droit de s'y abandonner. C'eſt là une erreur très-groſſiére. Dieu ne ſauroit s'accommoder de ce partage. Il ne veut point qu'on ſerve à deux Maitres, aux paſſions vicieuſes & à ſes Loix. Il eſt inutile de ne pas employer ſa langue à médire de ſon prochain, ou à le calomnier, ſi l'on ſe ſert de ſes mains pour le voler injuſtement: Il eſt inutile d'être charitable, ſi l'on eſt voluptueux. En un mot, qui viole la Loi en un point, par habitude, avec perſeverance, ne ſe damne pas moins que celui qui la violeroit dans tous ſes Commandemens, comme l'enſeigne St. Jaques. *

Remarquons en ſecond lieu, que non ſeulement on offroit à Dieu tous les membres de la victime, mais qu'on les con-

* *Ch. II. ℣. 10.*

Digitized by Google

consumoit tout entiers sur l'Autel. Et cela condamne bien des gens qui dans le Sacrifice qu'ils font à Dieu des membres de leurs corps, les lui consacrent bien tous à certains égards, mais se les reservent à d'autres. Ils s'abstiennent dans chaque genre de péché, de ce qu'il y a de plus atroce, de ce qui excite l'aversion des honnêtes gens, selon le monde même, de ce que les loix civiles condamnent. Mais ils s'abandonnent sans scrupule à des péchez moins crians, quoi qu'ils soient défendus par la Loi de Dieu, d'une maniere aussi expresse & avec des menaces aussi terribles. Ils ne se serviront pas de leur langue pour blasphemer le Saint Nom de Dieu, ou pour jurer faussement. Mais ils en parleront d'une maniere peu respectueuse, ou ils jureront sans cesse, inutilement, dans des choses indifférentes. Ils ne s'en serviront pas pour calomnier leur prochain, en lui imputant des vices qu'il n'a pas, ou des actions dont il n'est pas coupable, Mais ils ne se feront aucun scrupule de médire sur ses défauts, de le décrier malignement,

&c.

Digitized by Google

& de le tourner en ridicule. Ils ne mentiront pas quand on leur demandera raiſon de leur foi, ils en feront profeſſion ouverte, mais ils mentiront ſans peine pour avancer leurs affaires au préjudice du prochain. Ils ne ſe ſerviront pas de leurs mains, pour lui ravir la vie, mais ils s'en ſerviront pour le dépouiller de ſes biens par des voyes indirectes. En un mot, ils éviteront avec ſoin ce qu'il y a d'exceſſif & de plus criant dans l'abus qu'ils peuvent faire de leurs corps, mais il ſe permettront ſans peine ce qui eſt plus autoriſé par la coûtume & par l'exemple, quoi que la Loi de Dieu ne le défende pas moins rigoureuſement. Mais, comme on l'a remarqué, ce n'eſt point à nous à excepter quelques actions de celles que Dieu défend. Il faut reſpecter dans tous ſes ordres la même autorité ſuprême, il faut y craindre les mêmes menaces. *Offrons donc* encore à cet égard, *nos corps en Sacrifice à Dieu* ſans aucune reſerve, en nous abſtenant généralement de tout ce qu'il nous défend dans ſon Evangile.

L'i-

L'idée de Sacrifice dont St. Paul ſe ſert pour marquer nôtre obéïſſance, marque encore que nous devons donner la mort à nôtre vieil homme, en ſorte qu'il ne vive plus en nous. Qu'il ne ſufit pas de domter ſes paſſions pour quelque tems, pour leur laiſſer enſuite reprendre de nouvelles forces, qu'il faut s'en défaire entiérement, & les retrancher avec tant de ſoin que nous ne ſoions plus en danger de les voir renaître. Il arrive tous les jours que quelque mortification que l'on aura reçûë dans le monde, quelques ſuites fâcheuſes qu'auront eu des excès criminels, ou même quelques mouvemens de dévotion, ſemblent faire renoncer pour toûjours au monde & à ſes vices. Mais il ne recommence pas plûtôt à nous careſſer, les tentations ne ſe préſentent pas plûtôt, qu'on y ſuccombe avec la même facilité que ſi l'on n'avoit jamais pris la réſolution d'y reſiſter. Il faut ſe munir ſi bien contre la contagion du vice par des réflexions ſérieuſes & réïterées ſur ſon devoir, & ſur les grandes raiſons qu'on a de s'en acquiter; il faut implorer

Digitized by Google

rer avec tant d'ardeur le secours de Dieu, qui nous est si nécessaire pour nôtre conversion, que nous soions en état de resister aux assauts du monde & de nôtre chair. Autrement si nôtre régénération est accompagnée de rechutes dans les mêmes péchez, il vaudroit mieux ne l'avoir point entrepriſe. *Il* vaudroit beaucoup mieux*, dit St. Pierre, *n'avoir jamais connu la voie de la juſtice, qu'après l'avoir connuë, ſe retirer du Saint Commandement*; Quand on a chaſſé le Diable de chez ſoi; & qu'on l'y laiſſe revenir, *il amène avec lui ſept autres eſprits, qui rendent la derniere condition d'un homme beaucoup pire que la premiere*, comme l'enſeigne † Jeſus-Chriſt. Et ce n'eſt qu'à la perſéverance que le Salut eſt promis dans l'Ecriture. Les efforts les plus violens, les meilleures actions même y ſont comptées pour rien, ſi l'on n'y perſévere pas. *Qui vaincra*, dit Jeſus-Chriſt, *& qui aura perſeveré juſques à la fin, je lui donnerai la Couronne de vie.* Il faut donc, en ſacrifiant le vieil homme, lui donner le coup de mort, en ſorte

* *H. Epit. ch. II. ℣. 21.* † *Luc ch. II. ℣. 26.*

sorte qu'il ne puisse plus s'en relever: ou au moins, si nôtre foiblesse ne nous permet pas de l'empêcher tout-à-fait de vivre, il faut l'empêcher de régner en nous, & d'être la régle & le principe de nôtre conduite. *Offrez vos corps en Sacrifice.*

Enfin, mes Freres, cette idée de Sacrifice nous fait sentir qu'il y a de cuisans efforts à faire, & de terribles difficultez à surmonter dans l'œuvre de nôtre sanctification; que nôtre vieil homme, que l'âge ne fait que rendre plus vigoureux, résiste puissamment à nos efforts; & que ce n'est qu'avec une extrême violence que nous pouvons le trainer à l'autel, pour lui donner le coup de mort. Que dis-je! Il a contracté avec nous une union si intime, que c'est nous sacrifier nous-mêmes, que de le terrasser. Nous sommes si dépendans de nôtre corruption, de l'exemple, des maximes, & du jugement des mondains, que nous ne saurions résister à ce torrent qui nous entraine avec tant de force dans le goufre du vice, sans des efforts bien violens & douloureux. De sorte que Jesus-Christ,

qui connoiſſoit parfaitement ce qu'il en coûte à domter ſes paſſions, & à ſe défaire de ſes vices, le compare à l'action d'un homme qui * s'arracheroit un œil, qui ſe couperoit un pié, ou une main, pour n'en pas faire un méchant uſage. Avis ſalutaire pour ceux qui croient être bien régénerez, quoi qu'ils n'aient jamais éprouvé ce rude & fatiguant combat. Après cela, St. Paul n'a-t-il pas raiſon d'apeller un Sacrifice, l'obéïſſance que nous devons rendre aux Loix de nôtre Créateur, malgré la réſiſtance de nos vices & de nos paſſions criminelles? *Offrez vos corps en Sacrifice vivant.*

Quand l'Apôtre parle d'un Sacrifice *vivant*, on voit aiſément que c'eſt par opoſition aux Sacrifices de l'ancienne Loi, qui ſe faiſoient par la mort des victimes. Au lieu que le Sacrifice de nos corps conſiſte ſeulement à régler ſes actions ſur les Loix de Dieu, & à domter tellement nos paſſions & nos vices, qu'ils ne nous faſſent rien faire qui leur ſoit opoſé. Il arrive pourtant que Dieu veut quelquefois que nous paſſions plus loin, & que nous lui ſacrifiions nôtre vie même par

* *Matth. Ch. V.*

Digitized by Google

par le martire: Mais comme cela n'eſt pas ordinaire, St. Paul s'attache aux Sacrifices, dont l'occaſion ſe préſente tous les jours, & que nous devons réïterer à tous momens, en tenant nos paſſions vicieuſes dans une contrainte perpetuelle, en tâchant même de les détruire entiérement, pour pouvoir tenir une conduite reglée, pour mener une vie conforme à la Loi de Dieu; en un mot, pour lui offrir un Sacrifice ſaint & vivant, ſelon le précepte de St. Paul: *Je vous exhorte, freres, que vous offriez vos corps en Sacrifice vivant & ſaint.*

St. Paul apelle *Saint*, le Sacrifice que nous devons offrir de nos corps, par alluſion aux victimes de l'Ancien Teſtament. Elles devoient être d'une pureté parfaite, & la moindre ſouïllure les faiſoit rejetter de Dieu. Voïlà encore un modèle de la pureté des victimes que Dieu exige de nous ſous l'Evangile. Il faut qu'elles ſoient parées d'une Sainteté exacte. Il faut en bannir avec ſoin toutes ſortes de ſouïllures; car la moindre tache, ſi elle ſubſiſte, eſt capable d'infecter nôtre Sacrifice, & de choquer les

Digitized by Google

yeux de nôtre Créateur. J'avouë que Dieu n'éxige pas de nous à la rigueur une obéïſſance ſans défauts; Il ne nous ſeroit pas poſſible d'y parvenir, & ſa ſévérité nous rebuteroit. Auſſi comme les taches extérieures des victimes qui n'étoient pas attachées à leur ſubſtance, & qui pouvoient ſe laver aiſément, ne l'empêchoient pas de les accepter; Pourvû que nos défauts ne ſoient pas invéterez, qu'ils n'aient pas infecté en quelque maniere la ſubſtance de nos ames, par une longue habitude, que ce ſoient de ſimples foibleſſes, dont nous nous relevions promtement par la repentance; nous devons être perſuadez que la miſéricorde de Dieu l'empêchera d'y avoir égard, & qu'il ne laiſſera pas de nous regarder comme ſaints, malgré ces legéres ſouillures.

Mais l'idée de Sainteté n'emporte pas ſeulement qu'on n'a pas des vices, & qu'on s'abſtient des mauvaiſes actions; Elle emporte encore, qu'on a l'habitude des vertus Chrétiennes, & qu'on en fait les actes. La Sainteté ne conſiſte pas ſeulement à s'abſtenir du mal, mais à faire

faire le bien; Et l'arbre qui ne fait point de fruit ne ſera pas moins coupé & jetté au feu, que celui qui en fait de mauvais. Il faut même que, comme les victimes devoient avoir tous leurs membres pour être acceptées, nôtre nouvel homme ait auſſi tous les ſiens, que nôtre Sainteté ſoit complette, qu'elle embraſſe toutes les vertus, & qu'il n'y en ait aucune qui ſoit négligée. Il ne ſuffit pas de rendre à chacun ce qui lui eſt dû, il faut encore être charitable; Il ne ſuffit pas de conſerver la vie à nôtre prochain, il faut encore lui conſerver ſon bien & ſa réputation. En un mot, *nous devons*, autant que cela dépend de nous, *être parfaits, comme nôtre Pere qui eſt au Cieux eſt parfait*, & imiter le modèle achevé de vertu que Jeſus-Chriſt nous a donné dans ſa conduite; C'eſt là le moien d'*offrir à Dieu un Sacrifice ſaint.*

C'eſt encore, comme ajoûte nôtre Apôtre, un *Sacrifice agréable à Dieu.* Dieu a toûjours témoigné beaucoup de mépris pour les Sacrifices de l'ancienne Loi, lors qu'ils n'étoient pas accompagnez de la Sainteté. *L'Eternel prend-il plaiſir aux*

Digitized by Google

* *Sacrifices & aux holocauſtes*, dit Samuel, *comme à ce qu'on obéiſſe à ſa voix? voici, obéir vaut mieux que ſacrifier, ſe rendre attentif eſt plus excellent que la graiſſe des moutons.* Et ailleurs † il témoigne qu'il veut des œuvres de miſéricorde & non point des Sacrifices. Auſſi ne les avoit-il pas ordonnez à ſon peuple, comme une maniére de culte qui lui fût agréable par elle-même; mais pour s'accommoder à la groſſiereté des Juifs, qui les rendoit preſque incapables d'un culte tout ſpirituel; pour leur faire ſentir tous les jours qu'ils méritoient eux-mêmes la mort, que les victimes ſouffroient à leur place, & pour élever leurs eſprits à un Sacrifice plus relevé, & d'une plus grande éficace, qui fit l'expiation de leurs péchez, dont tout le ſang des animaux brutes, ne pouvoit pas laver leurs conſciences. Ainſi toutes ces raiſons aiant ceſſé, Dieu ne pouvoit ſe plaire à un culte, dont elles avoient été l'unique fondement, & il n'y avoit que la Sainteté, qu'il poſſede lui-même ſouverainement, &

* *I. Sam. ch. XV. ℣. 22.*
† *Matth. ch. IX. ℣. 13.*

Digitized by Google

& dont il fait ſa premiere gloire, qu'il aime dans tous les tems, & pour ſa propre excellence, qui pût lui être agréable. Encore faut-il pour cela qu'elle ait pour principe le déſir de lui plaire. Il faut que ce ſoit un Sacrifice qu'on lui offre dans la vûë de ſe procurer ſa faveur. Et ſi elle a d'autres motifs, il ne faut pas ſe flater qu'il l'agrée. Ainſi on doit compter pour rien les bonnes actions qui n'ont pour principe que la vanité & l'amour de la gloire, les aumônes qui ſe font pour être regardé des hommes & pour s'attirer leurs éloges. On voit encore des gens qui ne s'abſtiennent de certains péchez que par éducation, par habitude, par interêt, par honnêté mondaine, ou pour conſerver leur ſanté; d'autres à qui la naiſſance a donné un tempérament ſi reglé, que la violence des paſſions les émeut difficilement; les plaiſirs du vice les touchent peu, & on ne les voit point, comme les autres, courir avec empreſſement après les objets des ſens. Et une preuve que ce n'eſt point l'envie de plaire à Dieu qui cauſe leur modération, c'eſt que

quand la passion les a une fois ébranlez, on voit ces mêmes personnes qui paroissoient lui résister avec tant de force, s'y abandonner sans mesure, & tomber dans des excès peu communs. Enfin, on en voit qui ne résistent à certaines passions, que parce qu'ils en ont d'autres plus impérieuses, qui les empêchent de s'y abandonner. Les avares renoncent aux honneurs, au luxe & aux plaisirs, parce qu'ils ne sauroient se les procurer sans dépenser leur argent, & c'est à quoi ils ne sauroient se résoudre. Un prodigue ne refusera pas l'aumône à un pauvre, parce qu'il n'a pas la force de refuser, & qu'il s'est fait une habitude de donner de son bien, sans discernement à tous ceux qui lui en demandent. Ces gens-là ne font aucun Sacrifice, parce qu'ils ne font que suivre leur penchant, ou s'ils en font, c'est à leurs passions, & non point à Dieu. Ainsi ils sont fort éloignez d'offrir ce Sacrifice agréable, dont parle St. Paul, il faut que l'amour de Dieu & l'envie de lui plaire en soient le principe, & qu'elle nous fasse surmonter les plus fortes difficultez, pour nous soumettre à ses

Digitized by Google

à ſes Loix. *Je vous exhorte, freres, que vous offriez vos corps en Sacrifice vivant, ſaint & agréable à Dieu, qui eſt vôtre raiſonnable ſervice.*

St. Paul apelle *raiſonnable*, le culte qu'il vient de nous preſcrire, ſoit parce qu'on y offre à Dieu des victimes raiſonnables, au lieu qu'on n'offroit que des victimes brutes, deſtituées de raiſon ſous l'ancienne Loi, ſoit parce qu'en effet cette maniére de ſervir Dieu eſt la plus digne de lui, la plus conforme à nôtre raiſon, & à l'excellence de nôtre nature. Quand la Loi de Dieu ne nous engageroit pas expreſſément à pratiquer les Loix de l'Evangile, leur ſeule beauté, la ſeule conformité qu'elles ont avec les principes de nôtre raiſon, nous les feroient pratiquer. Nous avons des lumieres naturelles, qui nous forcent à haïr le vice, malgré la pente que nous y avons, & à admirer la vertu, quoi qu'elle ſoit contraire à nos inclinations corrompuës. Nous ne ſaurions par exemple approuver une action d'ingratitude envers qui qu'on la commette, & quelque effort que nous faſſions, nous ne pouvons nous empêcher

d'y voir un caractère d'injuſtice, qui nous la fait déteſter. Au contraire nous trouvons dans la reconnoiſſance une beauté naturelle, qui la fait aimer dans les autres, à ceux mêmes qui en violent les loix. C'eſt là l'effet d'un goût naturel pour ce qui eſt honnête & juſte, que Dieu a imprimé dans l'eſprit de tous les hommes, & que les peuples les plus barbares ont ſenti & reſpecté, auſſi bien que les plus polis. Ainſi puis que le culte du Saint Evangile ne nous preſcrit rien qui ne ſoit très-conforme à nôtre raiſon, qu'il n'eſt chargé d'aucune de ces loix arbitraires qui dépendent uniquement de la volonté du Legiſlateur, comme les ceremonies de la Loi, on voit que St. Paul a été bien fondé, à dire qu'il eſt *raiſonnable*.

Ce culte eſt encore raiſonnable, parce qu'il eſt très-conforme à nos interêts, & au bien de la ſocieté, & qu'il n'y a aucune Loi dans l'Evangile dont on pût négliger la pratique, ſans cauſer de grands déſordres. Les Etats les plus puiſſans ne ſe ſont ſoutenus que par l'obſervation exacte des loix conformes à celles

Digitized by Google

celles de Jesus-Christ; & dès que l'injustice, le luxe & l'amour des plaisirs y ont dominé, on les a vû tomber en décadence. Il est vrai que les particuliers souffrent quelquefois de la pratique de ces loix, qu'il leur en coute leur repos, pour se défaire de leurs passions, & qu'il y a des cas où trop de bonne foi & de sincérité peut leur causer du préjudice. Mais cela doit être compté pour rien, au prix des désordres effroyables qui bouleverseroient la societé; si chacun s'abandonnoit sans reserve à ses passions, & si l'on y établissoit le commerce de la fourberie. D'ailleurs la plûpart des passions vicieuses coutent moins à vaincre qu'à satisfaire. On est au moins maître de les domter, quand on le veut fortement, & il n'y a point de moment, où l'on ne puisse avoir le plaisir de réüssir dans ce dessein: En suite on goûte les douceurs d'une agréable tranquillité, on n'est plus agité par les mouvemens impétueux d'une passion fougueuse, & l'on sent tous les charmes de la paix de la conscience, & de la douce satisfaction de s'être aquité de son devoir.

Digitized by Google

devoir. Au lieu qu'il arrive très-souvent que quelques efforts que l'on faſſe, quelques ſoins que l'on ſe donne, quelques précautions que l'on prenne, on ne ſauroit contenter ſes paſſions; Elles s'irritent par la reſiſtance, on en ſent toute l'agitation, ſans qu'on ſoit maître de la calmer, & l'on eſt déchiré en même tems, & par les remords de ſa conſcience, & par le chagrin de ne pouvoir pas ſe ſatisfaire. Et quand on peut en venir à bout, ce ſuccès a ordinairement des ſuites ſi fâcheuſes qu'on doit le regarder comme un grand malheur. On pourroit faire voir par pluſieurs autres exemples, combien l'on ſouffre à violer les Loix de l'Evangile, & combien elles ſont conformes à nos interêts & à nôtre repos. Mais l'expérience, qu'on peut en faire tous les jours, le perſuadera mieux que tout ce que nous pourrions en dire.

Enfin, ce ſervice eſt encore raiſonnable, parce qu'il eſt conforme à l'excellence de nôtre nature, & qu'il nous fait reſſembler au plus parfait de tous les Etres. Nous ſommes à la vérité ſoumis

à des

Digitized by Google

à des loix, mais ce ſont ces mêmes loix immuables & éternelles, que le Souverain Maître du monde ſuit dans toutes ſes actions, & dont il ne s'écarte jamais: Il nous ordonne de dompter nos paſſions. Mais qu'y a-t-il de plus noble que d'être appellez à remporter de telles victoires, à nous tirer de la ſervitude baſſe & rampante où nous étions aſſujettis, & à nous mettre dans une noble indépendance de nos paſſions, & des objets des ſens, dont les mondains ſont les eſclaves? Quoi de plus grand que de faire le bonheur de la Societé par la beneficence, d'être l'azile des malheureux, de ſoulager leurs maux, d'eſſuier leurs larmes, & découter leurs plaintes, de proteger l'innocence opprimée & de pardonner des injures? Ne ſont-ce pas les fonctions du Souverain Maître des Hommes & des Anges, qu'il veut bien que nous aions l'honneur de partager avec lui, autant que nous en ſommes capables? Avoüons donc, qu'encore à cet égard le Sacrifice que Saint Paul veut que nous faſſions de nos corps à Dieu, eſt très-conforme à nôtre raiſon

ſon & à l'excellence de nôtre nature. *Je vous exhorte donc, Freres, par les compaſſions de Dieu, que vous offriez vos corps en Sacrifice vivant, ſaint, agréable à Dieu, qui eſt vôtre raiſonnable ſervice.*

Voilà, mes Freres, quels ſont les devoirs que St. Paul nous preſcrit dans nôtre Texte. Pour nous porter à les pratiquer, il nous prend par la raiſon, par la vûë de nos interêts, & au lieu de nous commander avec autorité, comme il pouvoit le faire, il ſe contente de nous exciter par ſes remontrances, à agir d'une maniere toute raiſonnable, & qui nous eſt avantageuſe. *Je vous exhorte, freres*, dit-il. Afin même de nous faire mieux ſentir que ce n'eſt point le plaiſir de dominer qui lui fait donner ces préceptes, il nous appelle *ſes freres*. Il ne veut point paroitre un Maître impérieux qui donne des loix à ſes ſerviteurs: Il ne veut point prendre le ton d'un Apôtre de Jeſus-Chriſt, & d'un Apôtre diſtingué, qui avoit été appellé par Jeſus-Chriſt glorifié, qui avoit appris immédiatement de lui ce qui regardoit

Digitized by Google

doit ſon Miniſtère, & qui avoit été ravi au troiſieme Ciel. Il nous met dans le même rang que lui, il nous parle en frere qui donne des conſeils, plûtôt que des ordres, & qui ne prétend être obéï qu'autant que ſes avis ſe trouveront raiſonnables & utiles. *Je vous exhorte, Freres, que vous offriez vos corps en Sacrifice vivant, ſaint, agréable à Dieu, qui eſt vôtre raiſonnable ſervice.*

Mais tout cela n'eſt rien encore au prix du puiſſant motif qu'il emploie pour nous porter à offrir nos corps en Sacrifice. Ce ſont *les compaſſions de Dieu*, cette tendreſſe infinie que nôtre Pere céleſte nous a témoignée, & les grands moiens dont il s'eſt ſervi pour nous la faire connoître. L'Apôtre nous a pris auparavant comme des gens raiſonnables, & qui pouvoient ſentir leurs veritables interêts. Il nous attaque ici comme des ames genereuſes, ſenſibles aux bienfaits, & capables d'être pénétrées d'une vive reconnoiſſance. Ce ſont là des motifs nobles & dignes d'une ame grande & élevée. Saint Paul paroit rempli d'une bonne opinion pour ceux auprès de qui

il

Digitized by Google

il les emploie. C'eſt là un moien très-propre à les amener où il veut, en les piquant d'honneur. *Je vous exhorte, freres, par les compaſſions de Dieu.*

L'amour que nous avons pour nous mêmes, ne nous permet pas d'être inſenſibles à celui qu'on nous témoigne, & aux bienfaits que nous recevons. C'eſt-là un moien ſûr de ſe faire aimer à ſon tour. Et quand on aime les gens, on tâche de leur plaire, & on leur donne avec empreſſement toutes les marques qu'on peut, des ſentimens qu'on a pour eux. Ayant le cœur fait de cette maniére, il ne paroît pas poſſible que les bienfaits de Dieu ne nous raviſſent en admiration, & ne nous pénétrent de la plus vive reconnoiſſance. Mais on eſt ſi accoûtumé à en entendre parler, ſans émotion, qu'il eſt très-difficile de vaincre l'inſenſibilité qu'on a contractée à cet égard par une ſi longue habitude. Et au lieu que les choſes mêmes, propoſées de la maniere la plus ſimple, devroient nous ravir hors de nous; quelque tour que l'on prenne afin de les rendre ſenſibles, on n'en eſt preſ-

que

Digitized by Google

que point touché. Cela vient encore de ce qu'on n'a aucun goût pour les biens ſpirituels, qu'on n'en ſent point le prix, ce qui fait qu'on eſt peu touché des faveurs qui nous les procurent. Au contraire, quelles émotions vives ne ſent-on pas, quand on propoſe les moyens de ſe pouſſer dans le monde, ou quand on parle de la reconnoiſſance qu'on doit à ceux qui font nôtre fortune? Voilà, mes Freres, des inconveniens qui rendent preſque inutiles toutes les exhortations que l'on peut faire ſur la reconnoiſſance que nous devons avoir pour les bienfaits de Dieu: Du tems de Saint Paul ces grands objets étoient tout nouveaux; on n'en avoit point oüi parler, on en ſentoit tout le merveilleux, on avoit même une ſainte ardeur pour les biens ſpirituels, qui rendoient ces motifs très éficaces dans ces tems-là. Voions cependant quelles ſont les *abondamment excellentes richeſſes de la grace de Dieu envers nous qui croions*, & faiſons tous nos éforts, pour nous pénétrer vivement d'une ſincère reconnoiſſance.

Penſons premierement pour cela combien nous étions indignes des faveurs de Dieu: Les hommes étoient de miſerables criminels, des créatures rebelles & ingrates, qui fouloient impudemment aux piés les Loix de leur Créateur, qui tranſportoient, par une honteuſe idolatrie, aux plus vils animaux le culte qui lui étoit dû, & qui, malgré les biens dont il les combloit tous les jours, ne lui en rendoient aucunes actions de graces. Voilà l'état du genre humain; Excès de corruption! excès d'ingratitude! excès de rebellion! Qu'on juge après cela, s'il n'eſt pas étonnant, que nôtre Souverain Maître, ait fait grace & miſéricorde. Encore ſi nous nous étions véritablement repentis de nos péchez, ſi nous les avions abandonnez par une converſion ſincère, on auroit pû ſe perſuader que la miſéricorde de Dieu, fléchie par nos regrêts & par nos larmes, l'auroit porté à nous pardonner. Mais il nous a prévenus en ſes compaſſions, il nous a invitez lui-même à la repentance, lorsque nous y penſions le moins, & il eſt venu nous rapeller à lui de la maniere

la

Digitized by Google

là plus tendre. N'y a-t-il pas là tout ce qui peut rendre des marques d'amour, les plus extraordinaires & les plus dignes d'admiration ? Si un Roi faiſoit la moindre démarche pour s'attacher un de ſes ſujets d'une maniére plus étroite, ce ſujet, charmé par les avances que lui feroit ſon Prince, ſe dévoüeroit tout entier à lui ; & plus encore, s'il lui avoit offert le pardon de quelque grand crime, ſans ſe le faire demander. Et nous avons ici, non pas un Roi mortel, mais celui devant qui les plus grands Rois ne ſont que comme la pouſſiere, qui nous prévient par tous les endroits imaginables. Au fort de nôtre rebellion, il vient nous offrir le pardon de nos crimes, ſans que nous le lui demandions. Et cela ne nous fléchiroit pas ? Et nous le céderions au Courtiſan d'un Roi terreſtre, qui au fond eſt tiré de la même pouſſiére que ſes ſujets, qui doit y retourner comme eux, & dont l'élevation eſt ſujette à tant de revers, qui la rendent ſi chancelante ! D'ailleurs un Roi peut avoir mille raiſons d'interêt d'uſer de clémence ; peut-être celui à qui il pardonne, pourra lui rendre d'im-

portans ſervices: peut-être a-t-il ſujet de craindre ſon reſſentiment: peut-être s'attire-t-il par là l'affection des Peuples dont il dépend entiérement. Ainſi, ce qu'on croit une action de généroſité n'a ſouvent que l'interêt pour principe; cependant combien d'éloges ne donne-t-on pas à ces actions là; ceux en faveur de qui on les fait, combien n'en ont-ils pas de reconnoiſſance; quoi-qu'ils ſentent bien qu'on les craignoit; qu'ils ſont utiles à leurs Princes, & qu'on auroit ſçû difficilement ſe paſſer de leurs ſervices. Au lieu que nous ſommes perſuadez que Dieu n'avoit aucun interêt à nôtre conſervation, qu'il pouvoit nous exterminer du ſouffle de ſa bouche; que nôtre bien ne va pas juſques à lui, qu'il peut aiſément ſe paſſer de nôtre culte & de nos éloges, qu'il eſt continuellement environné de mille millions d'Anges, qui adorent la grandeur de ſes perfections; qui les celebrent par leurs Cantiques, & qui brulent d'amour pour lui; & que quand il auroit voulu des créatures comme nous, qui l'aimaſſent d'un amour de choix, lui qui dit, *que la lumiere ſoit, & ſoudain*

la

Digitized by Google

la lumiere fût, lui qui peut *des pierres mêmes ſuſciter des enfans à Abraham*, auroit pû d'un ſeul mot en produire des légions qui ſe ſeroient mieux aquité de ce devoir que nous n'avons fait. Voilà donc une miſéricorde pure, & toute déſintereſſée, dont Dieu a uſé envers nous; il nous pardonne nos péchez, tout rebelles, tout indignes, tout petits, tout inutiles que nous lui ſoions, uniquement pour nôtre bonheur, ſans qu'il lui en revienne aucun avantage. Voilà un excès de bonté dont on ne trouve aucun exemple parmi les hommes; & cependant les exemples les plus communs de la miſéricorde humaine nous touchent plus que les richeſſes infinies de la miſéricorde de nôtre Dieu; Quel aveuglement! quel défaut de goût pour ce qui eſt véritablement digne de nôtre admiration! Ah que nous mériterions bien qu'on nous privât de ces faveurs immenſes dont nous ſentons ſi peu le prix!

Enfin, quoi que la clemence d'un Roi n'aboutit qu'à conſerver la vie à un ſujet rebelle, on ne laiſſeroit pas d'en être vivement frapé; Bien plus ſe ré-

crieroit-on au prodige, ſi elle alloit juſqu'à l'élever aux honneurs, & à lui confier des emplois importans : Eh bien, c'eſt là préciſément ce que Dieu fait pour nous ; il ne ſe contente pas de nous pardonner nos péchez, il nous appelle encore à la poſſeſſion de ſon Paradis, à partager avec lui ſon Nom & ſa Gloire, à jouïr d'un bonheur éternel & infini, & à être raſſaſié de ſa reſſemblance. En un mot, il veut en quelque maniere épuiſer ſes tréſors & ſa puiſſance, pour nous rendre ſouverainement heureux. Quel excès, quel prodige de bonté ! & quel prodige d'ingratitude & de dureté, ſi nous n'en ſommes pas remplis de la plus forte reconnoiſſance ! Voir des vermiſſeaux de terre aſſis ſur le trône du Maître du monde ; voir des ſujets, qui ont été rebelles & ingrats, comblez pourtant des biens les plus précieux ; voir leur bon Maître ſe plaire à leur en procurer de nouveaux pendant toute l'éternité, & lui voir cet excès de bonté, ſans qu'il y ait le moindre interêt, c'eſt ce qui paſſe tout entendement, c'eſt ce qui doit nous ravir hors

hors de nous, ſi nous ne ſommes pas tout à fait ſtupides & incapables de réflexion & de ſenſibilité.

Joignez encore à cela qu'on donne ſouvent aux rebelles des ſujets très-légitimes de mécontentement. Mais nôtre ingratitude eſt entiére, & ſans qu'on puiſſe l'excuſer ſur quelque prétexte que ce ſoit. Dieu nous avoit donné des Loix douces, équitables & conformes à nos interêts, il ne nous avoit défendu que les plaiſirs dont l'uſage nous auroit pû être préjudiciable, il nous avoit permis tous ceux qui ne pouvoient avoir aucune ſuite fâcheuſe, & il nous avoit donné mille moyens de nous en procurer; & encore avoit-il promis de recompenſer dans le Ciel une conduite ſi conforme à nos interêts ſur la Terre. Ainſi voilà faveurs ſur faveurs. Jugez après cela ſi l'on peut concevoir une ingratitude plus noire & plus inexcuſable que la nôtre. Après cela Saint Paul n'a-t'il pas raiſon de nous propoſer les compaſſions que Dieu a euës pour nous dans cet état, comme le motif du monde le plus touchant & le plus propre à nous

émouvoir. *Je vous exhorte, Freres, par les compassions de Dieu.*

Mais, Fidéles, quoique les graces que Dieu nous a accordées soient immenses, on peut dire que le moyen dont il a été obligé de se servir pour nous les procurer les surpasse de beaucoup. Il a fallu pour cela exposer son Fils unique, le plus tendre objet de sa dilection, à toutes les misères de nôtre nature; sa justice demandoit le sang des coupables ou celui d'une victime qui fût d'un prix infini, qui souffrit la mort à leur place. Il n'y avoit que le Fils de Dieu, Dieu béni éternellement avec son Pere, qui pût donner un prix infini à son Sacrifice. Ainsi le Pere céleste a bien voulu le livrer à la mort pour nous, & lui faire sentir en nôtre place, tout le poids de sa colère. Grand Dieu! quel prodige d'amour! Nous sommes de miserables étrangers, on nous accable de biens, par une bonté sans pareille, nous les payons d'une noire ingratitude, nous mépriſons les Loix de nôtre bienfaiteur, nous ne penſons même point à réparer nos crimes par la repentance. Dieu par une

une miséricorde incomprehensible, ne veut pas que nous périssions. Il n'y a que le sang de son Fils, la resplendeur de sa gloire & l'empreinte de sa personne, qui puisse nous sauver, & le voilà qui se résout sans peine à le répandre; ô profondeur des richesses de la miséricorde de Dieu! Certes St. Paul a bien raison de s'écrier, * *Dieu a pleinement manifesté son amour pour nous, en ce que lors que nous n'étions que pécheurs, Christ est mort pour nous.*

Après cela nous ne rejetterions pas avec indignation nos péchez arriére de nous? nous ne serions pas pénétrés des marques étonnantes, que Dieu nous a données de sa tendresse, par l'envoi de son très-cher Fils? nous ne serions pas prêts à tout entreprendre pour lui témoigner combien nous sommes sensibles à ses faveurs immenses? Après cela nous refuserions de lui offrir nos corps en Sacrifice, à lui qui a bien voulu sacrifier pour nous le Fils de sa dilection? Mes Freres, ne résistons pas à des motifs si puissans & si invincibles pour des esprits rai-

* *Rom. ch. V. ℣. 8.*

raiſonnables. Aimons ſans bornes un Dieu qui nous a tant aimez, faiſons tout nôtre bonheur de lui plaire, & de lui témoigner tous les jours, par nôtre obéïſſance, que ſes bienfaits ne ſont pas tombez ſur des cœurs de pierre, mais qu'ils ont fait de fortes impreſſions ſur nous. Il n'a mis en œuvre ces grands moyens que pour nous ſanctifier, & voudrions-nous les rendre inutiles, par une dureté inflexible? Verrons-nous de ſang froid & ſans émotion, des marques de bonté dans le Maître du monde, dont les actions de miſéricorde, que nous admirons le plus dans les Rois, n'aprochent en aucune maniere? Non, mes Freres, il n'eſt pas poſſible que nôtre endurciſſement tienne contre des preuves ſi raviſſantes de bonté.

Saint Paul a bien connu que c'étoit l'endroit par où il falloit nous prendre, ſi l'on vouloit nous gagner; & Jeſus-Chriſt lui-même, qui connoiſſoit ſi bien le cœur de l'homme & les reſſorts les plus propres à le faire agir, n'a pas cru trouver de moyen plus ſûr pour nous porter à lui obéïr, qu'en nous faiſant reſſouvenir de

Digitized by Google

de ſa mort dans le Sacrement de la Sainte Cene. Il a jugé qu'il ne faloit que nous donner des idées vives, & faire tomber en quelque maniere ſous nos ſens ce qu'il a ſouffert pour nôtre ſalut, afin de nous embraſer d'amour pour lui, & de nous faire ſurmonter les plus grandes difficultez, pour lui témoigner nôtre reconnoiſſance. C'eſt pour cela qu'il a établi les ſignes du pain & du vin de la Communion; qu'il a voulu qu'on nous les donnât ſeparez, pour marquer ſa mort; qu'il a voulu qu'on rompit le pain, afin de nous repreſenter d'une maniere ſenſible les cruëlles douleurs qui ont rompu ſon corps ſur la croix. De ſorte que ce n'eſt plus par un ſimple recit que nous connoiſſons les ſouffrances de Jeſus-Chriſt. Nous en voions dans la ſainte Cene une image ſenſible, qui doit faire ſur nos eſprits des impreſſions beaucoup plus fortes que de ſimples paroles. Nous y voions nôtre Sauveur déchiré peu à peu dans les parties les plus ſenſibles de ſon corps, par les clouds dont il étoit percé; nous le voions dans ce profond abattement,

cauſé

cauſé par le poids de la colère de Dieu, qui lui fit ſuër des grumeaux de ſang, & qui le força de ſe plaindre que ſon Pere l'avoit abandonné. Ainſi, mes Freres, quand Dieu nous apelle à la Communion, nous devons faire plus d'attention qu'on n'en fait ordinairement au pain & au vin de la Sainte Table, nous devons nous demander pourquoi il eſt là, & ce qu'il nous repreſente. Nous ne devons point y jetter les yeux, ſans qu'ils nous faſſent reſſouvenir de la mort de nôtre Sauveur, & déteſter nos péchez qui en ont été l'unique cauſe. Il faut même lors que les Paſteurs rompent le pain, ſe reſſouvenir que cette ceremonie a ſon but, qu'elle doit nous repreſenter les cruëlles douleurs qui ont déchiré Jeſus-Chriſt ſur la Croix, & prendre occaſion de là, de méditer ſur ſes ſouffrances, & de nous pénétrer vivement de reconnoiſſance pour lui. Oh! ſi la vûë de ces objets ne nous touche pas, ſi elle ne nous porte pas à nous dévouër tout entiers au ſervice de nôtre Pére celeſte, nôtre corruption eſt déſeſpérée, nous ſommes morts dans nos péchez.

Digitized by Google

péchez, il n'y a plus moien de nous en tirer; nous ſommes des monſtres d'ingratitude, & nous ne devons nous attendre qu'à être précipitez dans le plus profond des Enfers.

Jeſus-Chriſt veut nous faire renoncer à nos crimes, il nous met devant les yeux tout ce qu'il a fait pour nous, afin que nous faſſions quelque choſe pour lui, il croit que nous n'aurons pas la dureté de lui refuſer ce qu'il nous demande, au milieu des cruëlles douleurs qu'il ſouffre, pour nôtre ſalut, que nous aurons au moins pour ſes ordres la déference qu'on a pour ceux d'un Pere, ou d'un ami mourant; Pour cela il nous tranſporte ſur le Calvaire, dans le Sacrement de la Sainte Cene, il s'y preſente à nos yeux, nous conjurant de deſſus la Croix, d'avoir quelques égards pour la tendreſſe qu'il nous témoigne, de ne pas nous obſtiner dans des vices qu'il déteſte, & qui l'ont reduit au triſte état où nous le voyons. Il nous fait voir, dans ſes angoiſſes mortelles, combien Dieu étoit irrité contre nos crimes, puis qu'il nous donne dans ſa perſonne des marques ſi ſen-

ſenſibles de ſa colère, il nous conjure tendrement de ne pas nous y expoſer par nôtre impénitence. Nous aſſiſtons à tout ce ſpectacle, nous voyons Jeſus-Chriſt mourant ſur la Table Sacrée, nous entendons ſa voix, par la bouche de ſes Miniſtres, cependant nous ſommes inſenſibles à tout cela. Nous participons avec tous nos vices à une cérémonie, qui n'a été inſtituée que pour nous porter par les motifs les plus preſſans, à nous en défaire. A peine y penſons-nous, en y aſſiſtant, nous ne nous en ſouvenons plus quand nous ſommes dehors, & Jeſus-Chriſt, avec toutes ſes graces, avec tout ce qu'il a ſouffert pour nous, bien loin de nous inſpirer une reconnoiſſance qui dure autant que nôtre vie, ne fait pas ſur nos eſprits des impreſſions de demie heure. Se peut-il rien de plus criant que nôtre dureté? Eſt-il poſſible que ceux qui en ſont coupables n'en ſentent pas toute l'horreur; & qu'ils ne déteſtent pas en eux une ingratitude pour le Fils unique de Dieu, qu'ils ne ſe pardonneroient pas, s'ils l'avoient pour le moindre des hom-

Digitized by Google

hommes ? Mais qu'on ne s'y trompe pas, Dieu ne peut-être moqué, ſi l'on refuſe d'avoir pour lui de la reconnoiſſance, il ſaura venger ſevèrement le mépris qu'on aura fait de ſes bienfaits. Si l'on eſt inſenſible aux compaſſions infinies de Dieu, ſi l'on communie ſans en être touché, & ſans une réſolution ſincère de renoncer à ſes vices, le pain & le vin de la Cene deviennent un poiſon mortel, & au lieu de reſſentir dans la Communion les effets de la grace de Dieu, on s'y attire une terrible condamnation, ſelon la menace de St. Paul. * *Si quelcun*, dit-il ailleurs, *avoit mépriſé la Loi de Moïſe, il mouroit ſans miſéricorde. Combien pires tourmens penſez-vous que ſouffrira celui qui aura foulé aux piés le Fils de Dieu, tenu pour une choſe profane le Sang de l'Alliance, par lequel il avoit été ſanctifié, & qui aura outragé l'eſprit de grace, car nous connoiſſons celui qui a dit : A moi eſt la vengeance, & je la rendrai, dit le Seigneur.* † *C'eſt une choſe terrible de tomber entre les mains du*

* *Epit. aux Hebr. ch. X.* ℣. 28. 29. 30. 31.
† ℣. 26. 27.

Digitized by Google

du Dieu vivant. Il n'y a plus de Sacrifice pour le péché de ces gens-là, *& ils ne doivent attendre qu'une ardeur de feu qui dévorera les adversaires.* Voilà, mes Freres, de terribles menaces; Qui n'en seroit effraié? Faisons tous nos efforts pour empêcher qu'elles ne tombent sur nos têtes. Puis que Dieu veut que nous lui offrions nos corps en Sacrifice, faisons-le avec empressement & avec joie. Disons-lui, avec David, *ô Dieu,* * *si tu avois voulu des Sacrifices de bêtes, nous t'en eussions offert: Mais tu ne demandes point d'holocauste; le Sacrifice qui te plaît, c'est celui d'un cœur contrit. O Dieu! tu ne méprises point le cœur froissé & humilié.* Profitons du tems qui nous reste pour nous mettre dans ces saintes dispositions. Examinons-nous sérieusement nous-mêmes, afin de connoître parfaitement nos vices, & d'y renoncer sans reserve. Voyons les vertus qui nous manquent, afin de les exciter au dedans de nous par de salutaires efforts. Tâchons de compter nos péchez & de les peser, afin qu'éfraiez par leur

* *Pseau. L.I.*

Digitized by Google

leur nombre & par leur poids énorme, nous aïons une douleur amère de les avoir commis. C'eſt là l'unique moyen de communier dignement à la Table du Seigneur, & d'avoir part aux précieuſes graces qu'il y préſente à ſes enfans; C'eſt le moyen d'y recevoir des gages & des aſſurances de l'amour de nôtre Dieu, d'y recevoir le don de ſon Eſprit, la paix de la conſcience, & une ferme perſuaſion que nous poſſederons un jour ſon Paradis. Dieu nous en faſſe la grace.

LES FAUTES CACHÉES, OU SERMON

Sur le Pſ. XIX. ℣. 13.

Qui eſt-ce qui connoit ſes péchez commis par erreur? Purge-moi de mes fautes cachées.

MES FRERES,

ON voit des gens ſi fiers, ou ſi opiniâtres, qu'on ne ſauroit les faire convenir qu'ils aient commis quelque faute, quelque inconteſtable que cela ſoit. Le Prophête David étoit d'un caractère bien oposé à ce-

Digitized by Google

celui-là. Non-seulement il confessoit ouvertement à Dieu les péchez dont il se sentoit coupable ; il pousse même son humilité jusqu'à reconnoitre qu'il en a commis un grand nombre d'autres, dont personne n'avoit la connoissance, & qui lui étoient cachez à lui-même ; *Qui est-ce*, dit-il, *qui connoit ses péchez commis par erreur ? Purge-moi de mes fautes cachées.*

Pour donner le sens de ce Texte, nous verrons d'abord ce que c'est que les *péchez commis par erreur*, ce que c'est que *les fautes cachées* ; & nous examinerons ensuite ce que David dit des unes & des autres ; *Qui est-ce qui connoit ses péchez commis par erreur ? Purge-moi de mes fautes cachées.*

Les *péchez commis par erreur* sont ceux que l'on commet, parce que l'on ignore son devoir, parce qu'on croit mauvaises des actions loüables, ou parce qu'au contraire, on juge légitimes des actions condamnées, & par la droite raison & par la Loi de Dieu. David, quelque éclairé qu'il fut, pouvoit être sujet à des fautes de ce genre là. Ayant passé sa vie

dans le trouble & dans les armes, il n'avoit pas joui du calme nécessaire pour s'instruire exactement de son devoir. Mais il y a aparence pourtant, que si son ignorance lui faisoit commettre des fautes, c'étoit plûtôt par raport aux Cérémonies que par raport à la Loi Morale. Le Culte Judaïque étoit chargé d'un si grand nombre d'Observances, & chacune en particulier étoit embarrassée d'un si grand nombre de circonstances, toutes nécessaires, qu'il n'étoit presque pas possible, quelque soigneux que l'on fût, qu'on n'en ignorât plusieurs, ou qu'on n'en négligeât, par mégarde, quelques-unes dans la pratique. Mais comme l'Evangile nous a heureusement dégagés de ce joug insuportable, & que ce n'est plus dans ces choses-là que nôtre ignorance nous peut nuire, nous n'entrerons dans aucun détail sur les fautes que David pouvoit commettre à cet égard, & nous nous contenterons de faire quelques remarques sur celles qui peuvent nous être communes avec lui.

L'Ecriture condamne de certains péchez, d'une maniere si expresse & si fréquente,

Digitized by Google

quente, & recommande de certains devoirs avec tant d'évidence & de force, que l'aveuglement le plus opiniâtre ne sauroit tenir contre des lumiéres si vives. D'ailleurs ces péchez ont en eux-mêmes un caractère d'atrocité qui les rend détestables, & qui fait que les consciences les plus endurcies ne peuvent que se les reprocher. Il éclate dans certains devoirs des marques de justice, qui en font sentir la nécessité à ceux qui auroient le plus d'interêt à en rejetter la pratique. Ce n'est donc pas là-dessus que l'ignorance est la plus commune. Il n'y a personne à qui le blasphéme, le meurtre, l'adultère & le larcin ne fassent horreur, & qui ne sente l'obligation où l'on est d'observer les régles de la Justice & des vertus de cette nature. Mais il y a plusieurs défauts dont le crime se fait moins sentir; & un grand nombre de vertus dont l'équité & l'importance sont moins généralement connuës. On s'imagine à cet égard, ou de ne point manquer à son devoir, lors qu'on les néglige; ou de pécher si légérement qu'on ne doit pas s'en faire de la peine.

Mais il faut éclaircir tout cela par quelques exemples, afin de le rendre plus instructif, & afin que tout le monde en convienne. Comment en use-t-on à l'égard de Dieu? Quel zèle fait-on paroître pour lui? Comment s'occupe-t-on de ce qui regarde sa gloire? Il est certain qu'il devroit nous remplir presque tout entiers, & à cause de ses perfections infinies, qui sont si dignes d'une attention, d'une admiration continuelle; & à cause de ses bien-faits, dont nôtre cœur devroit être pénétré; & à cause des biens immenses qu'il nous destine dans le Paradis, qui devroient exciter sans cesse & nos désirs & nos espèrances. On sait bien qu'on ne peut pas vivre dans une méditation continuelle de ces grands objets, quoi qu'ils le méritassent si bien. La conservation de nos corps éxige de nous des soins qui ne nous le permettent pas. Mais combien ne perd-on pas de tems dans de vaines occupations, ou à parler de choses indifférentes, ou à plaisanter souvent d'une maniere peu Chrétienne, sans que Dieu ait aucune part à l'usage qu'on fait de ce tems-là,

sans

Digitized by Google

ſans qu'on daigne penſer, non-ſeulement que c'eſt lui qui nous conſerve la reſpiration & la parole, mais ſans penſer même qu'il y en ait un, tant nos idées en ſont éloignées. Et après avoir paſſé les jours preſque entiers dans cet oubli de Dieu, qui eſt-ce qui s'en fait un reproche ? Qui eſt-ce qui penſe à lui en demander pardon ? Qui eſt-ce qui reconnoit devant lui qu'on eſt indigne d'une vie qu'on lui conſacre ſi mal ? Preuve qu'on ne connoit pas le crime qu'il y a dans cette conduite, ſoit pour n'en avoir jamais été inſtruit, ſoit pour n'y faire aucune attention. C'eſt donc là un de ces péchez que l'on commet par erreur. Il ſemble qu'on ne ſauroit le reprocher à David. Il paroit tout rempli de Dieu. Il dit lui-même qu'il ſe réveille ſouvent la nuit pour lui rendre ſes hommages : Mais ſon hiſtoire ne prouve que trop que ſon zèle ſouffroit quelquefois des éclipſes de longue durée. Il pouvoit donc dire avec fondement auſſi bien que nous, à l'égard de ce défaut ; *Qui eſt-ce qui connoit ſes péchez commis par erreur ?*

Qu'on prenne encore la médiſance,

qui eſt un défaut ſi commun. Combien de gens qui en ſont coupables ſans le ſavoir, parce qu'ils ignorent en quoi elle conſiſte? On croit que médire, c'eſt avancer des fauſſetez au préjudice du prochain, & une preuve de cela, c'eſt que lors qu'on rejette un bruit deſavantageux, comme faux, on dit qu'on rejette une médiſance. Et quand on reproche à quelcun d'avoir mal parlé d'un autre, il s'excuſe en ſoutenant qu'il n'a dit que la vérité. On voit par là que la plûpart des gens s'imaginent qu'on peut divulguer ſans péché, ou les défauts, ou les mauvaiſes actions du prochain, pourvû qu'on ne lui impute rien que de vrai; & qu'il n'y a de crime qu'à le noircir par des fauſſetez; c'eſt-à-dire, qu'on croit que la calomnie ſeule eſt défenduë de Dieu, & qu'on peut médire ſans ſcrupule. Voilà donc encore un de ces péchez commis par ignorance & par erreur, que le défaut de lumiére ſur nôtre devoir rend commun dans le monde.

Mais dans quelle longueur ne nous jetterions-nous pas, ſi nous voulions parcourir, avec ce détail, tous les péchez de

Digitized by Google

de cette nature ? La Vengeance, par exemple, qu'on confond, mal-à-propos, avec une défenſe légitime. Car, quoiqu'il ſoit permis de repouſſer les coups qu'on nous porte dans le tems même qu'on nous fait injure, parce que nous ſommes obligez de travailler à nôtre conſervation, il eſt très-criminel de rendre injure pour injure, lors que le mal eſt fait, & que celui que nous pourrions faire à ceux qui nous ont attaquez, ne nous en garantiroit pas. L'Envie, qui conſiſte à ſe réjoüir des diſgraces qui arrivent au prochain, & à voir avec chagrin la proſpérité dont il joüit. On regarde bien ce défaut comme contraire au repos de ceux qui s'y abandonnent, ou même comme ayant quelque choſe de honteux & de bas, mais non pas comme criminel & déteſté de Dieu. Au moins y a-t-il très peu de gens qui ſe le reprochent, & qui lui en demandent pardon. Des emportemens de colère, pour des ſujets très légers, pour de ſimples bagatelles; Des maniéres dures pour ceux qui dépendent de nous, de quelque maniére que ce ſoit. Des airs fiers & hautains, un ton dédai-

Digitized by Google

gneux & mépriſant pour des gens qui n'ont ni fortune ni crédit, quoi-qu'ils aient d'ailleurs du mérite, & ſur tout le cœur bon & une conduite réglée. Le luxe & la magnificence dans les meubles ou dans les habits, & la délicateſſe dans les repas, lors même qu'elle empêche de faire aſſez de charitez, lors qu'elle reduit à voir ſouffrir aux pauvres membres de Jeſus-Chriſt toutes les duretez du froid & de la faim, ſans les pouvoir ſoulager. Tous les excès de la bonne chere, lors qu'ils ne ſont pas pouſſez à un certain degré de débauche, quoi-qu'ils ruinent peu à peu la ſanté, dont nous ſommes obligez de rendre compte à Dieu, comme d'un talent qu'il nous avoit confié, afin que nous l'employaſſions à l'avancement de ſa Gloire, & au bien de la Societé. Enfin, les paroles inutiles, lors qu'on s'y arrête trop, ou même celles qui bleſſent l'honnêteté, qu'on regarde comme un moien innocent d'exciter la joie, ou de l'entretenir, quoi-que la Parole de Dieu les condamne très expreſſément. Voilà quelques-uns de ces péchez que l'on commet tous les jours par

par erreur, parce qu'on n'en connoit pas le crime, parce qu'on regarde la plûpart de ces actions comme innocentes, quoi-qu'elles ſoient puniſſables devant Dieu, quoi-qu'elles ſoient contraires à la Loi qu'il nous a donnée, & qui doit ſervir de régle à toute nôtre conduite. *Qui eſt-ce qui connoit ſes péchez commis par erreur? Purge-moi de mes fautes cachées.*

On pourroit prendre ces *fautes cachées* dont parle le Prophéte, pour la même choſe que les péchez commis par erreur, dont nous venons d'expliquer la nature, & regarder cette derniere expreſſion comme une répétition de la premiere. Mais il vaut mieux lui donner un ſens different, & entendre par là un grand nombre de péchez que nous commettons contre nos lumiéres, mais auxquels nous ne faiſons aucune attention, & que nous nous reprochons bien d'abord après les avoir commis; mais que nous oublions enſuite entiérement. Il y a des péchez d'une nature à n'en perdre jamais le ſouvenir. Ils laiſſent dans la conſcience des playes profondes, qui ne ſauroient ſe fermer. Tels étoient ceux dont

dont nôtre Prophéte aſſure qu'ils ſe préſentoient ſans ceſſe à lui avec toute leur noirceur & toute leur difformité. Mais il y en a pluſieurs autres qui échapent preſque ſans qu'on y prenne garde, ou dont on s'eſt fait une ſi forte habitude, qu'ils ne frapent plus, quand on les commet. Combien ceux qui ſont les plus éclairez ſur leurs devoirs n'en font-ils pas de ce genre? Que de menſonges, que de médiſances, que de paroles ou inutiles ou malſéantes? Combien de juremens, ou formels ou déguiſez, qu'ils ſe permettent ſans réfléxion, & qu'ils ne ſe reprochent jamais? Combien de railleries piquantes, ou de marques de mépris qui mortifient & qui accablent ceux qu'elles attaquent, n'échapent pas tous les jours à des gens qui ſe croient fort ſages? Mais ſur tout combien de devoirs ne néglige-t-on pas, quoi qu'ils ſoient indiſpenſables? Combien peu de zèle pour ce qui regarde la Gloire de Dieu, qu'on voit bleſſer tous les jours en mille manieres, ſans en marquer aucune indignation, ou par timidité ou par nonchalance? Combien de diſtrac-

tions

Digitized by Google

tions dans la priére, & en general dans tout le culte de la Religion? Combien d'occasions, & de faire l'aumône & de consoler des affligez, & de protéger l'innocence oprimée par le crédit ou par la calomnie, ne laisse-t-on pas échaper sans s'en prévaloir? Il y a peu de momens dans la vie qu'on ne pût emploier utilement pour le bien spirituel ou temporel du prochain. Cependant l'on n'y fait presque aucune attention, & lors que l'on y a manqué, on ne s'en fait aucun reproche; ou si la conscience se réveille sur le champ, on croit ces fautes si peu importantes qu'on calme bientôt ses remors, & qu'on les oublie entiérement. Voilà quelles sont les fautes cachées dont parle David; & dont il demande pardon à son Dieu. *Qui est-ce qui connoit ses péchez commis par erreur? Purge-moi de mes fautes cachées.*

Les expressions dont David se sert & de péché & de faute, & le pardon qu'il demande à Dieu, supose qu'encore que l'erreur soit le principe d'une mauvaise action, elle ne laisse pas d'être criminelle, & de rendre coupable devant Dieu ceux

Digitized by Google

ceux qui la commettent. Cela paroit surprenant d'abord. Il semble qu'une personne qui ignore qu'une action soit défenduë de Dieu, ou qui la croit même nécessaire & conforme à sa volonté; ne sauroit passer pour coupable, puis qu'elle agit selon ses lumiéres, & qu'elle n'a d'autre intention que de plaire à son Créateur, & d'exécuter fidélement ses ordres. Mes Freres, on doit poser d'abord pour principe, que Dieu nous ayant donné une Loi, c'est sur cette Loi que nous devons régler nôtre conduite, & non pas suivant nos préjugez & les chimeres de nôtre esprit. Ainsi c'est là que nous devons chercher & les devoirs qu'il faut mettre en pratique, & les péchez qu'il faut éviter. Que si cette Loi nous étoit entierement inconnuë, ou si elle étoit écrite avec tant d'obscurité qu'il nous fut absolument impossible d'en comprendre le sens, j'avouë qu'alors nos erreurs sur nôtre devoir, nous disculperoient entiérement. Mais comme les régles de nôtre conduite sont exprimées dans l'Ecriture Sainte avec une entiére évidence, comme elles y sont réïterées en mille en-

Digitized by Google

endroits différens, en ſorte que l'un éclaircit ce que l'autre pourroit avoir d'obſcur & d'équivoque; comme elle eſt * *près de nous*, dans *nôtre bouche*, dans *nôtre cœur*, ainſi que Moïſe en parle; comme nôtre raiſon même, conſultée ſans prévention, comme les mouvemens de nos conſciences, lors que nous ne les étoufons pas, nous marquent aſſez & ce que nous devons faire & ce que nous devons fuïr, il eſt clair qu'à tous ces égards nôtre ignorance eſt inexcuſable. Elle prouve une nonchalance ſtupide ſur les choſes de la Religion, une indifference très criminelle à s'inſtruire des moiens de plaire à Dieu, & de s'attirer ſa faveur. Elle marque le peu de cas que l'on fait de ſon amour, de ſa protection, & de ſes promeſſes, puis qu'on daigne ſi peu apprendre comment on peut ſe les procurer. Enfin cette ignorance eſt elle même un très-grand péché; & il ne faut pas ſe flater que ceux dont elle eſt la ſource, par nôtre faute, ne nous ſoient pas imputez dans le jugement de Dieu. Les Payens ignoroient les

* *Deut. XXX.* 14.

Digitized by Google

les perfections de cet Etre souverain ; leur grossiére idolatrie étoit une suite de leur ignorance à cet égard. Cependant Saint Paul assure * que parce qu'ils pouvoient découvrir la puissance infinie de Dieu & sa profonde sagesse dans les Ouvrages de la Nature, ils étoient inexcusables pour n'avoir pas profité de ce secours, afin de dissiper leurs ténébres. Les péchez commis par erreur, lors que cette erreur vient de nôtre négligence, lors qu'elle n'est pas invincible, sont donc de véritables péchez, qui rendent criminels ceux qui les commettent, & dont il faut demander pardon à Dieu, afin qu'il les éface par sa miséricorde.

Ce sont encore, en second lieu, de véritables péchez, parce que l'erreur, qui en est la source, a souvent pour principe de mauvaises dispositions du cœur. Quand on a quelque foiblesse, quand on est dominé par quelque passion, on cherche souvent quelque prétexte, quelque raison spécieuse pour s'en persuader l'innocence. Un Vindicatif, par

* *Rom. II.*

Digitized by Google

par exemple, se met dans l'esprit qu'il n'y a rien de plus juste que de se venger; qu'à la vérité il ne faut offenser personne le premier, mais qu'on peut légitimement rendre injure pour injure; que trop de patience passeroit pour foiblesse ou pour insensibilité; que cela-même rendroit plus hardi un agresseur, & ne manqueroit pas d'en attirer de nouvelles insultes. Voilà comment la passion parle pour s'excuser: Mais si l'on ne vouloit pas se laisser gagner par ses illusions, l'Ecriture ne ruineroit-elle pas, d'un seul coup, tout cet artifice, puis qu'elle condamne la vengeance d'une maniere si autentique? * *Ne vous vangez point, mes Bien-aimez*, dit St. Paul, *car il est écrit, à moi apartient la vengeance, & je la rendrai, dit l'Eternel*, où l'on voit qu'il nous fait regarder ce défaut comme une usurpation sacrilège des droits & des fonctions de la Divinité. Et quand l'Ecriture ne s'expliqueroit pas là-dessus d'une maniére si claire, la raison seule ne nous feroit-elle pas connoître le piége que la passion nous tend? Ne nous fe-

* *Rom. XII.*

Digitized by Google

roit-elle pas comprendre que le pardon d'une injure eſt le moyen le plus ſûr de gagner le cœur de celui qui l'a faite ? qu'en rendant le mal pour le mal, on rend les guerres & les haines immortelles, que l'on vit dans une perpetuelle défiance, & qu'il y a plus de grandeur d'ame à ſe mettre au deſſus d'une offenſe, en la pardonnant, qu'à marquer, par un reſſentiment d'éclat, combien on y a été ſenſible : Ainſi en vain alléguera-t-on ſon ignorance ſur les devoirs que l'Evangile preſcrit, afin d'excuſer les fautes qu'elle aura fait commettre. L'on n'a été dans l'erreur que parce qu'on l'a bien voulu. On a rejetté la lumiere, parce que le cœur étoit corrompu, *parce que les œuvres étoient mauvaiſes.* Et au lieu de reformer ſes inclinations ſur la Loi de Dieu, & ſur la droite raiſon, on a mieux aimé corrompre & ſa raiſon & la Loi de Dieu, afin de les rendre conformes à ſes paſſions criminelles. Qu'on juge, après cela, quelle complication de péchez il y a dans cette conduite, bien loin que l'erreur la diſculpe.

En troiſieme lieu, une ſource commune

mune & aux péchez commis par erreur, & aux fautes cachées, ce ſont nos mauvaiſes habitudes. Quoi qu'on n'ait jamais raiſonné pour ſe prouver l'innocence de certaines actions, à force de les commettre, on s'en eſt fait une coutume ſi inveterée, qu'on n'en conçoit enſuite aucun ſcrupule, & qu'on ne ſoupçonne pas même qu'il y puiſſe avoir du crime. Dans les commencemens qu'une habitude ſe forme, la conſcience ſe revolte de tems en tems, mais ſi l'on néglige ſes avis, ſi l'on perſevère longtems dans le péché, ſes aiguillons s'émouſſent à la fin, & elle garde un entier ſilence. Ainſi l'on paſſe toute ſa vie, & l'on meurt dans le vice, ſans avoir ſenti qu'on y fut plongé, ſans s'en être fait aucun reproche, ſans avoir fait aucun éfort pour s'en retirer, & ſans avoir penſé à en demander pardon à Dieu. Or il eſt clair que bien loin que cet endurciſſement au péché extenuë les fautes qu'il fait commettre, qu'au contraire il les agrave, puis qu'on n'y eſt venu qu'à force de mauvaiſes actions, qu'à force d'étouffer ſes lumieres & les remords de

ſa conſcience. Une perſonne adonnée à quelque gain illegitime s'en fait d'abord quelque ſcrupule. Elle penſe à y renoncer, mais la douceur du profit l'attache. Elle s'excuſe ſur l'exemple des autres, ſur la petiteſſe du gain que l'on feroit ſi l'on étoit entierement de bonne foi, & enfin on s'accoutume peu à peu à regarder ces injuſtices comme une ſuite naturelle de la profeſſion qu'on exerce, & comme une habileté innocente, à ſavoir profiter de tous ſes avantages. Voilà comment on s'endurcit par l'habitude, aux actions qui ſont le plus de peine dans les commencemens. Que cet état eſt funeſte, puis qu'il plonge immanquablement dans la perdition ceux qui croient en être les plus éloignez, & les plus avancez dans le chemin du ſouverain bonheur!

Enfin, mes Freres, pour ce qui regarde les fautes cachées, on eſt convaincu qu'on les commet contre ſes lumieres. Ainſi il n'y a pas de doute que ce ne ſoient de véritables péchez. Elles marquent même le peu d'inquietude que l'on reſſent lors qu'on a offenſé Dieu, puiſqu'on

qu'on oublie ſi-tôt l'injure qu'on lui a faite. La moindre perte inquiete & occupe davantage; La moindre crainte d'avoir choqué quelque perſonne de diſtinction, ou de qui l'on dépend, fait plus de peine, & on s'en chagrine plus long-tems. Ce qui marque clairement que l'on craint moins d'offenſer Dieu que d'offenſer les hommes; que l'on craint moins de perdre ſa faveur que le moindre bien temporel. Qu'on juge, après cela, ſi ces fautes cachées ne ſont pas très criminelles, de quelque genre qu'elles ſoient, & ſi David n'a pas raiſon de s'écrier, *Pardonne-moi mes fautes cachées.*

On dira, ſans doute, qu'elles ſont legéres en elles mêmes, auſſi-bien que les fautes commiſes par erreur: Qu'il eſt rare que l'on ignore ſon devoir ſur des choſes un peu importantes, ou qu'on oublie ſi aiſément des péchez conſiderables: Mais il eſt certain que cette ignorance s'étend plus loin que l'on ne croit, puis qu'elle regarde pluſieurs péchez qui ſont menacez de l'Enfer, la médiſance, l'orgueil, le défaut de charité, la vengeance, & d'autres vices de cette nature,

qui, ſelon la déclaration de Saint Paul, excluent du Royaume des Cieux, ceux qui en ſont coupables. D'ailleurs les plus grands péchez, quand on s'en fait une habitude, échapent preſque toûjours ſans qu'on y penſe. On ſe familiariſe avec ce qu'ils ont de criant & d'atroce; on s'y accoûtume; & comme les objets les plus hideux ne choquent plus, quand on y eſt fait, la difformité du péché diſparoit avec le tems. Combien de gens pour qui la vengeance & la ſouïllure ſont des fautes cachées, ou des péchez commis par erreur, parce que les illuſions qu'ils ſe ſont faites, ou l'habitude dans laquelle ils ont croupi, leur en ont exténué & anéanti même le péché & la turpitude ? Remarquons encore qu'aucun péché ne doit paſſer pour ſi leger, qu'il ne puiſſe perdre pour jamais ceux qui s'y abandonnent. J'avouë qu'ils ne ſont pas tous égaux; Les uns ſont plus crians que les autres : mais ils offenſent tous un Etre ſouverainement élevé au deſſus de nous, à qui nous devons une obéïſſance entiére, & dont nous devons obſerver les loix avec une éxactitude ſcrupuleuſe, ſoit

soit parce que nous dépendons de lui, soit par reconnoissance pour ses bienfaits; Et il n'y a aucun péché, quelque leger qu'il paroisse d'ailleurs, dont l'habitude & l'obstination à le commettre, ne soit funeste pour l'Eternité. Enfin, au lieu que les grands péchez ne se commettent qu'une fois dans la vie; ceux-ci reviennent tous les jours. Que dis-je, il ne se passe presque pas d'heure où l'on n'en commette plusieurs, où l'on ne néglige quelque devoir important, en sorte que si l'on pense à l'entassement que forme peu à peu cette multitude, cette enchaînure presque continuelle de fautes, on ne peut qu'en être éfrayé, & reconnoître qu'ils sont innombrables. C'est ce que nous a voulu aprendre nôtre Prophète, quand il s'écrie, *Qui est-ce qui connoit ses péchez commis par erreur?* c'est-à-dire, Qui est-ce qui n'est pas dans l'impossibilité de les compter? soit parce qu'il ignore encore son devoir, ce qui l'empêche de reconnoitre qu'il a péché en mille rencontres, soit parce qu'étant revenu de ses erreurs, il découvre la multitude effroyable de péchez dont elles

Digitized by Google

ont été la ſource, mais dont le détail l'acableroit, & lui ſeroit même impoſſible. *Qui eſt-ce qui connoit ſes péchez commis par erreur ?*

Tout ce que nous avons dit juſqu'ici tendoit à prouver que l'erreur, ou l'ignorance volontaire n'éface pas le péché, & ne diſpenſe pas d'en demander le pardon; qu'au contraire en pluſieurs rencontres, elle engageoit à une humiliation plus profonde, parce qu'elle agravoit la faute. Ainſi tout cela juſtifie la priére que le Prophête fait ici à ſon Dieu, pour implorer ſa miſéricorde, *Purge-moi de mes fautes cachées.*

Cette expreſſion peut marquer deux choſes, ou que David demande à Dieu qu'il le corrige de ſes fautes cachées, qu'il le rende plus attentif à ſon devoir, qu'il le rende plus ſoigneux à examiner ſa conduite, & à ne pas perdre le ſouvenir de ſes péchez ſans y avoir fait de ſerieuſes réfléxions & ſans avoir pris une réſolution ſincère de n'y plus tomber dans la ſuite. On peut auſſi entendre par là que le Prophête demande à Dieu le pardon de ſes fautes cachées, ſelon

le

Digitized by Google

le ſens le plus ordinaire de ces expreſſions de l'Ecriture, *éfacer les péchez, les éloigner, les rendre blancs comme la neige, de rouges qu'ils étoient comme le vermillon*; ce qui marque que Dieu n'y a aucun égard, non plus qu'à une tache éfacée, ou à une ſouillure nettoyée avec ſoin: *Purge-moi de mes fautes cachées.*

Quand on a commis quelque grand péché, il faut en demander pardon en particulier, il faut s'y arrêter long-tems, il faut en bien peſer l'énormité & la grandeur. Lors que David eut ordonné le meurtre d'Urie, il ne ſe contente pas d'enveloper ce péché avec les autres dans une confeſſion générale. Il gémit, il pleure long-tems pour cette ſeule faute. Il compoſa un Cantique exprès pour en obtenir le pardon. Il reconnoit que le ſang verſé demandoit ſon ſuplice, & il nous a laiſſé un modèle de la pénitence qu'on eſt obligé de faire, je ne dis pas ſeulement lors qu'il arriveroit de commettre un crime de cette nature, mais toutes les fois que nous tombons dans quelcun de ces péchez qui excluent du Paradis, & qui

précipitent dans la gehenne. Mais quand on a le malheur d'oublier quelque faute, comme il n'eſt pas poſſible que cela n'arrive ſouvent, ou que l'on craint d'avoir péché, faute de lumiére, dans de certaines occaſions, alors on eſt reduit à demander à Dieu, d'une maniere générale, la grace du pardon & de la ſainteté, & à dire avec David, *Qui eſt-ce qui connoit ſes péchez commis par erreur ? Purge-moi de mes fautes cachées.*

Voilà, mes Freres, en peu de mots, ce que nous avons crû néceſſaire, & pour faire entendre nôtre Texte, & pour en rendre l'explication plus utile, & plus propre à corriger un grand nombre de défauts. Mais il faut principalement remarquer qu'il ne ſufit pas de demander pardon à Dieu des fautes que l'on peut avoir commiſes, qu'il faut prendre ſur tout des meſures éficaces pour n'y pas retomber dans la ſuite, puis qu'auſſi bien c'eſt là l'unique moien de fléchir la miſéricorde de Dieu en nôtre faveur. Pour éviter les péchez dont l'ignorance ou l'erreur peuvent être cauſe, il faut s'inſtruire avec ſoin de ſon devoir.

Digitized by Google

devoir. Il n'y en a pas un sur lequel l'Ecriture ne prononce avec évidence. Il n'y a pas une condition, pas une circonstance dans la vie qui n'y trouve les régles particuliéres qui lui conviennent. C'est dans ce détail qu'il faut entrer dans l'étude qu'on en fait. Il ne suffit pas de connoitre en géneral que * *personne ne verra le Seigneur sans la Sanctification*, il faut savoir, avec précision, tous les devoirs qu'elle renferme, non seulement les capitaux, mais ceux qui paroissent les plus délicats, & les moins importans.

Il faut sur tout étudier son devoir de bonne foi. Il faut lire l'Ecriture Sainte dans le dessein, non pas de la *tordre à nôtre perdition*, & de lui donner un sens qui flate nos passions vicieuses, mais dans la vûë de pratiquer avec soin les préceptes que nous y trouverons. Pour cela, il faut se faire une loi sevère de ne se relâcher sur quoi que ce soit, de ne se rien permettre de contraire à la volonté de Dieu. Si nous nous contentons de nous abstenir de la calomnie, de

* *Hebr. XII. v.* 14.

Digitized by Google

de la fouillure & du larcin, juſques-là nous voilà ſeulement de pair avec les Payens, avec ceux même qui ſe ſont le moins diſtinguez par leur vertu. Le Chriſtianiſme n'aura rien fait chez nous. En vain Jeſus-Chriſt ſera-t-il venu au Monde; En vain aura-t-il prêché l'Evangile avec tant de fatigue; En vain l'aura-t-il confirmé par tant de miracles; En vain l'aura-t-il ſèllé de ſon propre ſang, *ſi nôtre juſtice ne ſurpaſſe celle des Phariſiens*; s'il ne s'eſt aquis en nous *un Peuple particulier adonné aux bonnes œuvres*, & qui ſe diſtingue par une Sainteté plus exacte & plus ſcrupuleuſe que ne ſont les enfans du ſiécle.

Ainſi comparons continuellement nos actions, nos paroles, nos penſées mêmes avec les Loix les plus ſevères que l'Evangile nous ait données. Demandons-nous ſans ceſſe ſi nous aimons Dieu de tout nôtre cœur, & de toute nôtre penſée, c'eſt-à-dire, ſi nôtre amour pour lui eſt auſſi vif & nous occupe autant qu'il le devroit? Demandons-nous ſans ceſſe ſi nous emploions d'une maniére ſalutaire, ce tems que ſa longue attente nous laiſ-

ſe

Digitized by Google

ſe pour nous amener à la repentance; ſi nous ne le perdons point, ou par l'oiſiveté, ou par des amuſemens vains & inutiles; & qui n'ont aucun rapport au ſalut?

Le moien d'empêcher que nos fautes ne s'enſeveliſſent dans l'oubli, c'eſt d'y faire attention, de les condamner ſur le champ, & de prendre ſans renvoi une réſolution ſincère de n'y plus retomber. S'il échape quelque menſonge, ſi l'on dit quelque médiſance, ou quelque parole deshonnête ou malſéante à un Chrétien, on doit ſe ménager ſur l'heure quelques momens pour en demander pardon à Dieu, & pour reconnoitre qu'on eſt bien malheureux d'être ſi peu attentif ſur ce qui peut lui déplaire, & d'aimer mieux s'expoſer à ſon mépris & à ſon indignation pour un vil interêt, pour ſatisfaire ſa malignité, pour s'atirer l'aprobation aveugle & mal fondée de quelques petits eſprits. Il ne faut pas que le jour ſe paſſe qu'on ne ſoit rentré en ſoi-même, qu'on n'ait tenu un compte exact de tous ſes péchez, & qu'on ne ſe ſoit impoſé d'en moins commettre le len-

lendemain. Ce ſera un moyen ſûr d'en diminuër tous les jours le nombre. Car comment auroit-on la hardieſſe de demander tous les jours à Dieu le pardon des mêmes fautes? Ne ſeroit-ce pas ſe moquer de lui de la maniére du monde la plus injurieuſe, bien loin de ſe mettre en état d'en obtenir miſéricorde? Ah? ſi nous négligeons un examen ſi néceſſaire, les Payens même ſe léveront en jugement contre nous; car nous trouvons chez eux des exemples d'un examen de cette nature, mais d'un examen ſevère, exact, & très-ſouvent réïteré. Ecoutons là-deſſus Seneque un de leurs Philoſophes. » Auſſi-tôt qu'on a ôté la »lumiere de ma chambre, dit-il, alors »je rentre en réfléxion ſur tout le cours »de la journée, j'examine en détail ce »que j'ai pû faire ou dire de moins rai»ſonnable; s'il m'eſt arrivé de conteſter, »avec trop d'opiniâtreté, contre quel»cun; Si mes paroles trop libres ont »offenſé celui que je devois avertir avec »plus de douceur, ou ſi je me ſouviens »de quelque autre faute que ma foibleſ»ſe m'ait fait commettre, je m'en fais »une ſevére reprimande à moi-même, &

»je ne me les pardonne, qu'à condition »de n'y plus retomber. J'ai auſſi accou»tumé mon ame à s'interroger à peu près »en ces termes; Quelle bonne action »as-tu faite aujourdui? A quelle tenta»tion as-tu reſiſté? De quel vice t'ès-tu »corrigé? En quoi t'ès-tu rendu meilleur »que tu n'étois? Après cela, ajoute-t-il, »avec quelle tranquillité ne goute-t-on »pas les douceurs du ſommeil, après s'ê»tre recueilli de cette maniere, après s'ê»tre rendu un tel compte dans le tribu»nal intérieur, & s'être endormi ſur de »ſemblables méditations? O exemple di»gne d'admiration, & qui doit ſervir de modéle aux Chrétiens les plus avancez! Mais quelle honte pour la plûpart, qu'un Payen aveugle leur faſſe de telles leçons, & qu'il leur en donne le premier l'exemple dans ſa conduite? Et ſur quoi s'éxamine-t-il? Ce n'eſt pas ſur des péchez crians, & qui cauſent du ſcandale; C'eſt ſur les fautes, ce ſemble, les plus légeres. C'eſt ſur l'omiſſion d'une bonne œuvre. Que dis-je? c'eſt même ſur les petits défauts qui peuvent s'être trouvez mêlez dans les meilleures actions. Il ſe condanne, non pas pour avoir né-

Digitized by Google

gligé de reprendre un pecheur, mais pour ne l'avoir pas fait avec toute la douceur, avec tout le ménagement néceſſaire. Ce n'eſt qu'après ces préparatifs qu'il goûte les douceurs d'un ſommeil tranquille, pendant que la plû-part des Chrétiens ſont ſi ſtupides qu'ils jouïſſent d'un profond repos, tout abimez qu'ils ſont dans le vice, quoi que les fleaux de la vengeance de Dieu ſoient prêts d'éclater ſur leur tête.

Ayons honte, mes chers Freres, pour une bonne fois, d'une indolençe ſi groſſiére, & qui nous peut être ſi funeſte. N'épargnons point nos défauts. Traitons-nous, à cet égard, avec une rigueur ſalutaire. Comptons pour peu de choſe les progrès que nous avons faits. Ne nous laſſons point d'en faire tous les jours de nouveaux. *Laiſſons les choſes qui ſont en arriére, avançons-nous vers celles qui ſont devant, tendans ſans relâche au but de nôtre vocation d'enhaut*, juſqu'à ce que nous obtenions, dans le Paradis, la perfection à laquelle nous avons aſpiré pendant toute nôtre vie. Dieu nous en faſſe la grace.

DE

DE LA FACILITÉ DES COMMANDEMENS DE DIEU, OU SERMON

Sur la I. Epitre Catholique de S. Jean, Chap. V. v. 3.

C'eſt ici l'amour de Dieu, que nous gardions ſes Commandemens, & ſes Commandemens ne ſont point fâcheux.

MES FRERES,

POur s'aquiter de ſon devoir, il faut le connoitre. Il faut auſſi le croire praticable. Quand on l'ignore, on s'en forme des idées fauſſes ou relâchées. On erre à travers champs, ſans ſuivre de route cer-

taine, & l'on ne ſauroit manquer à la fin de s'égarer & de ſe perdre : Mais pour s'aquiter de ſon devoir, il faut auſſi le croire praticable. Car ſi l'on s'y figuroit de trop grandes difficultez, on ſe rebuteroit infailliblement, & on négligeroit de faire des éforts, qu'on croiroit devoir être inutiles. Saint Jean lève dans nôtre Texte ces deux grands obſtacles, l'ignorance & le trop de timidité. D'un côté, il nous y fait connoitre la nature du premier & du plus important devoir de la Religion, de celui qui renferme tous les autres. *C'eſt ici l'amour de Dieu*, dit-il, *que nous gardions ſes Commandemens.* Et de l'autre, pour nous relever le courage, il nous aprend que les Commandemens de Dieu, bien loin d'être impraticables, n'ont rien de rude & de fâcheux. *C'eſt ici l'amour de Dieu, que nous gardions ſes Commandemens, & ſes Commandemens ne ſont point fâcheux.*

Il faudroit, mes Freres, pour vous donner l'intelligence entiére de ce Texte, vous prouver d'abord, par la nature même de l'amour, qu'il eſt incompatible avec la deſobéïſſance. C'eſt ce qui ne

ſeroit

ſeroit pas difficile, puis-que quand on aime quelcun véritablement, on tâche de lui perſuader qu'on l'aime, on tâche de s'en faire aimer, & ſi on l'a offenſé, on ne néglige aucun ſoin, pour ſe remettre bien auprès de lui, parce qu'on ne trouve rien de plus inſuportable que ſa froideur & ſon averſion; & que le moyen le plus ſûr de réüſſir dans tous ſes deſſeins, c'eſt de régler nôtre conduite ſur celle des perſonnes que nous aimons, c'eſt de la régler ſur leurs inclinations & ſur leurs volontez; c'eſt de reparer promtement ſes fautes, par une nouvelle aplication à leur plaire: Mais comme cette matiére eſt plus connuë, & que ces véritez ſont plus ſouvent inculquées que celle de la facilité des Commandemens de Dieu, & que d'ailleurs, l'importance de celle-ci mérite qu'on y inſiſte un peu au long, nous nous y arrêterons dans ce Diſcours, & nous nous contenterons de vous prouver, après St. Jean, que les Commandemens de Dieu ne ſont point fâcheux. *C'eſt ici l'amour de Dieu, que nous gardions ſes Commandemens, & ſes Commandemens ne ſont point fâcheux.*

Cette propoſition paroitra, ſans doute, étrange à la chair & au ſang. Comment peut-on aſſurer que les Commandemens de Dieu ne ſont point fâcheux, dira-t-on, puis qu'ils ne nous parlent que d'aimer Dieu par deſſus toutes choſes, de renoncer au monde & à nous-mêmes, de porter la Croix du Seigneur Jeſus, de ſouffrir pour ſa cauſe, la pauvreté, le mépris, & les plus rudes perſécutions? Comment ſes ordres peuvent-ils paſſer pour doux, puis qu'il nous crie, *Si* * *ta main te fait broncher coupe-la. Si ton œil te fait broncher arrache-le, pour éviter la gehenne*; puis qu'il nous impoſe la dure néceſſité d'étouffer les ſentimens les plus naturels, en nous ordonnant d'aimer nos ennemis, de bénir ceux qui nous maudiſſent, & de prier pour ceux qui nous perſécutent; puis qu'il condamne enfin la ſeule intention de commettre un crime, avec autant de ſévérité que le crime même? Peut-on concevoir un fardeau plus inſuportable, & comment eſt-ce que St. Jean peut dire que les Commandemens de Dieu ne ſont point fâcheux, étant

ſels

* *Matth. Ch. XVIII. ℣. 8.*

Digitized by Google

tels qu'on vient de les décrire ?

Mes Freres, on ne peut nier qu'il n'y ait des difficultez à vaincre dans la pratique de son devoir, & qu'elles ne soient même souvent très-grandes. C'est sur tout dans les commencemens de la conversion, qu'elles se font le plus sentir. Mais dès qu'on s'est fait une habitude du joug du Seigneur Jesus, on y trouve tant de douceurs, on y est soutenu par de si grands motifs, on y est aidé par des secours si puissans, qu'on ne sauroit disconvenir qu'il ne soit aisé à porter. Et c'est ce qu'il est important de prouver plus en détail, afin d'attirer à la discipline du Seigneur, ceux que la crainte des difficultez rebute, & pour faire connoitre, d'une maniere plus distincte, à ceux qui s'y sont déja soumis, des douceurs qu'ils n'ont peut-être encore senties que d'une maniere confuse.

Premiérement donc le devoir capital de la Religion, celui qui est le principe & la source de tous les autres, je veux dire le grand devoir d'aimer Dieu, est très-facile à pratiquer. Dieu nous a donné les marques les plus touchantes

& les plus ſignalées de ſa bonté. Non-ſeulement il nous a mis au monde, non-ſeulement il nous y conſerve, non-ſeulement il nous a fourni les moiens d'y goûter des plaiſirs de diverſes ſortes; mais, ce qui eſt infiniment plus, c'eſt que quoi que nous l'offenſions, tous les jours, en mille manieres, au lieu de nous abandonner aux fleaux de ſa Juſtice, il nous invite à la repentance, il nous promet le pardon de nos péchez, il nous a donné ſon Fils unique, il l'a expoſé à une mort cruelle & infame, pour nous racheter, il nous fait part de ſon Eſprit, il s'ofre lui-même à nous avec toute ſa gloire. Peut-on rien imaginer au deſſus de ce prodige de miſéricorde? Tous ces bienfaits n'exciteront-ils pas en nous les mouvemens les plus vifs & de reconnoiſſance & d'amour pour celui qui en eſt l'Auteur? Si donc il eſt facile, & conforme même à nôtre penchant d'aimer Dieu, tout le reſte devient aiſé. Car l'amour applanit toutes les dificultez. Il adoucit les ſoins les plus pénibles. Rien ne le rebute. Rien ne lui coûte. L'eſpèrance de plaire & de ſe faire aimer lui rend tout facile, lui rend

Digitized by Google

tout agréable. Ainſi, mes Freres, ſi nous aimions Dieu véritablement, quelques ordres qu'il nous donnât, quelque ſoumiſſion, quelque attachement qu'il exigeât de nous, nous lui obéïrions toûjours avec plaiſir; Plus même nous trouverions de dificulté dans nôtre devoir, plus nous aurions de joie d'avoir occaſion de montrer à nôtre Créateur, que nôtre amour eſt à l'épreuve de tout, & qu'il n'y a point de ſacrifice que nous ne ſoyons prêts à lui faire. Avoüons donc que dès qu'on a prouvé qu'il eſt facile d'aimer Dieu, on a établi en même tems, qu'il eſt facile de lui obéïr, que ſon joug eſt aiſé; en un mot, que ſes Commandemens ne ſont point fâcheux, comme St. Jean l'enſeigne dans nôtre Texte.

Ainſi on pourroit s'en tenir à cette preuve. Mais comme on ne ſauroit trop perſuader une verité ſi importante & ſi propre à nous faire goûter la vertu, nous prouverons encore que ſes Commandemens ne ſont point fâcheux, par la nature même de ces Commandemens. Ce ne ſont point des Loix arbitraires, fondées uniquement ſur un caprice, don-

nées pour éprouver nôtre soumission, & pour l'exercer par une obéïssance pénible. Les Loix de Dieu sont toutes équitables en elles-mêmes; elles ne nous engagent à rien que de grand & de relevé; elles sont toutes fondées, & sur le bonheur general de la societé, & sur celui des particuliers qui la composent. D'ailleurs nous sommes excitez & soutenus dans leur pratique, & par de grands motifs, & par de puissans secours, & par l'indulgence même que Dieu a pour les fautes que nous commettons; toutes considérations importantes, & qui méritent qu'on y insiste un peu, pour mettre hors de doute la proposition de nôtre Texte.

Premiérement donc, il y a dans toutes les Loix de Dieu un caractère d'équité & de justice, sensible à tout le monde. Elles sont si conformes aux plus pures lumiéres de la raison, que nous ne saurions qu'aprouver les actions qu'elles commandent, & blamer celles qu'elles condamnent. Ainsi dans le tems même que nous les pratiquons, nous avons la satisfaction de sentir que nous agissons d'une

Digitized by Google

d'une maniére toute raiſonnable ; & qu'il y auroit un deſordre choquant à agir d'une autre maniére. Quoi de plus juſte que d'aimer nôtre Créateur, nôtre Bienfaiteur, & de lui être ſoumis ? Quoi de plus raiſonnable, que de nous abandonner à la direction d'un Etre tout Sage, & tout plein de bonté ? Quoi de plus juſte que de rendre à chacun ce qui lui eſt dû ? Quoi de plus équitable, que de ne pas ſacrifier le prochain à ſon reſſentiment, & d'aimer mieux ſe priver de quelques plaiſirs ſuperflus, que de ſouffrir qu'il languiſſe dans la misère ? Quoi de plus naturel que d'être ſenſibles aux maux de nos Freres, & de prendre part à leurs joies ? Enfin quoi de mieux réglé que de nous ſervir des viandes pour pour nôtre conſervation, & non pas pour nous abrutir, & pour ruiner nôtre ſanté ? Voilà à quoi aboutiſſent les Loix de Dieu ! Il n'y en a pas une qui ne ſe ſoutienne par ſa propre équité. Ainſi quand l'autorité de nôtre Maître ne nous engageroit pas à nous y ſoumettre, leur beauté, leur juſtice, & leur conformité avec la raiſon nous les feroit pratiquer.

Et c'eſt ce qui en adoucit extrêmement l'exécution. Nous nous revoltons naturellement contre l'autorité, quand elle eſt trop imperieuſe, quand on ne commande que pour être obéï, & pour faire ſentir qu'on eſt maître. Mais quand les ordres qu'on nous donne ſont néceſſaires; quand on ne nous les donne, que parce qu'on ne ſauroit s'en diſpenſer; quand ils ſont fondez ſur la raiſon; quand ils ſont juſtes & équitables, nous les exécutons avec facilité & avec plaiſir. C'eſt une douceur que n'avoient pas les Juifs, ſous l'économie de la Loi. Tant de cérémonies fatigantes; tant d'oblations, tant de ſacrifices; l'abſtinence de tant de viandes; on ne ſentoit pas bien l'utilité de tout cela. Il ſembloit que Dieu auroit bien pû en exempter ſon Peuple, & qu'il ne les avoit chargez de ce joug, que pour les tenir dans la ſervitude, au lieu que nous ſentons, que l'Evangile ne renferme pas une ſeule Loi, que Dieu eut pû ſe diſpenſer de nous donner, ſans bleſſer ſa ſainteté, & ſans autoriſer le déſordre; Et c'eſt ce qui répand de grandes douceurs dans nôtre obéïſſance, & qui doit beaucoup

Digitized by Google

contribuër à nous faire reconnoître avec S. Jean, que les Commandemens de Dieu ne ſont point fâcheux.

Quand on nous donne des ordres, dont l'éxécution nous abaiſſe, & nous oblige à des actions mépriſables & indignes de nous, nous ne pouvons que les trouver fâcheux. Mais les Loix de Dieu ne nous engagent à rien de bas, & d'indigne de nôtre nature. Au contraire, rien ne nous eſt plus glorieux, rien ne nous éleve davantage que leur pratique. L'obéïſſance du Chrétien conſiſte à reſſembler au plus grand, & au plus noble de tous les Etres, à régler ſon gout ſur le ſien, à condamner ce qu'il condamne, & à ſuivre, comme lui, d'une maniére inviolable, tout ce qu'il regarde comme juſte & comme conforme à l'excellence de ſa nature. S'il eſt ſoumis à des Loix, ce ſont ces mêmes Loix éternelles & immuables que le Maître du monde ſuit dans toute ſa conduite, & dont il ne s'écarte jamais. Il l'imite même, en quelque manière, dans ſon indépendance, puis qu'il ſe met au deſſus des caprices, & des faux jugemens

Digitized by Google

mens des hommes; qu'il eſt inébranlable aux plus grands revers, & qu'il eſt maître de ſes paſſions, pendant que les mondains en ſont eſclaves. S'il ne fuit pas la gloire & les honneurs, ce n'eſt ni pour le faux éclat qui les accompagne, ni pour un vain fantôme de réputation, que l'on accorde ſans diſcernement à ceux qui le méritent le moins; ni pour ſes propres interêts; il y auroit de la baſſeſſe dans ces motifs; Il recherche les emplois par des vûës plus relevées, parce qu'on peut-être plus utile dans la ſocieté, lors qu'on y eſt conſideré & qu'on y exerce des Charges importantes. Loin de trouver de la grandeur à briller par ſa dépenſe, il met ſa véritable gloire à être paré du ſolide éclat des vertus Chrétiennes, & c'eſt par l'eſtime du Maître Souverain du monde, de celui qui ne confond jamais le vrai mérite avec le faux, qu'il ſe conſole de ce qu'il n'a ni le train, ni l'équipage néceſſaire pour ſe faire conſiderer des hommes, qui ont tant de petiteſſe qu'ils ne regardent qu'à cela. Au lieu que le mondain paroit ſenſible à la moindre injure, à un manque de

Digitized by Google

de civilité, à une grimace, à un mot qui aura échapé par hasard, & qu'il se fait un honneur de le témoigner à toute la terre par une vengeance d'éclat; qu'il a si peu de fermeté, que tout son repos dépend de ces bagatelles; le Chrétien a une grandeur d'ame, une noble élevation, qui le met au dessus de tout cela, & qui fait que sa tranquillité n'en sauroit être le moins du monde ébranlée. Enfin, pendant que le mondain se souille dans les plaisirs du vice, qui sont si bas & si honteux; pendant qu'il consume brutalement en un seul repas, ce qui pourroit nourrir plusieurs pauvres assez-long-tems; le Chrétien partage, en quelque maniére, les fonctions de la Divinité, en conservant la vie aux misérables, par sa bénéficence, & en leur y procurant du soulagement. Quoi de plus grand & de plus relevé, que de pardonner des injures, de protéger l'innocence, de repousser la calomnie, de secourir les malheureux, de n'aspirer qu'à l'estime, qu'à la possession du plus glorieux, du plus parfait de tous les Etres? Si on a le cœur bien placé, si on a l'ame grande

grande & genereuſe, ne trouvera-t-on pas mille douceurs à pratiquer des devoirs ſi nobles & ſi relevez, & ne reconnoitra-t-on pas qu'encore, à cet égard *les Commandemens de Dieu ne ſont point fâcheux*, puis qu'ils ſe trouvent ſi conformes à nôtre ambition naturelle?

Ce qui doit encore adoucir, à nôtre égard, la pratique des Commandemens de Dieu, c'eſt qu'ils ſont tous conformes à nos interêts, dans cette vie même; c'eſt que nous ne ſaurions trouver de véritable repos, de ſolide bonheur, qu'en nous y ſoumettant. Ce ne ſont point des loix d'un Maître impérieux, qui ne demande qu'à être obéï. Ce ſont les volontez d'un Pere plein de tendreſſe, qui ne cherche qu'à procurer le bonheur de ſes Enfans. Quelle douceur n'y a-t-il pas à s'abandonner ſagement à la Providence, & à s'y ſoumettre? Par là nous banniſſons tous nos chagrins, toutes nos inquietudes. Plus de ſoucis rongeans, pour changer nôtre condition. Nous regardons toûjours celle où nous ſommes, comme nous convenant le mieux, & quoi-que nous n'en ſentions pas actuel-

tuellement les avantages, nous ſommes perſuadez que nous les connoitrons tôt ou tard, puis que nous ne ſommes dans cet état, que par la direction d'un bon Pere, qui ſait mieux que nous, ce qui nous convient, & qui a toute la ſageſſe & toute la puiſſance néceſſaire, pour nous rendre heureux. Ainſi, toûjours contens, toûjours aſſurez que toutes choſes tourneront à nôtre bien, on ne peut rien concevoir de plus doux, dans cette vie même, que la condition d'un homme qui ſe ſoumet à la Providence. Diſons la même choſe des devoirs qui regardent le Prochain. Si vous êtes complaiſant, ſi vous avez de l'empreſſement à rendre ſervice aux autres, on aura pour vous la même complaiſance & le même empreſſement, quand vous en aurez beſoin. Si vous êtes charitable, on ne manquera pas de s'en ſouvenir, & de l'être auſſi, à vôtre égard, ſi vous tombez dans la néceſſité. Vous êtes d'ailleurs généralement aimez & honorez, & vous avez autant de ſerviteurs que de concitoyens. Avez-vous de la facilité à pardonner les injures, vous vous délivrez par là des inquie-

inquiétudes dont l'envie de se vanger est accompagnée. Vous fléchissez vos ennemis, vous les desarmez ; vous vous les attachez même par vôtre générosité, & au lieu d'être perpétuellement en crainte contre leurs ressentimens, vous n'en attendrez que de bons offices. En renonçant à la médisance, & au malin plaisir de divulguer les défauts du Prochain, nous n'aurions aucun ennemi, & chacun parleroit de nous, d'une maniere aussi obligeante, que nous parlerions de lui; au lieu qu'on se fait un plaisir de maltraiter ceux qui médisent, & de les mortifier à leur tour. Par raport à la colère, outre que ses emportemens brutaux donnent toûjours de la confusion, quand on en est revenu, elle a souvent des suites funestes à ceux qui s'y laissent aller. Enfin, si l'on ne faisoit aucun tort au Prochain, combien de Procez fâcheux n'éviteroit-on pas, qui ruinent ceux qui les entreprennent injustement, & qui les couvrent d'infamie, après leur avoir causé mille chagrins. On ne trouve pas moins d'avantages à pratiquer les Loix qui nous regardent nous-mêmes. Vous

apliquez-

apliquez-vous à vôtre travail? Vous vous mettez, tous les jours, plus à vôtre aise, & vous évitez les maladies & la misère dont la débauche ou l'oisiveté est ordinairement suivie. S'abstient-on de ce que les plaisirs ont d'excessif & d'illegitime? On ne s'expose, ni aux dégouts, ni aux maladies fâcheuses, ni à l'ignominie qu'ils entrainent souvent après eux, & l'on est toûjours en état d'en prendre de nouveaux, sans craindre qu'ils soient troublez, ni par des remorts, ni par la crainte des fâcheuses suites. Si l'on ne souhaite les honneurs qu'avec modération, on est moins sensible au chagrin d'en être écarté par les passions, ou par le peu de discernement de ceux qui les distribuent. En general, en calmant ses passions, le plus que l'on peut, on se délivre des violentes agitations qu'elles causent, des soins pénibles qu'il en coûte pour les satisfaire, & du chagrin cuisant que l'on a, lors que ces soins ne réüssissent pas. Ajoûtez à cela, la paix de la conscience, la douce satisfaction de sentir qu'on n'a rien à se reprocher, que Dieu nous aime & qu'il veille pour nôtre bien; ce

qui adoucit extrêmement la pratique de nos devoirs, & nous tient lieu de salaire dès cette vie.

Mais si les particuliers trouvent si bien leur compte à pratiquer les Loix de l'Evangile, la Societé entiére en sentiroit encore mieux les agrémens, si l'on convenoit tous de s'y soumettre. L'empressement à se secourir les uns les autres, dans ses besoins, en banniroit la misère & l'indigence. Les afflictions seroient adoucies par de tendres consolations, & quand chacun contribueroit, de son côté, aux nécessitez du Prochain, le soin des malheureux étant si partagé, ne seroit à charge à personne. On n'entendroit parler, ni de médisance, ni de calomnie, ni de querelles, ni de larcin, ni de meurtre, ni d'aucun tort qui pût blesser nôtre Prochain, dans son honneur, dans sa personne, ou dans ses biens. On ne seroit point exposé aux embarras fâcheux des procès entre les particuliers, ni aux cruels désordres de la guerre entre les Souverains. Si les Peuples, ou ceux à qui ils ont remis leurs droits, avoient soin de ne confier

les

Digitized by Google

les emplois qu'à ceux qui en ſont dignes, & de ne ſe laiſſer entraîner aux paſſions, ni d'amour ni de haine, ni à un lâche interêt, on auroit le plaiſir d'être gouverné d'une maniére ſage, équitable & juſte, & de n'avoir à ſouffrir ni du défaut de lumiéres, ni de l'injuſtice, ni des paſſions des Magiſtrats. Si on renonçoit au luxe, & au fol entêtement de ſe diſtinguer par ſes meubles & par ſes habits, on ne verroit pas une infinité de familles ſe miner, pour ſoutenir leur rang par leur dépenſe, quoi qu'elles n'en aient pas le moien. Enfin, l'on iroit former dans le Ciel une ſocieté plus douce encore, dont Jeſus Chriſt ſeroit le Chef, & où l'on n'auroit à ſouffrir d'aucun des inconveniens, qui ſont inſéparablement attachez à la foibleſſe humaine. Voilà comment chaque vertu, comment la pratique de chaque devoir a ſa recompenſe, dans cette vie même! Voilà comment elle eſt adoucie & par les biens qu'elle nous procure immédiatement, & par les maux qu'elle nous fait éviter! Voilà comment nous y trouvons & nos veritables interêts, & un ſolide repos,

& une douce satisfaction ; ce qui doit nous faire conclure, avec Saint Jean, que *les Commandemens de Dieu ne sont point fâcheux*, puis qu'ils rendent actuellement nôtre condition si douce & si heureuse.

Mais ce n'est pas tout ; & il faut remarquer, en quatriéme lieu, que quand il y auroit de grandes dificultez dans la pratique des Loix de Dieu, comme il faut avoüer qu'il y en a quelques unes, on ne devroit pourtant pas conclure de là que ses Commandemens sont fâcheux, à parler absolument. Avant que de juger que des soins sont fâcheux, il faut premiérement comparer la peine qu'ils donnent aux avantages qu'ils procurent. Car des travaux qui paroitroient très-fatigans, s'il n'en revenoit qu'un leger profit, doivent être comptez pour rien, quand ils procurent de grands avantages. Puis donc que le bonheur du Ciel, qui est la recompense de la vertu, est au dessus de toute conception, puis que ce n'est que pompe, qu'éclat, que gloire, que délices ; puis qu'il ne doit avoir aucune fin ; en un mot, puis que le Mon-

de

de entier, avec tout ce qu'il a de grand & de précieux, ne ſauroit lui être comparé; les ſoins qu'il coûte à aquerir doivent entiérement diſparoitre, & l'on n'y doit avoir aucun égard. Et ce qui doit adoucir davantage l'éxécution des Loix de Dieu, c'eſt que la recompenſe eſt aſſurée, qu'elle ne ſauroit manquer, étant fondée ſur les perfections immuables de Dieu, ſur ſa puiſſance, ſur ſa fidélité inviolable. Ainſi l'on doit être perſuadé qu'on ne travaillera pas en vain, que Dieu eſt le témoin de nos travaux, qu'il les aprouve, qu'il s'y plait, & qu'il les recompenſera infailliblement. Certes, il y a là dequoi faire évanouïr les plus grandes dificultez; Il y a là dequoi aplanir le chemin le plus rude & le plus épineux, & un bonheur immenſe, un bonheur aſſuré, doit faire trouver de grandes douceurs dans l'obéïſſance la plus pénible. Il doit nous faire reconnoître avec S. Jean, que les Commandemens de Dieu, étant ſoutenus par de ſi glorieuſes, par de ſi excellentes promeſſes, ne ſauroient paſſer pour fâcheux.

Ajoûtons, en cinquiéme lieu, que ſi

malgré l'équité, l'excellence & l'utilité préſente des Commandemens de Dieu, ſi malgré les grandes eſperances que leur pratique nous fait concevoir, nôtre corruption, nos méchantes habitudes, & une mauvaiſe éducation nous y font trouver encore de grandes dificultez, Dieu s'eſt chargé de les adoucir lui-même, par le ſecours de ſa Grace; Cette Grace qui nous donne de ſi grandes, de ſi vives idées du bonheur céleſte; Cette Grace qui nous fait ſi bien ſentir la grandeur des bienfaits de Dieu, & qui nous en fait concevoir une ſi forte reconnoiſſance; Cette Grace qui nous donne tant de dégoût pour les plaiſirs honteux du vice; Cette Grace qui rend toûjours preſentes à notre eſprit, & les regles de nôtre devoir, & les grandes raiſons que nous avons de nous en aquiter; Cette Grace qui répand dans nos cœurs des joies ſi vives, une ſi douce ſatisfaction, quand nous nous en ſommes aquitez; Cette Grace enfin, qui calme, avec tant de ſuccès, nos paſſions les plus fougueuſes, qui nous affranchit du joug du péché, qui nous donne la force d'agir d'une

Digitized by Google

ne maniére raiſonnable & ſalutaire; Cette Grace, dis-je, qui produit, à nôtre égard, des éfets ſi merveilleux, achève de nous aplanir le chemin de la vertu. Elle comble les vallées, elle abaiſſe les collines, elle prépare les chemins du Seigneur, & elle nous fait ſentir, par une douce expérience, que ſi les ordres de Dieu ſont fâcheux à la chair & au ſang, ils ne le ſont point à un eſprit conduit par ſes lumieres, & ſoutenu par ſon éficace.

Enfin, mes Freres, ſi Dieu exigeoit de nous à la rigueur une obéïſſance exacte à tous ſes Commandemens, il faudroit avoüer, que quelques motifs, quelques ſecours qu'il nous fournit d'ailleurs, ſon joug ſeroit, non ſeulement fâcheux, mais tout-à-fait inſuportable. Il eſt impoſſible, quelques éforts que nous faſſions, quelques ſoins, quelque aplication que nous aportions à nôtre devoir, de ne commettre aucun péché. Nôtre corruption & nôtre foibleſſe ne nous permettent pas de parvenir à cette perfection. Auſſi Dieu ne l'exige pas de nous. S'il eſt un Juge terrible pour les pécheurs

impénitens, il eſt un Pere tendre & pitoyable, pour ceux qui reviennent à lui, par une converſion ſincère, quoi-qu'elle ne ſoit ni auſſi vive, ni auſſi étenduë qu'il ſeroit à ſouhaiter. Il eſt aſſez bon pour ſe contenter de nos éforts, pourvû qu'ils ſoient ſincères & apliquez, & qu'ils ayent pour principe ſon amour, mais un amour vif & tendre. C'eſt là une des grandes douceurs que nous trouvons à lui obéïr, c'eſt ce qui nous raſſure, c'eſt ce qui nous conſole, c'eſt ce qui nous remplit d'une douce eſperance, malgré nos fréquentes foibleſſes. Puis que nôtre Pere céleſte a tant d'indulgence pour nous, concluons que ſes *Commandemens ne ſont point fâcheux.*

Mais pour forcer les mondains dans leurs derniers retranchemens, faiſons leur voir encore que le vice les engage aux mêmes ſoins que la vertu, quelquefois même à de plus fâcheux, ſans qu'ils ſoient ſoutenus par des eſperances auſſi ſûres ni auſſi avantageuſes. Un ambitieux n'eſt-il pas ſouvent engagé à ſacrifier ſon repos, ſon bien, ſes parens, ſes amis, à ſon ambition? Il fait plus, & ce qui n'arrive

Digitized by Google

rive jamais à un Chrétien, il eſt ſouvent obligé de ſacrifier, ſi on peut le dire, ſa paſſion à elle-même. Car combien de fois n'eſt-il pas contraint de trahir ſes ſentimens avec lâcheté, de témoigner de l'eſtime à des gens pour qui il n'a que du mépris dans le fond du cœur, & de faire mille baſſeſſes, pour gagner l'affection de ceux dont ſon élevation dépend? Il fait plus encore; & non-ſeulement il s'expoſera à toutes les fatigues qu'un homme eſt capable d'endurer; mais il ſe précipitera même dans une mort aſſurée, afin de faire parler de lui. Le point d'honneur, ſur lequel on ſe pique d'avoir tant de délicateſſe dans le monde, à quoi n'engage-t-il pas? Il ne parle que de laver les affronts dans le ſang de celui qui les a faits, & il oblige quelquefois à ſe couper la gorge de ſang froid avec ſes meilleurs amis, & à s'expoſer ainſi & à la mort, & aux ſupplices ignominieux qu'infligent les Magiſtrats, pour arrêter ces deſordres. Un envieux eſt cruellement rongé par ſa paſſion. La proſpérité du prochain, ou ſa réputation, ſont autant de fleaux qui l'accablent. Un

vindicatif n'a point de repos. Il eſt dans de continuelles inquiétudes, ou pour trouver les moyens de ſe venger, ou pour ſe précautionner contre un retour d'injure que ſa vengeance lui peut attirer. Un avare, pour ménager, ou pour augmenter ſes tréſors, renonce au repos, aux honneurs, & à tous les plaiſirs de la vie. Il eſſuie les reproches & le mépris univerſel que ſa conduite lui attire. Combien de ſoins & d'inquiétudes les plaiſirs ne coûtent-ils pas à un homme qui les recherche ? & s'il eſt aſſez malheureux pour réüſſir, combien ne lui cauſe pas de regrets un ſuccès très ſouvent fatal à ſon honneur, à ſon repos, à ſon bien & à ſa ſanté ? Outre cela, il y a toûjours dans les plaiſirs déréglez, quelque choſe de bas & de brutal, dont on ne peut qu'avoir de la honte, lors que l'on eſt de ſang froid. En géneral, pour plaire dans le monde, il faut devenir les eſclaves de ſes caprices & de ſes jugemens. Il faut faire une attention continuelle ſur ſoi, pour ne choquer les paſſions de perſonne, & l'on vit dans une contrainte tout-à-fait gênante, & qui ne laiſſe aucune

cune liberté. Voilà à quoi le vice & les paſſions engagent! Je ne conçois pas que la Religion exige rien de plus dificile. Car on voit ici la mort bravée, la vie & le repos ſacrifiés à l'ambition, à la vengeance, & au point d'honneur; les plaiſirs & l'honneur ſacrifiez à l'avarice; la ſanté, le repos, les richeſſes, la réputation ſacrifiés aux plaiſirs; enfin la liberté, le plus grand de tous les biens, ſacrifiée à l'envie de s'avancer, & de s'atirer une eſtime aveugle. N'eſt-il pas vrai qu'un homme qui ſe diſpoſeroit à faire tout cela, pour l'amour de Dieu, garderoit ſes Commandemens, comme St. Jean le demande? Qu'on juge après cela, ſi les mondains ont raiſon de ſoûtenir que les Commandemens de Dieu ſont fâcheux, en comparaiſon des loix qu'ils obſervent.

En ſecond lieu, ſi le peu d'aſſurance qu'on a de réüſſir dans ce qu'on entreprend, rend plus pénibles les ſoins qu'on ſe donne, il faut encore reconnoître, qu'à cet égard, les travaux des mondains ſont plus fâcheux que ceux du Chrétien, parce que le ſuccès en eſt toûjours très incertain.

Digitized by Google

certain. Le Chrétien ſait toûjours ce qu'il a à faire pour parvenir à ſon but. Les loix de la vertu ſont claires, ſûres, & conſtantes. C'eſt une vive lumiere, qui conduit ſûrement nos pas dans le chemin de la félicité. Au contraire, les loix du monde ſont toûjours douteuſes; on eſt toûjours environné de mille chemins également incertains & dangereux. On ne ſait ſouvent quelle paſſion il eſt plus avantageux de ſatisfaire, quel eſt le moien le plus ſûr pour en venir à bout. Il faut aporter dans ſon choix un examen continuel, d'autant plus pénible, qu'il eſt douteux & ſujet à de fâcheuſes ſuites. Et quand enſuite on s'eſt perdu par un mauvais choix, quel chagrin, quel deſeſpoir ne cauſe pas à un homme un ſuccès fâcheux, auquel il a ſacrifié & ſon repos & ſa conſcience? Outre cela, les mondains ſe trouvent tourmentez par des paſſions violentes, & qu'ils ne ſauroient ſatisfaire. Ils deſirent, avec ardeur, ce qui leur manque, & ils le déſirent ſans pouvoir eſperer de l'obtenir. Ils manquent ou de bien, ou de faveur, ou de talens. Ils ſe trouvent dans

dans des circonstances fâcheuses, auxquelles il est impossible de remedier. Ils ont le malheur d'être hais, souvent par caprice, de ceux d'où dépend leur fortune ou leur satisfaction. On n'a aucune disposition à rendre justice à leurs bonnes qualitez, & on ne leur tient aucun compte de ce qu'ils font pour plaire. Que de peines perduës, que de soucis, que d'inquiétudes qu'ils se sont données en vain? & cependant la passion dure dans toute sa violence, sans pouvoir être ni calmée, ni satisfaite. Que cet état est déplorable! Au contraire, ceux qui recherchent le souverain bien ne manquent jamais de réüssir, parce qu'ils combattent sous les auspices de leur Redempteur, qui vient lui-même à leur secours, & qu'on n'a qu'à vouloir fortement se sanctifier; on n'a qu'à implorer avec ardeur la grace de Dieu, pour en venir heureusement à bout. Enfin, mes Freres, quand le fidèle a commis quelque faute, il peut la réparer par la repentance. C'est une ressource qui lui reste toûjours, pourvû qu'il n'en abuse pas. Les mondains n'ont point cet avan-

avantage. Lors qu'ils ont laiſſé paſſer quelque occaſion de ſatisfaire leurs paſſions, ſans s'en prévaloir, à quoi ſervent leurs regrets? Ils ont beau ſe deſeſperer, ils ont beau maudire leur imprudence, la faute eſt faite. L'occaſion ne revient point, & ils ſont obligez de s'accommoder de leur mauvaiſe fortune. Voilà une diférence bien ſenſible, & qui eſt, ſi l'on y prend garde, très-conſiderable. Car les hommes étant tous ſujets à faire des fautes tous les jours, il leur eſt très important d'avoir un moien ſûr de les reparer. Le ſuccès des ſoins que ſe donnent les mondains eſt donc bien incertain; ou ils ignorent ce qu'ils doivent faire, ou, quand ils le ſavent, ils manquent de moyens pour réüſſir; ou, quand ils ont des moyens ſûrs, ils laiſſent échaper les occaſions de les employer avantageuſement, & dans lequel de ces inconveniens qu'ils ſe trouvent, il dépend rarement d'eux d'y remedier. Mais le Chrétien a ſa conduite toute reglée dans l'Ecriture, qui lui promet, outre cela, le ſecours du Ciel, & le pardon de ſes péchez, s'il y renonce par la repentance.

Voilà

Voilà qui rend ſa condition infiniment plus douce que celle des mondains, & qui doit nous convaincre encore plus fortement que les Commandemens de Dieu ſont beaucoup moins fâcheux, que ne le ſont les Loix du monde.

Enfin, mes Freres, quand les travaux des mondains auroient tout le ſuccez qu'ils peuvent ſouhaiter, à quoi aboutiroit tout cela? à s'attirer une réputation qu'on ſentira n'être fondée que ſur le faux goût & le peu de diſcernement du Peuple, ou qu'on aura le chagrin de partager avec des gens qu'on mépriſe; ou qu'on n'acquiert que par ſa mort, lors qu'on ne ſera plus en état de la connoître & d'en jouïr. A-t-on de grands emplois, qui donneront du crédit & un rang élevé dans le monde? Mais au lieu des douceurs qu'on s'y promettoit, on n'y trouvera que des ſoins, des inquietudes, des fatigues accablantes à eſſuier, de grands reproches dans les mauvais ſuccez, peu de reconnoiſſance dans les bons. Et pour le plaiſir d'être diſtingué par ſon rang, il touche ſi foiblement dès qu'on en jouït, & on s'y accoûtume en ſi peu

peu de tems, qu'il ne vaut pas la peine qu'on le compte. On aura des richeſſes; mais dont on ſera les eſclaves; ou dont on fera un uſage pernicieux. On s'en ſervira, ou pour goûter des plaiſirs funeſtes; toûjours mêlez d'un poiſon fatal à la ſanté, accompagnés d'amertume, & ſuivis de mille dégouts; ou bien on employera ſon argent à éblouir par ſa magnificence un Peuple ſtupide, pendant que les honnêtes gens découvriront à travers tout ce clinquant, qu'on n'a ni les qualités du cœur, ni les talens de l'eſprit, qui ſont le véritable mérite. Voilà le fruit des peines des mondains. Certes il ſont bien minces & bien legers; la plus-part même ſont funeſtes. D'ailleurs, ils ſont ſujets à mille revers, dont la crainte nous trouble; & dont l'événement nous déſeſpere. Mais le Chrétien aſpire, par ſes travaux, à des biens toûjours réels, toûjours durables. Il recherche une gloire ſolide, l'aprobation du Maitre de l'Univers. Que cet avantage eſt grand & qu'il ſurpaſſe infiniment tous ceux des mondains!

Nous oſons croire, M. F. que nous avons

avons prouvé la facilité qu'il y a à obéir aux loix de Dieu, d'une maniere convaincante, en vous faisant voir & l'équité, & l'excellence des loix de l'Evangile, & les grands avantages qui nous reviennent de leur pratique, & dans cette vie & dans l'autre. Peut-être trouverés vous d'abord de grandes dificultez à vaincre. On ne se défait pas sans peine, de ses méchantes habitudes, & on n'en contracte pas de nouvelles, sans une forte aplication. Mais il est sûr aussi que dès qu'une fois on a pris une résolution sincère de s'aquitter de son devoir, dès qu'on s'est accoûtumé à regarder certaines actions, non pas comme agréables à la chair, mais comme défenduës de Dieu; dès qu'on s'est dit une bonne fois qu'il ne faut plus héſiter si on doit s'en abstenir, que c'est une chose décidée; on trouve de grandes facilitez à en venir à bout. Ce n'est que les frequentes rechutes, qui viennent d'une résolution vague & chancelante, qui entretiennent le gout pour le vice, & qui renouvellent tous les jours la peine qu'on a à s'en tirer. Le tout consiste à prendre son parti avec fermeté.

Digitized by Google

Car quand une fois nous nous serons fortement persuadez, que nôtre bonheur consiste uniquement à plaire à Dieu, & à nous mettre en état de le posseder un jour, nous rejetterons tout ce qui pourroit apporter quelque obstacle à nos desseins. Nous mépriserons les biens du monde; leur perte nous touchera peu; le désir de les aquerir ne nous inquiétera point; & nous aurons la satisfaction de trouver tous les jours plus de douceur, & plus de facilité dans la discipline du Seigneur Jesus. D'ailleurs le secours de Dieu ne nous manquera jamais, pourvû que nous le demandions comme il faut. *Si quelcun a besoin de sagesse*, dit S. Jaques, * *qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous liberalement, & qui ne la reproche point, & elle lui sera donnée.* Ainsi il ne faut point se rebuter pour quelques obstacles. Moins encore doit-on le faire pour les jugemens des mondains. Car outre qu'on les doit mépriser à cause de leur aveuglement, ils ne sont pas toûjous désavantageux à la vertu. Il est constant qu'on hait & qu'on mépriſe généralement le vice. Au

* *Chap. I. ℣. 5.* con-

contraire la vertu eſt eſtimée & honorée par ceux même qui la pratiquent le moins. Elle a un air de grandeur & de dignité, qui lui attire du reſpect & de la vénération. Le titre d'honnête homme eſt toûjours honorable, de quelque bouche qu'il vienne ; comme au contraire tout nom qui marque quelque vice, emporte avec ſoi l'ignominie & le mépris. Il y a donc de l'honneur, même dans le monde, à être homme de bien, & de la honte à être vicieux. Cependant malgré cet avantage, & tant d'autres qui ſont attachez à la pratique des Loix de Dieu, on refuſe de lui obéïr. Et au lieu de chercher dans ſoi-même, dans ſa corruption, dans ſa malice, la cauſe de ſa rebellion, on s'aviſe de la chercher dans les loix mêmes de ſon Créateur. On s'eſt vendu au monde ; On s'eſt engagé à faire pour lui les choſes les plus difficiles ; Point de contrainte dans l'obéïſſance qu'on lui rend ; On trouve tout facile, & plein de douceurs ; Pour le monde, on donne des paſſions, on étouſe des déſirs, on ſe précipite même à une mort certaine, lors qu'il eſt néceſſaire.

Digitized by Google

ceſſaire ; Et tout cela ne coûte rien ; parce qu'on le fait pour un Maître qui poſſede le cœur, & à qui on a donné toute ſa tendreſſe. Mais qu'il faille faire les mêmes choſes pour l'amour de Dieu, on ne peut le comprendre ; Qu'on parle à un ambitieux, qui eſt prêt de mourir pour la gloire, de donner ſa vie pour la Religion, alors tout ſera rude, tout ſera impoſſible ; On ne donnera que des Commandemens fâcheux. Voilà comment on ſe conduit ordinairement. Se peut-il rien de plus déteſtable ?

Mais ſi Dieu eſt inſulté d'une maniere ſi outrageante par les pécheurs, il répand dans cette vie des amertumes dans leur condition. Un homme qui s'eſt enrichi aux dépens du prochain, ſe trouve ſouvent environné des affreuſes images de pluſieurs malheureux, qui lui reprochent leur miſere. Que s'il vient à perdre des biens ſi mal aquis, comme cela arrive très ſouvent, le moien d'exprimer ſa rage & ſon déſeſpoir ? entre les bras de qui ſe jettera-t-il dans ſon malheur ? Sera-ce dans le monde qu'il cherchera à ſe conſoler ? mais il en eſt devenu l'horreur,

reur, & ceux que ſes richeſſes retenoient auprès de lui, ſont les premiers à l'abandonner dans ſa diſgrace. Sera-ce du côté du Ciel, qu'il ſe tournera ? Mais lors qu'on a tant de fois refuſé de ſe prévaloir de la miſéricorde de Dieu, il ſe retire pour jamais, ou s'il ſe montre, ce n'eſt que comme un Juge irrité, prêt à exterminer le pécheur dans ſa terrible colère. Et ſupoſé que ces malheureux ayent ſçû étoufer les remors de leur conſcience; ſupoſé que le monde n'ait point ceſſé de leur prodiguer ſes faveurs; je les attens à l'heure de la mort. Ah! c'eſt alors que paroîtra la prodigieuſe diférence qu'il y a entre Lazare & le mauvais Riche, entre le fidèle & le mondain. C'eſt alors que le fidèle eſt ravi de joie d'avoir pris le bon parti; mais le mondain qui ſe repent trop tard de ſa vie paſſée eſt deſeſperé d'avoir choiſi le joug peſant du péché, qui lui a coûté tant de peines, tant d'inquiétudes, tant de remors pendant ſa vie, & qui le reduit à l'heure de la mort dans un état ſi funeſte. Au contraire, la joie des fidèles ne ſauroit leur être ravie. Malgré

tous les éforts de leurs plus grands ennemis, ils poſſéderont toûjours cette perle de grand prix, dont Dieu a promis d'être le Conſervateur. Quand il n'y auroit que cela, cette ſeule récompenſe ne ſufiroit-elle pas pour adoucir les plus rudes travaux? Quel bonheur, quel charme n'y a-t-il pas à ſe voir dans un état où l'on n'a rien à ſe reprocher, où l'on eſt perſuadé que l'on eſt bien auprès de Dieu, qu'il eſt nôtre Pere & nôtre Protecteur, & qu'il prend un ſoin particulier de tout ce qui nous regarde? Après cela, que le fidèle perde biens, honneurs, tout ce que le monde peut avoir de plus précieux, il lui reſte toûjours cette grande reſſource, que la paix de la conſcience, qui eſt un bien infiniment au-deſſus de ceux de la terre, ne l'abandonnera jamais. Il verroit de ſang froid les Cieux ſe retirer comme un rouleau, les élemens ſe diſſoudre par la chaleur, & le monde entier ſe bouleverſer, dans l'aſſurance où il eſt que ſon dépôt eſt entre les mains de Dieu, qui ne manquera pas de le lui remettre, au grand jour, où chacun recevra ſelon ſes œuvres. Amen.

L'EXEM-

Digitized by Google

L'EXEMPLE DE JESUS-CHRIST. OU SERMON

Sur la premiere Epitre de St. Pierre, Chap. II. ℣. 21.

Chriſt nous a laiſſé un modéle, afin que nous ſuivions ſes traces.

MES FRERES,

LA Cérémonie ſainte, que nous devons célébrer Dimanche prochain, nous engage à conſiderer ce don inéfable, que le Pere Céleſte nous a fait de ſon Fils, de tous les côtez

Digitized by Google

tez propres à nous en faire ſentir le prix, & à imprimer dans nos cœurs une vive reconnoiſſance. On regarde ſouvent ce Divin Fils, & comme un Docteur Céleſte, qui nous enſeigne des véritez importantes, qui nous revèle les Myſtères les plus ſublimes : & comme un Sacrificateur qui ſe donne lui-même en victime pour le péché : & comme un Maître ſage, qui donne des Loix ſaintes, équitables, & dont la pratique eſt avantageuſe à ceux qui s'y ſoumettent. Mais il ſemble qu'on ne le conſidere pas aſſez, comme nous donnant lui-même l'éxemple de tous les devoirs qu'il nous preſcrit. Cependant rien n'eſt plus propre à nous les faire exécuter, à nous en faire ſentir la beauté & l'importance, que de nous faire voir le Seigneur Jeſus s'y ſoumettant le premier, & les obſervant ſans exception, avec une éxactitude parfaite. C'eſt dans cette vûë que nous avons choiſi le Texte, que vous venez d'entendre, pour en faire le ſujet de nôtre méditation : Nous ne nous propoſons pas de l'épuiſer ; il eſt trop riche pour l'entreprendre dans

le

Digitized by Google

le peu de tems destiné à cet exercice : Ainsi nous nous contenterons d'en tirer les consequences les plus essentielles & les plus propres à nous faire goûter nôtre devoir, & à nous le faire pratiquer avec soin. *Christ nous a laissé un modèle, afin que nous suivions ses traces.*

Nous ferons d'abord quelques réflexions sur la force des éxemples ; Nous parlerons ensuite de celui que J. Christ nous a donné dans toute sa conduite ; Et enfin, nous ferons voir quel est le but qu'il s'est proposé en nous le donnant ; Nous traiterons ces trois points avec toute la brieveté possible.

On convient tous de la force des éxemples ; on reconnoit generalement, qu'ils ont une toute autre éficace, que les simples exhortations, qu'ils touchent le cœur d'une maniére plus vive, qu'ils font dans l'ame des impressions plus profondes, qu'ils ont une influence plus forte & plus victorieuse pour regler nôtre conduite. Et cela est très naturel, comme on pourroit le faire voir par plusieurs raisons. Les exemples donnent, si on le peut dire, du corps à la vertu, ils la

Digitized by Google

ſont en quelque maniére tomber ſous les ſens, ce n'eſt plus par de ſimples préceptes qu'on la connoit, c'eſt par la vûë même. Or chacun ſait que ce qui frape nos ſens, nous émeut, nous réveille bien plus, que ce qui ne s'adreſſe qu'à l'eſprit immédiatement, ſans que le corps y ait part. Enſuite les exemples nous font mieux ſentir la beauté, l'excellence de la vertu, & la grandeur des avantages, qui reviennent de ſa pratique. Quand on voit agir la Charité, quand on eſt témoin de ſes éfets, quand on lui voit donner à manger à ceux qui ont faim, revêtir ceux qui ſont nuds, conſoler ceux qui ſont dans l'affliction, proteger ceux qu'on oprime; quand on la voit bannir la misère & la douleur des endroits où elles ſe font ſentir de la maniére la plus dure; quand on la voit combler de joye des malheureux, en remediant à leurs maux; quand on la voit attentive à leurs beſoins, écouter leurs prieres, les prévenir même très ſouvent, ne leur refuſer jamais ſon ſecours; ne ſemble-t-il pas qu'on voit dans tout cela une vive image de ce Dieu qui

qui est la Charité même, qui se plait à pourvoir à tous nos besoins, & * *à remplir nos cœurs de viande & de joye*, comme parle l'Ecriture? N'en revient-on pas tout pénétré de l'importance de la Charité, de sa beauté & de sa nécessité absoluë, en voyant les effets admirables qu'elle produit, en entendant les éloges, les bénédictions dont on la comble, en la voyant exercer en quelque maniere les fonctions les plus propres à la Divinité? Telle est la force de l'exemple, telle est son éficace pour nous faire sentir vivement l'excellence de la vertu, son utilité préfente, & pour nous porter d'une maniére invincible à en pratiquer les devoirs.

Mais si on y voit la preuve des avantages que procure la vertu à la societé, on n'y en trouve pas une moins forte de ceux qu'en retirent les personnes mêmes qui s'y attachent avec soin. Qu'on prenne, par exemple, une personne qui sacrifie son ressentiment aux maximes de l'Evangile, on la voit joüir d'une douce tranquilité, on la voit délivrée de toutes ces

* *Act. des Apôtres Chap. XIV.* ℣. 17.

Digitized by Google

ces inquietudes, dont l'envie de ſe venger eſt accompagnée; on voit ſes ennemis mêmes flêchis par ſa douceur, & rendre hommage à ſa généroſité. Voilà comment l'exemple nous met devant les yeux les douceurs préſentes, que peut nous procurer la vertu; Comment il nous fait voir d'une maniere ſenſible le calme & la ſatisfaction qui l'accompagnent ordinairement; Comment il nous donne lieu de l'opoſer au trouble, aux inquiétudes, aux craintes, aux agitations violentes, qui ſont une ſuite immanquable de toutes les paſſions un peu vives; En un mot, voilà comment il nous rend la vertu aimable, en nous y faiſant découvrir & une équité, & une utilité actuelle, qui ne peut que nous attacher à ſa pratique d'une maniére très éficace.

D'ailleurs, l'exemple nous aprend à apliquer les règles generales de l'Evangile aux circonſtances particulieres qui ſe préſentent dans la vie. Les Loix ne ſauroient entrer dans un ſi grand détail, elles ſe contentent de nous preſcrire nôtre devoir en géneral, & elles nous laiſſent le ſoin d'en apliquer les maximes aux cas par-

Digitized by Google

particuliers qui se présentent tous les jour. Or l'exemple d'une personne sage est d'un très grand secours pour nous y faire réüssir. On y voit toutes les Loix, non pas d'une maniére vague & générale, mais reduites en pratique, mais expliquées avec précision, mais apliquées heureusement à cent occurrences singulieres, auxquelles le Législateur n'a pas jugé à propos de pourvoir. L'Evangile, par exemple, nous ordonne d'avoir du zéle, & pour la gloire de Dieu, & pour l'avancement de la vraye Religion. Mais ce zèle dégénérera bien tôt en passion & en fureur, s'il n'est adouci à propos par les régles de la bienséance & de la charité Chrétienne, s'il n'est proportionné à l'importance des choses, s'il n'est accommodé au caractère des personnes, s'il ne discerne ce qu'on doit presser de la maniére la plus vive, & sans aucun ménagement, d'avec ce qui n'est pas assés essentiel, pour l'établir aux dépens de la paix; En un mot, s'il n'est accompagné de toute la douceur, de toutes les précautions nécessaires, pour rendre aimable la vérité, & pour

la

Digitized by Google

la faire recevoir. L'exemple d'une perſonne moderée, qui aura pour ſa Religion, non pas un zèle d'entêtement, qui ne ſauroit ſouffrir de contradiction, qui veut tout emporter de hauteur, mais un zèle éclairé, qui n'a en vûë que l'établiſſement de la vérité : l'exemple, dis-je, d'une perſonne de ce caractère, peut régler tous nos mouvemens, toutes nos démarches, nous empêcher de rendre la vérité odieuſe par des maniéres trop vives, & nous apprendre à ménager les expediens & les circonſtances les plus propres à l'inſinuer avec ſuccés.

Outre cela l'exemple nous convainc encore avec évidence de la néceſſité indiſpenſable où l'on ſe trouve de s'attacher à la vertu. Quand on voit un homme ſage, éclairé, qui connoît ſes véritables intérêts, qui ne fait rien que par raiſon, s'adonner à la pieté la plus exacte, avec toute l'aplication dont il eſt capable ; quand on le voit ſurmonter les plus grandes difficultés, pour s'aquiter de ſon devoir ; quand on le voit dompter ſes paſſions les plus vives, ſe défaire de ſes vices les plus enracinez, renoncer

Digitized by Google

noncer à ses plaisirs les plus doux, & faire tout cela, quelque dificile, quelque rude qu'il paroisse & à la chair & au sang, avec joie & avec constance, avec une forte persuasion, que c'est l'unique moyen de se rendre heureux, & qu'il en obtiendra infailliblement une glorieuse recompense: en voilà assés pour nous convaincre que * *sans la Sanctification personne ne verra le Seigneur*, qu'il faut s'appliquer tout entier à en pratiquer les devoirs, pour éviter la gehene, puis que des personnes qui sont trop sages pour se donner tant de soins si pénibles & si durs, s'ils étoient inutiles, en font leur occupation la plus serieuse & la mieux soutenuë.

Mais ce n'est pas tout, & on voit encore dans un exemple de cette nature, que la vertu n'est pas impraticable, & qu'on peut à force d'aplication, se défaire de ses défauts, & aquerir l'habitude de toutes les vertus Chrétiennes. On se fait ordinairement un monstre de la Sainteté; on croit que la plûpart de ses devoirs sont entierement impossibles; Qu'on

* *Hebr. XII. ℣. 14.*

Qu'on ne ſauroit aimer ſes ennemis, & leur faire du bien: Qu'on ne ſauroit renoncer à des plaiſirs, dont on s'eſt fait une ſorte habitude: Qu'on ne ſauroit pouſſer les devoirs de la Charité auſſi loin que l'Evangile l'éxige de nous. Et pleins de cette prévention, l'on ſe rebute, & l'on aime mieux abandonner entierement l'ouvrage de ſon ſalut, que de faire des éforts pénibles, & que l'on croit devoir être inutiles & ſans ſuccès. Mais toutes ces craintes diſparoiſſent à la vûë d'un exemple de vertu. Il convainc les plus timides, que ſi les dificultez ſont grandes, elles ne ſont pas invincibles. Il anime le courage, il réveille les eſpèrances, & faiſant voir un ſuccès certain, il excite, il émeut, il entraine d'une maniére victorieuſe, dans le chemin du ſouverain bonheur, ceux qui le croioient auparavant le plus inacceſſible.

Enfin quand ce ſont des perſonnes élevées au deſſus de nous, qui nous donnent les premiers l'exemple de nôtre devoir, quand nous les voyons s'aſſujettir aux Loix les plus ſévères, quand nous les voyons franchir avec courage

les

Digitized by Google

les obſtacles les plus éfrayans, quand nous les voyons ſacrifier honneurs, richeſſes, plaiſirs, toutes les douceurs du preſent ſiécle; quand nous les voyons renoncer à eux-mêmes, & porter leur propre croix, en ſuivant J. Chriſt; Mes Freres, n'aurions-nous pas honte de les abandonner dans une ſi glorieuſe entrepriſe, & de marquer plus de délicateſſe, plus d'attachement à nos plaiſirs, plus de ſoin à nous conſerver, qu'ils n'en font paroître, en combattant avec vigueur ſous les enſeignes du Fils de Dieu; & en s'expoſant aux plus grandes fatigues, aux dangers les plus évidens, pour remporter à la fin une heureuſe victoire? Ne nous ferions-nous pas un devoir de nous épargner encore moins qu'ils ne font, & ayant moins à perdre qu'eux, d'abandonner avec plus de joye, plus d'empreſſement encore ce que nous avons de plus cher? Voilà, combien l'exemple a de force, combien il eſt propre à nous engager dans les deſſeins les plus dificiles, & à nous faire ſurmonter avec courage les obſtacles les plus rebutans. Et ſi l'on peut aſſurer cela des exemples en

Digitized by Google

general, combien plus cette éficace ſe trouvera-t-elle dans l'exemple, le modèle achevé de vertu que le Seigneur Jeſus nous a donné ? *Chriſt*, dit Saint Pierre, *nous a laiſſé un exemple, afin que nous ſuivions ſes traces.*

Nôtre Seigneur ne s'eſt pas contenté de nous impoſer des Loix, il n'y en a pas une qu'il n'ait pratiquée lui-même. Il ne nous a pas preſcrit un devoir dont il ne nous ait donné le premier l'exemple dans ſa conduite. Et ce n'eſt pas ſeulement des plus faciles qu'il s'eſt acquité ; c'eſt de ceux qui coûtent le plus, de ceux qui paroiſſent les plus opoſez aux ſentimens naturels. Bien éloigné d'imiter les Scribes, qui chargeoient leurs Diſciples de fardeaux inſuportables, qu'ils ne touchoient pas ſeulement du bout du doigt, il s'eſt ſoumis aux Loix les plus ſévères, il a pratiqué exactement les devoirs les plus pénibles, *Il nous a donné un exemple.*

Non ſeulement cet exemple a embraſſé tous les devoirs, toutes les vertus ; mais elles y ont été portées au plus haut point de perfection, & elles ont regné d'une

Digitized by Google

d'une maniere constante dans toute la vie du Seigneur Jesus. A-t-il exigé de nous, que nous méprisassions les honneurs, que nous renonçassions aux plaisirs, que nous fussions exposez à la pauvreté, que nous vécussions dans la bassesse? Toute sa vie, dès sa naissance jusques à sa mort, n'a été qu'un tissu presque continuel de misères & d'anéantissement. Le Roi des Rois est né dans une étable, de parens vils, & qui avoient dérogé dès long-tems à leur ancienne noblesse. * *Il n'a eu ni forme ni aparence*, comme en parle l'Ecriture, il sembloit un vermisseau & non pas un homme, & quoi qu'il fut en forme de Dieu, quoi qu'il fut égal à son Pere, il a paru comme un vil esclave. A-t-il voulu que nous soufrissions avec patience, l'opprobre & le mépris? Il a été presque généralement mépriſé & rejetté; † *Il est venu vers les siens, & les siens ne l'ont point reconnu.* Quoi qu'il fut Envoyé de Dieu, quoi qu'il fut le Messie promis par les Prophêtes, quoi-qu'il en eut tous les ca-

* *Esaie Chap. LIII. ℣. 2.*
† *Evang. de S. Jean Ch. I. ℣. 11.*

Digitized by Google

ractères dans sa personne, quoi qu'il confirmât sa mission par des miracles éclatans, quoi que sa vie fut irréprehensible, on l'a accusé d'être un imposteur, un séditieux; de faire ses miracles de la part de Beelzebud le Prince des Diables, & d'imiter dans sa conduite les desordres des Publicains & des personnes déreglées, qu'il fréquentoit pour les convertir. Et il a souffert cette ignominie avec une patience admirable; il se contentoit de faire parler pour lui, & ses miracles & sa sainteté; ou s'il a paru quelquefois irrité par la malice de ses ennemis, c'est par l'interêt qu'il prenoit à leur salut, par le regret qu'il avoit de les voir courir à leur perte, par zèle pour la gloire de son Pere, qu'il voyoit blessée par leurs blasphemes, d'une maniere si injurieuse. S'il nous a ordonné de suporter nos défauts communs, de ménager les foibles, ceux que leur ignorance ou leurs défauts pourroient rendre mépriſables, & de reprendre avec douceur ceux qui s'adonnent au péché; quelle douceur n'a-t-on pas vû regner dans toute sa conduite? c'étoit là son caractère

Digitized by Google

tère dominant: Quoi qu'il vécut parmi un Peuple ignorant & entêté, qui avoit même une haute opinion de ses lumieres, malgré sa grossiere ignorance, comme nous l'avons dit ailleurs, nôtre Seigneur n'a point mépriſé leur commerce; il a bien voulu les inſtruire; Quoi qu'il ſoit la Sageſſe du Pere, il s'eſt accommodé à leur foible portée, il a donné à ſes diſcours un tour tout-à-fait populaire, il s'eſt ſervi du peu de lumieres qu'ils avoient, pour les conduire à de plus grandes. Il a même ménagé leurs préjugez innocens, afin de s'inſinuer plus facilement dans leurs eſprits, afin de ne pas les rebuter en exigeant d'eux, qu'ils renonçaſſent tout d'un coup à leurs plus fortes préventions; Quoi qu'il ſe trouvât au milieu d'une génération perverſe, dont la partie la plus ſaine étoit pourtant corrompuë, quoi qu'il eût à faire à des gens fiers, qui ne pouvoient ſouffrir de cenſure, il recherchoit pourtant leur commerce avec ſoin, il ne négligeoit aucune occaſion de les amener à la repentance; au lieu de s'attacher aux perſonnes les plus diſtinguées, comme une

vanité ridicule le fait faire ordinairement, il ne se faisoit aucune peine de fréquenter les personnes les plus abjectes, la populace la plus méprisée, lorsqu'il espéroit de les convertir par ses saintes exhortations, & il s'y apliquoit, comme nous l'avons remarqué en vous parlant de sa débonnaireté, il s'y apliquoit, dis-je, avec une patience, une douceur sans égale; aucun obstacle ne le rebutoit, & il ne cessoit point d'exhorter & d'instruire, jusqu'à ce qu'un heureux succès eût répondu à ses soins.

Pour ce qui regarde son grand Commandement, le devoir qui fait le but & l'essence de l'Evangile, le devoir qu'il a recommandé de la maniére la plus pressante, je veux dire celui de la Charité; c'est là dessus qu'il a triomphé, & il n'y a aucune vertu qui ait paru dans sa conduite d'une maniére plus éclatante. Sa venuë au monde, sa bassesse, sa pauvreté, son ignominie, ses fatigues, ses soufrances, tout cela a été l'éfet de son immense charité, ç'a été uniquement pour le bien, pour le salut des hommes, qu'il s'est exposé à tant de disgraces, qu'il s'est don-

Digitized by Google

donné des soins si pénibles, & qu'il a enfin terminé ses jours sur une croix, par un suplice infame & cruel. Sa charité pour nous n'a eu aucunes bornes, on n'en sauroit sonder les profondeurs, on n'en sauroit mesurer l'étenduë, & ce devoir ne renferme rien dont il ne nous ait donné l'exemple.

Dieu demande-t-il que nos cœurs soient pénétrez d'un zèle ardent & sincère pour lui, que nous soutenions ses interêts avec fermeté, que nous ne craignions personne, que nous ne ménagions ni le crédit, ni le rang, ni l'autorité, quand il s'agit d'avancer sa gloire? Qu'on voye le Seigneur Jesus affronter toute la fureur des Scribes & des Pharisiens, leur soutenir en face les véritez qui les choquoient le plus, malgré le péril qui le menaçoit, malgré les suplices cruels qu'il se devoit attirer par cette conduite. Il ne cache, il ne dissimule rien, il annonce toutes les véritez qu'il étoit important que l'on connut, & il reproche avec vigueur aux personnes les plus redoutables, leur opiniâtreté & leurs vices.

Enfin, quelle résignation n'a-t-il pas

fait paroitre pour les ordres de ſon Pere Céleſte? Quelle ſoumiſſion, quelle obéïſſance pour toutes ſes volontez? Quoi que ſon ſuplice ſe préſentât à ſon eſprit avec toutes ſes horreurs, il ſe raſſure bien-tôt, il ſe roidit contre ce qu'il a d'affreux. Si ſa foibleſſe le fait écrier: * *Mon Pere, s'il eſt poſſible que cette coupe paſſe arriére de moi ſans que je la boive*; Il rentre d'abord dans ſa premiere ſoumiſſion; *Non point ce que je veux*, dit-il, *mais ce que tu veux, ta volonté ſoit faite.* Il ne tenoit qu'à lui d'éviter la mort, il pouvoit d'un ſoufle ſeulement renverſer tous ſes ennemis, il n'avoit qu'à leur dire, † *fils des hommes retournez*, pour les faire rentrer dans le néant d'où ils étoient ſortis; au premier ordre dix mille légions d'Anges ſeroient venus combattre pour ſa conſervation: mais ce n'étoit pas le moyen d'achever l'œuvre que ſon Pere lui avoit donnée à faire; il faloit qu'il mit ‡ *ſon ame en rançon pour pluſieurs*, comme il l'avoit prédit à ſes Diſciples; Auſſi dès que ſon heure fut venuë, il cher-

* *Matth. ch.* 26. *v.* 39. † *Pſ.* 90. *v.* 3.
‡ *Matth. ch.* 20. *v.* 28.

chercha lui même le danger, bien loin de le fuïr: il se livra à ceux qui demandoient sa vie, & il alla au suplice comme * *une brebis muette devant celui qui la tond.* Et dans quels sentimens rendit-il l'esprit? demanda-t-il à son Pere, qu'il le vengeât de ses persécuteurs? Au contraire, il pria pour eux, il adoucit leur faute, il demanda leur grace, & ils furent les premiers à profiter de l'éficace, que donnoit à son interceſſion ce Sang précieux qu'ils répandoient d'une maniére si cruelle. Voilà, mes Freres, comment la vie, comment la mort du Seigneur nous doit servir d'exemple! Voilà comment on y voit éclater toutes les vertus, sans aucun mélange de foibleſſe & d'imperfection. *Il nous a laiſſé un exemple.*

Mais pourquoi nous l'a-t-il donné? Ce n'est pas seulement pour s'attirer nos éloges, pour exciter nôtre admiration, par la vûë d'une sainteté si accomplie, d'une fermeté si heroïque, d'une patience & d'une réſignation si entiere: C'est sur tout afin que nous l'imitions, afin que nous réglions nôtre vie sur cet excellent

* *Esaie ch. 53. v. 7.*

Digitized by Google

modèle, afin que nous conformions tous nos ſentimens, toutes nos actions à ce bel exemple. *Chriſt nous a donné un exemple, afin que nous ſuivions ſes traces.*

Il n'y a aucun modèle qu'on pût propoſer ſans reſerve, que celui du Seigneur Jeſus. Les plus ſaints ont eu leurs défauts; les plus éxacts à pratiquer leurs devoirs, y ont très ſouvent manqué: Il n'y a que l'Agneau ſans tache, il n'y a que ce Jeſus, à qui ſes plus cruels ennemis n'ont pû reprocher aucun péché avec fondement, à la conduite duquel on puiſſe s'abandonner abſolument, & dont on doive ſuivre les pas ſans crainte & ſans défiance.

D'ailleurs, l'exemple que Jeſus-Chriſt a donné eſt à la portée de tout le monde; les vertus qu'il a fait paroître ſont d'un uſage continuel, & il n'y a aucune condition dans la vie, depuis les plus relevées juſques aux plus abjectes, à laquelle elles ne conviennent. Car il n'y a perſonne qui ne ſoit obligé d'avoir de la charité, & de la douceur, & de la patience, & du zéle pour la gloire de Dieu, & une réſignation entiére pour

tous

Digitized by Google

tous les ordres de ſa Providence. Si Jeſus avoit paru à la tête des armées, comme les Juïfs s'y attendoient, s'il avoit gagné des batailles, donné des aſſauts, pris des Villes, ſoumis des Royaumes; s'il avoit employé toutes les régles de la prudence, le courage le plus intrépide, les forces les plus formidables, pour faire des conquêtes, & pour vaincre des ennemis; il n'y auroit eu que des Conquerans comme lui, à qui ſon exemple eût pû être de quelque uſage. Mais vivant comme un ſimple particulier, il a eu occaſion de nous donner un modèle pour tous les devoirs qu'on a à remplir dans le cours ordinaire de la vie.

Enfin il a même choiſi le genre de vie le plus dur & le plus auſtère, afin d'affermir, & de raſſurer par ſon exemple ceux qui y ſeroient engagés. S'il avoit vécu dans l'abondance, s'il avoit été eſtimé de ceux parmi leſquels il vivoit; quel ſecours eſt-ce que les pauvres & les perſonnes expoſées au mépris, auroient trouvé dans l'étude de ſa vie? S'il avoit joui d'un repos tranquille, ſans enne-

Digitized by Google

ennemis, ſans perſecution, ſans ignominie, comment animeroit-il par ſon exemple ceux qui ont à ſouffrir & l'opprobre & les ſuplices les plus douloureux pour la cauſe de l'Evangile ? Comment leur apprendroit-il à prier pour leurs ennemis, & à endurer avec patience les plus cruelles aflictions ? Au lieu qu'ayant paſſé le premier par toutes ces épreuves, nous ayant fraïé par ſon exemple le chemin de la victoire ; nous n'avons plus qu'à marcher ſur ſes pas, pour triompher heureuſement ; rien ne doit nous rebuter, il faut que les dificultez ne faſſent que nous animer davantage, dans l'eſpérance certaine, que nôtre Divin Chef, après nous avoir ſervi de guide, après nous avoir conduits par la main, nous introduira un jour dans ſa gloire.

Mais on dira ſans doute qu'on nous propoſe un exemple qu'il n'eſt pas poſſible d'imiter ; que Jeſus-Chriſt étoit la Sainteté même, qu'il n'avoit aucun de nos vices, aucune de nos paſſions, qu'il avoit *reçû l'Eſprit ſans meſure*, & que la vertu la plus exacte ne lui coutoit aucun

Digitized by Google

cun effort. J'avouë que nôtre Seigneur a été d'une pureté parfaite; mais il n'a pas laissé d'être sensible, comme nous, au mépris, à la misere, à la douleur; & ce n'a pas été sans effort qu'il s'est soumis à tout cela. Voyez les frayeurs que la vûë de son supplice jette dans son ame, voyez comment *il sué des grumeaux de sang*, comment il faut qu'un *Ange vienne du Ciel pour le consoler*, comment il s'écrie jusques à trois fois, avec une affliction amére, *Pere s'il est possible que cette coupe passe arriere de moi.* Cela ne marque-t-il pas assés, qu'il n'étoit pas insensible, & qu'il étoit sujet comme nous à toutes les infirmités innocentes? *Nous n'avons point*, dit St. Paul aux Hebreux, * *un Sacrificateur qui ne puisse avoir compassion de nos infirmitez: mais nous avons celui qui a été tenté de même que nous en toutes choses, excepté le péché.* J'avouë encore que nôtre Seigneur a reçû l'esprit sans mesure; mais aussi a-t-il été absolument sans péché; il défie ses plus mortels ennemis, de lui en pouvoir reprocher aucun, & Dieu n'exi-

gq

* *Chap. IV. ℣. 15.*

Digitized by Google

ge pas de nous une obéïſſance ſi parfaite; il ſe contente qu'elle ſoit proportionnée à nos forces & au ſecours dont il nous fait part. Enfin s'il eſt ſorti glorieux du tombeau, s'il eſt monté triomphant au Ciel, † *ſi une grande joye lui étoit propoſée*, comme parle l'Ecriture; nous avons les mêmes eſperances; il n'a fait que nous préceder, & nous donner en ſa perſonne une vive image & une aſſurance parfaite de ce que nous ſerons un jour.

Penſons donc, que ſi nous ſommes mépriſés, c'eſt avec Jeſus-Chriſt; ſi nous ſommes dans la miſere, c'eſt avec Jeſus-Chriſt; ſi nous ſommes perſecutés, c'eſt avec Jeſus-Chriſt; que nous ſommes ſoutenus par les mêmes promeſſes, & fortifiez par le même ſecours; que nôtre condition eſt toûjours la même que la ſienne, & très ſouvent accompagnée de beaucoup plus de commoditez. Quand un ſoldat eſt animé par l'exemple de ſon Prince, qui court à la mêlée, qui lui trace le chemin de la victoire; il ne ſent plus la fatigue, il n'aperçoit plus le péril,

† *Hebr. Ch. XII. ℣. 2.*

Digitized by Google

péril, il n'a devant les yeux que le courage de ſon Maître, & il ne ſonge qu'à ſuivre ſes pas. Il en doit être de même du Chrétien, à l'égard de ſon Divin Chef; il doit trouver mille douceurs à le ſuivre dans les combats, pour l'accompagner au triomphe.

Voilà, mes Freres, comment malgré ces dificultez, l'éficace de l'exemple de Jeſus-Chriſt ſubſiſte dans toute ſa force: Et qui eſt-ce qui nous le donne cet exemple? C'eſt le Fils unique de Dieu, le plus tendre objet de ſes affections, qui ſe ſoumet à toutes les rigueurs de nôtre obéïſſance, qui veut bien ramper avec nous dans la miſere & dans la baſſeſſe, afin de nous aider à ſuporter nos maux, & à vaincre avec courage les dificultez, que nôtre foibleſſe nous fait trouver dans le chemin du Ciel. *Chriſt nous a laiſſé un modéle, afin que nous ſuivions ſes traces.*

Mes Freres, le plus bel éloge que nous puiſſions faire des vertus adorables du Seigneur Jeſus, la marque la plus éficace de reconnoiſſance, que nous puiſſions lui donner, pour tout ce qu'il a fait

a fait pour nous, c'eſt d'imiter ſes perfections, & de prendre toute ſa conduite pour le modéle de la nôtre. Pour cela ayons toujours ce bel exemple devant les yeux; que le portrait du Seigneur Jeſus ſoit peint ſur la paume de nôtre main, comme nous ſommes ſur la ſienne; contemplons-le toûjours avec cette charité agiſſante, avec cette aimable douceur, avec cette patience & dans ſes maux & dans ſon oprobre, avec cet amour pour ſes ennemis, qui ne ſe ſont jamais démenties pendant le cours de ſa vie. Sentons vivement la beauté, l'équité, la néceſſité de toutes ſes vertus. Que l'exemple du Seigneur nous ſerve de préſervatif contre la contagion dangereuſe de ceux que les mondains nous donnent: qu'on voye dans nôtre reſſemblance avec lui, que nous ſommes ſes Diſciples, que nous ſommes ſon Epouſe, que nous ſommes les membres de ſon corps, & qu'il eſt véritablement & nôtre Epoux & nôtre Chef. Ah! ſi nous négligeons de profiter de ce ſecours, il ne nous reſte plus d'excuſe.

Et

Et comment pourrons-nous nous justifier, ou par ce que les honneurs ont d'éblouïssant, ou par ce que les plaisirs ont de délicieux, ou par ce que le repos a de doux & d'agréable, puisque le Fils unique de Dieu, au prix duquel nous ne sommes rien, a bien sçû renoncer à toutes ces douceurs, & pour obéïr à son Pere, & pour nous rendre nos devoirs moins épineux & plus faciles?

Faisons attention aux impressions vives que ce bel exemple avoit fait sur les premiers Chrétiens. Ils s'aimoient avec tendresse, ils n'étoient qu'un cœur & qu'une ame, ils partageoient également & leurs biens & leurs maux, par une charité sincère, comme on le voit aux Actes des Apôtres. * Et si l'exemple de Jesus-Christ nous éblouït par son grand éclat, s'il nous paroît trop au dessus de nous, faisons-nous au moins une loi de ne pas rester au dessous de celui que nous donnent ses premiers Disciples. Clement Evêque de Rome leur rend témoignage, dans sa belle Epitre aux Corinthiens, qu'ils étoient sincères, sans ma-

* Ch. IV. ℣. 32.

lice, & sans se souvenir du mal qu'ils avoient pû se faire les uns aux autres; que toute division & tout schisme leur étoit abominable, qu'ils s'affligeoient des fautes de leur prochain, qu'ils regardoient ses besoins comme les leurs propres; qu'ils ne se repentoient jamais d'avoir bien fait, mais qu'ils étoient toûjours prompts à faire toutes sortes de bonnes œuvres; que dans leur conduite pleine de vertu, ils faisoient toutes choses dans la crainte de Dieu, dont les Commandemens étoient gravez dans leur cœur. Il dit même qu'il avoit connu plusieurs Chrétiens, qui s'étoient mis dans les chaînes, pour en racheter d'autres, & que plusieurs s'étant vendus pour être esclaves, en avoient nourri d'autres du prix de leur propre liberté. Voilà une preuve réelle de l'éficace divine de l'exemple de Jesus-Christ. Voilà encore un beau modèle à imiter! Mais comme les portraits pris sur d'autres ne sauroient être parfaitement ressemblans, ne nous arrêtons pas à cette copie; élevons-nous immédiatement à cet original excellent, & peignons-le d'après nature; Contemplons-

Digitized by Google

plons-le avec tant de soin, que nous soyons transformés en la même image de gloire en gloire, & que nous soyons changez & renouvellez en sa ressemblance.

Nous aurons Dimanche prochain dans le Sacrement de la sainte Cene, une occasion bien favorable pour faire toutes ces reflexions. Nous y verrons Jesus-Christ dans toute sa bassesse, dans toute son ignominie; Nous l'y verrons naissant dans une étable & mourant sur une croix; Nous l'y verrons portant la charité, la patience, & la résignation au plus haut point où elles puissent aller. Nous ne regardons ordinairement ces grands objets, que par le côté consolant, nous ne considerons Jesus-Christ mourant, que comme une victime chargée de nos péchés, & qui en fait l'expiation: Mais il faut aussi le regarder comme nous donnant un exemple, afin que nous suivions ses traces. Il ne faut point separer ces deux usages de la mort de Christ. Car s'il ne nous sert pas de modèle dans nôtre conduite, nous ne devons point compter, que son sacrifice nous doive être salutaire.

* *Marchons donc en charité, comme Chriſt nous a aimé, & s'eſt donné ſoi même pour nous, en oblation & en ſacrifice à Dieu*: Si quelcun a querelle contre un autre, comme Chriſt nous a pardonné, nous auſſi faiſons le ſemblable. Ne rendons point injures pour injures, *car Chriſt a ſouffert pour nous, nous laiſſant un modèle afin que nous ſuivions ſes traces*, † *lequel quand on lui diſoit des outrages, n'en rendoit point, & quand on lui faiſoit du mal, n'uſoit point de menaces, mais ſe remettoit à celui qui juge juſtement.* Vous, mes Freres, qui êtes expoſez à la perſecution, vous qui ſouffrez pour la cauſe de l'Evangile, ‡ *Regardez à Jeſus-Chriſt le Chef & le conſommateur de nôtre foi, lequel pour la joye qui lui étoit propoſée, a ſouffert la croix, ayant mépriſé la honte, & s'eſt aſſis à la droite de Dieu; Conſiderez diligemment celui qui a ſouffert une telle contradiction des pecheurs contre ſoi, afin que vous ne deveniez point lâches en manquant de courage.* Aprenons

* *Epheſ. Ch. V.* ℣. 2.
† *I. S. Pierre Ch. II.* ℣. 23.
‡ *Hebr. Ch. XII.* ℣. 2. 3.

Digitized by Google

nons de lui à être débonnaires & humbles de cœur. S'il alloit de lieu en lieu, faisant du bien & guérissant les malades, s'il multiplie plusieurs fois les pains en faveur des troupes, s'il n'avoit d'autres vûës dans tous ses discours, dans tous ses voyages, dans tous ses prodiges, que de faire du bien aux hommes, & de procurer leur bonheur; faisons-nous aussi une loi capitale de la bénéficence & de l'aumône; revêtons ceux qui sont nuds; nourrissons ceux qui ont faim, logeons ceux qui n'ont point de couvert. C'est là le seul moyen d'être reconnus de Jesus-Christ au dernier jour: c'est le seul moyen de posseder l'héritage qui est préparé aux enfans de Dieu, dès la fondation du monde: c'est le seul moyen de ne pas entendre cette sentence terrible, *Allez maudits au feu éternel qui est préparé pour le Diable & pour ses Anges; j'ay eu faim, & j'ai été nud, & vous m'avez refusé vôtre secours; car je vous dis qu'entant que vous avez fermé vos entrailles à l'un de ces petits, qui vous demandoient en mon nom, vous me les avez fermées à moi même.*

Digitized by Google

Au nom de Dieu, mes Freres, dans le tems même que Jesus-Christ se donne tout entier à vous, avec toutes ses graces, avec tous ses trésors, dans le tems qu'il s'expose au suplice le plus affreux pour expier vos péchés; n'ayez pas le cœur assez endurci, n'ayez pas une ingratitude assez noire, pour lui refuser quelques legers secours, qu'il vous demande d'une maniére si touchante dans la personne de ses pauvres membres. Faites voir par vôtre liberalité, dans les Collectes qui se font, & dans toutes les occasions qui se peuvent présenter, que vous êtes sensibles aux graces de Dieu, que vous reconnoissez que tous vos biens sont un éfet de sa bonté pour vous, & que c'est à lui que vous en devez rendre hommage, en les répandant sur vos Freres; * *A ceci nous avons connu sa charité*, dit St. Jean, *c'est que Christ a mis sa vie pour nous, nous devons donc aussi mettre nos vies pour nos Freres*; Et combien plus nos richesses, que nous devons consacrer à un usage si noble, si conforme à la droite raison & à la volonté de

* *S. Jean Chap. III. ℣. 16.*

Digitized by Google

de Dieu; au lieu de les consumer à satisfaire nôtre luxe & nôtre amour pour les plaisirs? C'est à ce prix que le Sauveur du monde a mis la possession de son Ciel; Voilà ce dont il nous a donné l'exemple; Si nous négligeons de l'imiter, & si nous le laissons combattre sans nous, il triomphera aussi sans nous; si nous n'avons pas semé avec lui, nous ne moissonnerons point avec lui. Et au contraire, si nous avons marché sur ses traces, si nous avons imité sa charité & ses autres vertus, après nous avoir donné des gages de son amour dans le Sacrement de la Sainte Cene, il partagera sa gloire avec nous; *Qui vaincra*, dit-il lui même, *je le ferai seoir sur mon Trône, comme moi aussi ai vaincu, & je suis assis avec mon Pere en son Trône.* Ainsi soit-il.

Digitized by Google

LA MANDUCATION DE LA CHAIR DE JESUS-CHRIST.

OU

SERMON

Sur l'Evangile selon S. Jean, Chap. 6. V. 54.

Celui qui mange ma chair & qui boit mon ſang, a la vie éternelle, & je le reſſuſciterai au dernier jour.

MES FRERES,

POur bien entendre ce Texte, il s'y préſente naturellement deux choſes à éxaminer. Premiérement, ce que c'eſt que *manger la chair* &

Digitized by Google

& boire le ſang de Jeſus-Chriſt; Et ſecondement, quelle eſt la récompenſe qui eſt attachée à cette action; C'eſt *la vie éternelle & la reſurrection au dernier jour.*

La chair & le ſang de Jeſus-Chriſt, c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même, mais conſideré comme mort par la ſéparation de ſon ſang d'avec ſa chair. C'eſt là ce qu'il nous commande de *manger* & de *boire*. Cette expreſſion a d'abord quelque choſe de choquant, mais c'eſt l'horreur même qu'elle donne en la prenant à la lettre qui oblige d'y donner un ſens figuré, & il faudroit avoir la groſſiéreté des Capernaïtes, pour croire qu'il faille manger réellement le corps de Chriſt, afin d'avoir la vie éternelle.

Cependant ils ne ſont pas les ſeuls qui ſoient tombés dans une erreur ſi abſurde; & l'amour qu'on a pour le merveilleux en matiere de Religion y a jetté une grande partie des Chrétiens, malgré le témoignage de l'Ecriture & les lumieres de la raiſon. J'avoüe qu'il faut ſoumettre nos lumieres à l'autorité de Dieu, quelque difficiles à concevoir que ſoient les choſes qu'il enſeigne. Mais il faut ſe ſervir de nôtre

Digitized by Google

raiſon pour connoitre le ſens de la Révélation, & ce n'eſt qu'après nous être convaincus par de bonnes preuves qu'il faut néceſſairement donner un certain ſens à ſes expreſſions, que nous devons nous y ſoumettre. Si l'Ecriture ne ſe ſervoit jamais d'un terme que dans le ſens ordinaire, on n'auroit qu'à conſulter l'uſage commun pour en entendre le ſens. Mais comme elle eſt pleine d'expreſſions figurées, & qu'elle prend certains termes en un ſens particulier & éloigné de l'uſage commun, il faut néceſſairement avoir quelque régle pour juger quand elle le fait. Pour cela il faut voir ſi le ſens propre n'emporte point quelque abſurdité qui repugne ou aux loix de la Morale, ou à la nature même des choſes, ou à des paſſages clairs & formels de l'Ecriture. Autrement, ſi on prend tout à la lettre, on croira bientôt que Dieu a un corps ſemblable au nôtre, qu'il a des mains, des pieds, des entrailles, des ailes même, car l'Ecriture lui attribuë toutes ces parties; on croira même qu'il eſt un feu, qu'il eſt capable de fureur, d'oubli, de regrets & de ſemblables imperfections. Il faut voir

Digitized by Google

voir encore si la suite & les circonstances du discours ne conduisent pas nécessairement au sens figuré ; alors on est obligé d'y recourir, comme dans les paroles de nôtre Texte. Car qu'y a-t-il de plus absurde que de faire un acte essentiel de Religion, de manger la chair & de boire le sang de celui qui l'a instituée ? N'y a-t-il pas même là dedans quelque chose de cruel, & qui repugne aux loix de la Morale ? D'ailleurs est-il possible qu'un même corps fournisse à l'Eglise de tous les lieux & de tous les siécles dequoi le manger, comme il le faudroit, si personne ne pouvoit avoir la vie sans cela ? Mais on dit que le pain qui se consacre tous les jours, se change au corps de Jesus Christ dès qu'il est nécessaire. Ainsi ce n'est donc plus le corps de nôtre Sauveur qu'on mange, car du pain ne sauroit se changer en un corps qui subsiste déja ; & quand cela seroit, Jesus Christ auroit autant de corps qu'il y auroit de morceaux de pain, & même autant qu'il y auroit de miettes dans ces morceaux. Outre qu'il n'est pas possible que le corps d'un homme soit renfermé dans

dans un ſi petit eſpace, ſans être entierement détruit. Voilà donc dans ce ſentiment un amas d'abſurditez & de contradictions; voilà qui ruine les notions les plus ſûres & les plus évidentes de la raiſon, leſquelles nous venant de Dieu ne ſauroient pourtant être fauſſes. On nous parle de manger la chair, de boire le ſang du Seigneur de gloire, & de l'expoſer derechef à l'oprobre. On nous parle d'un pain changé, mais en un corps qui ſubſiſte déja. On nous parle d'un corps unique, mais qui ſe trouve à la fois en mille lieux fort éloignez. Enfin, on nous parle d'un corps humain, qui a toutes ſes parties diſtinctes, mais qui eſt renfermé dans une miette de pain. C'eſt-à-dire qu'on ne s'entend pas ſoi-même, & qu'on ne fait que lier des mots, qui ſe détruiſant les uns les autres, ne ſauroient former aucun ſens: On pourroit encore leur oppoſer le témoignage de nos yeux, de nos mains, de nôtre goût, qui ne nous font voir, toucher, & goûter que du pain dans l'Euchariſtie; témoignage qu'on ne peut détruire qu'en détruiſant un des fon-

Digitized by Google

fondemens de la connoissance humaine, & même une des preuves de la vérité de nôtre Religion. Enfin, l'on ne pourroit prendre litteralement les termes de nôtre Texte, qu'en supposant qu'il s'agit là de l'Eucharistie. Mais c'est à quoi il n'y a nulle aparence. Car comment nôtre Seigneur établiroit-il dès lors la nécessité d'une Cérémonie inconnuë, sans expliquer ce qu'elle est? Comment diroit-il qu'on ne sauroit être sauvé sans participer à une Cérémonie, qu'il ne devoit établir que quelque tems après? les Fidèles qui sont morts avant qu'il l'instituât, ont-ils donc été damnez? enfin est-il vrai que tous ceux qui communient doivent avoir part au salut? Cependant cela devroit être, s'il falloit entendre nôtre Texte de l'Eucharistie, puis-que Jesus-Christ dit absolument, que quiconque mange sa chair & boit son sang a la vie éternelle.

Mais, dira-t-on, pourquoi nôtre Seigneur se seroit-il servi d'une expression équivoque & qui peut jetter dans l'erreur sur une matiere si délicate? Mes Freres, ce sage Maitre ne fait que suivre

vre dans nôtre Texte, une coûtume qui lui eſt ordinaire: C'eſt de remonter des choſes corporelles & ſenſibles, dont il vient de parler, aux choſes ſpirituelles, & de parler de celles-ci, ſous les idées & les expreſſions qui conviennent à celles-là. Ainſi dans ſa converſation avec la Samaritaine, parce qu'ils étoient auprès d'un puits, & qu'il lui avoit demandé de l'eau pour ſe déſalterer, il prend occaſion de là de repreſenter ſa doctrine ſous l'idée d'eau, & de parler des avantages qui ſont attachés à ſa connoiſſance & à ſa pratique comme d'une exemption de ſoif. C'eſt encore l'idée qu'il employa le jour de la Fête des Tabernacles, lors qu'à l'occaſion de l'empreſſement avec lequel on alloit puiſer de l'eau dans le lavoir de Siloé, il crioit aux Juifs; *Si quelqu'un a ſoif qu'il vienne vers moi & qu'il boive.* Nôtre Texte eſt encore un des éxemples les plus remarquables de cette conduite de nôtre Sauveur. Il avoit multiplié des pains en faveur des troupes par un miracle éclatant: Elles le ſuivoient en foule, dans l'eſpérance qu'il réitereroit un miracle ſi utile; elles exigeoient même de lui

que

que comme Moïse prouva sa Mission Divine en nourrissant les Israëlites pendant quarante ans dans le désert, il leur donnât une preuve sensible de la sienne. Nôtre Seigneur prend occasion de là de les exciter à chercher auprès de lui quelque chose de plus relevé & de plus salutaire: Il leur dit qu'il est lui même un *pain celeste*, mais qui au lieu de soutenir seulement cette vie pendant quelque tems, donne une vie éternelle; & comme le pain ne nourrit & ne fortifie que quand on le mange, & qu'il s'étoit representé sous l'ideé du pain, il dit aussi qu'il faut le manger; mais comment? dans le même sens qu'il a dit qu'il étoit du pain, & qu'il nourrissoit, c'est à dire, d'une maniere figurée & spirituelle: Et c'est ce qu'il fait entendre quand il dit, que *la chair ne profite de rien*, c'est à dire, qu'il seroit fort inutile de manger corporellement sa chair, & que *ses paroles sont esprit & vie*, c'est à dire, qu'il faut les prendre dans un sens spirituel, si l'on veut trouver la vie dans la pratique de l'ordre qu'il y donne. Ainsi pour expliquer ces passages comme nous faisons, nous

nous n'établiſſons pas de nouvelles règles, nous ne nous faiſons pas des principes particuliers à ces paſſages là; mais nos règles & nos principes ſont fondés ſur la conduite conſtante & ordinaire de Jeſus-Chriſt, comme il paroit par tout l'Evangile; outre que la nature de la choſe & les circonſtances du diſcours de Jeſus-Chriſt, & l'explication qu'il donne lui même à ſon diſcours nous forcent à prendre ce parti.

Mais on dira encore, convenoit-il à Jeſus-Chriſt, qui eſt venu pour éclairer le Monde par ſa doctrine, de s'exprimer d'une maniere obſcure & envelopée, au lieu d'enſeigner la verité en termes clairs & ſans équivoque? Mes Freres, nôtre Seigneur avoit des raiſons fort ſages d'en uſer comme il faiſoit. 1°. Il vouloit nous accoûtumer par là à prendre occaſion des objets ſenſibles que nous voyons, de penſer aux choſes ſpirituelles qui y ont du raport; En ſorte que ces objets qui nous diſtraiſent ordinairement des choſes de la Religion, devinſſent au contraire des occaſions & des ſecours pour nous faire penſer aux véritez Céleſtes;

ce

Digitized by Google

ce qui est de la derniere importance pour le salut, & un moyen de nous servir pour l'obtenir des pieges mêmes que le Diable nous tend, pour nous le faire perdre. 2°. Jesus-Christ, par cette méthode, donnoit des choses spirituelles une idée plus vive & plus propre à les faire souhaiter avec ardeur. On étoit tout rempli de certains objets, on les regardoit dans ce moment comme de grands biens & lors qu'on les désiroit avec le plus d'empressement, tout d'un coup Jesus-Christ proposoit d'autres objets comme ayant les mêmes avantages & dans un plus haut degré. Ainsi lors que la Samaritaine, accablée de soif & de lassitude, sentoit plus fortement les douceurs & la nécessité de l'eau, & la pénible sujettion d'en venir puiser, à laquelle le retour de la soif l'engageoit, nôtre Seigneur lui parle de sa Doctrine comme ayant toutes les qualitez de l'eau, & comme pouvant outre cela la désalterer pour toûjours, au lieu qu'elle étoit obligée de venir souvent puiser de l'eau avec beaucoup de peine. Ce tour étoit fort propre à lui faire concevoir vive-

Digitized by Google

ment les douceurs & les avantages de la Doctrine de Jesus-Christ, & à lui faire naitre un désir ardent de la connoître. La même sagesse paroit dans la conduite que nôtre Seigneur tient dans nôtre Texte; & comme il est aisé de la sentir, nous ne nous arrêterons pas à la développer. 3°. Jesus-Christ affectoit encore de mettre quelque obscurité dans ses discours, pour distinguer par là ceux qui avoient du goût pour la Vérité & qui souhaitoient de la connoître: Ils en pouvoient pénétrer le sens, ou par une forte attention, ou en se faisant expliquer à nôtre Seigneur ce qu'ils ne pouvoient pas comprendre par eux-mêmes. Ceux qui n'étoient pas disposez à se donner ces soins pour s'instruire de la Doctrine de nôtre Seigneur, étoient indignes qu'on la leur enseignât. Et ç'a toûjours été la méthode de ce Divin Maitre, d'exiger de ses auditeurs qu'ils fissent ces démarches. C'est pour cela qu'il leur parloit en paraboles; pour ne *donner*, comme il le dit lui-même, qu'à *ceux qui avoient déja*, c'est à dire, qui se servoient de leurs lumieres pour en aquerir de nouvelles, & pour

pour se pousser dans la connoissance de la Vérité; & pour *ôter*, au contraire, à ceux *qui n'avoient rien, le peu même qui leur restoit*; c'est à dire, pour ne pas instruire des Véritez Celestes ceux qui s'en rendoient indignes par leur indifférence & par leur mépris, ceux qui étoient assez stupides pour ne pas daigner demander des éclaircissemens à nôtre Seigneur, lorsqu'ils ne comprenoient pas ses discours. Voilà à peu près les raisons que pouvoit avoir Jesus-Christ de cacher les Verités de son Evangile sous le voile des objets terrestres; Voilà pourquoi il parle de soi, dans nôtre Texte, comme d'une viande, & d'une viande qu'il faut manger. *Qui mange ma chair*, dit-il; *& qui boit mon sang, a la vie éternelle.*

Qu'est-ce donc que *manger la chair de Christ & boire son sang?* C'est, mes Freres, méditer fortement sur la mort de Christ, & en tirer par là tous les usages qui peuvent contribuer à la vie & à la nourriture de nos ames. C'est à dire, en tirer des lumieres & des secours pour nous instruire, pour nous sanctifier & pour nous rassurer contre nos frayeurs;

C'eſt bien connoitre comment elle nous prouve & la vérité de l'Evangile, & nôtre reconciliation avec Dieu, & la néceſſité abſoluë de la Sainteté, pour obtenir le Salut. C'eſt y voir & combien Dieu déteſte le péché, & juſqu'où il faut pouſſer toutes les vertus pour lui plaire. En un mot, c'eſt ſe ſervir de la mort de Chriſt, pour tirer nôtre ame de la mort ſpirituelle, de l'ignorance, du déſeſpoir & du vice; & la reſſuciter en quelque maniere, en lui donnant les lumieres, les eſpérances & la Sainteté, en quoi conſiſte ſa vie. C'eſt là *manger la chair* de Chriſt & *boire ſon ſang*. C'eſt ainſi que l'ont expliqué les premiers Peres de l'Egliſe, de l'autorité deſquels nos adverſaires font tant de cas. *Tertullien* explique les paroles mêmes de nôtre Texte en ce ſens; »C'eſt que pour avoir la vie, il faut déſi»rer & chercher la parole qui a été fai»te chair, il faut la dévorer par l'ouïe, »la ruminer par la méditation, & la di»gerer par la foi. *Origene* dit que les paroles de nôtre Texte ſont une lettre qui tuë, ſi on les prend à la rigueur de la lettre. *St. Auguſtin* poſe pour princi-

pe

pe que lors que les paroles de Jesus-Christ paroissent commander un crime, quand on les entend dans leur sens propre, il faut les prendre au figuré; & il en aporte pour exemple les paroles mêmes que nous expliquons. Ainsi nos adversaires ont beau recourir à la Tradition, pour apuyer leur sentiment; la Tradition même les condamne, & on peut dire que les Peres, de l'autorité desquels ils abusent, se léveront en jugement contr'eux; mais il faut voir plus en détail quelles sont les grandes Véritez que nous devons découvrir, & méditer dans la mort de Christ, pour manger sa chair & boire son sang salutairement.

Nous avons, 1°. dans la mort de Jesus-Christ des preuves inconteſtables de la vérité de sa Doctrine. Car si la Doctrine de Jesus-Christ avoit été fausse, comment auroit-il mieux aimé être exposé toute sa vie aux plus fâcheuses persécutions, & souffrir à la fin une mort cruelle & ignominieuse, en qualité d'Imposteur obstiné, que de renoncer à ses impostures? Surtout n'ayant à attendre après sa mort que la réputation de faux

Prophête parmi les hommes, & des peines éternelles de la part de Dieu? Certes la fermeté avec laquelle il a affronté les miseres & la mort, est une preuve invincible qu'il agissoit de bonne foi; c'est une preuve de la persuasion où il étoit qu'il seroit amplement dédommagé, & par sa résurrection glorieuse, & par son ascension dans le Ciel, & par l'Empire Souverain qu'il devoit recevoir de son Pere. Voilà comment la mort de Christ est une preuve de la Divinité de sa Doctrine.

Elle la prouve, en second lieu, parce que c'est là un des principaux traits dont les Prophêtes peignoient le Messie. * Ils disent qu'il ne devoit y avoir en lui ni *forme ni apparence*, qu'il devoit être *mépriſé* & rebuté, qu'il devoit être homme *plein de douleur & ſachant ce que c'eſt que langueur*, qu'il devoit être *navré pour nos forfaits*, *froiſſé pour nos iniquités*; & que s'il devoit nous procurer de grands avantages, ce n'étoit que par ses meurtrissures. On y voit que s'il devoit entrer de la gloire & de l'éclat dans le caractère

* *Esaïe* 53.

tère du Messie, s'il devoit être reconnu pour Seigneur & pour Chef par toutes les Nations, ce n'étoit qu'en conséquence de sa mort; qu'il ne devoit *se voir de la postérité, jouïr du travail de son ame,* & en *être rassasié*, qu'après avoir été *retranché de la terre des vivants*, qu'après avoir *mis son ame en oblation pour le péché.* Et une preuve qu'il s'agit du Messie dans ces prédictions, c'est qu'il y est désigné par des caractères qui ne sauroient convenir à aucun homme mortel, comme quand il est dit, qu'il a été navré pour nos péchez, & froissé pour nos iniquitez, qu'il n'a point connu de péché, qu'il ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche, qu'il en justifiera plusieurs par la connoissance qu'ils auront de lui; & quand Esaïe demande par une espèce de défi; *Qui racontera sa durée?* La mort de Christ contient donc encore à cet égard une démonstration qu'il est le Messie, qu'ainsi il a été véritablement envoyé de Dieu, pour enseigner aux hommes la Doctrine du Salut, qu'on doit ajoûter une entiere foi à tout ce qu'il nous a annoncé de la

part de Dieu, à ſes dogmes, à ſes préceptes, à ſes promeſſes, à ſes menaces. Voilà comment la mort de Chriſt, comment ſa chair & ſon ſang ſert de viande à nôtre ame, en la convaincant de la vérité de l'Evangile, & en le lui faiſant embraſſer par une vive foi; Mais il faut le manger pour cela, c'eſt à dire, méditer ſa mort avec ſoin, pour bien développer & pour bien ſentir la force des preuves convaincantes qu'elle renferme.

Mais la principale idée & la plus conſolante, ſous laquelle il faut manger la chair de Chriſt & boire ſon ſang, c'eſt l'idée du Sacrifice qui a été offert à Dieu pour expier nos péchez, & pour nous en obtenir le pardon. Toute l'Ecriture nous fait regarder la mort de Jeſus-Chriſt comme un véritable Sacrifice. C'eſt à cet égard qu'il eſt appellé *Sacrificateur*, qu'il eſt dit qu'il eſt la *propitiation pour nos péchez*, qu'il a mis ſon ame en *victime pour le péché*, qu'il s'eſt *offert par l'Eſprit éternel*, qu'il a été *fait malédiction pour nous*, qu'il *a porté nos péchez en ſon Corps ſur le bois*, qu'il *a donné ſa vie en rançon pour pluſieurs*; Expreſſions qui marquent

quent toutes un véritable Sacrifice, dont le fruit a été d'expier nos fautes, & d'appaiſer la Divinité envers nous, en ſoufrant en nôtre place les peines que nous avions méritées. Il faut néceſſairement manger, à cet égard, la chair de Chriſt & boire ſon ſang, c'eſt à dire, ſe bien perſuader & de la vérité de ſon Sacrifice & de ſon efficace; y mettre toute ſa confiance, & en eſperer fortement la remiſſion de ſes péchez, pourvû qu'on y renonce par une converſion ſincère. Car ſi nous n'étions pas ſoutenus par l'eſpérance du pardon de nos péchez paſſez, & qu'ils duſſent être punis irrévocablement, de quelque maniere que nous vécuſſions dans la ſuite, nous tomberions dans le déſeſpoir, & nous négligerions de faire dans la Sainteté des progrès qui ne nous délivreroient pas des peines éternelles. Pour cela, il faut encore nous bien perſuader du prix infini de la victime qui s'eſt offerte. Il nous faut bien convaincre que c'eſt le propre fils de Dieu, la * *reſplendeur de ſa gloire, l'empreinte de ſa perſonne, celui qui*

* *Hebr.* 1.

a fondé la terre au commencement & qui ſoutient toutes choſes par ſa parole puiſſante. C'eſt là ce qui nous donnera une confiance entiere au mérite de ſa mort; c'eſt ce qui nous fera trouver dans ſes ſouffrances la vie ſpirituelle de nos ames, la tranquillité, le repos, la douce ſatisfaction de ſentir que nos péchez nous ſont pardonnez, & qu'il y a accès pour nous au Thrône de la Grace. Si quelqu'un mange ma chair & boit mon ſang, c'eſt à dire, s'il eſt bien perſuadé de la vérité de mon Sacrifice, de ſon prix infini, de ſon efficace, s'il s'y confie, s'il en eſpere la remiſſion de ſes péchez, il a la *vie éternelle.*

Il nous faut, en 4me. lieu, bien chercher encore dans la mort de Chriſt dequoi nous inſpirer de l'horreur pour le péché. Quand on penſe que Dieu a mieux aimé ſacrifier ſon propre fils, le plus tendre objet de ſes affections, l'accabler de douleurs, & lui faire ſentir des angoiſſes mortelles, que de laiſſer le péché impuni, on comprend par là combien il le déteſte & avec quelle averſion nous devons le regarder, puis qu'il

qu'il a coûté le repos & la vie à nôtre Sauveur. C'eſt encore ſe nourrir de la mort de Chriſt, c'eſt manger ſa chair & boire ſon ſang, que d'en tirer ce puiſſant motif pour nous faire renoncer au vice, & pour procurer à nôtre ame la vie de la Sainteté.

Outre cela, mes Freres, la mort de Chriſt nous fournit un exemple afin que nous ſuivions ſes traces. La plûpart des préceptes de l'Évangile ſont très difficiles à executer; la plûpart même paroiſſent impraticables à la chair & au ſang; Qu'y avoit-il donc de plus à propos, ſinon que Jeſus-Chriſt nous fit voir par ſon exemple, qu'il n'y a aucune difficulté que l'amour de Dieu & l'eſpérance du bonheur du Ciel, ne puiſſe faire ſurmonter? que cette eſpérance fait mépriſer les biens de la terre, les honneurs, les plaiſirs, qu'elle donne à l'eſprit une élevation qui le met au deſſus de tout, qu'elle le ſoutient, qu'elle le rend intrépide à la vuë des plus affreuſes douleurs & des plus grandes ignominies; que cette eſpérance peut enfin nous faire renoncer à nous mêmes, aux penchants les plus

plus naturels, en nous faiſant aimer nos ennemis, bénir ceux qui nous maudiſſent, prier pour ceux qui nous perſécutent? Voilà juſqu'où la mort de Chriſt nous découvre la force de l'Evangile. Après un ſuccès ſi heureux, les difficultés de la vertu ſeroient-elles capables de nous rebuter, & refuſerions-nous de ſuivre avec confiance un chemin que le Seigneur Jeſus-Chriſt nôtre Chef nous a tracé ſi heureuſement? Méditer avec application ſur ce bel exemple des devoirs les plus difficiles que Jeſus-Chriſt nous a donné par ſa mort, nous raſſurer par ſa vuë contre les difficultez de la vertu, en ſentir vivement & la beauté & la néceſſité: C'eſt là encore manger ſa chair & boire ſon ſang, c'eſt en nourrir nos ames, c'eſt la faire vivre, en la tirant par là de la mort ſpirituelle du péché.

Mais ce n'eſt pas tout, & la mort de Chriſt nourrit encore nos ames en les pénétrant de la plus vive reconnoiſſance. Quand nous faiſons réfléxion ſur l'immenſe bonté de Dieu, ſur la charité infinie de Jeſus-Chriſt qui éclate ſi hautement dans ce myſtère, quand nous pen-

Digitized by Google

penſons qu'afin de nous rendre heureux, Jeſus-Chriſt a bien voulu quitter le ſéjour de ſa gloire, qu'il a bien voulu ramper avec nous dans la miſére & dans la baſſeſſe, qu'il a bien voulu être mis au rang des malfaiteurs, par un ſuplice infame & cruël; quand nous penſons, dis-je, à tout cela, le moyen que nous ſoyons inſenſibles à tant de bontés? le moyen que nous ne nous conſacrions pas tout entiers à un Dieu, à un Sauveur qui nous a tant aimés, mais qui nous a aimés, lors que nous étions morts dans nos péchez, lors que nous étions ſes ennemis, dignes de ſes vengeances les plus terribles? le moyen, dis-je, qu'un peu de réfléxion ſur tout cela ne nous embraſe pas d'amour & de zèle pour nôtre Rédempteur, & ne nous faſſe pas ſacrifier avec plaiſir tout ce que nous avons de plus cher, nôtre repos, nos plaiſirs & nôtre vie même, pour lui marquer nôtre reconnoiſſance? Ah! c'eſt véritablement manger, la chair & boire le ſang de Jeſus-Chriſt, que d'en tirer des motifs ſi efficaces pour nous ſanctifier, & pour nous faire vivre d'une vie nouvelle!

Mais

Digitized by Google

Mais tous ces motifs ſi efficaces & ſi touchans n'auroient fait aucune impreſſion ſur des cœurs endurcis & vicieux comme les nôtres, ſi la mort de Chriſt ne nous avoit procuré le ſecours néceſſaire pour en fléchir la dureté. Ce ſecours c'eſt celui du St. Eſprit que nôtre Seigneur nous a mérité par ſes ſoufrances. Nôtre corruption nous attache avec tant de force aux objets ſenſibles, elle fait que nous nous en occupons ſi entierement, que nous n'avons ni le tems ni la force de nous élever aux choſes de la Religion. D'ailleurs nous avons ſi peu de goût pour les objets ſpirituels, & les impreſſions qu'ils font ſur nous ſont ſi legeres, qu'elles ſont incapables de ſoutenir nôtre attention; en ſorte que nos méditations là deſſus ſont rares, froides & languiſſantes. Enfin nos paſſions forment de puiſſants obſtacles dans la pratique de nôtre devoir. Tel eſt l'état où nous ſommes naturellement: Etat de corruption, d'impuiſſance & de mort ſpirituelle. Mais le Sacrifice de Jeſus-Chriſt nous fournit une nourriture efficace, qui nous tire de cet état de mort; nous

nous fournit l'esprit de force & de sainteté, qui calme la violence de nos passions, qui efface les impressions trop profondes que les objets sensibles ont faites sur nos cœurs, qui nous donne des idées vives & presentes de nôtre devoir & des grandes raisons que nous avons de nous en acquiter, & qui nous fait trouver des plaisirs ravissans à nous occuper de ces grands objets. Mais il ne suffit pas de connoitre ce secours, & cette viande spirituelle, il faut s'en nourrir, il faut demander avec ardeur la grace de l'esprit de Dieu, & non pas d'une maniere foible, seulement pour la forme, comme font quantité de pécheurs, qui seroient bien fâchez que la Grace leur donnât du dégout pour les plaisirs du vice, sans quoi ils croyent que la vie n'est qu'une langueur, & qu'on ne sauroit rien goûter qui les vaille; parce qu'ils n'ont jamais senti la douce paix & la satisfaction d'une ame qui s'attache à son devoir. Il faut encore joindre à ses prieres tous les efforts dont on est capable; il faut vouloir fortement renoncer au vice, & prendre là dessus des résolutions

Digitized by Google

tions efficaces, au lieu des projets en l'air qu'on fait quelquefois avec tant de nonchalance & de froideur: C'eſt là ſe nourrir de la mort de Chriſt; C'eſt en tirer tous les motifs & tous les ſecours qui peuvent contribuer à la vie de nos ames, c'eſt manger ſa chair & boire ſon ſang d'une maniere ſalutaire.

Voilà, mes Freres, quels ſont nos devoirs à l'égard de la mort de Chriſt, voilà avec quel ſoin nous devons & découvrir & méditer tous les motifs qu'elle contient, pour nous faire renoncer au vice & pour nous porter à la vertu. Nous devons en faire nôtre occupation continuelle; mais nous devons y penſer ſur tout, lors que nous ſommes appellez à la Communion, comme nous le ferons Dimanche prochain: C'eſt alors que nous aurons une occaſion preſſante de faire toutes ces réflexions, puis que nous y verrons ſur la Table ſacrée une image ſenſible de tout ce que Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous: C'eſt là où nous le verrons foüetté, percé, déchiré pour nous ſur la croix, avec tant de charité pour les pécheurs, tant de douceur pour ſes bour-

bourreaux, tant de réſignation pour les ordres de ſon Pere céleſte, & comme ce qui frape les ſens nous attache plus fortement que ce qui frape ſeulement l'eſprit, nous trouvons encore dans ces ſignes de l'Euchariſtie un ſecours pour fixer nôtre attention & pour la rendre plus appliquée. D'ailleurs quelle ingratitude n'y auroit-il pas à participer avec froideur aux gages d'une tendreſſe ſi miraculeuſe, à voir nôtre Seigneur expirer pour nous au milieu des plus cruëlles douleurs, ſans en être pénétrez d'une vive reconnoiſſance, & à n'être pas excitez à la vertu par un exemple ſi parfait de conſtance, de réſignation & de ſainteté?

Aprenez donc, mes Freres, à manger la chair de Chriſt & à boire ſon ſang d'une maniere ſalutaire; c'eſt à dire, qu'il nous faut ſi bien remplir des véritez & des ſentiments que la mort de Chriſt nous inſpirent, qu'ils nous faſſent vivre d'une maniere toute ſainte, conforme & à ſon exemple & à ſes préceptes. Il ne promet pas moins que la *vie éternelle* à ceux qui s'aquitteront de ces devoirs, &

une vie éternelle en corps & en ame; puis-qu'il nous *reſſuſcitera au dernier jour.* Il dit cela par oppoſition à la Manne, qui ne ſervoit à ſuſtenter le corps que pour peu de tems; *nos Peres en ont mangé & ſont morts*; Et par oppoſition aux alimens ordinaires qui n'entretiennent qu'une vie paſſagere, au lieu que le pain Myſtique, le pain deſcendu du Ciel, met en nous un germe d'immortalité, & donne à l'ame une vigueur & une perfection, qui la fera vivre toujours. Nôtre Seigneur nous fait cette promeſſe de la maniére la plus poſitive. Il dit que celui qui mange ſa chair & qui boit ſon ſang, *a la vie éternelle*, pour marquer qu'il doit être auſſi perſuadé d'en joüir un jour que s'il la poſſédoit déja actuellement. Outre que nous trouvons, dès cette vie même, dans la pratique de nôtre devoir, des douceurs, une joye, des conſolations, une paix, un repos, une tranquillité accompagnée de plaiſirs ſi vifs, & qui reſſemblent ſi bien à ceux que nous goûterons un jour dans le Ciel, qu'on peut dire que nous commençons déja à en joüir ſur la terre; Et que ſera-ce quand

nous

nous en posséderons la plénitude dans le Paradis? Les Payens ne savoient ce qu'ils deviendroient après la mort, ils mouroient avec une incertitude affreuse sur l'avenir, & souvent avec regrêt de s'être appliqué à la vertu dont les recompenses leur étoient si peu assurées. Une grande partie des Docteurs Juifs nioit l'immortalité de l'ame, & les peuples voyant leurs Docteurs partagés là dessus, ne savoient à quoi s'en tenir. Mais *la vie & l'immortalité a été mise en lumiere par l'Evangile.* Il nous la promet d'une maniere si claire & si souvent réïterée qu'il ne nous sauroit rester le moindre doute là dessus. Il nous rassure contre ce que la mort peut avoir de triste & d'effrayant, il nous apprend qu'elle ne fait que borner nos miseres, pour nous faire vivre ensuite durant toute l'éternité dans un parfait bonheur. Et quel bonheur, Grand Dieu! L'Ecriture s'épuise en images & en comparaisons pour nous en donner quelque idée. Elle nous propose tout ce que nous estimons le plus, & elle nous fait espérer, que ce que nous trouverons dans le Ciel

le ſurpaſſe infiniment. Ce ſeront des Thrônes, des Sceptres, des Couronnes, un éclat ébloüiſſant de gloire, des Nôces, des torrens de délices, un raſſaſiement de joye, la poſſeſſion de Dieu même & de tous ſes biens. Et nous joüirons de ces biens ſans aucun dégout, ils nous fraperont toûjours d'une maniere également vive; nous ne ſerons point obligez de les interrompre, pour y trouver enſuite plus d'agrément; ils ſeront toûjours nouveaux, quoi-que continuez ſans interruption; ils ne coûteront aucuns ſoins, aucunes peines à obtenir, nos ſimples déſirs ſuffiront pour nous en voir comblez tout d'un coup, & leur joüiſſance ne ſera troublée, ni par la crainte des fâcheuſes ſuites, ni par la crainte de les voir finir. Alors on n'aura plus de deſirs à moderer, plus de paſſions à mortifier & à combattre; on pourra s'y abandonner ſans reſerve, parce que nous n'aurons, ni deſirs ni paſſions qui ne ſoient conformes & à la gloire de Dieu & à l'excellence de nôtre nature. Enfin cette avide curioſité, qui nous fait ſouhaiter de tout ſavoir, ſera amplement ſatisfaite.

Nous

Digitized by Google

Nous connoitrons Dieu même, autant que les bornes de nôtre esprit en sont capables, *nous le verrons tel qu'il est*, & nous trouverons dans son immensité, & dans celle de ses perfections, dequoi faire tous les jours de nouvelles découvertes. Que dirai-je, de cette douce societé que nous composerons avec les Anges & les Saints, que nous verrons s'empresser tous à nous satisfaire, & dont nous sentirons le bonheur comme le nôtre, ce qui sera un moyen de l'augmenter à l'infini? Quand on se feroit à plaisir un portrait de la félicité la plus parfaite, aprocheroit-on jamais de l'idée que l'Ecriture nous donne de celle du Paradis? Ah! que nous sommes heureux de pouvoir aspirer à des biens si relevez, si solides & si durables, de n'avoir qu'à nous consulter & qu'à exciter nôtre goût pour ce qui nous touche le plus, & d'être persuadez que nous le trouverons dans le Paradis, ou des plaisirs d'un autre genre, mais qui les surpassent infiniment! Les mondains ont peine à comprendre que l'on puisse être si heureux dans le Ciel, parce qu'on n'y jouïra d'aucun de ces plaisirs, pour les

quels ils ont une passion si emportée; ils croyent que ceux du Ciel seront fades & languissants, & qu'ils ne sauroient avoir la vivacité de ceux qu'ils goûtent sur la terre. Mais ils se trompent grossiérement, ne connoissant point la puissance de Dieu. Ils raisonnent comme des enfans qui ne conçoivent pas de plaisirs hors de leurs amusement ridicules, & qui ne sauroient entrer dans ceux que goûtent les hommes-faits dans les affaires sérieuses. Si nous avions dans le Paradis le même goût que nous avons sur la terre, nous jouïrions des mêmes plaisirs; Car Dieu qui sera tout en tous; pourroit nous faire sentir par sa puissance, tout ce qu'on pourroit souhaiter de plus vif & de plus agréable. Et si nous ne goûtons pas ces plaisirs là, c'est parce que nous ne nous en soucierons plus, & que nous serons remplis par des objets, par des joyes toutes différentes; & que nous aurons peut-être de la peine à concevoir comment nous avions pû prendre goût sur la terre à des plaisirs si bas, si fades & si indignes de nous. Voilà, mes Freres, une legére idée du bonheur Céleste, mais que dis-

je,

Digitized by Google

je, une idée, puis-que St. Paul, qui en avoit été lui-même le témoin, & qui étoit animé de l'esprit de Dieu, ne trouve aucune expression pour nous faire soupçonner seulement ce qu'il avoit vû. Après cela, mes Freres, trouverions-nous quelque difficulté dans le chemin de la vertu? trouverions-nous qu'on nous fait acheter trop cher la félicité Céleste, & ne compterions-nous pas pour rien tous les efforts qu'il nous faut faire, puis-qu'ils seront si bien récompensez?

Vous demanderez, sans doute maintenant, dans un saint transport, que ferons-nous donc, pour faire les œuvres de Dieu, & pour avoir part à ce grand Salut? Nôtre Texte nous l'apprend, mes Freres, il renferme un abregé de la vie Chrétienne, parce qu'il en ouvre les sources; Nous n'avons qu'à nous nourrir de la chair & du sang de Christ, nous n'avons qu'à en faire le sujet de nos pensées, de nos méditations & de nos conversations ordinaires; nous y trouverons tant de motifs & tant de secours; nous y trouverons des preuves si convaincantes de la verité de l'Evangile, & de la certitude

des peines & des récompenſes qu'il propoſe; nous y trouverons dequoi nous aſſurer ſi fortement de la remiſſion de nos péchez paſſez, pourvû que nous y renoncions par la repentance; nous y trouverons un modèle ſi achevé & ſi touchant de toutes ſortes de vertus; nous y trouverons de ſi puiſſans motifs de reconnoiſſance, & des raiſons ſi fortes pour nous remplir d'horreur & d'averſion pour le péché; enfin, nous y trouverons des ſecours ſi efficaces du St. Eſprit, qu'il ne ſera pas poſſible que nous ne renoncions au vice, que nous ne réſiſtions aux tentations les plus fortes, que nous ne domptions nos paſſions les plus cheres, que nous ne nous appliquions à la Sainteté la plus exacte, & qu'ainſi nous n'obtenions un jour la vie éternelle, que Jeſus-Chriſt promet à ſes fidèles Diſciples. Dieu nous en faſſe la grace!

LA

LA CROIX DE JESUS-CHRIST EST LA PUISSANCE DE DIEU, OU SERMON

Sur la premiere Epitre aux Corinthiens, Chapitre I. ℣. 18.

Car la parole de la Croix eſt une folie à ceux qui périſſent, mais à nous qui obtenons le ſalut, elle eſt la puiſſance de Dieu.

MES FRERES,

NOus liſons dans l'Exode, que le Tabernacle étoit couvert de quelques peaux extrêmement ſimples & qui n'avoient rien de ma-

Digitized by Google

de magnifique: de sorte que les Etrangers qui s'en seroient tenus à cette premiere vûë, n'auroient conçû, selon les principes de ces tems-là, qu'une très petite idée de la Divinité que l'on y servoit. Mais s'ils s'étoient donné la peine de pénétrer au-delà de ces enveloppes simples & grossiéres, ils n'auroient pas manqué de changer leur mépris en vénération, & de reconnoitre dans les richesses, qui éclatoient avec tant de profusion au dedans du Tabernacle, la Majesté & la Grandeur du Dieu qui l'habitoit. Mes Freres, on peut dire à peu près la même chose de la Croix de Christ sous l'Evangile; Si l'on s'en tient aux aparences, on n'y voit rien que de rebutant & de mépriſable, rien que de propre à faire tort au Christianisme & à en détourner les hommes, en un mot, elle paroit une folie à la premiere vûë. Mais si on l'examine avec plus d'attention, si l'on pénétre au travers des voiles qui nous en couvrent les mistères augustes, alors on ne pourra qu'avoüer avec St. Paul, qu'elle est la puissance de Dieu; Car *la Croix de Christ*, dit-il, est

eſt une folie à ceux qui périſſent, mais pour nous qui obtenons le ſalut, elle eſt la puiſſance de Dieu.

L'Apôtre venoit de dire aux Corinthiens que ſa principale fonction étoit de prêcher de l'Evangile: Il avoit ajouté, qu'afin qu'on n'en attribuât pas les progrès à l'adreſſe de ceux qui le prêchoient, plûtôt qu'à la force de la Vérité, il avoit renoncé aux artifices des Orateurs du Siècle. Enſuite pour faire voir que l'Evangile n'a pas beſoin du ſecours de l'éloquence, il aſſure, dans nôtre Texte, que la Croix même de Chriſt, cet endroit qui paroit ſi rebutant, ſe ſoutient aſſez par lui-même, & qu'il n'a pas beſoin qu'on uſe d'artifice pour l'inſinuer dans les Eſprits: Car, dit-il, la parole de la Croix eſt la puiſſance de Dieu, pour nous qui obtenons le Salut, & ſi elle paroit une folie à quelques uns, ce n'eſt qu'à ceux qui ſont aveuglez par leurs préjugez, ce n'eſt qu'à ceux qui périſſent.

Pour bien entendre ces paroles, nous examinerons les deux points qui ſe préſentent naturellement à l'eſprit: Nous ver-

Digitized by Google

verrons premiérement, comment la parole de la Croix eſt une folie à ceux qui périſſent; Et nous verrons, en ſecond lieu, comment, au contraire, elle eſt la puiſſance de Dieu à ceux qui obtiennent le Salut.

Par la parole de la Croix, ou touchant la Croix, il faut entendre ici, cet endroit de la Prédication des Apôtres, qui regardoit tout ce qu'il y a eu de bas & de mépriſable dans la perſonne de Jeſus-Chriſt, & en particulier le genre de ſa mort. St. Paul dit, que cette parole de la Croix eſt une folie pour quelques perſonnes, c'eſt-à-dire, qu'elle leur paroit incompatible avec la qualité d'Envoyé de Dieu que Jeſus-Chriſt s'attribuoit; & encore plus, avec l'adoration & les hommages que l'Evangile veut que nous lui rendions. Mais ces perſonnes, ſelon lui, ne ſont que ceux qui périſſent. C'eſt à dire, ceux qui ſont attachez à leurs préjugez, à leurs paſſions, & à leurs vices; Ceux qui au lieu de juger des choſes d'une maniére déſintéreſſée, rejettent avec hauteur, tout ce qui

qui n'eſt pas conforme aux opinions dont il ſont entêtez ; ceux enfin qui n'aprouvent les choſes qu'on leur dit, qu'autant qu'elles flatent leurs inclinations. L'Apôtre déſigne les diſpoſitions de ces gens là, par le fâcheux effet qu'elles produiſoient à leur égard, c'étoit de les *faire périr*, ou de les priver de la vie éternelle, ſoit en les retenant aveuglément dans les Religions corrompuës, où ils étoient nez, ſoit en les détournant de l'Evangile, la ſeule Religion qui pût leur procurer le Salut.

La Croix de Chriſt étoit une folie aux Juifs, parce qu'elle ruïnoit entierement leurs eſpérances : Ils s'attendoient à avoir dans le Meſſie, un Roi conquerant, qui après les avoir délivrez du joug des Romains, les rendroit Maitres de l'Univers : Ils s'attendoient à le voir paroître dans le monde, avec une pompe & une magnificence Royale ; il s'attendoient à être comblez, ſous ſon Empire, & de richeſſes & d'honneurs ; En un mot, ils ne ſe promettoient qu'opulence, que proſpéritez, que victoires, que triomphes, ſous ſa Domina-

mination. Voilà les idées qu'ils avoient & du Messie & de son Régne. Le moyen qu'étant remplis de ces préjugez, il pussent reconnoitre leur Messie dans Jesus; dans Jesus, dis-je, qui n'avoit ni forme ni apparence; dans Jesus qui, au lieu de distribuer à ses Sectateurs les richesses & les emplois, n'avoit pas dequoi reposer sa tête; dans Jesus, qui, bien loin de travailler à rendre les Juifs Maitres des Romains, les exhortoit, au contraire, à payer le tribut à César; dans Jesus, enfin, qui bien loin de couronner ses victoires par un pompeux Triomphe, finit sa vie par une mort infame & maudite, par une mort destinée aux esclaves & aux scelerats. Avec les préventions dont les Juifs étoient pleins, de quel œuil pouvoient-ils regarder tant de souffrances & de fletrissûres? Une chose les frapoit encore, savoir, l'autorité des Juges qui avoient condamné Jesus. C'étoient les Juges du Sanhedrin, les Interprêtes de la Loi, qui enseignoient sur la Chaire de Moïse, les dépositaires de leurs plus vénérables Traditions, ceux à qui il apartenoit de discerner, si un homme étoit faux

faux Prophete ou Envoyé véritablement de Dieu. Les Juifs voyent ce vénérable Conseil, après s'être assemblé plusieurs fois, après de fréquentes délibérations, condamner J. Christ comme un blasphêmateur, comme un imposteur, comme un seducteur du peuple. Ayant une si haute idée, & des lumieres & de l'intégrité de ce Conseil, & regardant ses Arrêts comme autant d'Oracles, ils ne pouvoient pas s'imaginer que Jesus fut innocent; ils ne pouvoient s'imaginer qu'un homme rejetté par les Chefs de la Nation, & en qui aucun des Grands ne vouloit croire, fut le Libérateur d'Israël: Il est venu vers les siens, mais les siens ne l'ont pas connu.

Mais, si la Croix de Christ étoit une folie pour les Juifs, elle ne l'étoit pas moins à l'égard des Payens. Tout remplis de l'antiquité, de l'étenduë & de l'éclat de leur Religion, on les exhorte à y renoncer pour en embrasser une nouvelle. Mais l'auteur de cette nouvelle Religion est un crucifié; Cela revolte des gens orgueilleux & fiers, & ils ne sauroient se résoudre à le choisir pour leur Docteur

Docteur & pour leur Maitre. C'eſt un homme encore qui a été condamné comme un Séducteur, comme un ſçelerat, par ſes Juges naturels, par les témoins de ſa conduite; par ceux en faveur deſquels ils ſe diſoit envoyé. Après cela, quelle idée doit-on avoir de la Religion dont il eſt l'Auteur? Enfin, ajoutoient les Payens, s'il étoit innocent des crimes dont on l'a accuſé, comment eſt-ce que la Divinité dont il portoit les ordres, l'auroit abandonné à la violence de ſes ennemis, & comment, au contraire, n'auroit-elle pas fait éclater ſa colere contr'eux, en les exterminant de ſa foudre? Mais ce qu'ils pouvoient le moins digérer, c'eſt qu'on leur propoſât ce même crucifié, comme l'objet de leur culte, qu'il fallût adorer, qu'il fallut invoquer dans ſes beſoins; celui qui n'avoit pas pû ſe délivrer de la violence des Juifs, qu'il fallut même le regarder comme un Dieu? Cet article de l'Evangile a été une ſource inépuiſable d'inſultes, contre la Religion du Seigneur Jeſus. Le Philoſophe Celſus reprochoit aux Chrétiens, qu'ils adoroient un homme qui avoit été pris

pris & ſuplicié, qu'ils adoroient un mort, un homme de ſépulcre. *Tertullien* témoigne que les Payens ne pouvoient pas admettre ce Dieu crucifié & enſeveli, & *Lucien* ſe moque des Chrétiens, parce qu'ils adoroient un Sophiſte crucifié. Il y avoit même parmi les Chrétiens pluſieurs Sectes, qui n'étoient pas moins choquées des ſouffrances & de la mort du Seigneur Jeſus, & qui aimoient mieux dire, que tout cela ne s'étoit paſſé qu'en apparence, & ruïner par là l'ouvrage de la Rédemption, que de reconnoître que le Fils de Dieu eut ſouffert réellement une mort ſi cruelle & ſi ignominieuſe. La croix de Chriſt leur étoit une folie.

Mais, mes Freres, ſi la croix de Chriſt eſt une folie à l'égard de ceux qui périſſent, ou qui ſont aveuglez par leurs préjugez & par leurs paſſions, il n'en faut pas conclurre qu'elle ſoit une folie en elle-même: Elle eſt, au contraire, la *puiſſance de Dieu*: c'eſt à dire, que bien loin de devoir rebuter & éloigner de l'Evangile ceux qui la connoiſſent, Dieu y a renfermé un grand nom-

Digitized by Google

bre de motifs très puissants, & pour les attirer à la Réligion de Jesus-Christ, & pour leur en faire pratiquer les Loix: Elle est la puissance de Dieu, mais c'est *pour nous qui obtenons le salut*; c'est à dire, pour ceux qui ne se laissent pas rebuter par les premiéres aparences, pour ceux qui éxaminent la croix de Christ sans prévention, pour ceux qui l'éxaminent selon les idées que les Prophêtes nous donnent du Messie, & selon celles qu'on doit avoir & des besoins de l'homme, & de la sagesse de Dieu.

St. Paul désigne encore ici les dispositions des gens dont il parle, par le succès heureux dont elles étoient suivies, c'étoit de faire obtenir le *salut* à ceux qui les avoient, ou de les conduire au Christianisme: Car la Religion de Jesus-Christ est la seule qui pût la leur procurer, puis-qu'il n'y a point de salut en aucun autre, comme l'enseigne l'Ecriture. Ce n'est donc, selon St. Paul, qu'à ceux qui obtiennent le salut, ce n'est qu'à ceux dont le Saint Esprit a ouvert le cœur, ce n'est qu'à ceux dont il a dissi-

diſſipé les illuſions & les taches, ce n'eſt qu'à ceux qu'il a rendu capables de comprendre les choſes qui ſont de l'Eſprit de Dieu, en les faiſant hommes ſpirituels, d'hommes animaux qu'ils étoient ; ce n'eſt, dis-je, qu'à ces gens là que la croix de Chriſt eſt la puiſſance de Dieu.

Nous avons dit que les Juifs, entêtez du Régne temporel du Meſſie, jugeoient les misères de la vie de Jeſus-Chriſt & ſa crucifixion, incompatibles avec cette qualité. Mais ſi au lieu de s'en tenir à ces préjugez, ils avoient examinez plus à fond les traits dont l'Ecriture peignoit le Meſſie, ils auroient trouvé qu'il ne devoit y avoir en lui, * ni forme ni apparence, qu'il devoit être mépriſé & rebuté, qu'il devoit être homme plein de douleur, & ſachant ce que c'eſt que langueur, qu'il devoit être navré pour nos forfaits, froiſſé pour nos iniquitez, & que s'il devoit nous procurer de grands avantages, ce n'étoit que par ſes meurtriſſures : Ils auroient découvert que s'il devoit y avoir de la gloire & de l'éclat

* *Eſaie Chap. LIII.*

dans le caractère du Messie, s'il devoit être reconnu pour Seigneur & pour Chef par toutes les Nations; ce n'étoit qu'en suite de sa mort, qu'il ne devoit se voir de la postérité, jouïr du travail de son ame & en être rassassié, qu'après avoir été retranché de la terre des Vivans, qu'après avoir mis sa vie en oblation pour le péché. Voilà ce qu'Esaïe leur auroit appris touchant le Messie, qu'il désigne par des caractères qui ne sauroient convenir à aucun homme mortel; comme quand il dit qu'il a été navré pour nos forfaits & froissé pour nos iniquitez, qu'il n'a point commis de péché, qu'il ne s'est point trouvé de fraude en sa bouche, qu'il en justifiera plusieurs par la connoissance qu'ils auront de lui, & quand il demande par une espèce de défi; qui racontera sa durée? Voilà comment la mort de Christ leur auroit servi de preuve qu'il étoit le Messie, bien loin de leur persuader le contraire: Voilà enfin comment elle les auroit conduit, à n'esperer que des biens spirituels sous son Régne. *La croix de Christ est la puissance de Dieu.*

Mais,

Digitized by Google

Mais, dira-t-on, c'eſt le Sanhedrin qui a condamné Jeſus-Chriſt, comme un faux Prophête ; ce vénérable Sénat compoſé des perſonnes les plus diſtinguées de la Nation, ſoit par leurs lumiéres, ſoit par leur ſainteté : Eſt-il croiable que tant d'habiles gens, d'une expérience conſommée, ſe ſoient trompez dans un cas ſi important, & où ils avoient tant d'interêt à découvrir la vérité ? & ne ſeroit-ce pas un orgueil & une témérité inſuportable à de ſimples particuliers, de prétendre en ſavoir plus que leurs Docteurs aſſemblez en Corps, & de ne s'en pas tenir à leur jugement ? Mes Freres, pour répondre à cette dificulté, il faut remarquer deux choſes ; 1°. Que ce devoit être le ſort du Meſſie, d'être rejetté des Juifs, & d'être même condamné à la mort par leurs Juges, qui étoient les ſeuls qui euſſent l'autorité de le faire. C'eſt ce qu'ils auroient pû voir dans le Chapitre d'Eſaie que nous avons cité ; c'eſt encore ce que leur auroit apris Daniel, ſavoir, qu'au bout des ſeptante ſemaines, qui étoit préciſé-

cisément le tems où le Seigneur Jesus parût sur la terre, le Messie devoit être retranché, & non pas pour soi. 2°. Un peu de réflexion les auroit convaincus que les Juges de Jesus-Christ étoient ses parties, qu'ils avoient toutes sortes de raisons d'être irritez contre lui, & qu'ils avoient même interêt à le perdre. Ces Juges étoient les Pharisiens, les Saducéens, les Scribes, & les Sacrificateurs: Tous gens que Jesus-Christ avoit également peu ménagés, soit à l'égard de leur Doctrine, soit à l'égard de leurs mœurs. Il avoit choqué les Pharisiens par l'endroit le plus sensible à de faux Dévots, en découvrant la corruption de leur cœur, malgré le soin qu'ils prenoient de la cacher sous un extérieur austère. Quant aux Saducéens, il s'étoit déclaré hautement contr'eux sur l'article de la résurrection: L'esprit de parti ne pouvoit donc que le leur rendre odieux: Il avoit accusé les Scribes de corrompre la Loi par leurs fausses explications, il avoit même décrié les Traditions de leurs Peres, dont l'étude leur avoit tant coûté, & dont la con-

connoiſſance leur attiroit tant de réputation. Enfin, Jeſus-Chriſt s'étoit déclaré aſſez ouvertement ſur le Culte Spirituel qu'il venoit établir dans le monde, & il avoit fait entendre que le Culte divin ne doit être ni attaché à un lieu particulier, ni chargé de cérémonies. Il n'en faloit pas d'avantage pour animer contre lui les Sacrificateurs; puis qu'il leur ôtoit par là l'opulent revenu qu'ils retiroient du Culte Judaïque, & qu'il en reduiſoit même un très grand nombre à l'indigence. On voit par là que les Juges du Sanhedrin étoient tous recuſables dans la cauſe du Seigneur Jeſus, qu'ils étoient incapables d'équité à ſon égard, puiſque leur interêt & leurs paſſions les engageoient ſi viſiblement à ſe déclarer contre lui. Et par conſéquent, il eſt clair qu'on ne doit tirer aucune conſéquence deſavantageuſe de ſa mort, à cauſe de ceux qui l'ont condamné.

Outre cela, ſi les Juifs avoient fait quelqu'attention à la nature des biens que Jeſus-Chriſt leur étoit venu procurer, ils les auroient ſans doute trouvez, & plus

Digitized by Google

dignes de la Divinité, & plus conformes à leurs besoins que ceux qu'ils attendoient. Ils n'attendoient que des biens terrestres, des dignitez, des richesses, & des triomphes: Et quand ils les auroient obtenus, ces biens qu'ils souhaitoient avec tant d'ardeur, quel autre effet auroient-ils produit, sinon de leur engraisser le cœur, comme parle l'Ecriture, de leur inspirer de l'orgueil & de la fierté, de les attacher aux plaisirs des sens, de les plonger dans la molesse, & de les rendre, par conséquent, les esclaves de leurs passions, encore plus qu'ils ne l'étoient? Ils ne savoient donc de quel esprit ils étoient menez, quand ils souhaitoient ces choses: Mais Dieu qui connoissoit mieux leurs besoins qu'eux-mêmes, leur a procuré des biens plus solides & plus relevez. Jesus-Christ les est venu reconcilier à Dieu par sa mort, il est venu les délivrer de la malédiction de la Loi, de la servitude du péché & du joug des Cérémonies: Il est venu détacher leurs cœurs de la terre, & les apeller à une gloire éternelle. Voilà des biens véritable-

tablement dignes de la grandeur de Dieu, de ſa Sainteté, & de ſa bonté infinie. Voilà des biens qui méritoient qu'on y préparât les eſprits depuis tant de ſiécles, par des Prophéties ſi ſouvent réïterées. En effet, quelle proportion y a-t-il entre la poſſeſſion de l'Univers & celle de Dieu même? entre les plaiſirs de la terre, & les délices immortelles du Paradis? entre l'éclat des Dignitez, & celui d'une ame où brille l'image de Dieu par les vertus Chrêtiennes? entre la délivrance temporelle de la ſervitude des Romains, & celle de la ſervitude du Diable, du péché & de la mort? Enfin, quelle proportion y a-t-il entre l'Empire du Monde entier, & cet Empire noble & glorieux ſur nos paſſions, qui nous rend ſi ſemblables à la Divinité? Certes, quand on ſent dignement le prix de ces biens là, on ne conçoit pas que Dieu, qui les tient en ſes Tréſors, veuille en donner de moins relevez, pour témoigner ſon amour aux hommes; Et puiſque les Juifs étoient ſi perſuadez des richeſſes de la bonté de Dieu, à leur égard, ils devoient reconnoitre qu'il n'y

Digitized by Google

avoit que ces biens spirituels qui en montrassent toute l'étenduë. Mais pour cela, il faloit avoir du goût & pour l'excellence de la Vertu, & pour le bonheur du Ciel: Il faloit n'être pas des hommes animaux entiérement attachez à la terre. Cela étoit reservé à ceux que la grace avoit rendu des hommes spirituels. *La croix de Christ est la puissance de Dieu, pour nous qui obtenons le salut.*

Les Payens équitables ne devoient pas juger moins favorablement de la croix du Seigneur Jesus: Car, que l'Auteur d'une nouvelle Religion, qui choquoit & les préjugez les plus enracinez, & les passions les plus fortes, eut revolté les Peuples contre lui: qu'ils l'eussent mis à mort dans un accès de fureur, pour se défaire d'un Censeur importun de leurs déréglemens; Il n'y avoit rien là que de fort naturel, & qui dût les surprendre: Ils trouvoient même parmi eux quelques Philosophes qui avoient reçû un semblable traitement, pour s'être opposez aux erreurs du vulgaire.

Mais on ne s'en tenoit pas à leur faire regarder ce Crucifié, comme le grand Doc-

Digitized by Google

Docteur de l'Evangile ; on le leur propoſoit encore comme un objet adorable. Et c'eſt, mes Freres, ce qui, bien loin de les rebuter, devoit les convaincre qu'il y a quelque choſe de Divin dans l'Evangile, puis-que par la mort d'un homme-Dieu, il reconcilie les hommes à la Divinité, avec une ſi profonde ſageſſe. Les Payens reconnoiſſoient eux-mêmes qu'il faloit des victimes pour appaiſer la Divinité irritée ; ils jugeoient même que ces victimes devoient être proportionnées & à la grandeur des crimes, & au nombre des coupables : En ſorte qu'il leur arrivoit ſouvent, dans des calamitez publiques, d'offrir des victimes humaines. Or, voici le Monde entier criminel, & menacé des vengeances Céleſtes ; voici les crimes portez à l'excès, & le déréglement à ſon comble. Quelle victime trouverons-nous qui puiſſe apaiſer la Majeſté infinie de Dieu, offenſée par tout le genre-humain ? Il n'y a que la victime Auguſte que l'Evangile nous offre, qui puiſſe produire ce ſalutaire effet ; une victime d'un prix infini, que ſon union à la Divinité lui donne ; & par

par conséquent un Etre digne de nos hommages & de nôtre adoration. Voilà donc les Payens conduits par leur propres principes à reconnoitre que la Croix du Seigneur Jesus, non seulement est très compatible avec sa Divinité, mais que dans ce cas elle est même nécessaire & pleine de sagesse. Les voila convaincus que cette mort n'a pas été un effet d'impuissance à l'éviter, mais le fruit d'une souveraine bonté & d'une miséricorde sans bornes. La croix de Christ est donc encore à cet égard la puissance de Dieu pour nous qui obtenons le Salut.

Que si nous regardons maintenant le Seigneur Jesus comme Docteur, nous ne trouverons pas les souffrances & sa mort moins favorables à l'Evangile, puis qu'elles en prouvent évidemment la vérité. Car si la Doctrine de Jesus-Christ avoit été fausse, comment auroit-il mieux aimé être exposé toute sa vie aux plus crüelles persécutions? Comment auroit-il mieux aimé souffrir une mort funeste & ignominieuse en qualité d'imposteur obstiné? Comment, dis-je, auroit-il mieux aimé s'exposer à de si terribles disgraces que de re-

Digitized by Google

renoncer à ſes impoſtures? Certes, la fermeté avec laquelle il a affronté les misères & la mort, eſt une preuve invincible qu'il agiſſoit de bonne foi ; c'eſt une preuve de la perſuaſion où il étoit, qu'il ſeroit amplement dédommagé & par ſa réſurrection glorieuſe, & par ſon aſcenſion dans le Ciel, & par l'empire ſouverain qu'il devoit recevoir de ſon Pere. La Croix de Chriſt eſt donc une forte démonſtration de la vérité de l'Evangile, & par conſéquent elle eſt la puiſſance de Dieu pour nous qui obtenons le Salut.

Outre cela, Mes Freres, les misères de la vie de Jeſus-Chriſt & les ſouffrances de ſa mort nous fourniſſent un exemple afin que nous ſuivions ſes traces. La plûpart des Préceptes de l'Evangile ſont très difficiles à éxécuter ; la plûpart même paroiſſent impraticables à la chair & au ſang. Qu'y avoit-il donc de plus à propos, ſinon que Jeſus-Chriſt nous fit voir par ſon éxemple, qu'il n'y a aucune difficulté que l'amour de Dieu & l'eſpérance du bonheur du Ciel ne puiſſe faire ſurmonter? que cette eſpérance fait mépriſer les biens de la terre, les hon-

Digitized by Google

honneurs, les plaisirs ? qu'elle donne à l'esprit une élevation qui le met au-dessus de tout cela ? qu'elle le soutient, qu'elle le rend intrépide à la vûë des plus affreuses douleurs & des plus grandes ignominies ? qu'elle peut enfin nous faire renoncer à nous mêmes, aux penchans les plus naturels, en nous faisant aimer nos ennemis, bénir ceux qui nous maudissent, prier pour ceux qui nous persecutent ? Voilà, voilà, jusqu'où la croix de Christ nous découvre la force de l'Evangile ; Après un tel succès, les difficultez de la vertu seroient-elles capables de nous rebuter, & hésiterions-nous de suivre avec confiance un chemin que le Seigneur Jesus nôtre Chef nous a tracé si heureusement ? La Croix de Christ est donc la puissance de Dieu pour nous sanctifier.

Mais ce n'est pas tout, & la Croix de Christ nous sanctifie encore en nous pénétrant de la plus vive reconnoissance. Quand nous faisons réfléxion sur l'immense bonté de Dieu, sur la charité infinie de Jesus-Christ qui éclate avec tant de profusion dans ce mistère ; quand nous

Digitized by Google

nous penſons qu'afin de nous rendre heureux, Jeſus-Chriſt, qui eſt Dieu ſur toutes choſes, beni éternellement, a bien voulu quitter le ſéjour de ſa gloire, qu'il a bien voulu ramper avec nous dans les infirmitez &. dans la baſſeſſe, qu'il a bien voulu être mis au rang des malfaiteurs par un ſuplice infame & crüel; Quand nous penſons, dis-je, à tout cela, le moyen que nous ſoyons inſenſibles à tant de bonté? le moyen que nous ne nous conſacrions pas tout entiers à un Dieu, à un Sauveur qui nous a tant aimez, mais qui nous a aimés lors que nous étions morts dans nos offenſes, lors que nous étions ſes ennemis, lors que nous n'étions dignes que de ſes vengeances les plus terribles? le moyen, dis-je, qu'un peu de réfléxion ſur tout cela ne nous embraſe pas d'amour & de zèle pour nôtre Rédempteur, & ne nous faſſe pas ſacrifier avec joye tout ce que nous avons de plus cher, nôtre repos, nos plaiſirs & nôtre vie même pour lui témoigner nôtre reconnoiſſance? Ah, la Croix de Chriſt eſt donc véritablement la puiſſance de Dieu pour nous qui obtenons le Salut. Enfin,

Enfin, Mes Freres, la Croix de Christ est encore la puissance de Dieu à cause des circonstances qui l'accompagnérent. Le Ciel s'y déclara d'une maniere si authentique en faveur du Seigneur Jesus, que le Capitaine qui le gardoit ne pût pas s'empêcher de reconnoitre & de confesser hautement qu'il étoit le fils de Dieu. On vit alors le Soleil s'obscurcir, la terre trembler, le voile du Temple se fendre, les sepulcres s'ouvrir, les morts ressuscíter. Que signifioit tout cela, sinon que le monde alloit périr ; ou que le Maitre du monde souffroit ? Et que ces prodiges soyent arrivez ; c'est ce dont il ne nous est par permis de douter. Car les Evangelistes en ont écrit la relation dans un tems où il n'y avoit rien de plus aisé que de les convaincre d'imposture s'ils avoient menti là-dessus, puis que la plûpart des personnes qui avoient pû en être les témoins vivoient encore, & qu'il s'agissoit non pas de quelques miracles cachez & qui se fussent faits en présence de peu de personnes, mais d'événemens qui devoient s'être passez à la vuë

de

de toute la terre. Quand on veut ſuppoſer des faits, ſi l'on n'a pas perdu le ſens commun, on ne s'aviſe pas de vouloir perſuader aux gens, ou qu'ils ont vû une Eclipſe totale de Soleil, & une Eclipſe que ſa durée de trois heures a dû rendre très ſenſible; ou qu'il ont ſenti les violentes ſecouſſes d'un tremblement de terre, lors qu'il n'en a rien été. Ainſi puis que les Apôtres ont oſé ſoutenir aux Juifs que tous ces prodiges étoient arrivez à la mort de Jeſus-Chriſt, & que le ſuccès de leur prédication démontre clairement qu'on ne les a pas convaincus d'impoſture à la face de tout le monde; il eſt évident à nôtre égard que ces événemens ſont très réels & qu'ils n'ont pas été ſuppoſez. La Croix de Chriſt eſt donc encore la puiſſance de Dieu à cauſe des circonſtances qui l'accompagnérent. *La croix de Chriſt eſt bien une folie à ceux qui périſſent, mais pour nous qui obtenons le Salut, elle eſt la puiſſance de Dieu.*

Nous avons vû, mes Freres, par l'exemple des Juifs & des Payens qui périſſent; à quoi on s'expoſe quand on s'en

Digitized by Google

tient à des préjugez en matiére de Religion, & qu'on n'examine pas le fond des choſes: On s'expoſe à rejetter la vérité, ſous prétexte que les prémieres apparences ne lui ſont pas tout-à-fait favorables, & à croupir juſqu'à la mort dans les erreurs où l'on ſe trouve engagé par la naiſſance. C'eſt ce qui arrive aujourd'hui à la plûpart des Catholiques-Romains: Entêtez de la prétenduë antiquité de leur Religion, éblouïs par l'éclat de ſes richeſſes, par la pompe de ſes Cérémonies, & par l'autorité de ſes Prélats, ils ne ſauroient goûter nôtre Réformation, où ils ne trouvent rien de tout cela: Ils nous font les mêmes reproches, que faiſoient autrefois les Payens au Chriſtianiſme; ils jugent que nôtre Religion ſe réduit à rien, parce qu'ils ne la voyent pas embarraſſée du fatras des Cérémonies qui font l'eſſence de la leur. Les Peuples ne ſavent ce que nous adorons, parce qu'ils ne voyent pas l'objet de nôtre Culte, tracé ſur les murailles de nos Temples. En un mot, remplis d'idées Payennes ſur le culte religieux, ils ne ſentent pas le prix de ce Culte

Culte ſpirituel, ſi digne de la Divinité, que Jeſus-Chriſt eſt venu établir dans le Monde. Que ſi au lieu de s'en tenir à leur faux goût & à ces préjugez, ils ſe donnoient la peine de comparer leur Religion, avec le plan que Jeſus-Chriſt nous a tracé dans l'Evangile, il leur ſeroit aiſé de voir qu'ils ſe ſont entiérement écartez du but du Seigneur Jeſus; il leur ſeroit aiſé de voir qu'ils ont miſerablement défiguré le Chriſtianiſme, en croiant le rendre plus vénérable; enfin, qu'au lieu de mériter le reproche d'innovation nous n'avons fait que rétablir la Religion dans ſa prémiere pureté. Mais ils n'ont eu garde, juſques ici, de faire cet examen. Leurs Docteurs avoient trop d'intérêt qu'ils s'en tinſſent aux apparences, pour leur laiſſer aprofondir les choſes; Ils leur ont ôté la liberté de juger des Controverſes; ils ont voulu qu'ils s'en remiſſent entiérement aux lumieres de leurs Prêtres, & ils leur ont défendu communément la lecture de la parole de Dieu. Ce n'eſt qu'à ce prix là, qu'ils ont crû pouvoir ſe maintenir dans l'eſprit des Peuples, & ils n'ont rien négligé

gligé pour leur faire éviter le détail en matiere de Religion. Ils se contentent de leur dire, »Quoi? est-ce que vous »préféreriez à l'auguste Religion de vos »Ancêtres, vénérable par son antiquité, »par les Conciles qui l'ont confirmée, par »son éclat, par son étenduë, par sa hau»te prospérité, une Religion dont nos »Péres ont vû l'origine, une Religion dis»graciée, une Religion sans suc ni onc»tion, (ainsi qu'ils s'en expriment,) & qui »n'a eu pour Apôtres, que quelques Moi»nes défroqués? Pour nous, mes Freres, qui sommes fortement persuadez de la vérité de nôtre Religion, ne craignons point l'examen le plus rigoureux. Disons avec confiance, comme nôtre Apôtre, *jugez vous mêmes de ce que je dis*; Loüons hautement la conduite des fidèles de Berée, qui comparoient la doctrine des Apôtres avec les Ecritures, & proposons-la sans cesse, comme un éxemple à imiter. En un mot, que les Pasteurs, bien loin de se prévaloir de la prévention où l'on pourroit être à leur égard, représentent avec soin qu'ils peuvent se tromper, & qu'on ne doit pas

les

Digitized by Google

les croire ſur leur parole. De cette maniere l'Egliſe ne ſera pas compoſée de gens qui ſeroient Payens & Mahométans, d'auſſi bonne foi qu'ils ſont Chrétiens, s'ils étoient nés dans ces Religions là ; On ne ſera pas fondé ſur les préjugez de l'éducation & de la naiſſance, mais ſur une conviction éclairée ; & chacun ſera en état de rendre raiſon de ſa foi, & de la défendre avec ſuccès contre ceux qui l'attaquent.

En ſecond lieu, mes Freres, nous avons vû que la Croix de Chriſt eſt la puiſſance de Dieu : Nous y trouvons, preuves, motifs, ſecours, pour nous confirmer dans la profeſſion de l'Evangile, & pour nous en faire pratiquer les Loix : Après cela, ſerons-nous ſurpris de la confiance avec laquelle les Apôtres la prêchoient ? Serons-nous ſurpris de ce que St. Paul ne veut ſavoir autre choſe que Jeſus-Chriſt, & J. Chriſt crucifié ? Méditons, mes Freres, méditons continuellement ſur ce divin objet, mais demandons avec ardeur le ſecours du Saint Eſprit, afin qu'il flêchiſſe nos cœurs endurcis, qu'il les rende ſenſibles aux véritez tou-

chantes que la Croix de Chriſt renferme, & que les ſentimens de tendreſſe & d'amour qu'elles nous inſpireront, deviennent la ſource & la régle de toutes nos actions. Nous y trouverons dequoi nous convaincre de la vérité de l'Evangile ; nous y trouverons dequoi nous pénétrer de la plus vive reconnoiſſance ; nous y trouverons dequoi nous remplir d'horreur pour le crime, & d'amour pour la ſainteté ; nous y trouverons dequoi nous remplir de confiance en la bonté de Dieu, qui a été appaiſé envers nous ; nous y trouverons enfin, un modèle parfait à imiter dans nôtre conduite. Que de merveilles l'eſprit de Dieu nous fait découvrir dans un objet qui n'a paru au monde qu'une folie mépriſable ! C'eſt à ce coup que Dieu a confondu l'intelligence des Sages. C'eſt à ce coup que la folie de Dieu eſt plus ſage que toute la prudence des hommes. *O profondeur des richeſſes & de la ſapience, & de la connoiſſance de Dieu! A lui ſoit gloire aux ſiecles des ſiecles.* Amen.

DE

DE L'UTILITÉ DES AFFLICTIONS, OU SERMON

Sur le Pſeaume CXIX. ℣. 71.

Il m'eſt bon d'avoir été afligé, afin d'apprendre tes Statuts.

MES FRERES,

LEs grandes afflictions, les événemens funeſtes qui cauſent dans l'élévation ou dans la fortune des hommes, des revers & des chutes ſi ac-

Digitized by Google

cablantes; les vives douleurs qui pénétrent l'ame de toutes parts, qui rendent la vie presque insuportable, les duretez de la misère qui exposent à toutes les rigueurs de la faim, à toutes les injures du tems & des saisons, à toute la honte attachée à l'indigence; & le mépris qui touche & qui navre le cœur par l'endroit le plus sensible, & qui soulève le plus l'amour propre: Voilà les fleaux dont la juste vengeance de Dieu se sert pour punir les désordres qui régnent dans le monde, & pour ramener à leur devoir, ceux qui vivent dans le crime! Voilà les afflictions auxquelles les hommes sont les plus fréquemment exposez.

Qu'il est difficile, mes Freres, à la chair & au sang, qui sentent tout le poids, toute l'amertume de ces disgraces, de baiser la main qui les frappe, & de célébrer la miséricorde de leur Pére céleste, lors sur tout qu'il revêt les apparences sevères d'un Juge impitoiable! Qu'il est rare d'entendre, dans ces occasions, des paroles de benedictions & d'actions de graces; & de ne pas ouïr, au contraire, des plaintes inquiétes, remplies

plies d'impatience, & qui aprochent du murmure! Il eſt aſſez ordinaire de voir les perſonnes qui ſont dans la proſperité, faire de beaux diſcours ſur la patience Chrêtienne, afin d'en inſpirer les ſentimens à ceux qui ſont dans l'affliction, & leur adreſſer des exhortations touchantes, afin qu'ils ſouffrent leurs maux avec conſtance. Mais qu'il eſt rare qu'on s'aplique ces maximes à ſoi-même, lors que l'on tombe à ſon tour dans la diſgrace! hélas, toutes ces réflexions ſi ſolides dont on paroiſſoit pénétré, s'évanouïſſent comme une ombre; il n'en reſte pas la moindre trace; ou elles ſont au moins ſans éficace, & elles deviennent incapables de calmer les inquiétudes & les mouvemens d'impatience auxquels on s'abandonne. Qu'il eſt édifiant d'entendre dans nôtre Texte le Prophéte David faire lui-même un uſage ſi ſalutaire des leçons de patience & de réſignation, dont il a rempli ſes divins Cantiques, & paroitre ſi touché des motifs puiſſans, qui doivent nous porter à une ſoumiſſion entiére aux ordres de la Providence! Qu'il eſt édifiant de l'entendre s'écrier de la

ſorte, *Il m'eſt bon que jaye eté afligé.*

Il avoit eſſuié, cet homme ſelon le cœur de Dieu, il avoit eſſuié les afflictions les plus ſenſibles; jamais vie n'a été plus mêlée que la ſienne. Ces proſpéritez ſi glorieuſes dont Dieu avoit récompenſé ſa pieté, ſouffrirent de longues & de cruëlles éclipſes. Quoi qu'il eut été deſtiné pour le Trône par cette même main qui diſtribuë les couronnes, qui tire le pauvre de la pouſſiére pour l'élever juſques au rang le plus ſublime; il n'y monte qu'après mille traverſes, qu'après avoir été expoſé à la perſecution la plus opiniâtre, aux dangers le plus éfrayans; qu'après avoir erré long-tems ſans lumiére, & ſans aucune retraite aſſurée; qu'après avoir ſouvent vû ces mêmes mains, qui devoient porter le Sceptre, teintes de ſon propre ſang, & de celui de ſes fréres: Et quand il fut parvenu à cette dignité ſuprême que tant de difficultez ſembloient lui rendre inacceſſible, à cette dignité que les yeux peu pénétrans des mondains, qui ne s'arrêtent qu'aux aparences, regardent comme le comble de la félicité auſſi bien que de la gloire;

C'eſt

C'eſt alors qu'il ſentit par expérience quel eſt le poids de ces Couronnes, & que d'épines il y a ſous ces pierreries. C'eſt alors que la Providence prit ſoin d'augmenter les amertumes de ſa vie, de peur que les délices attachées à la Royauté, ne fuſſent capables de le corrompre. Ce Prince triomphant au dehors, & adoré dans ſon Royaume, la terreur de ſes Ennemis, & les délices de ſes Peuples, éprouvoit dans ſon domeſtique les plus cruëlles afflictions que puiſſe reſſentir un Pere. Un de ſes fils ſe rendit coupable d'un crime énorme; l'autre par une vengeance furieuſe ſouille le Palais Royal, en répandant le ſang de ſon propre frére. Après cela rien ne lui coute, il couvre ſon Pere d'infamie à la vûë de tout le Peuple, il lève l'étendart de la révolte, il cherche à débaucher ſes Sujets; & à le renverſer de deſſus le trône; Sujet rebelle! Enfant dénaturé! Il lui fait une guerre cruëlle, il le réduit à fuïr de lieu en lieu, abandonné de tout le monde, manquant des choſes les plus néceſſaires, expoſé aux malédictions & aux injures du moindre de ſes Sujets. Elle fut pourtant

tant à la fin affermie sur sa tête cette Couronne si long-tems chancellante : Mais quel fût le funeste ciment qui la rendit inébranlable? Le sang d'un fils, coupable à la vérité, mais pourtant aimé tendrement. Triste victime, que tu coutes de pleurs & de regrêts à un Pere trop tendre, dirai-je, ou trop foible! Voilà, mes Freres, le prix auquel Dieu mettoit les prosperitez qu'il accordoit à David de tems en tems! Voilà l'amertume desagréable, mais salutaire, qu'il avoit soin d'y répandre!

Quand on voit de tels exemples; Quand on voit tant de gens plongez dans la plus affreuse indigence, tourmentez par des maladies cruëlles, succombant sous le poids de leurs travaux & de leurs souffrances; Quand on voit, sur tout, les meilleurs Chrétiens confondus presque à cet égard, avec les plus scélérats, que dis-je, boire jusques à la lie la coupe des afflictions que les méchans touchent à peine quelquefois du bout des lévres; Quand on les voit, outre les misères générales auxquelles sont exposez indifféremment tous les hommes, aban-

don-

donnez à la fureur & à la violence, mépriſez & foulez aux piez par ces ames fiéres, dont le monde eſt rempli, rendus, en un mot, les plus miſerables de toutes les créatures, malgré leur attachement fidelle à leur devoir; qui ne s'écrieroit comme les ennemis de nôtre Prophéte, * *Où eſt leur Dieu?* Qui ne diroit, † *Sa main eſt-elle racourcie qu'elle ne puiſſe délivrer, & ſon oreille eſt-elle devenuë ſi peſante qu'elle ne puiſſe plus ouïr?* Entrons mes Freres, entrons dans le Sanctuaire avec David, pour y découvrir les ſages motifs de cette conduite de Dieu à l'égard des hommes. Plaidons ſa cauſe, juſtifions ſa Providence, & nous reconnoîtrons que l'on peut appliquer ici l'énigme que Samſon propoſe dans une autre vûë, & que cette confeſſion de David; *Il m'eſt bon d'avoir été affligé*, n'eſt autre choſe, que le ſens ſpirituel & figuré de cette miſterieuſe propoſition; *Du fort eſt procédée la douceur, & de celui qui dévoroit eſt procédée la viande.*

Les hommes attribuent ordinairement leurs

Pſaum. 79. † *Eſ.* 59. ℣. 1.

leurs infortunes à un sort aveugle & injuste, qui distribuë sans discernement & à l'avanture les prospéritez & les disgraces. C'est à ce sort qu'ils imputent tous les événemens facheux qui leur arrivent, & ils s'emportent sans ménagement contre ce qui leur semble arriver d'étrange & d'irregulier. Mais ce n'est qu'un vain fantôme de leur imagination, sous lequel ils attaquent la Providence Divine, qui régle seule tous les événemens avec une profonde sagesse. C'est peut-être même une fiction artificieuse & criminelle de leur esprit, afin qu'ils puissent donner essor à leur impatience, & à leur murmure, sans paroître s'en prendre au Ciel même, des revers qui les mortifient. Mais laissons aux Payens superstitieux & aveugles des pensées si extravagantes & si injurieuses à la Divinité, & reconnoissons dans toutes nos afflictions le doigt de cet Etre suprême, sans la direction & sans la permission duquel rien n'arrive, * qui forme la lumiére, & qui crée les ténèbres; qui distribuë successivement la prosperité, & les adversitez, & qui nous assure

* *Es.* 41. ℣. 7.

assure lui-même dans les Ecritures, qu'il † *n'arrive point de mal dans la Cité, que ce ne soit lui qui l'ait fait*, qui l'ait permis, qui l'ait procuré par une conduite adorable de sa souveraine Justice. * *Je me suis tû*, disoit David, *parce que c'est toi qui l'as fait.* Nous devons aquiescer avec un respectueux silence aux ordres de Dieu, & regarder tous nos murmures, tous les mouvemens de nôtre impatience, comme autant de traits que nous lançons avec audace, quoi-que d'une main foible, contre le Ciel, & qui retombent par un funeste retour sur nos têtes superbes, pour confondre nôtre orgueil, & pour nous faire plier sous la puissante main du Maitre de l'Univers.

De plus, si les fidéles jouïssoient sur la terre d'une prospérité continuelle, si l'abondance & les délices du présent siécle faisoient leur partage; on pourroit croire, que c'est uniquement leur interêt temporel qui les attache à leur devoir; que s'ils aiment Dieu par dessus toutes choses, c'est parce qu'il les comble actuelle-

† *Amos.* 3. ℣. 6. * *Ps.* 39. ℣. 10.

llement de ſes graces, parce que ſa oite bienfaiſante ne ceſſe point de ré- pandre ſur eux ſes bénédictions les plus précieuſes ; que s'ils béniſſent leur Pere céleſte, c'eſt parce que ſa main liberale ouvre leur bouche, & qu'il leur donne tous les jours des preuves de ſa tendreſſe, mais que ſi cette ſource abondante de graces venoit à tarir, ſi les Cieux qui fourniſſent cette douce & fertile roſée, devenoient pour eux des Cieux d'airain, on les verroit bien-tôt chercher dans les plaiſirs du vice des douceurs que la vertu ceſſeroit de leur faire goûter, changer leurs bénédictions en plaintes, & abandonner le ſervice d'un Maitre pour lequel ils n'avoient qu'une ſoumiſſion ſervile & intéreſſée. C'eſt là l'inſulte que faiſoit le Démon à la pieté ſincère de Job: *Eſt-ce pour néant*, diſoit-il, *que Job craint Dieu ? Ne l'a-t-il pas protegé avec ſa maiſon & tout ce qui lui appartient ? Tu as béni ſon travail, & ſon bêtail a fort augmenté ſur la terre ; Mais étens maintenant ta main, & frape tout ce qui lui apartient, s'il ne te blaſphéme en face.* Mais

Dieu

Dieu confondit la malice de ce pernicieux ennemi, en abandonnant, pour quelque tems, ce Saint homme à toute sa rage, & permettant qu'il l'afligeât coup sur coup par les pertes les plus douloureuses, & que de l'homme le plus opulent, du Pere le plus heureux de l'Arabie, il en fit un fameux exemple de la plus affreuse misère où l'on puisse tomber sur la terre. La constance avec laquelle il souffrit cette rude épreuve, la patience & la résignation qu'il fit toujours paroître au fort des plus vives douleurs, la pieté avec laquelle il repoussa les séductions d'une femme, qui, au lieu de l'affermir dans sa patience, cherchoit à le plonger dans le desespoir, & à le porter au blasphéme, tout cela ferme la bouche à cet infame calomniateur, qui avoit tâché de noircir son innocence, & de rendre suspects les principes de son attachement à la vertu. Ainsi quand, malgré les châtimens sévères que Dieu déploye sur les siens, ils ne laissent pas de persévérer dans sa crainte, & dans l'obéïssance qu'ils lui doivent; ils justifient par là les motifs de leur pieté, ils

voir aux yeux de l'Univers que s'ils ent recevoir les graces de Dieu avec connoissance, ils savent aussi se soumettre aux coups de sa Justice avec une résignation parfaite. Que coûteroit-il de marquer un attachement inviolable, pour un Dieu qui nous donneroit des marques continuelles de son affection, qui nous garantiroit par sa Toute-puissance de tous les malheurs de la vie, qui nous feroit jouïr d'une tranquillité toûjours constante, & inébranlable? Mais de l'aimer, lors même qu'il nous regarde avec des yeux irritez, lors même que sa main s'apesantit sur nous, jusqu'à nous accabler; de le bénir, de le loüer, de célébrer ses misericordes, lors même qu'il nous fait sentir les plus rudes coups de sa sévérité; c'est montrer d'une maniére convaincante que l'on a pour son Dieu un attachement à toute épreuve, & que rien n'est capable de * *nous séparer de sa dilection, ni Mort, ni Vie, ni Anges, ni Principautez, ni Puissances, ni choses présentes, ni choses à venir.*

C'est

* *Rom. 8.*

Digitized by Google

C'eſt même pour les fidèles un moyen de s'aſſurer de leur conſtance : Si le chemin du Ciel n'avoit point d'épines, s'il étoit au contraire ſemé de fleurs, d'une proſpérité toûjours riante ; n'auroient-ils pas ſujet de ſe défier d'eux-mêmes, & de craindre que ce ne fut la douceur qu'ils goûtent dans la voye du ſalut qui la leur fait ſuivre, plutôt que le devoir & la ſoumiſſion aux ordres de leur Maître ? N'auroient-ils pas lieu d'aprehender, que s'ils rencontroient ſur leurs pas de plus puiſſans obſtacles, ils auroient peut-être la lâcheté & la foibleſſe de retourner en arriére, au lieu de ramaſſer toutes leurs forces pour les vaincre avec courage ? Ce riche, † qui ſe flattoit d'être ſi près du Royaume des Cieux, ne reconnut qu'il en étoit encore fort éloigné, que lors que le Seigneur Jeſus lui ordonna de vendre tout ce qu'il avoit, & de le diſtribuër aux pauvres : Il ne ſentit ce lien qui le tenoit attaché au monde, que lorſqu'il entreprit de le rompre ; & ſi l'épreuve, où le mit Nôtre Seigneur, ne lui avoit donné lieu de découV 2

† *Matth.* 19.

couvrir cette foibleſſe qui avoit été peut-être juſques-là cachée dans le fond de ſon cœur, il auroit paſſé ſa vie entiere parfaitement ſatisfait de lui-même, ſans croire dépendre des biens de la terre dont il étoit pourtant l'eſclave, & auquel il ſacrifia malheureuſement ſa félicité éternelle. Combien de Chrétiens qui s'imaginent d'avoir une ſainteté fort accomplie, & qui ont pourtant dans l'ame des foibleſſes & des inclinations vicieuſes, qui n'attendent pour ſe développer que des occaſions favorables? Ne doit-on pas ſe dire continuellement à ſoi-même, que ſi on a reſiſté à des tentations médiocres, on ſuccombera peut-être à de plus grandes? Que cet amour de Dieu qui nous fait ſacrifier de legers interêts à l'envie de lui plaire, ne ſe trouveroit peut-être pas aſſez vif ni aſſez éficace pour nous porter à lui immoler des victimes, qui nous coûteroient davantage? Il n'y a ſouvent que l'expérience qui puiſſe nous aprendre ce dont nous ſommes capables; & juſqu'à-ce que nous ayons ſondé toute l'étendue de nos forces, nous ne pouvons qu'être dans une défiance continuelle, qu'elles

qu'elles ne s'étendent pas auſſi loin que nos devoirs, qu'elles ne nous abandonnent dans des occaſions périlleuſes. On voit ſouvent un Soldat, qui paroit plein de feu & de courage quand le danger eſt éloigné, pâlir à l'aproche de l'ennemi, ſentir ébranler ſa conſtance, ſon cœur ſe fondre, ſes bras s'amolir, & chercher dans une fuite honteuſe la conſervation de ſa vie: Mais quand une longue expérience l'a aguerri & l'a accoûtumé au feu & au tumulte des armes, il devient intrépide, & il regarde de ſang froid les dangers qui ſemblent les plus éfrayans à ceux qui ne s'en ſont pas fait une habitude. L'aplication eſt aiſée à faire au Chrétien, qui combat ſous les enſeignes de ſon divin Chef, il ſe croit à l'épreuve des périls les plus redoutables, lors qu'il ne les voit qu'en éloignement; mais quand il s'y voit engagé, il n'arrive que trop que toute ſa fermeté échouë, & qu'au lieu de ſe trouver plein de réſolution & de courage, il éprouve qu'il n'eſt en éfet que foibleſſe & lâcheté. Mais lors qu'il eſt ſorti vainqueur des tentations les plus dangereuſes, alors

Digitized by Google

c'eſt avec juſtice qu'il eſpere, rempli d'une ſainte confiance, de ne trouver rien au-deſſus de ſes forces, aidé de la Grace qui le fortifie, & de ne livrer jamais de combats ſans remporter la victoire. Tournons maintenant la choſe d'un autre côté. Quand on entend décrire les horribles ſouffrances, que la barbarie des perſécutions fait endurer aux fidèles; quand on les voit expirer ſur des roues ou ſur des buchers, au milieu des douleurs les plus cruelles; la chair frémit, les ſens ſe ſoulèvent, & l'on comprend à peine que l'on ſoit capable de ſoutenir une épreuve ſi violente, lors qu'on n'a pas fait ſoi-même l'heureuſe expérience de l'éficace de la Grace victorieuſe que Dieu déploye dans les infirmitez des fidèles. On ne ſe fait qu'une foible idée des prodiges étonnans que cette Grace eſt capable d'opérer dans les ames les plus timides, & dans les perſonnes les plus délicates. Mais quand on a eu le bonheur d'en éprouver l'éficace: rien n'eſt capable, après cela, d'ébranler la confiance qu'elle inſpire. Ce n'eſt pas, mes Fr., qu'elle rende téméraire, qu'elle

Digitized by Google

le aille chercher le péril, afin de le braver avec une vanité mal entenduë. Au contraire, elle le fait éviter avec prudence, elle nous fait même demander à Dieu tous les jours qu'il nous préſerve de la tentation ; Mais elle nous perſuade, en même tems, que s'il juge à propos de nous y expoſer, avec la tentation il donnera l'iſſuë, & qu'il ne permettra pas que l'on y ſuccombe ; *Il m'eſt bon d'avoir été affligé.*

De plus, ſi les gens de bien n'avoient pas leurs tribulations & leurs angoiſſes dans le monde, s'ils étoient toûjours heureux & contens, ſi la Providence faiſoit tourner tous les évenemens à leur gré, on pourroit s'imaginer que c'eſt là auſſi toute leur recompenſe, que leurs eſpérances doivent être bornées à cette vie, & qu'ayant reçû leur ſalaire, ils ne doivent rien attendre après la mort. Au contraire, les afflictions qui les pourſuivent & qui les accablent ſur la terre, ſont une preuve bien convaincante, que leur félicité n'étant pas de ce monde, ils ſont très-bien fondez à avoir de grandes & de légitimes prétentions ſur

Digitized by Google

le bonheur de l'autre, à ſe perſuader que * *le poids de leur legére affliction, qui ne fait que paſſer, produira en eux un poids d'une gloire infiniment excellente.* C'eſt là un des principes les plus ſolides de leurs glorieuſes eſpérances. Il n'eſt pas poſſible que Dieu qui eſt juſte, & qui aime ſouverainement la vertu, l'abandonne à toutes les misères de cette vie, s'il ne lui reſerve dans le Ciel, un dédommagement magnifique, & qui ſurpaſſe toute ſon attente. Si le vice orgueilleux eſt maintenant élevé ſur le trône; ſi l'iniquité ſied Reine & ne voit point de deuil; ſi la vertu eſt opprimée, foulée aux piez; ſi le mauvais riche vit dans les délices & dans la joie, habite des Palais ſuperbes, eſt paré avec magnificence, pendant que le pauvre Lazare eſt expoſé à toutes les rigueurs de la faim & du froid, pouvant à peine amaſſer les miettes qui tombent de deſſus la table du Riche; s'il eſt outre cela, pour comble de maux, couvert de playes douloureuſes; qui ne concluroit de là d'une maniére indubitable, qu'un jour

* *II. Cor. 4. v. 17.*

Digitized by Google

jour les choſes changeront de face; que l'humble & pieux Lazare ſera porté dans le ſein d'Abraham, par les Meſſagers céleſtes de la miſéricorde Divine, pendant que le mauvais Riche ne verra autour de lui que des Démons furieux, pour l'entrainer dans l'abîme; que le pauvre Lazare ſera abreuvé au fleuve inépuiſable des délices immortelles du Paradis, pendant que le mauvais Riche ne pourra avoir une ſeule goute d'eau pour adoucir les ardeurs brûlantes dont il eſt dévoré. Voilà la conſéquence naturelle, que l'on doit tirer de la maniere dont la Providence diſtribue & les biens & les maux dans cette vie; c'eſt que, *ce que nous devons devenir un jour n'eſt point encore aparu*; que, *ſi nous ſommes faits conformes au Seigneur Jeſus dans ſes ſouffrances, nous ſerons auſſi transformez en la même image de gloire en gloire.* Voilà comment ce qui nous paroit d'abord le plus incomprehenſible dans ſa conduite envers les fidèles, ſert de fondement & de preuve à la vérité la plus importante & la plus conſolante de la Religion; c'eſt qu'il y aura une

vie après celle-ci, où nos afflictions seront changées en joie, & toutes larmes essuyées de nos yeux, où nos combats seront suivis du triomphe, où nous jouïrons pendant tous les siécles sans interruption & sans dégout, d'une félicité sans bornes. *Il m'est bon d'avoir été affligé.*

Une autre raison de l'utilité des afflictions qu'endurent les fidéles, c'est que si Dieu leur donnoit des preuves continuelles de sa tendresse infinie, s'il ne ne leur faisoit jamais sentir les effets de sa colère paternelle; ils s'endormiroient sans doute dans la sécurité, ils cesseroient d'*aprendre les Statuts de l'Eternel*, ils se flateroient d'avoir atteint la perfection, de n'avoir plus rien à reformer dans leurs inclinations & dans leur conduite; ils ne manqueroient pas de tomber dans le relachement & dans la molesse, & par consequent de s'éloigner du but suprême de leur vocation d'enhaut: Car dans l'ouvrage de nôtre salut il n'y a point de milieu, il n'y a point de repos; Ou l'on avance, ou l'on recule, &

& dès qu'on ceſſe de s'opoſer de toutes ſes forces au torrent impétueux de ſes paſſions & de ſes foibleſſes, on eſt infailliblement entrainé par ſon rapide cours dans le bourbier du vice, & par conſequent dans le gouffre où les méchans ſeront précipitez pour jamais. La punition la plus redoutable & la plus terrible que Dieu déploie ſur les impies dans ce monde, c'eſt de les combler de proſpéritez & de biens; c'eſt de leur accorder tout ce que ſouhaitent & leurs yeux avides & leurs cœurs inſatiables; c'eſt de ne leur envoier ni maladies facheuſes, ni revers afligeans, qui les obligent à rentrer en eux mêmes, à faire réfléxion ſur les deſordres de leur conduite, & à y renoncer par une ſincère repentance. Ils s'imaginent que ce ſont leurs vertus qui ouvrent le Ciel en leur faveur, & qui attirent ſur eux cette abondance de bénédictions temporelles. Plus leur fortune devient floriſſante, plus ils ſe croient chéris de Dieu, & l'objet particulier de ſes ſoins les plus tendres; Enfin ils meurent malheureuſement ſans ſe connoitre, & au lieu de trou-

trouver après la mort une nouvelle suite de plaisirs & de délices, ils n'éprouvent que ce qu'il y a de plus terrible dans les vengeances redoutables de leur Juge. Mais au contraire, quand le tonnerre gronde, quand les jugemens de Dieu se préparent, quand ils étonnent le pécheur endurci, cela le reveille de son assoupissement funeste, mortifie son orgueil, lui fait comprendre qu'il doit s'attacher mieux qu'il n'a fait aux *Statuts de l'Eternel*. Combien de gens qui vivent tranquillement dans le desordre, pendant que la patience de Dieu les suporte, & qui ne songeroient peut-être de leur vie à y renoncer, si quelque coup sensible de la main de leur Pére, dirai-je & de leur Juge, ne les y forçoit. Tant que rien ne troublera leurs plaisirs illegitimes, ils ne sauroient se résoudre à rompre leurs chaines, à s'arracher par un salutaire effort des bras de la volupté; elle leur arrête le courage, elle devient la maîtresse absoluë de leurs affections, elle les rend incapables de prendre une résolution eficace & sainte. Mais si ces desordres dont Dieu seul étoit le témoin;

témoin,

Digitized by Google

témoin redoutable, puis qu'il eſt en même tems & témoin & Juge, mais que l'on craint pourtant très-peu par une ſtupidité incompréhenſible; ſi ces déſordres, dis-je, venoient à faire dans le monde un éclat fâcheux, s'ils couvroient d'infamie ceux qui s'y abandonneroient, s'ils les rendoient la fable du peuple & l'opprobre des honnêtes gens, s'ils nuiſoient à leurs établiſſemens & à leur fortune; c'eſt alors que le deſeſpoir s'empare de toutes les puiſſances de l'ame, c'eſt alors que l'on déteſte de tout ſon cœur des crimes que l'on s'étoit permis juſques-là, preſque ſans ſcrupule; c'eſt alors que ſi l'on pouvoit anéantir ſes fautes, il n'y a point de régularité, point d'auſterité à laquelle on ne ſe ſoumit avec joie; c'eſt alors enfin qu'on ne néglige rien pour réparer le ſcandale de ſa mauvaiſe conduite par une humble penitence, & que l'on pleure quelquefois pendant toute ſa vie des péchez pour leſquels on n'auroit pas répandu peut-être une ſeule larme, ſi les jugemens temporels de Dieu ne les avoient exprimez, en ſerrant ces cœurs endurcis, par les plus vives angoiſſes. Les peines

peines de l'avenir quelque terribles qu'elles ſoient, ne touchent pourtant la plupart des pécheurs que d'une maniere extrêmement foible; ſoit parce qu'elles ne frapent pas les ſens d'une maniere immédiate, ce qui eſt preſque le ſeul moien d'exciter dans l'ame des émotions vives; ſoit parce que l'éloignement en diminuë l'horreur, & empêche qu'on ne s'en forme des idées aſſez effrayantes; ſoit parce qu'on ſe flate de pouvoir ſe ménager quelque tems avant la mort, afin de les éviter par une repentance ſalutaire, quoi que tardive. Mais les afflictions préſentes bien qu'infiniment au deſſous des ſuplices affreux, qui ſont deſtinez aux impénitens, font dans les cœurs des impreſſions beaucoup plus profondes; elles abatent le pécheur, & ſes paſſions fougueuſes & preſque indomtables ſont accablées ſous le poids de la vengeance Divine, où elles font d'inutiles efforts pour ſe redreſſer ſous le peſant fardeau qui les opreſſe; On juge par ces legers eſſais des châtimens que Dieu inflige aux pécheurs ſur la terre, combien terribles doivent être les fleaux de ſa colère, lors qu'elle ſe déploiera

ploiera toute entiere ſur les enfans de rebellion, lors que ſes coups ne ſont plus retenus ou adoucis par la miſéricorde, & cela ne peut que jetter dans l'ame une ſalutaire frayeur, qui l'arrache du bourbier du vice, & qui le tranſporte dans le Royaume de juſtice & de lumiere. C'eſt la principale utilité que remarque David. *Il m'eſt bon d'avoir été afligé*, dit-il, *afin d'aprendre tes ſtatuts.*

Nous avons un panchant naturel à adoucir nos fautes les plus atroces, à nous flater qu'elles ſont pardonnables, que Dieu dont les miſéricordes ſont infinies & ſe plaiſent à abonder par deſſus le crime,, les regardera dans ſes compaſſions, & ne nous les imputera pas dans ſon jugement: On ſe repoſe ſur cette illuſion pernicieuſe, & comme on ne voit pas toute la grandeur du péril auquel on s'engage par ſa conduite, toutes les profondeurs du précipice que l'on ſe creuſe, & que l'on a en quelque maniere ſous les piez; on ne ſonge pas à prendre les précautions néceſſaires pour n'y pas tomber, & pour ſe retirer promtement

tement d'un état si dangereux, & qui peut être si funeste: Mais lors que la tempête fond sur nous, lors que Dieu nous frape avec toutes les marques de son indignation & de sa colère, nous pouvons juger par là que nous sommes plus coupables que nous ne pensions, & qu'au lieu de légers regrets que ressentoit nôtre cœur, nous devons en faire une source de larmes amères; Et pour n'en pas chercher des exemples ailleurs, que dans la vie même de nôtre Prophéte, le dénombrement qu'il fit faire de son Peuple par un principe d'orgueil ou de défiance, pour se former un bras de chair, au lieu de continuer de mettre tout son apui dans la puissance du Dieu des armées qui l'avoit protegé jusques-là d'une maniére si miraculeuse; lui parut sans doute d'abord une faute legére, peut-être même qu'il n'en sentit pas la vanité & le crime, qu'il jugea cette action fort innocente, & qu'il ne crut pas devoir implorer la misericorde de son Dieu pour en obtenir le pardon. Mais lors que le Prophète Gad Nathan, ce redoutable Messa-

Meſſager des vangeances celeſtes, vint d'une voix menaçante réveiller ſa conſcience endormie, & lui déclarer de la part de Dieu, que ſa conduite étoit d'une nature à ne pouvoir être expiée, que par l'un des fleaux les plus terribles que le Ciel irrité déploye ſur les humains; la Famine, qui après en avoir fait des ſquelétes vivans, leur fait à la fin éprouver après mille langueurs une lente & cruëlle mort; la Peſte, qui fauche en ſi peu de tems les eſpérances de leurs familles, qui reduit les Villes les plus peuplées dans d'afreuſes ſolitudes, qui fait mourir ceux qu'elle aflige parmi la plus puante infection, & les douleurs les plus inſuportables, deſtituez quelquefois de tout ſecours humain, & abandonnez, ſans conſolation, ſans ſoulagement, à toutes les rigueurs de leurs ſouffrances; Et la Guerre enfin qui traîne après ſoi de ſi horribles ravages, qui détruit les Villes, qui dépeuple les Provinces, & qui n'élève ſes funeſtes trophées que ſur des monceaux de cadavres: Quand Nathan (Gad), dis je, lui propoſe de choiſir entre ces trois extrémitez, dont la moins rude eſt pour-

tant si affreuse ; alors, n'en doutez point, il ressentit vivement toute la grandeur de la faute qu'il avoit commise ; alors son cœur fut pénétré de l'amertume la plus sensible ; alors ses yeux devinrent une fontaine de larmes, & au lieu de l'indolence dans laquelle il étoit plongé, il ne négligea rien pour fléchir la Justice irritée de Dieu, par ses gemissemens & sa repentance. Voilà comment la grandeur de la peine lui fit sentir la grandeur de son péché ; Voilà comment elle l'empêcha de persévérer plus long-tems ; & de mourir peut-être dans un endurcissement funeste ; *Il m'est bon d'avoir été affligé.*

Une longue suite de prospéritez, & qui n'est troublée d'aucune disgrace, nous attache pour l'ordinaire à la terre avec tant de force, & tourne tellement nôtre gout & nos inclinations vers les objets sensibles, qu'il ne nous en reste presque aucun pour les biens spirituels que la Religion nous propose. Tout occupez à jouïr des délices du present siecle, enfoncez dans les plaisirs de cette vie, y bornant tous nos desseins & toutes

toutes nos eſpérances, à peine daigne-t-on penſer qu'il y en ait une autre plus heureuſe: On écarte, au contraire, avec ſoin, toutes les triſtes réflexions, qui nous font reſſouvenir que celle-ci doit finir un jour, & qu'on n'en doit emporter autre choſe que l'afligeant, mais inutile regret d'y avoir été trop ſenſible. Une fortune brillante, & qui n'a point éprouvé de revers, enfle le cœur & le remplit de préſomption; Une ſplendide opulence fait qu'on s'élève avec une dédaigneuſe fierté par deſſus ceux qui ſont reduits à la mendicité & à la misère; Un équipage magnifique, un train nombreux & ſuperbe, inſpire le ridicule entêtement, que l'on mérite les hommages les plus humbles de ceux à qui l'on ſe donne en ſpectacle. On remonte peu juſqu'à cette main libérale à qui l'on doit tout ce que l'on poſſéde, & qui peut en priver avec autant de facilité qu'elle l'a donné, dès qu'on en fait un mauvais uſage; qui peut briſer, quand il lui plait, ces idoles ſuperbes, & les réduire dans l'indigence la plus triſte, après les avoir comblées de proſpéritez. Mais ſi Dieu

vient à retirer sa main, & que toutes ces grandeurs retombent dans le néant d'où elles sont sorties, alors on reconnoit la vanité & l'inconstance de ses biens où l'on mettoit toute sa confiance; on reconnoit que c'est à la bonté du Créateur que l'on en étoit redevable, & non pas à sa propre habileté ni à son industrie, & que l'on se rendoit coupable de la plus noire ingratitude, en ne lui rendant pas pour ses bienfaits, les actions de graces qui lui étoient dues; Alors enfin cette enflure de cœur se dissipe, cet orgueil s'évanouït, & l'on revêt des sentimens d'humilité & de modestie, dont on avoit été jusques-là incapable. Voilà les effets salutaires de l'adversité; elle détache des biens de cette vie, elle en fait sentir la fragilité & la petitesse, elle excite ceux qui s'en trouvent privez à en chercher de plus solides & de plus durables, à se faire des espérances fondées sur le Rocher des siècles qui ne sauroit être ébranlé. Elle inspire un regret véritable de n'avoir pas fait de ses richesses iniques un usage plus salutaire, de ne s'en être pas aqus, en les répandant

dant ſur les pauvres, un précieux tréſor dans le Ciel, & l'eſpoir de faire une moiſſon abondante après avoir ſemé avec largeſſe. Et s'il plaiſoit à la Provivence miſéricordieuſe de celui qui diſpenſe comme il lui plait & la pauvreté & les richeſſes, de les rétablir dans leur premiére fortune, il eſt à croire que leur conduite ſeroit oppoſée à celle qu'ils ont tenuë. Ils uſeroient des biens de la terre comme n'en abuſant point, ils n'en ſeroient ni plus fiers ni plus attachez aux commoditez de la vie; ils ſe diſpoſeroient à les perdre ſans inquiétude, quand celui qui leur en a confié l'adminiſtration jugeroit à propos de les reprendre, & ils ſe ménageroient par leurs aumônes une ſource féconde de conſolations dans leurs nouvelles diſgraces. *Il m'eſt bon d'avoir été afligé.*

Enfin, mes Freres, ceux qui ne connoiſſent pas par expérience tout ce qu'il y a de triſte & de fâcheux dans les douleurs & dans la misère, ſont ordinairement peu touchez des maux du prochain; ils les regardent avec une froide indifférence, ils entrent foiblement dans l'aflio-

Digitized by Google

tion que reſſentent ceux qui y ſont expoſez ; & jugeant leur condition plus ſuportable qu'elle n'eſt, ils s'empreſſent peu à l'adoucir par des ſecours réels ou par des réfléxions conſolantes. Qui ne ſeroit indigné de voir des gens qui rafinent ſans-ceſſe ſur les plaiſirs & ſur les commoditez de la vie, qui ne ſe trouvent jamais ni aſſez propres ni nourris aſſez délicatement, qui épuiſent tout ce que l'art a de plus recherché, tout ce que la nature a de plus exquis, pour ſatisfaire leur ſenſualité & leur luxe, trouver les pauvres trop heureux lors qu'ils ne ſont pas reduits à mourir de misère, lors qu'ils amaſſent quelques haillons pour ſe garantir à demi contre les rigueurs du tems, lors qu'ils arrachent à force d'importunitez un morceau de pain, ou un verre d'eau, des mains avares de ceux qui ſont en quelque maniére enſevelis ſous l'abondance. Ah! ſi quelques revers accablans les reduiſoient à mendier leur pain de porte en porte, & à eſſuyer à leur tour les refus & les dédains qu'ils ont fait ſouffrir aux pauvres qui ont imploré leur ſecours,

Digitized by Google

secours, à n'avoir que ce qui est absolument nécessaire pour apaiser une faim dévorante, sans pouvoir se promettre de trouver encore dans la journée suivante des mains charitables; ils reconnoitroient tout ce qu'il y a d'inique dans la conduite, qu'ils ont tenuë lors qu'ils étoient dans la prospérité, combien elle crie vengeance, combien elle est opposée aux sentimens les plus naturels de l'humanité, combien elle doit rendre odieux aux yeux de Dieu ceux qui en suivent les maximes? Que de leçons salutaires ne trouveroient-ils pas dans ce changement de fortune? Et combien de gens Dieu n'a-t-ils pas dispersez par la persécution, afin de leur faire sentir par expérience ce que la misère a d'accablant, & combien ils ont été coupables lors qu'ils étoient dans l'abondance, de n'avoir pas eu plus d'empressement à secourir ceux qui souffroient à leurs yeux?

Dieu nous aime, mes Freres; il connoit parfaitement nos besoins, & ce qui peut nous être le plus salutaire, & il ne manque jamais de nous le procurer par

Digitized by Google

un effet de ſa bonté infinie. Abandonnons-nous donc entiérement à ſa Providence; regardons les événemens les plus triſtes comme des explications de ſa volonté ſur nous, à laquelle nous ne devons pas une ſoumiſſion moins reſpectueuſe qu'à un ordre qu'il nous donne dans ſes Ecritures. Nous ſommes tous des malades ſpirituels, & les remédes les plus éficaces pour nous guérir de nos infirmitez & de nos foibleſſes, ſont de la nature de tous les autres, ils ſont amers & déſagreables. Ayons une confiance entiére dans les compaſſions & dans les lumiéres du grand Medecin de nos ames, & recevons de ſa main bienfaiſante les afliction les plus ſenſibles avec la même joie que nous recevons ſes faveurs les plus ſignalées; perſuadez que quand il nous aflige, c'eſt toujours pour des raiſons très-dignes de ſa profonde ſageſſe & de ſa tendreſſe paternelle pour nous; que c'eſt pour être glorifié par nôtre patience, pour couper les chaines qui nous retiennent dans l'eſclavage du péché, pour nous dégouter des plaiſirs charnels par le fiel qu'il y mêle,

Digitized by Google

mêle, pour nous empêcher de mettre nôtre confiance dans les richeſſes périſſables, ou dans la protection des hommes mortels, qui peuvent nous manquer au beſoin ; afin que toute nôtre attente ſoit dans ſes promeſſes plus fermes que les Cieux & que la Terre, dans les délices incompréhenſibles qui nous ſont reſervées dans le Ciel, où la Main toute-puiſſante de nôtre Dieu ne ſe laſſera point d'en combler ſans-ceſſe ceux qui ſe ſont deſtinez à la ſolide vertu. C'eſt la preuve la plus ſenſible de l'afection avec laquelle il s'intereſſe pour nôtre ſalut, puiſque pendant qu'il abandonne les enfans du ſiécle à leur corruption, & qu'il les laiſſe errer dans leurs voyes, ſans daigner les ramener au bon chemin par ſes châtimens, il frape nos cœurs endurcis par la voie des afflictions, afin de les fléchir aux loix de ſon Evangile, & d'y imprimer les ſentimens d'une véritable repentance. *Mon enfant*, * dit Saint Paul aux Hébreux, *ne viens point à négliger la diſcipline du Seigneur, & ne perds point courage quand tu ès repris par lui ;*

* *Chap. XII. ℣. 5. & ſuiv.*

car le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il fouëte tout enfant qu'il avouë. Si vous endurez la discipline du Seigneur, Dieu se présente à vous comme à ses enfans, car où est l'enfant que le Pére ne châtie point? Mais si vous êtes sans discipline, vous êtes donc des enfans supposez & non pas des enfans légitimes.

Ainsi, Mes Freres, ne vous laissez point abbatre par les maux; mais supportez les avec constance, & faites les servir, selon les vûës de Dieu, à vôtre amendement & à vôtre purification. L'adversité, ainsi mise à profit, est cent fois plus désirable que * *l'aise des sots, qui les tüe & que la prospérité des fous qui les perd.* Bientôt vôtre affliction passera, votre deuïl sera changé en joye. Bientôt aussi s'évanouïra la prospérité des méchans. ‡ *Heureux*, dit S. Jaques, *heureux l'homme qui soutient patiemment l'épreuve; parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.* Amen.

* *Prov. I.* 32. ‡ *Jaques I.* 12.

DU

DU SCANDALE. OU SERMON

Sur l'Evangile selon S. Mathieu Chap. XVIII. ℣. 7.

Malheur à l'homme par qui ſcandale arrive.

CE Devoir, Mes Freres, que nous avons à vous expliquer aujourd'hui, eſt connu de peu de gens d'une maniere exacte. On n'en a pour l'ordinaire que des idées aſſez vagues & aſſez

aſſez confuſes. Nous eſperons donc que vous nous accorderez une attention favorable.

Le mot de *Scandale* a deux ſens dans l'Ecriture. Il ſignifie, tantôt les exemples & les ſollicitations qui peuvent faire tomber dans le crime; tantôt en général toutes les actions vicieuſes qui choquent, & qui donnent de l'horreur à ceux qui les connoiſſent. Le premier ſens eſt le plus fréquent dans les Auteurs ſacrez: Et le ſecond, eſt le plus commun dans l'uſage ordinaire. Donner du ſcandale, dans l'Ecriture, c'eſt le plus ſouvent ſéduire par ſes diſcours, exciter au péché, l'autoriſer par ſa conduite; Au contraire, dans l'uſage du monde, plus une action eſt déteſtable, & par conſequent, moins elle eſt imitée, plus elle paſſe pour être ſcandaleuſe. Mais il faut joindre enſemble les deux ſens de cette expreſſion, pour donner à nôtre Texte une explication complette & qui réponde à toute ſon étenduë.

Chacun ſait quelle eſt la force de l'exemple, pour nous porter à agir d'une maniere qui y ſoit conforme. Les bons exem-

Digitized by Google

exemples inſpirent une noble émulation, rendent la vertu plus aimable, & ſes beautez plus ſenſibles. Ils en marquent les routes. Ils font voir la poſſibilité des devoirs qui ſemblent les plus impraticables, & ils mettent devant les yeux les récompenſes dont leur pratique doit être accompagnée. Les plus timides ſont excitez par les actions de valeur qu'ils voyent faire. Les lâches ſont animez par le courage des autres. La gloire qui couronne les grands exploits, réveille leurs deſirs & leurs eſpérances. Mais la force des exemples paroit, ſur tout, lors-qu'ils autoriſent le vice. Nôtre corruption les ſeconde & les rend plus efficaces. Nous avons un penchant naturel à nous y abandonner, qui ne cherche que quelque cauſe & quelque prétexte pour ne ſe pas contraindre: & quand nous voyons les autres hommes ſe permettre, ſans ſcrupule, de certains deſordres, il nous ſemble facilement que nous pouvons auſſi, nous y plonger ſans crime. Ce que le vice a de hideux & de propre à nous inſpirer de l'éloignement & de l'averſion ſe diſſipe peu à peu par l'accoutumance, com-

comme les objets les plus desagreables ne blessent plus les yeux, quand on s'est fait une habitude de les voir: On ne s'avise pas même de se défier de l'innocence des coûtumes, qui sont autorisées par l'usage: On en prend les impressions dès sa plus tendre enfance, on les conserve tranquillement jusques à la mort; & sur la bonne opinion qu'on a des lumieres & de la sagesse de ses parens, de ses Superieurs & de ses Maitres, on ne croit pas pouvoir faillir en marchant aveuglément sur leurs traces: On ne comprend pas que des Chrétiens, instruits de leurs devoirs, & qui font paroitre en plusieurs occasions, une conscience délicate, vouluſſent se démentir si grossiérement dans d'autres, fussent capables de se tromper sur les régles les plus essentielles de l'Evangile, ou de trahir & d'étouffer leurs lumieres par une conduite vicieuse. Ainsi, les gens, sur tout de ce caractere, ne sauroient se relâcher le moins du monde, sans entrainer avec eux plusieurs personnes par leur chûte, & sans leur donner du scandale. *Si quelcun*, dit

dit St. Paul, * *te voit, toi qui as de la connoiſſance, être à table dans le Temple des Idoles, la connoiſſance de celui qui eſt foible, ne ſera-t-elle pas déterminée à manger des choſes ſacrifiées à l'Idole? Et ainſi ton frere qui eſt foible, pour lequel Chriſt eſt mort, périra par ta connoiſſance: Or quand vous péchez ainſi contre vos freres, & que vous bleſſez leur conſcience qui eſt foible, vous péchez contre Chriſt.*

On peut encore ſéduire les autres par des maximes relâchées: On cherche des accommodemens entre Dieu & le monde, en adouciſſant, en exténuant, en reduiſant à rien les fautes les plus condamnables, en perſuadant que les menaces de l'Evangile ne ſeront pas exécutées à la rigueur, que le grand nombre des coupables les ſauvera, que la miſéricorde de Dieu ne ſauroit lui permettre de précipiter le genre-humain preſque entier dans la miſére, que ces deſordres, preſque univerſels, qui ſemblent être des ſuites comme inévitables de l'infirmité humaine, ſeront privilégiez & jugez avec beaucoup d'indulgence; qu'à

* 1. *Cor. VIII.* 10. 11. 12.

Digitized by Google

qu'à la vérité, il ſeroit mieux qu'on s'en abſtint, & qu'on y renonçat ſans réſerve; mais que l'impoſſibilité preſque abſoluë où l'on ſe trouve de le faire, à cauſe des exemples & des foibleſſes qui nous y entrainent avec tant de force, pourra ſervir d'excuſe légitime devant le Tribunal de nôtre Juge; que le Dieu de compaſſion, dont la volonté eſt qu'aucun ne périſſe, n'a pas prétendu rendre la porte des Cieux entierement inacceſſible, & le chemin qui y méne impraticable aux foibles mortels; que ſi ſes Loix ſévéres ſemblent enveloper tous les hommes ſous la condamnation, en les déclarant tous coupables, c'eſt afin d'avoir occaſion d'exercer davantage ſa clémence, en faiſant miſéricorde à tous, ou à la plûpart des pécheurs; qu'un Maitre ſi bon & ſi pitoyable, qui nous prêche ſans ceſſe les douceurs de ſon joug, ne voudroit pas nous faire renoncer à tous les plaiſirs de la vie, & nous rendre la riſée & la fable du monde, en nous obligeant à ſuivre des maximes toutes contraires aux ſiennes, à ſacrifier nôtre réputation & nôtre gloire, qui doit nous

être

être plus chere que la vie aux règles de patience & de charité qu'il nous a données. Voilà comment on se flatte soi-même, voilà comment on séduit, comment on corrompt les autres, en faisant de l'Economie de miséricorde & de grace, un ministère de péché, bien loin d'y trouver les engagemens les plus forts pour nous faire renoncer au vice. Voilà comment on est en scandale aux foibles & aux simples, qui, incapables de se conduire par leurs propres lumieres, ne suivent que celles des autres, ou plutôt qui étant aveugles eux-mêmes, & se soumettant à la direction de Conducteurs aveugles, ne peuvent que tomber avec eux dans le précipice.

Mais la conduite de ces Docteurs du libertinage, est encore plus contagieuse que les maximes relâchées qu'ils prêchent: Ils font voir par des effets, que ce n'est pas un pur jeu d'esprit que les principes qu'ils soutiennent, que ce n'est pas la simple envie de faire voir leur habileté & leur adresse, en soutenant une cause mauvaise & desesperée; mais que ce sont

leurs ſentimens les plus ſincères, puiſqu'ils en ſont la régle & le fondement de leur conduite. C'eſt ce qui fait qu'on ſe défie moins de leur ſéduction, & qu'on s'y abandonne avec plus de confiance. On s'imagine qu'ayant un interêt capital à ne pas ſe perdre, en ſuivant des maximes pernicieuſes, ce n'eſt qu'après un examen ſérieux & ſévère, qu'ils ont choiſi le train de vie qu'ils ménent, & qu'ils s'en ſont perſuadé l'innocence, & que comme ils ſont éclairez & prudens dans toutes leurs démarches, on peut bien s'en remettre à eux ſur le choix que l'on doit faire de ſes actions. On ne fait pas réflexion que ceux qui ont le plus de diſcernement & de conduite ſur les choſes du préſent ſiecle, ſont ſouvent les plus aveuglez ſur les véritez du ſalut; que les mêmes paſſions qui les rendent ſi pénétrans & ſi habiles, quand il s'agit de les ſatisfaire, les rendent ſtupides & charnels, quand il faut chercher les moiens de les combattre; qu'elles leur amoliſſent le courage; qu'elles leur rempliſſent l'eſprit de ténébres par les vapeurs noires & malignes qu'elles élevent

élevent; qu'elles leur ofuſquent les yeux, afin de les empêcher de voir le danger auquel ils s'expoſent & la route ſalutaire qui les pourroit conduire à la vie; & que toute la ſubtilité de leur génie ne ſert qu'à les tromper d'une maniere plus fine, & à leur tendre des pieges plus cachez. On peut dire que moins leur exemple eſt ſcandaleux, dans le ſens ordinaire, c'eſt-à-dire, moins il choque, moins il révolte, moins il excite l'indignation; & plus il donne de ſcandale dans le ſens de l'Ecriture, c'eſt-à-dire, plus il entraine de gens dans le même abandon de diſſolution, plus il en ſéduit, plus il en perd; au lieu que s'il inſpiroit toute l'horreur dont il eſt digne, ce ſeroit un préſervatif contre la contagion, & un moyen de ſe garantir de ſes ſurpriſes. Un débauché groſſier & brutal, qui ſe plonge dans les excès les plus outrez, ſans aucune retenue, ne peut que donner du dégoût & de l'éloignement pour ſa conduite, & ſon exemple ne ſauroit nuire à ceux qui ont tant ſoit peu de délicateſſe & d'idée de bienſeance: Mais un homme qui aura l'art

Digitized by Google

d'assaisonner ses plaisirs d'une maniere plus recherchée, & de les animer par tous les agrémens qui en peuvent relever le goût & y répandre des charmes piquans & attrayans, qui passera, tout au plus, pour avoir une sensualité rafinée, qui bien loin de soulever les esprits, fera parler de sa conduite avec un air d'aprobation & de complaisance; est en effet beaucoup plus pernicieux à la societé, beaucoup plus propre à corrompre l'innocence, que les personnes déréglées qui ne gardent aucune mesure: Leur volupté délicate est plus *scandaleuse*, à prendre ce mot comme le Seigneur Jesus le prend dans nôtre Texte, parce qu'elle fait plus d'imitateurs & de partisans, & que ses impressions se glissent dans les cœurs, d'une façon beaucoup plus imperceptible & plus dangereuse. Il ne faut pas seulement juger des crimes par le degré d'atrocité qu'ils ont en eux-mêmes, & par l'horreur qu'ils inspirent. Il seroit à souhaiter qu'ils eussent tous ces aparences odieuses; leur venin moins envelopé obligeroit à se tenir dans la défiance, & causeroit moins de

de desordres. Mais ces dehors trompeurs qui ne font que déguiser le poison mortel qu'ils couvrent, le rendent beaucoup plus inévitable, & ont par conséquent, des suites bien plus funestes. Ce sont là les véritables scandales. Un médisant emporté, qui déchire sans miséricorde la réputation du prochain, uniquement apliqué à relever ses défauts & à les rendre haïssables, qui ne rend aucune justice aux bonnes qualitez qu'on peut avoir d'ailleurs, fait bien-tôt connoître à tout le monde la noire malice qui l'anime, & la basse & honteuse envie qui le fait parler; & son exemple est plus propre à faire sentir tout ce que la médisance a d'odieux, qu'à la faire goûter aux autres: Mais lors qu'on s'y prend d'une maniere plus adroite & plus détournée, lors que d'une main, en aparence génereuse, on fait verser des fleurs sur la réputation d'autrui pour mieux cacher le venin que l'on va répandre; cette médisance envelopée, est mille fois plus pernicieuse, & à ceux qu'elle attaque, parce que, sous une charité & une moderation aparente elle porte des coups

plus perçans, elle fait des bleſſures plus dangereuſes & plus incurables; & à ceux qui en ſont les témoins, par le plaiſir ſecret, mais malin, qu'elle leur cauſe, & par l'aprobation criminelle qu'elle ne manque pas de s'en attirer.

Diſons donc, encore une fois, que ceux qui ſavent déguiſer le crime & ménager les aparences, ſont de véritables peſtes dans la ſocieté, & qui ne manquent pas d'infecter & de ſéduire le grand nombre par leurs pernicieux éxemples; que ce ſont là principalement ces ſcandaleux, à qui le Seigneur Jeſus dénonce, dans nôtre Texte, ſes jugemens les plus terribles; que ce ne ſont pas ceux qui attaquent d'une maniere directe & ouverte, qu'on doit le plus craindre, qu'il eſt facile de parer des coups que l'on prévoit & dont on a été menacé; qu'on peut aiſément ſe défendre contre les ſollicitations de ceux qui ne préſentent le vice, que par ſes côtez les plus deſavantageux & les plus haïſſables; mais que, lors qu'on joint le déguiſement & l'artifice à la corruption & au deſordre, lors que l'on ſait mêler une médiſance,

ce

Digitized by Google

ce ſemble forcée, & que l'on ne paroît ſe permettre qu'à regret, & pour ne pas trahir la vérité, parmi les loüanges les plus flateuſes; certainement il faut avoir revêtu l'armure complette du Chriſtianiſme, & ſavoir mettre en œuvre tous les moyens que l'Evangile nous fournit, pour nous préſerver contre la contagion du commerce des mondains, pour n'être pas la malheureuſe victime de leur ſéduction & de leur éxemple.

Mais, que dis-je; Tel eſt le déréglement naturel des hommes, que pour les porter au vice, il n'eſt pas même néceſſaire d'en adoucir la groſſiéreté; & l'on voit des Nations entieres plongées preſque, ſans ſcrupule dans les deſordres les plus honteux & les plus contraires à la raiſon & aux maximes de l'Evangile, ſans autre prétexte que celui de la coûtume & des fréquens éxemples qu'ils en ont devant les yeux, & par leſquels ils ſe croyent autoriſez à les commettre. L'yvrognerie, par exemple, cet excès infame, dont la ſeule idée ſouléve ſi fort ceux qui ont quelque teinture du Chriſtianiſme & quelque goût pour la

bienſéance; cet excès brutal qui rend ceux qui s'y abandonnent ſemblables aux bêtes, qui ruine leur ſanté, qui abrége leurs jours, qui affoiblit leur raiſon, qui les rend ou ſtupides, ou furieux, ou inſenſez, & capables des emportemens les plus funeſtes, ou des extravagances les plus ridicules: L'yvrognerie, ce vice que l'Evangile menace des ſuplices de l'Enfer, & contre lequel il tonne, il fulmine les malédictions les plus terribles; eſt regardé, malgré tout cela, comme une choſe preſque indiférente, dans laquelle on ne ſe fait aucune peine de faire de très fréquentes rechûtes, & que l'on tourne en jeu, pourvû qu'il ne ſoit pas accompagné des ſuites funeſtes, qu'il entraine quelquefois après ſoi: Et on ne ſe contente pas, à cet égard, de ſcandaliſer les autres par ſon éxemple; on y joint encore ſouvent les ſollicitations les plus preſſantes & les plus importunes, pour les rendre complices de ſes excès criminels; & bien loin de ſe faire des reproches d'une conduite ſi fatale à ſon propre ſalut & à celui du prochain, d'une conduite

ſem-

Digitized by Google

ſemblable à celle que tint le Serpent ancien, lors qu'il ſéduiſit nos prémiers parens; on s'imagine ne faire que s'aquiter des régles de l'honnêteté, & l'on croiroit faillir en ne ſe conformant pas à l'uſage, quelque abſurde & déréglé qu'il ſoit: Mais écoutez, Pécheurs endurcis, qui ſacrifiez, par une impieté outrée, les Loix les plus ſacrées de l'Evangile, aux caprices de la Coûtume; Ecoutez la condamnation terrible que vôtre Juge Suprême prononce contre vous, & qui décidera de vôtre ſort pour toute l'éternité: *Malheur ſur ceux qui ſont robuſtes à boire le vin, & vaillans à entonner la cervoiſe*, dit Eſaïe.

On ne ſcandaliſe pas ſeulement le prochain, on ne le fait pas ſeulement tomber dans le crime, lors qu'on lui en donne l'exemple, ou lors qu'on tâche de le ſéduire par des maximes trompeuſes. On ſe rend encore coupable de ſes fautes, on les autoriſe, on y donne lieu, quand on n'employe pas les moyens les plus efficaces pour le porter à changer de conduite; quand on garde un lâche & criminel ſilence, lors qu'on devroit cher-

Digitized by Google

cher à l'émouvoir & à le convertir par les remontrances les plus vives ; quand on conſacre ſes défauts par des loüanges flateuſes, & quand on ſemble aplaudir en ſecret à ſes fautes, par un air de complaiſance & d'aprobation.

Le devoir de l'exhortation fraternelle, eſt un des plus indiſpenſables du Chriſtianiſme : Si nous négligeons de ramener les pécheurs de leurs égaremens, par de ſalutaires avis, ne doutons point que leur ame ne nous ſoit redemandée. J'avouë que cet engagement ſemble regarder les Paſteurs d'une maniére plus particuliere. Leur fonction la plus eſſentielle, c'eſt de *dire à Jacob ſes forfaits, & à Iſraël ſes iniquitez.* Mais il eſt certain que leurs remontrances ſont ſouvent moins d'impreſſion, que celles que les particuliers pourroient s'adreſſer les uns aux autres. On s'imagine que des Paſteurs ne reprennent que parce que leur caractere les y oblige; qu'ils outrent pour l'ordinaire les devoirs des Chrétiens, & qu'on n'eſt pas obligé d'exécuter à la rigueur ce qu'ils preſcrivent : Que s'ils ſoutiennent leurs exhortations par de bons éxemples, c'eſt que leur

Digitized by Google

leur profeſſion les met dans la néceſſité de mener une vie plus réguliere, & de pratiquer des maximes plus ſévéres que les autres: outre que l'on voudroit borner entiérement leurs fonctions à la Chaire, & qu'ils ne ſauroient les étendre plus loin ſans paſſer pour des Cenſeurs incommodes, ennemis des plaiſirs les plus légitimes, & qui troublent & attriſtent, par leur préſence, les Compagnies les plus agréables. D'ailleurs, la réſerve qu'ils doivent obſerver dans leur conduite, ne leur permet pas de ſe trouver dans ces occaſions, où l'on a le plus beſoin d'exhortation & de cenſure. Ainſi il eſt d'une néceſſité abſoluë, que chacun ſe charge du ſoin d'inſtruire les ignorans, & de réveiller le zèle de ceux qui ſe relâchent; & les particuliers le peuvent faire avec d'autant plus de fruit, que l'on voit bien que ce n'eſt que l'amour de prochain, l'intérêt qu'ils prennent à ſon ſalut & à la gloire de Dieu, qui les anime; que c'eſt une forte perſuaſion des véritez qu'ils ſoutiennent, & non pas des engagemens d'emploi & de bienſéance qui les font parler, & que s'ils

s'ils preſcrivent des devoirs ſévéres, ce n'eſt qu'en s'y ſoumettant eux-mêmes les premiers, quoi qu'ils ne ſoient pas obligez par leur profeſſion à une conduite plus auſtère que les autres. Combien de gens qui ſe ſont fait une ſi forte coutume de jurer, qu'ils ne s'en aperçoivent preſque plus lors que cela leur échape, & qu'ils meurent malheureuſement à la fin dans cette funeſte habitude; parce qu'il n'y a perſonne qui ait aſſez de charité & de zèle pour les reprendre, & qu'on a la pernicieuſe complaiſance de les laiſſer périr dans leurs péchez, plûtôt que de leur adreſſer des exhortations qui leur déplairoient peut-être d'abord; mais qui pourroient, dans la ſuite, les faire rentrer en eux-mêmes & leur devenir ſalutaires? Combien de gens encore qui ne ſe plaiſent à médire de leur prochain, que parce que bien loin de leur marquer toute l'indignation dont leur malignité les rend dignes, non-ſeulement on ſe fait un plaiſir de les entendre, mais on les flate encore bien ſouvent ſur la maniere fine & ſpirituelle dont ils ſavent relever le ridicule d'autrui; mais

mais on répéte même avec joie ce qu'on leur a ouï dire, on le loue, & au lieu de leur en faire un ſujet de mortification & de reproche, on prétend leur en faire honneur & établir par là leur réputation dans le monde? C'eſt être à ces gens là une cauſe de ſcandale; c'eſt les confirmer dans leurs mauvaiſes habitudes, c'eſt nourrir leur vanité de ce qui devroit les couvrir de confuſion, & il n'y a guères moins de tort à écoûter une médiſance avec un air de ſatisfaction & de joie, à s'en divertir, ou à ne pas témoigner qu'on la déſaprouve & qu'on la condanne qu'à la dire ſoi-même; parce qu'on l'autoriſe, parce qu'on excite ceux qui ont l'eſprit tourné de ce coté-là à exercer leur pernicieux talent aux dépens des Loix de la charité Chrétienne. Jugez par là, Mes Freres, combien eſt grand le nombre des pécheurs ſcandaleux, puis que ceux qui commettent les fautes les moins choquantes, ce ſemble, & les moins odieuſes, & ceux qui les aprouvent & qui ne les condannent

Digitized by Google

nent pas même d'une maniere expreſſe, qui ne travaillent pas ſérieuſement & de tout leur pouvoir à les corriger de leurs mauvaiſes habitudes, ſont complices de leurs fautes, & leur fourniſſent des occaſions & des motifs de chûte & de ſcandale.

Mais ce n'eſt pas tout & il y a des cas où une conduite innocente peut-être & indifférente en elle-même, peut pourtant faire tomber le prochain dans le péché, & être miſe au rang des péchez ſcandaleux que l'on peut commettre. Prenons le jeu, par exemple, ſur tout les jeux de hazard; Je n'entre pas maintenant dans l'examen de la queſtion, s'il eſt innocent ou criminel en ſoi; Il ſufit que l'on m'accorde qu'il y a mille circonſtances qui peuvent le rendre condannable; comme lors qu'on y met la meilleure partie de ce tems ſi précieux que l'on pourroit employer d'une maniere beaucoup plus utile & aux ouvrages de ſa vocation & au ſoin de ſon ſalut éternel; lors que l'on s'expoſe à y faire des pertes conſidérables, qui peuvent incom-

commoder ou faire tort à une famille; lors que l'on s'emporte, que l'on jure, que l'on murmure contre le ſort, qui n'eſt autre choſe que la Providence même de Dieu. Je conviens qu'il y a un très grand nombre de gens qui joüent d'une maniere fort modérée; mais il y en a une infinité d'autres qui ne ſauroient obſerver la même retenuë; & il ſufit que l'on autoriſe le jeu, & qu'on les y porte par ſon exemple, pour ſe rendre en quelque maniere coupables de tous les excès qu'ils y commettent. Les abus effroiables qui en naiſſent pour l'ordinaire, l'ont fait condanner par toutes les Loix & Civiles & Eccleſiaſtiques: elles y ont même attaché une eſpece d'infamie: Elles ont mis les maiſons de jeu dans le même rang que celles de débauche, & elles ont déclaré que ſi l'on faiſoit quelque inſulte aux perſonnes qui donnoient à joüer chez elles, elles ne pourroient eſpérer aucune protection de de la Juſtice, parce que la baſſeſſe & l'infamie de leur occupation, les en rendoit abſolument indignes. Ce ſont des Payens même qui ont fait ces Loix, & qui

qui les ont obſervées à la honte du Chriſtianiſme; & ſi elles ont été confirmées par les Princes & par les Eccleſiaſtiques pieux, elles ſont à peine connuës des particuliers, ou elles en ſont au moins abſolument négligées. Je veux que les Loix, n'ayent en vuë que les excès & les ſuites funeſtes du jeu, lors qu'elles l'ont condanné d'une maniére ſi ſévére; Cependant leurs défenſes ſont générales & ſans exception de perſonne, parce qu'il auroit été ridicule de laiſſer au ſoin des particuliers, qui ſont ſi remplis de foibleſſes & d'indulgence pour eux-mêmes, à examiner ſi c'eſt à eux ou à d'autres que ces défenſes s'adreſſent. Il paroit donc par là que ceux qui jouënt ordinairement aux jeux de hazard, non-ſeulement violent des Loix auxquelles ils doivent toute ſorte de ſoumiſſion & de déference, mais autoriſent ceux qui ne ſont pas capables d'une auſſi grande retenuë, à en mépriſer l'obſervation d'une maniére plus criminelle encore; Ils leur ſont donc en ſcandale; Ils ſont donc le funeſte objet de cette malédiction du Seigneur Jeſus. *Malheur à l'homme par qui ſcandale arrive!* Ce

Ce n'eſt pas que l'on doive toujours s'abſtenir de ce qui pourroit être au prochain une occaſion de chute, lors que les choſes ſont d'une néceſſité abſoluë & indiſpenſable, & que l'on ne ſauroit y manquer ſans crime. Les inconvéniens qui pourroient en arriver, ne doivent pas nous empêcher de pratiquer les devoirs qui nous y engagent. Il ſuffit de mettre en œuvre toutes les régles de la prudence Chrétienne pour les prévenir; mais s'ils ſont inévitables, malgré ces précautions que l'on a priſes, on eſt obligé de paſſer par deſſus, & de remettre à la Providence le ſoin de remédier aux ſuites qui en peuvent naître. *La Croix de Chriſt étoit un ſujet de ſcandale aux Juifs, & paſſoit dans l'eſprit des Grecs pour une folie.* Il n'y avoit point d'obſtacle qui leur inſpirat plus d'éloignement pour le Chriſtianiſme que celui-là. Cependant les Apôtres annonçoient à haute voix, & à la face de toute la Terre, cette vérité ſi choquante pour tant de perſonnes prévenuës. Ils ne voulòient faire ſavoir autre choſe à ceux qui embraſſoient l'Evangile que Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié;

cifié ; parce que c'étoit là la vérité capitale & la plus consolante de la Religion qu'ils prêchoient ; & qu'ils n'auroient pas pû la taire ou la déguiser, sans anéantir entiérement l'essence du Christianisme. Il est vrai qu'ils s'accommodoient d'abord à la foiblesse de leurs Auditeurs, qu'ils ne leur présentoient pas, dès le commencement, l'Evangile sous une face desavantageuse ; mais après avoir donné à la condescendance Chrétienne ce qu'ils croioient lui devoir, ils ne connoissoient plus d'autres régles que celles que leur inspiroit leur zèle, & abandonnoient les maximes d'une prudence, qui auroit pû devenir dans la suite une politique lâche & peu sincère ; ils mettoient toute leur aplication à arborer l'étendart de la croix de Christ, sur les ruines du Paganisme.

Il arrive souvent que nos avis & nos remontrances ne font qu'aigrir des pécheurs obstinez dans le crime. Nous ne devons rien négliger pour les adoucir, & pour les leur faire goûter le plus qu'il nous est possible : mais après avoir mêlé dans nos corrections tous les ména-

ménagemens imaginables, pour ne pas bleſſer la fiere délicateſſe de ceux que nous voulons ramener de leur égarement, il ne faut pas que la crainte de les ſoulever & de leur déplaire nous retienne davantage; il ne faut pas qu'une timide prudence nous empêche de donner gloire à la vérité, & nous la faſſe détenir en injuſtice. Si, bien loin de s'amender à la voix de nos exhortations, leur malice & leur orgueil ne fait que les affermir davantage dans leurs mauvaiſes habitudes, tant pis pour eux; Nous nous ſommes aquitez de nôtre devoir. C'eſt au pécheur à faire un bon uſage des lumieres qu'on lui donne. Ce n'eſt pas que ſi l'on avoit une ſureté entiére, que l'on ne feroit que l'irriter par ſes remontrances, & le rendre, par conſequent, plus coupable, il faudroit dans cette occaſion nous ſouvenir de la défenſe que nous fait le Seigneur Jeſus, de ne pas donner les *choſes precieuſes aux chiens, & de ne pas jetter les perles devant les pourceaux.*

Nous avons remarqué, dès l'en-

trée de ce Discours, que le mot de *Scandale* signifie encore une action vicieuse, qui, au lieu d'entrainer le prochain dans le crime, lui en donne plûtôt de l'horreur, & le porte à regarder avec mépris & avec indignation ceux qui s'en sont rendus coupables. Il ne faut pas douter, mes Freres, que le scandale, en ce sens, ne soit aussi très criminel & défendu expressément dans les Saintes Ecritures. Mais le jugement que l'on en fait pour l'ordinaire, n'est pas tout-à-fait juste & conforme aux régles les plus éxactes de la raison & de l'Evangile. On s'imagine que l'éclat que fait une action mauvaise, & l'aversion qu'elle inspire, la rend beaucoup plus criminelle, que si elle étoit restée cachée & inconnuë à tout le monde. Mais nous osons dire, mes Freres, que cet éclat, bien loin d'avoir rien de pernicieux, peut, au contraire, produire des effets salutaires; soit en faisant sentir d'une maniere plus vive, tout ce que le vice a de honteux & de détestable; soit en faisant craindre à ceux qui auroient quelque penchant

chant à s'y abandonner, l'oprobre & l'infamie qui y eſt attachée. Ce qui fait la grandeur du crime, ce n'eſt pas l'imprudence avec laquelle on le commet, ou le défaut de précaution pour le cacher aux yeux des hommes; C'eſt l'importance des Loix que l'on viole, & les ſuites funeſtes que peut avoir l'exemple que l'on donne, en entrainant les perſonnes foibles & peu affermies dans leur devoir. Ce n'eſt pas qu'il ſuffiſe toujours de tenir, dans le fonds, une conduite innocente & conforme aux régles de l'Evangile. Il faut encore que les aparences n'ayent rien que d'édifiant, rien qui puiſſe donner occaſion de juger d'une maniere deſavantageuſe des mœurs que l'on a, & des régles que l'on ſuit. Les Apôtres nous ordonnent d'une maniere expreſſe d'éviter *juſqu'aux aparences du mal*; & comme ce n'eſt que par ce qui paroit au dehors, que l'on peut juger de la conduite intérieure, ſi l'on négligeoit d'avoir un dehors bien réglé, & que l'on donnat lieu de croire que l'on vit dans le relâchement & dans la licence; on feroit d'auſſi mauvais exem-

Digitized by Google

ple que ſi l'on étoit vicieux réellement. On peut dire même que l'hypocriſie, toute horrible & déteſtée qu'elle eſt, eſt moins pernicieuſe, par raport au prochain, qu'une innocence voilée & enſevelie ſous les dehors du libertinage. Car l'on ne pénétre pas juſques dans le cœur de l'hipocrite, qui n'eſt connu qu'à Dieu: On trouve au moins un modéle à ſuivre, dans les aparences qu'il garde; au lieu que ceux qui ſe mettent au-deſſus de tout, & qui refuſent de ſe contraindre; outre le peu d'égard qu'ils ont pour les jugemens du prochain, & le peu de peine qu'ils ſe font de bleſſer ſa délicateſſe; peuvent encore le ſéduire par ces dehors criminels, & l'exciter à commettre actuellement le mal dont ils ne lui préſentent pourtant que les ſeules aparences.

C'eſt peut-être là un des devoirs de l'Evangile, dont les régles préciſes ſont les plus mal-aiſées à établir, & qui entraine après ſoi le plus de difficultez. Les apparences du mal ne ſont pas celles qui peuvent être communes à la vertu & au vice, & qui en

elles

Digitized by Google

elles mêmes, ne ſauroient rien faire conclure à l'avantage ou au préjudice du prochain. Ce ſont celles qui ſont particulieres au vice, & qui donnent de fortes préſomptions que l'on y eſt plongé, ſi elles n'en donnent pas, au moins, des preuves convainquantes. Ainſi, le commerce que l'on peut entretenir avec des perſonnes décriées par leur mauvaiſe conduite, qui vivent dans une habitude de diſſolution & de débauche, & qui, après avoir ſcandaliſé l'Egliſe par leurs déréglemens ou par quelque faute groſſiére, n'ont pas réparé par une longue pénitence, ou par un ſincère amendement de vie, le ſcandale qu'elles avoient cauſé; ces commerces, dis-je, quelque innocens qu'ils fuſſent en eux-mêmes, ne laiſſent pas d'être criminels dans les aparences, de faire un très mauvais effet dans le monde, & d'y pouvoir paſſer avec juſtice pour une conduite *ſcandaleuſe*. Il eſt fort naturel de croire que l'on donne dans les mêmes deſordres, que les perſonnes avec qui l'on a des liaiſons fort étroites, qu'on ne ſent au moins aucune averſion pour leur condui-

Digitized by Google

te, qu'on l'aprouve, au contraire, & qu'on a un grand penchant à l'imiter, ſi celle que l'on tient n'y eſt pas actuellement conforme. Quand on aime fortement la vertu, & qu'on a une haine extrême pour le vice, on ne ſauroit s'accommoder du commerce de ceux qui s'y abandonnent; on ne peut, au contraire, que les fuir avec indignation, comme les ennemis de Dieu, & les imitateurs du Diable. Si une perſonne a la réputation d'être d'une malignité outrée ſur le compte du prochain, que ce ſoit là ſon caractère dominant, & l'eſprit qui régne dans toutes ſes converſations, & qu'on lui marque un attachement extraordinaire, que l'on ſemble faire ſes délices de ſon commerce; on ne ſauroit accuſer le monde d'injuſtice, s'il juge que l'on a le goût tourné du même côté, & que ſi l'on ne donne pas auſſi dans la médiſance, bien loin de la haïr, on en avale le venin avec plaiſir, & qu'on l'autoriſe par ſon aprobation & par ſon indulgence.

Mais lors que les perſonnes que l'on fréquente ſont d'une vertu reconnuë, qu'elles

qu'elles n'ont fait éclater dans leur conduite aucun défaut essentiel, qu'elles ne sont jamais tombées dans aucune faute capitale & scandaleuse ; qu'elles n'ont jamais débité de ces maximes relâchées, qui découvrent la corruption du cœur ; il n'y a que le Démon, qui est menteur & calomniateur dès le commencement, qui se plait à ternir, à diffamer, & à mortifier la vertu, qui puisse répandre le poison de sa langue infernale sur des dehors aussi innocens. J'avouë que, sous des aparences innocentes, on cache souvent une conduite déréglée ; mais encore une fois, il faut en laisser le jugement à Dieu ; & si l'on étoit diffamé avec justice, dès que la malignité la plus noire pourroit donner un tour criminel, & attribuer à des motifs vicieux, ce qui peut n'être que l'effet d'une raison très indifférente, il n'y a plus de sureté pour la vertu la plus sincère, & elle ne sauroit s'empêcher d'être confonduë avec le crime, quelques précautions qu'elle prenne. Un Marchand, qui s'aplique à ses affaires, peut actuellement former quelque projet pour s'enri-

chir aux dépens d'autrui, pour faire un gain illégitime; cela même eſt aſſez ordinaire dans une profeſſion qui tend à une ame un peu intéreſſée, des piéges ſi fréquens. Cependant, eſt-ce une conſequence qu'il le faſſe? & ne faudroit-il pas avoir la malice la plus effrenée, pour l'en accuſer ſur une ſimple poſſibilité, lors même qu'il n'a donné aucunes preuves publiques d'injuſtice & de mauvaiſe foi? Des perſonnes qu'une confiance reciproque, & un raport de goût, d'inclinations & de génie, unit enſemble, ſe voyent fréquemment; peut-être que c'eſt le vice qui ſert de lien à leur commerce; peut-être, comme le cœur des hommes eſt deſeſpérément malin & corrompu, qu'elles s'entretiennent aux dépens d'autrui; peut-être bleſſent-elles dans leurs diſcours, & la bienſéance & la charité chrétienne; peut-être qu'elles cherchent à ſe corrompre reciproquement par des maximes relâchées & pernicieuſes. Tout cela eſt poſſible. Tout cela même n'eſt point rare. Cependant, ſi l'on s'aviſoit, ſans autre preuve, de ſoutenir que cela eſt effectivement, & de

les

les décrier ſur ce pié-là, ne faudroit-il pas être une des productions les plus funeſtes de l'Enfer, & avoir une malice auſſi noire que le lieu de ſon origine? S'il y a du ſcandale dans ces occaſions, il ne faut l'attribuer qu'à l'horrible malignité de ceux qui ſe plaiſent à donner à la conduite du prochain le tour & les principes les plus deſavantageux qu'ils peuvent. Ce ſont eux ſeuls qui ſont coupables de ce ſcandale, dont les gens de bien ne ſont point à l'abri, lors qu'on s'obſtine à juger de leurs actions d'une maniére peu équitable. En un mot, quand les dehors de la conduite que l'on tient, n'ont rien en eux-mêmes qui prouve ou qui fourniſſe au moins une forte préſomption qu'elle ſoit dans le fond vicieuſe; quand on peut, ſans outrer la charité chrétienne, les attribuer à des motifs indiférens, & qui n'ont rien de condamnable; on n'eſt en aucune maniére reſponſable des jugemens téméraires & faux, que le public a la malice d'en faire. Il y a même des occaſions où l'on eſt obligé de les mépriſer, & de n'y faire aucune attention; comme

me lors que le ſalut de nôtre prochain nous engage à ne pas nous conformer aux régles établies dans le monde, ſur les aparences de la conduite. Ainſi, nôtre Seigneur ne faiſoit aucune difficulté de fréquenter publiquement des perſonnes décriées, parce qu'il avoit deſſein de les convertir par ſes exhortations & & par ſes bons exemples.

Mais, au moins, dira-t-on, lors que le ſalut du prochain & la gloire de Dieu n'y eſt pas intéreſſée, ne vaudroit-il pas mieux renoncer aux douceurs les plus innocentes de la vie, que de donner la moindre priſe à la malice des hommes? Non pas toujours, mes Freres; car, quoi que cette condeſcendance ſemble d'abord n'avoir rien que de loüable & de conforme à la charité & à la prudence Chrétienne, elle peut pourtant entrainer après ſoi, des conſéquences pernicieuſes. Ce ſeroit autoriſer les jugemens criminels de ces gens là, que de paroitre les craindre; ce ſeroit leur perſuader qu'ils ſont légitimes & bien fondez; ce ſeroit donner de nouveaux degrez à leur audace; au lieu que le moien le plus aſſuré de

les

les confondre, c'eſt de n'avoir aucun égard à leurs ſoupçons injuſtes, & de marquer dans ſes démarches cette noble confiance que le ſentiment de ſon innocence inſpire. Ces perſonnes qui ſont ſi fort les ſcrupuleuſes ſur les aparences les moins équivoques; & qui ne laiſſent échaper aucune occaſion d'en tirer des conſéquences deſavantageuſes, ont pour l'ordinaire des vûës très criminelles, & que l'on ne manqueroit pas de ſeconder, ſi l'on s'accomodoit à leurs maximes. Ils ont envie de rendre la vertu impraticable, par les dificultez rebutantes dont ils l'environnent; Car enfin, qui pourroit s'abſtenir exactement de tout ce qui peut-être mal expliqué par le Démon, cet ennemi juré de l'innocence, & par ceux qui ſuivent ſes inſpirations? C'eſt encore ſouvent une baſſe & honteuſe jalouſie qui les fait parler; Ils cherchent à attacher une idée de crime aux plaiſirs légitimes & innocens, pour leſquels ils n'ont point de goût, afin de forcer par là les ames timides à s'en priver par la crainte de l'ignominie. Ils jugent de l'intérieur des autres par les foibleſ-

ſes

ſes criminelles & par la corruption exceſſive que leur conſcience leur reproche ; & comme ils ne ſauroient ſe borner à ce qui eſt permis ſoit par la Raiſon ſoit par l'Ecriture ; ils s'imaginent, ou plûtôt ils feignent de croire, afin de s'autoriſer & de calmer leurs remors, par le grand nombre des coupables ; ils feignent, dis-je, de croire que tous ceux dont la conduite a, dans les aparences, quelque raport avec la leur, ſont dans le fonds auſſi coupables qu'eux, & s'abandonnent aux mêmes deſordres. Enfin, il ne tiendroit pas à eux, que l'on confondit la vertu & le vice ſur les plus légers prétextes, parce qu'ils ſeroient, par ce moien, ſi bien mêlez dans la foule, qu'on ne ſauroit les couvrir de honte, ſans enveloper avec eux les perſonnes les plus vertueuſes, qui ne ſe ſeroient pas crû obligées de ſuivre des uſages que la défiance, la malice, & la bizarrerie des hommes, auroit jugé à propos d'introduire.

Voilà, Mes Freres, ſelon nous, les juſtes idées que l'on doit ſe faire du ſcandale. Que la menace terrible que le

le Seigneur Jesus fulmine, contre ceux qui tiennent cette conduite scandaleuse, qui séduisent & qui entrainent le prochain dans le crime, & par leurs sollicitations, & par les maximes trompeuses qu'ils leur insinuent, & par les mauvais exemples, qu'ils leur donnent; & contre ceux qui rendent scandaleuse la conduite du prochain, par leurs Jugement téméraires & calomnieux; que ces menaces, dis-je, qui n'ont pas des suites moins épouvantables qu'une éternité de misère & de souffrances, nous engage à observer avec soin, mais avec prudence le devoir de la charité, de l'édification & de la condescendance Chrétienne. Pratiquons les régles de cette charité qui croit tout, qui suporte tout; Amenons plusieurs personnes à la Justice par nos exhortations, & par le modelle de vertu que nous leur présenterons dans nôtre conduite; Et soyons persuadez que nôtre Charité couvrira une grande multitude de péchez, & que nous resplendirons un jour comme des Etoiles dans la maison de nôtre Dieu. Amen!

CON-

Digitized by Google

CONTRE L'IDOLATRIE, OU SERMON

Sur le premier Livre des Rois, Chap. XIV. ℣. 21—24.

Et Roboam Fils de Salomon regnoit en Juda; il avoit quarante & un ans quand il commença à regner, & il regna dix-ſept ans à Jeruſalem, qui eſt la ville que l'Eternel avoit choiſie d'entre toutes les Tribus d'Iſraël, pour y mettre ſon Nom. Sa Mere avoit

Digitized by Google

avoit nom Nahama, & étoit Ammonite.

Et Juda auſſi fit ce qui déplait à l'Eternel, & par leurs péchez qu'ils commirent, ils l'émûrent à jalouſie plus que leurs Péres n'avoient jamais fait.

Car eux auſſi bâtirent de hauts lieux, & des Images, & des bocages, ſur toute haute colline, & ſous tout arbre verdoyant.

Même il y avoit au Palais des gens proſtituez à paillardiſe; & ils firent ſelon toutes les abominations des Nations que l'Eternel avoit chaſſées de devant les enfans d'Iſraël.

L'Ecriture ne ſe contente pas de nous faire des peintures de la vertu propres à la faire aimer, & de nous propoſer à cet égard d'excellens modèles à ſuivre; Elle nous met encore devant les yeux des éxemples d'endurciſſement, d'ingratitude pour les bienfaits de Dieu, d'obſtination à violer ſes loix, qui nous font ſi bien ſentir toutes les horreurs du crime, qu'il n'en faudroit preſque pas davantage pour nous porter éficacement à y renoncer. Une infinité de gens n'ont pas aſſez de diſcer-

Digitized by Google

nement & de délicateſſe, pour bien comprendre tout ce que la vertu a de noble, d'excellent, d'aimable en elle même : Mais il n'y a preſque perſonne, que la baſſeſſe & la laideur du vice ne frape, & qui ne ſoit capable de ſentir même aſſez vivement tout ce qu'il a de criant & de déteſtable. Aimer Dieu de tout ſon cœur, n'adorer, ne ſervir que lui, avoir pour ſes perfections adorables la vénération la plus entiere, être pénétré envers ſon prochain d'une charité vive & empreſſée, & ne ſe permettre envers ſoi même aucun de ces deſordres honteux que l'Ecriture & la raiſon condamnent : Rien n'eſt plus beau, plus digne même d'admiration, que de pareils ſentimens, qu'une conduite réglée ſur de ſi ſaintes maximes : Mais encore une fois, cette beauté n'eſt pas ſenſible à tout le monde ; il n'y a que les hommes ſpirituels qui en ſoient touchez, & la plûpart ne les regardent qu'avec une ſtupide indifference. Mais qu'on repréſente toutes les extravagances, tout le ridicule d'une idolatrie ſuperſtitieuſe, tout ce qu'il y a d'injurieux pour la ſuprême

me Divinité à la ſervir d'une maniére ſi indigne d'elle, à abandonner ſon culte, pour adreſſer ſes religieux hommages à des créatures, & quelquefois aux créatures les plus viles; tout ce qu'il y a de honteux & de lâche à ſe plonger, ſans retenuë, dans les excès de la ſenſualité la plus groſſiere, ou à ſe transformer en quelque ſorte par là en animaux; Alors, il n'y a perſonne qui ne ſe ſouléve d'abord contre un renverſement ſi étrange, qui ne le regarde avec horreur, & qui ne le déteſte. Tel eſt le caractère naturel de la plûpart des hommes; Et c'eſt à quoi les Ecrivains ſacrez daignent s'accommoder avec une ſage condeſcendance. Les paroles de nôtre Texte nous fourniſſent un bel éxemple de cette maniére éficace de porter les pécheurs à renoncer aux déréglemens du vice, & à rejetter toutes les impietez d'un culte ſuperſticieux & profane: en nous mettant devant les yeux, & l'idolatrie & les deſordres infames auxquels s'abandonnérent les enfans de Juda ſous le régne de Roboam. *Ils firent*, dit l'Hiſtoire ſainte, *ſelon toutes*

les abominations des peuples que l'Eternel avoit chaſſez de devant les Iſraëlites, &c....

MES FRERES, vous ſavez qui étoit Roboam fils de Salomon ; vous ſavez que par un juſte jugement de Dieu, Jéroboam ayant fait ſoulever contre lui la plus grande partie de ſes ſujets, réduiſit enfin ſon Royaume à des bornes fort étroites : Car des douze Tribus d'Iſraël, il n'y en eut que deux ſeules, qui perſévéraſſent dans la fidélité qu'elles lui devoient, celle de Juda & celle de Benjamin : Vous ſavez auſſi que la Ville de Jéruſalem, ſituée ſur les limites mêmes de ces deux Tribus, en ſorte qu'elle s'étendoit dans l'une & dans l'autre, étoit la capitale des Etats qui reconnoiſſoient encore l'autorité de ce Prince. L'Auteur ſacré déſigne cette fameuſe Ville par ſon privilége le plus glorieux, par ce qui la diſtinguoit de la maniére la plus avantageuſe, de toutes les Villes de la Paleſtine & même du monde. C'eſt que *l'Eternel l'avoit choiſie d'entre toutes les Tribus d'Iſraël pour y mettre ſon Nom.*

C'eſt là une maniére de parler purement

ment Hébraïque, & qui n'eſt pas en uſage dans les autres Langues. L'Ecriture dit que *le Seigneur met ſon Nom* dans un lieu, lors qu'il exige que ce lieu lui ſoit conſacré d'une façon particuliere; lors qu'il y donne des marques ſenſibles de ſa préſence; lors que c'eſt là ſur-tout qu'il veut qu'on lui rende des devoirs religieux & le culte le plus ſolemnel. C'eſt ainſi que Moïſe parle plus d'une fois, & du Tabernacle, & de la Ville que Dieu devoit choiſir un jour pour y habiter, & pour en faire, ſi on peut le dire, le ſeul lieu de ſa réſidence. Car c'eſt à cet égard que Jéruſalem, où Dieu avoit fait édifier ſon Temple, eſt apellée dans l'Ecriture, la maiſon de Dieu, la Ville du Grand Roi, la Cité de Dieu. † *L'Eternel*, dit le Pſalmiſte, *aime les portes de Sion plus que tous les Tabernacles de Jacob; ce qu'on dit de toi, ô Cité de Dieu, ce ſont des choſes honorables.*

Ce fut, M. Fr., par des raiſons très dignes de ſa profonde ſageſſe, que Dieu voulut ainſi avoir un lieu particulier pour ſon ſervice, & qu'il le fit avec une

† *Pſeam.* 87.

Digitized by Google

pompe qui répondit en quelque sorte à l'idée qu'il vouloit donner de sa suprême grandeur. C'étoit pour s'accommoder à la grossiereté de l'ancien Peuple. Les Juifs étoient presque incapables de réflexion sur les choses spirituelles; il falloit les leur faire tomber en quelque maniére sous les sens, si on vouloit qu'elles fissent quelque impression sur leurs esprits; tout ce qui ne frapoit pas les yeux, leur sembloit presque chimérique. L'Ecriture & la Raison même nous aprennent que la Divinité est également présente par tout, qu'elle remplit les Cieux & la terre par l'immensité de son essence, sans avoir pourtant rien d'étendu ni de corporel, que ses connoissances n'ont point de bornes, que toutes choses sont nuës & découvertes à ses yeux, que nos pensées même les plus secrettes, les mouvemens les plus cachez de nôtre cœur, ne sauroient échaper à ses pénétrans regards, qu'il n'abandonne point les siens, qu'il est toujours à leur droite, afin qu'ils ne soient pas ébranlez, qu'il les assiste dans tous leurs besoins, qu'il les console dans leurs afflictions,

Digitized by Google

tions, & qu'il les ſoûtient par ſa main puiſſante, afin de les rendre plus que vainqueurs dans les tentations les plus dangereuſes. Mais les Juifs accoutumez à voir les Dieux des Nations étrangeres, attachez en quelque maniére aux Peuples qui les ſervoient, & faiſant leur demeure dans l'enceinte de leurs Villes par le moyen de leurs Statuës, de leurs Temples, de leurs Prêtres, de leurs Autels; auroient cru leur condition moins heureuſe que celle des Nations qui étoient dans le voiſinage, ſi la Divinité, dont ils faiſoient l'objet de leur culte, n'avoit pas eû auſſi ſa maiſon & ſon Temple au milieu d'eux; *ç'auroit été un Dieu de loin, & non pas un Dieu de près*: Comment auroit-il entendu leurs priéres? comment les auroit-il éxaucées? Comment les auroit-il protégez contre les ennemis ſi puiſſans & ſi redoutables qui les environnoient de toutes parts? Ils auroient été en oprobre parmi les Nations; on leur auroit demandé en les inſultant, *où étoit leur Dieu?* ſi le Créateur de ce ſuperbe Temple qu'il s'eſt lui-même conſtruit en tirant ce vaſte Univers des abî-

Digitized by Google

mes du néant, n'en avoit eu un au milieu d'eux, qui les assurât d'une maniére plus sensible & plus immédiate de sa protection & de sa présence.

Aussi leur bon Maître ne voulant point *éteindre le lumignon fumant, ni briser le roseau cassé*, s'accommode en cela à leur grossiereté & à leur foiblesse. Dans ce dessein, il fait marcher à leur tête une nuée miraculeuse, qui étoit un signe éclatant & auguste de sa présence favorable, de la protection singuliere dont il les honoroit. Il fait construire son Tabernacle, & lors qu'ils sont paisibles possesseurs de la terre qu'il leur avoit promise, *il met son Nom* dans Jerusalem. Salomon lui consacra un Temple magnifique. Afin de donner à ce Peuple charnel une plus haute idée de la grandeur & de la Majesté du Dieu qui l'habitoit, Dieu voulut qu'il fut paré avec une splendeur Royale, qu'on y vit éclater de toutes parts avec une profusion extraordinaire, l'Or, l'Argent & les ornemens les plus riches; il voulut être sans cesse environné d'une foule de Ministres uniquement occupez à faire le service de sa Maison. C'étoit pour inf-

Digitized by Google

pirer aux Juifs plus de veneration & de reſpect; c'étoit afin d'être regardé d'eux comme un Roi puiſſant & magnifique, capable de récompenſer libéralement l'obéïſſance qu'ils lui rendroient & d'intimider les rebelles.

Mais il ne ſe contenta pas de mettre ſon Nom dans Jeruſalem. *Il la choiſit, ſeule*, dit l'Hiſtorien ſacré, *d'entre toutes les Tribus d'Iſraël* pour l'honorer de ce glorieux privilége. Il défendit expreſſément, & avec de ſévéres menaces, qu'on lui offrit ailleurs des hommages publics & ſolemnels; afin de convaincre par ce moyen les Juifs d'une maniére plus ſenſible, qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu, & que l'Eternel qu'ils adoroient étoit effectivement le ſeul que l'on dût révérer & craindre. Si Dieu eût permis que l'on multipliat les lieux conſacrez à ſon ſervice, ce Peuple peu éclairé, accoûtumé à voir adorer par les Nations Payennes une foule de Divinitez différentes, ſe ſeroit bien-tôt mis dans l'eſprit, qu'il y avoit autant de Dieux que de Temples; ou quand il n'auroit pas pouſſé ſon égarement juſ-

Digitized by Google

ques-là, chaque Tribu se seroit vantée sans doute, que Dieu l'honoroit d'une protection particuliere ; que c'étoit au milieu d'elle, dans le Temple qu'elle lui avoit bâti, qu'il avoit choisi sa demeure ; & qu'il y répandoit avec plus d'abondance ses bénédictions & ses graces. Combien de jalousies, de divisions, de haines, de guerres, peut-être sanglantes, cette pensée n'auroit elle pas excité entre elles ? comme l'expérience a fait voir qu'il n'y a point d'extrêmité si funestes, auxquelles le faux zèle, la passion, la jalousie en matiere de Religion ne soient capables de porter.

Ce Temple unique étoit d'ailleurs, sinon un moyen infaillible, du moins un secours puissant, pour les empêcher de tomber dans l'idolatrie, & pour maintenir au milieu d'eux la paix & l'union. L'engagement où étoient les Juifs de se rendre toutes les années à Jerusalem pour y célébrer les Fêtes solemnelles, leur fournissoit des occasions fréquentes & naturelles de contracter ensemble une liaison plus étroite, de se regarder comme les serviteurs d'un même Maître, comme

les

Digitized by Google

les enfans d'un même Pére, qui les invitoit de tems en tems à ſa Table pour les nourrir des viandes de ſa maiſon. Cette obligation les engageoit à ne ſervir Dieu que ſous les yeux, ſous la direction des Sacrificateurs qui avoient un interêt capital à entretenir la Religion Judaïque dans la pureté de ſon établiſſement, & à empécher qu'on n'y mélat des Cérémonies idolatres, de vaines ſuperſtitions. Ils y avoient interêt, puiſque c'étoit là-deſſus qu'étoit fondée & la dignité de leurs emplois, & le privilège qu'avoit une Tribu d'exercer toutes les fonctions du Sacerdoce, & l'autorité que cette glorieuſe diſtinction leur procuroit parmi le Peuple, & les avantages conſidérables qui étoient attachez à cette charge ſacrée. Voilà pourquoi Dieu mit ſon Nom dans Jeruſalem, & que ce fut la ſeule Ville de la Judée où il fut permis de faire fumer l'encens à ſon honneur & de lui immoler des victimes.

Mais cette précaution ſi ſage n'eut pourtant pas toujours ſon effet. Jeroboam qui connoiſſoit bien le foible preſque inſurmontable qu'avoient les Juifs pour

pour l'idolatrie, afin de s'attacher d'une maniére plus inviolable les Tribus qu'il avoient séduites, consacra des Veaux d'or, l'un à Bethel, & l'autre à Dan, deux Villes de sa dépendance? Voilà les dignes objets du culte qu'il osa leur proposer! *Ce sont ici*, leur disoit-il, *ô Israël, les Dieux qui vous ont fait monter hors du païs d'Egypte.* Mais ce qui est plus surprenant encore, c'est que la Tribu de Juda même, chez laquelle le Seigneur habitoit, & où il avoit mis son Temple & le Tabernacle de sa gloire; cette Nation éluë, qui avoit son Dieu près de soi, qui avoit sa Parole & ses Révélations dans son cœur & dans sa bouche, à qui il avoit déclaré ses Statuts & ses Ordonnances, se plongea dans l'idolatrie la plus grossiére; *Elle fit ce qui déplait à l'Eternel*, & il n'y eut point d'abomination dont elle ne se rendit coupable.

On a de la peine à comprendre comment il est possible que de si fréquentes & si surprenantes rechutes soient arrivées à ce Peuple que Dieu avoit honoré de sa connoissance d'une maniére

re

Digitized by Google

re ſi illuſtre, qu'il avoit comblé de ſes bien-faits, qu'il avoit diſtingué de toutes les autres Nations pour en faire ſa portion & ſon héritage; comment, dis-je, il eſt ſi ſouvent retombé dans l'Idolatrie, malgré tant de motifs puiſſans qui devoient lui inſpirer pour le vrai Dieu, le Créateur de l'Univers, un attachement à toute épreuve. N'y a-t-il pas dans cet étrange renverſement quelque choſe d'inconcevable? En vain Dieu leur avoit-il donné en Egypte, & enſuite dans le deſert, les preuves les plus ſignalées de ſa protection; En vain leur avoit-il fait voir comme à l'œil ſes perfections infinies; En vain avoit-il, ſi on peut le dire, bouleverſé toute la Nature en leur faveur, par les prodiges les plus étonnans; En vain les avoit-il tirez d'une ſervitude cruelle à main forte & à bras étendu; En vain avoit-il découvert le fonds des abimes, & ſuſpendu les eaux de la Mer pour la leur faire paſſer à pied ſec: toutes ces merveilles ne ſont pas capables de faire impreſſion ſur l'eſprit de ce Peuple, de les convaincre que Dieu les couvroit de ſa bienveillance

lance comme d'un bouclier qui les accompagnoit dans leur pélérinage, qu'il étoit toujours prêt à déployer en leur faveur la force de ſon bras. Dès que Moïſe les abandonne, dès qu'il ceſſe de leur inculquer, & par ſes leçons & par des miracles preſque continuels, que l'Eternel étoit avec eux; les voilà tout éperdus, ils ſe croient ſans Dieu, ſans eſpérance, ſans protection; ils contraignent Aaron & par prieres & par menaces, de leur faire un Veau d'or qui ſoit un ſigne viſible & un gage aſſuré de la préſence de leur Dieu, qui marche, qui combatte à leur tête, & par le moien duquel ils puiſſent fixer à quelque objet ſenſible leur culte religieux; Telle étoit la prodigieuſe ſtupidité de ce Peuple ingrat & de col roide!

On peut diſtinguer, Mes Freres, de trois ſortes d'idolatrie; L'une qui conſiſte à rendre au vrai Dieu un culte ſuperſtitieux, à repréſenter cet Etre tout ſpirituel par des images groſſiéres, & à tranformer ſa gloire à la reſſemblance des hommes mortels, & ce qui eſt pis encore, des animaux brutes, les plus vils,

vils, les plus mépriſables. La ſeconde eſpèce d'idolatrie, c'eſt de ne pas rendre à la Divinité ſeule ſes religieux hommages, mais d'adorer encore des intelligences créées, quelque excellentes qu'elles puiſſent être, comme les Anges, les Saints glorifiez, de leur adreſſer ſes vœux, de leur bâtir des Temples, & de fléchir le genou devant leurs images ou leurs ſtatuës. Enfin, il y a une troiſiéme eſpèce d'idolatrie la plus criante de toutes, qui conſiſte à renoncer au culte du vrai Dieu, pour ſervir des Divinitez étrangéres, chimériques & fauſſes. Il eſt conſtant que les Juifs ſe ſont rendus coupables de ces trois ſortes d'idolatrie; mais c'eſt ſur tout dans la prémiere & dans la ſeconde eſpèce qu'ils ſont tombez le plus fréquemment; & ils paroiſſent dans nôtre Texte s'être rendus coupables en même tems de l'une & de l'autre. Peut-être n'abandonnoient-ils pas entiérement le culte du Dieu de leurs Péres; mais ils le repréſentoient par des images; mais ils lui donnoient des aſſociez; mais ils joignoient à ſon culte celui des Divinitez les plus extravagantes, les plus monſtrueu-

trueuſes, & les plus impures. *Ils excitérent la jalouſie de l'Eternel*, dit l'Auteur ſacré, ce qui marque qu'ils partagérent leur culte & leurs hommages entre le vrai Dieu & les Dieux des autres Nations.

Et ils ſe firent des Images, ajoûte-t-il; Il ſemble que cela veut dire qu'ils repréſentérent le vrai Dieu par des images, & qu'ils les joignirent aux ſtatuës des Divinitez étrangéres. Les Payens, dont ils adoptérent les erreurs & les maximes, reconnoiſſoient en même tems un nombre preſque infini de Divinitez toutes dignes d'être adorées. Quoi que chaque Peuple eût une dévotion particuliére pour celles dont il ſe flatoit d'être protegé avec diſtinction, ils ne regardoient pourtant pas les Divinitez qu'adoroient les autres Nations, comme fauſſes & imaginaires. Ils les croyoient tout au plus d'un ordre moins relevé, d'une puiſſance plus bornée: mais il ne ſe faiſoient aucun ſcrupule de leur rendre un culte religieux, de leur offrir des ſacrifices, de leur conſacrer des offrandes. Les Romains même adoptérent les Divinitez de toutes

Digitized by Google

toutes les Nations qu'ils avoient ſubjuguées; Et les Athéniens craignirent ſi fort de s'attirer la haine ou la vengeance de quelque Divinité, qu'ils conſacrérent un autel aux Divinitez inconnuës tant de l'Aſie que de l'Europe. C'eſt ainſi que les Juifs, afin de multiplier le nombre de leurs Protecteurs, afin de ſe procurer la faveur des Divinitez qu'adoroient les Nations de leur voiſinage, s'imaginérent, que puis qu'ils ne renonçoient pas au culte de leur Dieu, ils pouvoient ſans crime, ſans s'expoſer aux fleaux de ſa colère, rendre auſſi leurs adorations aux Dieux, que les autres Peuples ſervoient. D'ailleurs ſelon leurs groſſiéres préventions, c'étoit en quelque maniére n'avoir point de Dieu que de ne pas l'adorer ſous une forme viſible, il leur faloit quelque choſe ſur quoi ils attachaſſent leurs regards, qui fixat leur eſprit, & qui les empêchat de craindre que la voix de leurs ſuplications ne ſe perdit dans les airs, ſans qu'aucune Divinité daignât ni les exaucer ni même les entendre.

S'ils n'étoient pas aſſez abrutis pour

croire que le bois & la pierre devant lesquels ils se prosternoient, fussent en effet des Divinitez capables de les secourir, de les protéger, de leur procurer les biens qui pouvoient leur être nécessaires; ils s'imaginoient au moins, que les Dieux s'unissoient d'une maniére si intime aux statuës qu'on leur consacroit, qu'ils étoient beaucoup plus à portée d'entendre les vœux qu'on adressoit à l'oreille de leurs simulacres; & qu'au contraire quand on leur enlevoit les statuës des Divinitez, on les privoit en même tems de la protection & de la présence de leurs Divinitez mêmes. De là vient cette opiniâtre & insurmontable obstination des Juifs, à adorer même le vrai Dieu en le représentant par des images & en lui donnant des statuës.

Ils firent ce qui déplait à l'Eternel, & ils excitérent sa jalousie. On comprend assez, mes Freres, qu'il ne faut pas prendre ce terme de jalousie au pié de la lettre. L'Ecriture qui parle le langage des hommes, afin de se conformer à leur foible portée, attribuë souvent à la Divinité les passions attachées à la nature

nature humaine, afin de nous donner des idées plus vives de ſes perfections & de ſa conduite. Et elle a grand ſoin d'ailleurs de nous faire comprendre, que ce ne ſont que des maniéres de parler, qu'il faut prendre dans un ſens plus relevé que celui qu'elles préſentent d'abord à l'eſprit; que Dieu eſt parfaitement exemt de nos défauts & de nos foibleſſes, qu'il ſe ſufit pleinement à lui-même, qu'il n'a beſoin, pour être ſouverainement heureux, ni de nôtre culte, ni de nos hommages; Que lui, qui peut des pierres mêmes ſuſciter des enfans à Abraham, pourroit auſſi d'un ſeul mot ſe former un Peuple nouveau, plus adonné à la pratique des bonnes œuvres, & plus attaché que nous ne le ſommes à ſon ſervice. Un Eſprit jaloux ne ſauroit ſe réſoudre à partager avec d'autres les ſentimens d'afection, de reſpect, d'eſtime, qui lui ſont uniquement dûs, & ce ſeroit le bleſſer par l'endroit le plus ſenſible, que de lui préferer, ou même de lui égaler des perſonnes beaucoup au deſſous de lui, & qui ne mériteroient à aucun égard de

lui être comparées; Et il exige avec empreſſement, avec inquiétude toutes les diſtinctions auxquelles il croit pouvoir légitimement prétendre. Il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit digne de nos adorations & de nôtre culte religieux; Il n'y a que lui que nous devions regarder comme nôtre Créateur, comme nôtre Souverain Maître, comme l'Auteur de tous les biens dont nous jouiſſons dans cette vie; Il n'y a que lui qui puiſſe entendre nos vœux, & nous accorder les ſecours qui nous ſont néceſſaires; car il eſt nôtre grand bienfaiteur, & nous tenons tout de ſa bonté: Il n'y a que lui à qui nous devions rendre nos plus humbles actions de graces, & pour qui nous devions reſſentir les mouvemens d'une reconnoiſſance ſans bornes. Enfin il poſſéde ſeul, dans un degré éminent, toutes les perfections imaginables. Il nous en a donné des preuves éclatantes, il les a fait en quelque maniére tomber ſous nos ſens dans les ouvrages de la nature. * *Les Cieux recitent la gloire du Dieu fort, & l'étenduë publie l'ouvrage de ſes mains.* Il eſt

* *Pſeau. XIX.*

eſt donc le ſeul pour qui nous devions être pénétrez de la vénération la plus profonde. Voilà les ſentimens que Dieu éxige de nous, & il veut en être l'unique objet. Il punira avec la derniere rigueur, ceux qui les lui feront partager avec d'autres; avec quelque aplication, quelque reſpect, quelque zèle qu'on le ſerve, ſi ce n'eſt pas à lui ſeul que nous rendions nos vœux, nos hommages, & dont nous célébrions la ſuprême grandeur & les vertus infinies par nos Cantiques de loüanges & d'actions de graces, nous ne devons pas nous flater qu'il nous en tienne le moindre compte; Il rejettera avec indignation ce culte partagé; Il ne veut point que l'on ſerve deux maîtres; il veut poſſeder nôtre cœur tout entier, & bien loin de ſe procurer ſa bénédiction par des priéres, par des adorations que l'on adreſſera enſuite ou à de ſimples créatures, ou à des Divinitez qui ne ſont que l'ouvrage de l'imagination, ou de la main des hommes; on ne peut attendre que ce qu'il y a de plus terrible, de plus accablant

dans ſes redoutables vengeances. Voilà en quoi conſiſte uniquement la jalouſie que l'Ecriture attribue à Dieu; il faut en écarter avec ſoin ce qu'il y a de petit, de bas & d'injuſte dans la nôtre. Souvent la réputation dont jouïſſent les autres hommes, les éloges qu'on leur donne, quelque légitime qu'ils ſoient, nous font une ſecrette peine, & nous croyons qu'on nous fait un tort manifeſte & criant, lors qu'on nous refuſe des préférences que nous ne méritons pourtant point. Mais quels honneurs pouvons-nous rendre à Dieu qui ne ſoient infiniment au deſſous de lui, & dont ſes auguſtes perfections ne le rendent digne? Et ſauroit-on, ſans lui faire une injure atroce, mettre la moindre aparence d'égalité entre un Etre éternel, immenſe, tout ſpirituel, tout puiſſant, tout juſte, tout bon, tout ſage; & des Etres imaginaires, tels qu'étoient la plûpart des fauſſes Divinitez, ou même des hommes mortels & ſouïllez par une infinité de deſordres, tels qu'étoient la plûpart des Dieux qu'on adoroit dans le Paganiſme? *Tu n'adoreras point d'autre Dieu*, dit-il lui-même, *car l'Eternel eſt jaloux:*

jaloux : le Dieu jaloux, c'eſt là mon nom, mon nom c'eſt l'Eternel ; je ne donne point ma gloire à un autre, ni ma loüange aux ſimulacres.

Or les Juifs bleſſérent les droits & cette eſpèce de jalouſie de leur Dieu ; premierement en le repréſentant par des images ou par des ſtatuës. Rien n'eſt plus exprès & plus autentique que les défenſes réïterées qu'il leur avoit faites de le repréſenter ſous quelque forme que ce fut. *Vous prendrez bien garde ſur vos ames*, leur diſoit-il au Deuteronome * par la bouche de Moïſe, *comme vous n'avez vû aucune reſſemblance au jour que l'Eternel vôtre Dieu a parlé à vous en Horeb du milieu du feu, de peur que vous ne vous corrompiez, & ne vous faſſiez quelque image taillée ou reſſemblance qui vous repréſente la Divinité ſous quelque image que ce ſoit.* Car en éfet, outre qu'il eſt abſurde & contraire aux lumiéres de la raiſon de repréſenter un Etre ſpirituel & inviſible, tel qu'eſt la Divinité, ſous des figures corporelles & groſſiéres ; ou de s'imaginer qu'il puiſ-

* *Chap. IV. v. 15. 16.*

ſe y avoir le moindre raport, la moindre reſſemblance entre des choſes auſſi eſſentiellement différentes que le ſont l'eſprit & le corps, & plus encore entre un corps borné & un eſprit immenſe; n'eſt-ce pas avilir la Majeſté ſuprême du Créateur de la maniére du monde la plus extravagante & la plus indigne, que de le confondre avec la créature? N'eſt-ce pas lui ravir ſa gloire par un attentat criminel? N'eſt-ce pas s'en former des idées tout à fait baſſes & infiniment au deſſous de ſa ſuprême grandeur, & de ſes auguſtes perfections? L'homme n'eſt que corruption, que miſère, que foibleſſe; ſon ame toute ſpirituelle, toute immortelle qu'elle eſt, n'eſt pourtant que l'eſclave du corps qu'elle anime, elle eſt pleine de ténébres, d'ignorance, d'erreurs; N'eſt-ce pas revêtir en quelque ſorte la Divinité de toutes ces imperfections, que de la repréſenter ſous une forme humaine? A-t-elle été tirée de la poudre de la terre, où doit-elle y retourner comme nous? Eſt-elle encore dépendante d'un corps ſemblable au nôtre? Un Etre tout-puiſſant, tout ſage, tout bon,

bon, & dont les connoiſſances ſont infinies, peut-il ſans une indignité criante, être repréſenté ſous la forme d'un homme mortel & plein d'une infinité de défauts ?

Mais cet abus ſuperſtitieux qui étoit ſi étrange dans les Juifs, devient tout-à-fait incompréhenſible dans des Peuples éclairez des vives lumiéres de l'Evangile ; puis-que l'Evangile nous aprend d'une maniére ſi expreſſe, que Dieu eſt un Eſprit pur, lequel nul ne vit jamais, qui ne ſauroit tomber ſous les ſens, & qui ne reſſemble à rien de tout ce que ce vaſte Univers renferme. Cependant c'eſt ce prodige d'aveuglement, dont l'Egliſe Romaine nous fournit un déplorable éxemple. Non contens de remplir leurs Temples des images des Saints bienheureux, ils y étalent celles de Dieu même. Il eſt vrai que parmi les Catholiques-Romains mêmes, quelques perſonnes plus éclairées que les autres, ſe ſont récriées contre cet abus. Mais auſſi-tôt les Papes, les Chefs & les Arbitres Souverains de cette Religion, leur ont impoſé ſilence. Quelcun ayant oſé ſoutenir, il y a

quelques années, qu'il n'eſt pas permis de placer des images de Dieu le Pére dans un Temple Chrêtien ; Alexandre VIII. condamna cette ſage propoſition comme étant téméraire & fauſſe. Et preuve qu'elle eſt en éfet contraire à la pratique conſtante & générale de cette Egliſe, c'eſt qu'un Docteur en Theologie de Louvain, qui a fait des remarques ſur le Décret de ce Pontife, ne croit pas qu'on ait jamais avancé cette propoſition dans le Païs où il enſeigne, & que bien loin de là, tout y eſt plein des images de Dieu le Pére & de la très ſainte Trinité ; Et cela malgré toutes les lumieres de la raiſon, & les déclarations les plus autentiques de l'Ecriture Sainte. Puis donc que dans le ſein même du Chriſtianiſme, au milieu de cette abondance de lumiéres, que l'Evangile a répanduës dans le Monde, on ne laiſſe pas de donner dans des abus, dans des pratiques ſi inſoutenables ; l'on doit être beaucoup moins ſurpris, que les anciens Iſraëlites, Peuple peu éclairé, peu pénétrant, pour ne pas dire,

tout

Digitized by Google

tout à fait groſſier, ait crû trouver une reſſemblance aſſez réelle entre Dieu & l'homme, ou même entre les perfections de la Divinité, ou les bien-faits qu'elle nous communique ſans ceſſe, & les qualitez que peuvent avoir quelques-uns d'entre les animaux deſtituez de raiſon, ou les uſages eſſentiels qu'on en tire pour la conſervation & pour les commoditez de la vie. Car il faut leur rendre juſtice: lors qu'ils firent des Veaux, par exemple, il n'y a nulle aparence qu'ils prétendiſſent adorer l'animal que ces Veaux repréſentoient; mais à l'exemple des Egyptiens, ils le trouvoient propre à ſervir d'emblême des ſoins particuliers que la Providence prend des hommes, en leur donnant des ſaiſons fertiles, en répandant la pluie dans ſon tems, & en rempliſſant leurs cœurs de viande & de joie, comme l'Ecriture s'en exprime: parce que c'eſt en quelque maniére à cet infatigable animal, ſi néceſſaire pour la culture des terres, que l'on eſt redevable en partie de leur production. C'eſt au moins ainſi que les Egyptiens mêmes excu-

excuſoient le culte extravagant qu'on leur voioit rendre au Bœuf Apis, qu'ils ne regardoient, diſoient-ils, que comme l'emblême d'une de leurs Divinitez, qui leur avoit donné, la premiére, la connoiſſance de l'Agriculture.

L'autre eſpèce d'idolatrie dont les Juifs ſe rendirent coupables, & par où ils excitérent la jalouſie de l'Eternel, c'eſt qu'*ils ſe bâtirent de hauts lieux, & des Images, & des Boçages ſur toutes les collines élevées, & ſur tous les côteaux chargez de verdure. Il y avoit auſſi parmi eux des gens abandonnez à toutes ſortes d'impuretez, & ils firent ſelon toutes les abominations des Peuples que Dieu avoit chaſſez de devant les enfans d'Iſraël.* C'étoit une coûtume aſſez générale parmi les Payens de mettre les ſtatuës de leurs Dieux, ou même de leur bâtir des Temples, dans des lieux élevez, que l'on put découvrir de loin, & qui ſe viſſent de toutes parts. On vouloit par là que les perſonnes, à qui leurs crimes, leurs infirmitez ou d'autres obſtacles ne permettoient pas d'aller dans les Temples de leurs Dieux,

Dieux, ou de s'aprocher de leurs Statuës, puſſent au moins tourner vers elles leurs regards, & leur adreſſer par ce moyen leurs adorations & leurs priéres. Une autre raiſon de cét uſage, c'eſt afin que les Paſſans & les Voyageurs puſſent avec plus de facilité, ſans ſe détourner de leur chemin, implorer la protection des Divinitez, dont il leur étoit aiſé, dans cette ſituation, de découvrir les Statuës ou les Temples. C'eſt ainſi que dans ces vaſtes contrées de l'Univers qui ſont encore ſous les ténébres du Paganiſme, on trouve preſque dans tous les lieux élevez, ſur les collines, ſur les montagnes, des Simulacres, des Temples, des Chapelles, même dans des endroits preſque inacceſſibles, que l'on ſe contente de ſaluer de loin, ou ſur leſquels au moins ces idolatres attachent leurs yeux, lors qu'ils implorent le ſecours & les bénédictions céleſtes. Enfin, cette coûtume peut encore avoir été fondée ſur un autre principe. Les Payens ne croyoient pas que les connoiſſances de leurs Dieux n'euſſent aucunes bornes, & qu'ils viſſent

en

en même tems tout ce qui ſe paſſe ſur la Terre. Afin donc qu'ils fuſſent plus en état de veiller au moins ſur toute l'étenduë des Païs que l'on avoit mis ſous leur protection, on plaçoit leurs Statuës (auxquelles, comme nous l'avons remarqué, on croyoit que ces divinitez s'uniſſoient d'une maniére intime) dans les lieux les plus élevez, afin que de là ils puſſent découvrir plus facilement les beſoins des Peuples qui les ſervoient, & entendre les priéres ou les actions de graces qui leur étoient adreſſées.

Voilà l'uſage de ces Hauts Lieux, dont il eſt parlé ſi ſouvent dans l'Ecriture. C'eſt à l'exemple de ces Payens ſuperſtitieux, que les Iſraëlites placérent auſſi ſur des collines, ſur des éminences, les Statuës des fauſſes Divinitez; de ces Dieux ſourds, muets, aveugles, dont ils avoient eux-mêmes des idées ſi peu avantageuſes & ſi baſſes. Le Temple de Jéruſalem étoit auſſi bâti ſur une montagne; les Juifs qui le regardoient, comme étant le Sanctuaire de la gloire de Dieu, comme un lieu ſacré & auguſte,

Digitized by Google

guſte, où il donnoit des marques plus ſenſibles, plus éclatantes que par tout ailleurs de ſa préſence favorable, affectoient auſſi, autant qu'il leur étoit poſſible, de tourner les yeux vers cet Edifice ſacré, lors qu'ils invoquoient le Seigneur, ou qu'ils célébroient ſes loüanges. † *Quand ils ſeront en captivité*, dit Salomon, *& qu'ils t'adreſſeront leurs priéres en regardant vers cette Ville que tu as choiſie, & vers cette Maiſon que j'ai bâtie à ton Nom, alors exauce des Cieux, du Domicile de ta demeure, leur requête & leur ſuplication.* C'eſt ainſi encore que Daniel, étant captif en Babylone ouvroit les fenétres de ſa maiſon qui regardoient vers Jéruſalem, lors qu'il ſe mettoit à genoux pour implorer la protection céleſte. Mais il n'y avoit rien là dedans qui ſentit la ſuperſtition. Bien loin de croire que le Dieu qu'ils ſervoient fut comme renfermé dans ſon Temple, ils étoient très-perſuadez, que *le Ciel eſt ſon trône & la terre ſon marchepied*, & que *les Cieux, même les Cieux des*

† *I. Rois Ch. VIII. ℣. 48. 49.*

Digitized by Google

des Cieux ne ſauroient le contenir dans leur vaſte eſpace. Mais pour la même raiſon que nous levons les yeux au Ciel, lors que nous prions Dieu, parce que nous ſavons que c'eſt dans ce glorieux ſéjour qu'il donne les marques les plus diſtinguées de ſa préſence ; Les Juifs tournoient auſſi les yeux vers le Temple de Jéruſalem, le Sanctuaire de la Divinité, ce lieu qu'il honoroit de ſa préſence d'une maniere ſi ſenſible & immédiate. Il n'y avoit donc rien dans cet uſage qui ſe reſſentit tant ſoit peu de la ſuperſtition des Hauts Lieux, ni qui l'autoriſat le moins du monde.

Les Juifs *ſe firent auſſi des Bocages*, continuë l'Hiſtorien ſacré. C'étoit encore là une imitation du Paganiſme. Rien n'eſt plus commun dans les Auteurs Payens que ces Bocages ; ce ſont des bois conſacrez aux Divinitez qu'ils ſervoient ; lieux inviolables ſelon eux, juſques-là qu'on ne pouvoit en abbatre un ſeul arbre, ſans ſe rendre coupable d'un ſacrilége énorme. L'obſcurité & la ſolitude de ces lieux écartez leur perſuadoient aiſément que

que les Dieux, qui lors-même qu'ils descendoient sur la terre sous des formes visibles affectoient pourtant de se cacher aux yeux des mortels, y faisoient leur demeure la plus ordinaire. La respectueuse frayeur qu'inspire le silence de ces lieux peu fréquentez, & ce qu'ils ont d'obscur & de sombre, contribuoit encore à les leur rendre plus vénérables, & à leur faire croire, que les Divinitez ne pouvoient pas choisir sur la terre d'habitations plus dignes d'elles. D'ailleurs dans les anciens tems, où les hommes grossiers avoient bien de la peine à construire leurs propres maisons, il y a apparence que pour tout Temple, ils se contentoient de consacrer à leurs Dieux l'ombrage des bois, ces Temples que la nature leur fournissoit d'elle-même, & qu'il leur sembloit que les Divinitez s'étoient bâtis & consacrez de leurs propres mains. Dans les lieux sur tout, où l'idolatrie a pris naissance, où les chaleurs sont pour l'ordinaire excessives & insuportables, il étoit assez naturel à des Peuples grossiers, qui attri-

buoient à leurs Dieux presque toutes les infirmitez de l'homme, de croire qu'ils se plaisoient en effet à gouter sous ces ombrages épais, le plaisir d'une fraicheur délicieuse; d'autant plus que les Prêtres, & les Peuples eux-mêmes, ne pouvoient choisir d'endroits plus propres & plus agréables pour y célébrer des Fêtes & des festins solennels. *Quand vous entrez*, dit un Philosophe Payen, *dans quelques bois plein d'arbres sombres, & d'une hauteur extraordinaire, n'est-il pas vrai que ce silence, ces arbres vous inspirent une religieuse crainte qui ne vous permet pas de douter que quelque Divinité n'y habite?*

L'Historien ajoute que les Juifs servoient les faux Dieux *sur toute colline chargée de verdure*: Et en effet les Payens, (comme l'ont remarqué de bons Auteurs,) dans les lieux où il n'y avoit pas de grands bois, consacroient au moins à quelque Divinité les collines les plus élevées & les plus chargées de verdure. Aussi Dieu qui connoissoit le penchant excessif qu'avoient les Juifs à imiter les superstitions & les abus du Paganisme, leur

leur ordonne expreſſément par la bouche de Moïſe, d'abattre tous les bois qu'ils trouveroient dans le païs de Canaan; en même tems qu'ils renverſeroient les Autels des faux Dieux, qu'ils briſeroient leurs Statuës, & qu'ils bruleroient leurs Images; de peur qu'ils ne fiſſent un uſage pernicieux & idolâtre de la fraicheur de ces délicieuſes collines, & de ces bocages inacceſſibles à la chaleur du ſoleil, & même à la lumiere du jour. Mais c'eſt en vain que Dieu commande, promet, menace: ce Peuple rebelle & ſuperſtitieux rétablit les bocages qu'il avoit autrefois détruits, & conſacre au culte des faux Dieux ceux qui ſubſiſtoient encore.

Mais le comble de leur impieté & de leurs deſordres, ce ſont les abominations dont parle enſuite l'Auteur ſacré. *Il y avoit même*, parmi eux; *des gens qui s'abandonnoient à toutes ſortes d'impuretez, & ils firent ſelon toutes les abominations des Nations, que Dieu avoit chaſſées de devant les enfans d'Iſraël.* Le Paganiſme n'étoit pas ſeulement rempli d'extravagances; Le culte des fauſſes

Divinitez, au moins de pluſieurs, étoit infecté des ſouillures les plus honteuſes. Quelque mépris que nous ayons pour les ſuperſtitions des Payens, nous leur faiſons encore trop d'honneur par l'idée que nous en avons. On regarde tout ce que les Poëtes diſent du libertinage affreux de leurs Divinitez comme des fictions, ou ſi l'on veut, comme des impietez Poëtiques: & l'on ne peut pas ſe mettre dans l'eſprit, que les Peuples, les perſonnes éclairées, les Sacrificateurs, les Prêtres, adoraſſent en effet des Divinitez auſſi monſtrueuſes, des Dieux dont l'Hiſtoire n'étoit qu'un tiſſu preſque continuel des plus ſcandaleuſes débauches. Cependant rien n'eſt plus vrai, que c'étoit là l'idée qu'ils avoient d'une partie de leurs Dieux, & le culte qu'ils leur rendoient étoit proportionné à la ridicule idée qu'ils s'en étoient faite. Les uns étoient cruëls, ſanguinaires, barbares; ce n'étoit qu'en leur immolant des victimes humaines, qu'en les faiſant même expirer au milieu des plus affreuſes douleurs, que l'on pouvoit appaiſer leur fureur, & ſe ſouſtraire à leur

vengeance. Tels étoient le Saturne de certains Grecs, & le Moloc des Hammonites. Mais rien ne coute aux Iſraëlites quand il s'agit de ſatisfaire leur ſuperſtitieuſe fureur. L'Ecriture leur reproche plus d'une fois d'avoir jetté leurs propres enfans dans les flammes en l'honneur du Dieu de Hammon. Quelques autres Divinitez s'étoient ſur-tout ſignalées, comme nous l'avons déja remarqué, par les impuretez les plus groſſiéres. Telle étoit entre autres *l'Aſtaroth* qu'adoroient les Syriens du voiſinage de la Judée, de qui ſans doute les Iſraëlites avoient emprunté les horreurs dont l'Auteur ſacré les accuſe. Car les Auteurs Payens mêmes nous aprennent que dans les Fêtes de cette abominable Divinité, on ſe faiſoit un devoir de ſe plonger dans les déſordres les plus infames, bien loin d'en avoir aucun ſcrupule; & qu'il y avoit même des gens qui, pour ſe conſacrer d'une maniere plus étroite au ſervice de cette *Déeſſe*, s'engageoient à paſſer leur vie entiére dans le libertinage le plus horrible. Mais ce n'étoit pas ſeulement en Syrie que ces abominations

avoient cours ; Cela étoit presque général, en Egypte, en Chypre, à Athénes même, Ville pleine de gens éclairez, savans & polis ; une de leurs Déesses n'étoit servie que par des femmes d'une vie infame ; on croyoit même faire un acte de Religion & de reconnoissance, lors qu'après quelques victoires illustres, ou de grandes prospéritez, on lui en prostituoit de nombreuses troupes.

Mais n'insistons pas d'avantage sur un sujet si odieux & dont la bienséance de la chaire Evangelique souffre à peine que l'on parle. Tels étoient les Dieux que les Juifs servoient, & pour lesquels ils avoient abandonné le culte de ce Dieu qui est la Sainteté même, & auquel on ne sauroit plaire, si l'on n'observe avec une scrupuleuse exactitude les régles de la pureté & de la tempérance, si l'on ne renonce à toutes les soüillures du vice. On se persuade aisément ce qui flate la corruption du cœur, ce qui autorise ses inclinations vicieuses. Il en coute trop quand on péche contre ses lumiéres ; les remors de la conscience, dont on est sans cesse déchiré, troublent

blent tous les plaiſirs que l'on peut prendre, & y répandent de l'amertume. On cherche à les étouffer ces remors, & quand on peut découvrir une Religion relachée & pleine d'indulgence pour le vice, quelque abſurde qu'elle ſoit d'ailleurs; on ſe fait en ſa faveur des illuſions funeſtes, & on ne manque guéres de l'embraſſer avec empreſſement. Ce ſont là ſans doute les principales cauſes de cette criminelle idolatrie des Juifs, & du culte qu'ils rendoient à ces Divinitez impures. Auſſi l'Auteur ſacré remarque-t-il, qu'ils ſe rendoient plus coupables devant Dieu que leurs Péres n'avoient jamais fait, puis qu'à la ſuperſtition & à l'idolatrie ils avoient ajouté les excez les plus déteſtables. Les Anciens Juifs avoient ſervi de fauſſes Divinitez; mais leurs enfans ajoûtent crime ſur crime, ils adorent non ſeulement des Dieux étrangers, chimeriques, mais auſſi des Dieux vicieux, impurs, protecteurs de la licence, qui étoient eux-mêmes devenus l'exemple de toutes ſortes de déréglemens; & ils les imitent en les ſervant, pour plaire à ces

monſtres d'iniquité, ou plûtôt pour ſe plaire à eux-mêmes; ils ſacrifient toutes les lumieres de leur conſcience, & les ordres les plus formels de la Loi divine. Peut-on rien concevoir de plus affreux & de plus criminel?

Encore une circonſtance qui agrave leur crime, c'eſt qu'ils prennent pour modèle ces Peuples mêmes, que Dieu avoit exterminez dans ſa juſte colère, & pour les abominations deſquels il avoit témoigné tant d'indignation; c'eſt qu'ils abandonnent ce Dieu puiſſant qui les avoit mis en poſſeſſion de la terre promiſe par la force de ſon bras invincible. Et pour qui? Pour ſervir des Divinitez foibles, vaincuës, & qui n'avoient pas la force de défendre leurs adorateurs contre la puiſſance du Dieu des armées. Ce grand Dieu leur a donné les preuves les plus convaincantes de ſon infinie bonté, il les a fait triompher de leurs ennemis, tout aguerris, tout nombreux, tout formidables qu'ils étoient; il les a établis dans un païs délicieux par une ſuite preſque continuelle de merveilles, en exterminant les Peuples qui l'habitoient:

toient : il leur a fait voir combien l'idolatrie de ces Peuples, & leurs desordres lui étoient odieux; Et les voilà qui les imitent dans tout ce qui a le plus excité la colère du Ciel contre ces Nations abominables. N'est-ce pas pousser l'ingratitude à son comble ? & peut-on en concevoir une plus criante & plus punissable ? Ils ne se contraignent en rien, & s'abandonnent sans retenuë à tous les crimes & à toutes les infamies, que leur peut inspirer leur génie idolâtre & licentieux. *Ils firent selon toutes les abominations des Peuples que Dieu avoit chassez de devant eux.*

Mes Freres, nous avons vû que Dieu avoit ordonné aux Juifs que ce fut dans le seul Temple de Jerusalem, qu'on lui rendit les hommages solennels, qu'il exigeoit de son Peuple, & qu'en effet il avoit attaché une éficace particuliere aux priéres qu'on lui adressoit dans ce Lieu sacré, & qu'il y répandoit avec profusion les doux effets de sa favorable présence. Aussi David soupire-t-il sans-cesse après le consolant avantage de pouvoir rendre à son Dieu ses religieux respects dans le

Digitized by Google

Tabernacle. *Eternel des armées*, * s'écrie-t-il dans un de ſes Pſaumes, *combien ſont aimables tes Tabernacles! mon cœur languit, mon ame défaut après les Parvis de l'Eternel.* Mais à préſent, Chrétiens, † *l'heure eſt venuë que l'on n'eſt plus obligé d'adorer le Pére, ni dans Jeruſalem, ni ſur la Montagne de Garizim*; On peut élever par tout indifféremment ſes mains pures au Ciel; pourvû que nos priéres ſoient humbles & ferventes, animées par un zèle ardent, par une foi ferme; pourvû que nous adorions Dieu en eſprit & en verité, que le culte que nous lui rendons ne ſoit infecté d'aucun mélange, ni de ſuperſtition, ni d'hypocriſie; la voix de nos ſuplications ne manque pas de parvenir à ſes oreilles, & nos offrandes d'être acceptées. Mais que l'on ne faſſe pas dégénerer cette liberté Evangelique en indévotion: Que l'on n'en tire pas de vains prétextes pour s'autoriſer à négliger les ſaintes Aſſemblées; Le Seigneur Jeſus s'engage à donner des marques particuliéres

* *Pſeaume LXXXIV.*
† *S. Jean Ch. IV. ℣. 21.*

Digitized by Google

liéres de ſa préſence & de ſa protection dans les lieux où l'on s'aſſemblera (a) *en ſon Nom*; Saint Paul exhorte les fidèles à ne pas (b) *abandonner leurs mutuelles Aſſemblées*; Il ne ſufit pas de (c) *croire de cœur à juſtice*, il faut faire *confeſſion de bouche à ſalut*; Il ne ſufit pas d'avoir une vénération profonde pour les perfections de Dieu, d'avoir de la reconnoiſſance pour ſes bien-faits, de l'aimer au fond du cœur, il faut donner des preuves publiques & éclatantes des ſentimens dont on eſt pénétré; Il faut édifier l'Egliſe entiére par des témoignagnes extérieurs, mais ſincères de ſa pieté & de ſon zèle; il faut célébrer les bontez, la grandeur de Dieu, par des Cantiques ſolemnels; (d) *Je déclarerai ton Nom à mes Freres, je te loüerai au milieu de l'aſſemblée, je te rendrai mes vœux en préſence de ceux qui te craignent.* Autrement on ne pourra paſſer que pour avoir un fonds d'indévotion, &

(a) *Matth. Ch. XVIII.* ℣. 20.
(b) *Hebr. Ch. X.* ℣. 25.
(c) *Rom. Ch. X.* ℣. 10.
(d) *Pſaume XXII.*

Digitized by Google

& de tiédeur pour Dieu & pour ſon ſervice; on ne pourra, par ce mauvais exemple, qu'entrainer dans l'impieté les ames foibles & peu afermies; on ne pourra qu'être en ſcandale; (e) *& malheur à celui par qui ſcandale arrive.*

M. Fr., on ne peut pas nous reprocher le culte des fauſſes Divinitez, ni celui des images & des ſtatuës inanimées, ouvrage de la main & de l'induſtrie des hommes. Graces à Dieu, c'eſt à lui ſeul que nous adreſſons nos hommages, & le culte que nous lui rendons eſt parfaitement épuré de tout mélange de ſuperſtition & d'idolatrie. Mais il y a une idolatrie plus délicate, moins choquante, & qui n'eſt pas moins criminelle, dont il eſt fort à craindre que la plûpart de nous ne ſoient coupables; Elle conſiſte à ſe faire du Monde, de ſes plaiſirs, de ſoi même, une Divinité & une idole. L'eſſence du ſervice divin conſiſte ſur-tout dans les ſentimens du cœur, dans les mouvemens d'amour, de zèle, de reſpect, de reconnoiſſance que nous devons aux bien-faits dont Dieu nous comble,

(e) *Matth. Ch. XVIII. v. 7.*

ble; & à ſes perfections adorables; il veut que nous l'aimions de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, de toute nôtre penſée; il veut que nous nous occupions ſans-ceſſe de lui, il veut poſſéder toutes nos affections. Mais de chercher nôtre bonheur, nôtre ſatisfaction dans les plaiſirs du préſent ſiécle, dans les tréſors périſſables de ce monde; n'avoir dans l'eſprit que des penſées terreſtres, ne ſonger qu'aux moiens de ſatisfaire nos paſſions vicieuſes, de flater nôtre ſenſualité, de contenter nôtre avarice, nôtre avidité pour les richeſſes & pour les honneurs, & de nous vanger des injures que nous pouvons avoir reçûës; Et au contraire, vivre dans un oubli preſque entier de la Divinité & de ſes graces, ne s'en occuper que très-rarement & encore avec la derniére nonchalance; regarder les hommages que nous lui rendons, les priéres que nous ſommes obligez de lui adreſſer, la lecture & la méditation de ſa parole, comme une occupation forcée, déſagréable, pénible, pendant que l'on n'a pour le monde,

Digitized by Google

monde qu'empreſſement, & qu'ardeur; c'eſt-là ſans doute une idolatrie criante, que Dieu ne manquera pas de punir ſévérement. Et qu'on ne s'imagine pas que ce ſoit là une exagération outrée: Saint Paul lui même dit que (a) *l'avarice* eſt une véritable *idolatrie*; & ce qu'il dit de cette paſſion, peut bien s'apliquer à toutes les autres. La plupart des gens regardent l'idolatrie, ou le culte des images, comme le plus grand péché que l'on puiſſe commettre; Mais qu'eſt-ce que dit là-deſſus le Prophéte Samuël? (b) *La déſobéiſſance eſt autant que le péché de devinement; & commettre des injuſtices ne déplait pas moins à Dieu que les Idoles ou les Simulacres.* Et l'Auteur ſacré témoigne dans nôtre Texte, que les Iſraëlites excitérent ſurtout la jalouſie de l'Eternel en conſacrant leurs affections & leur cœur à d'horribles impuretez, ce cœur, dont il eſt plus jaloux mille fois, que des marques extérieures,

(a) *Coloſſ. Ch. III. ℣. 5.*
(b) *I. Sam. Ch. XV. ℣. 22. 23.*

Digitized by Google

rieures, que nous devons pourtant lui donner.

Bien plus, M. Fr., une choſe qui vous ſurprendra ſans doute, parce qu'elle eſt entiérement oppoſée aux préjugez vulgaires; c'eſt que les péchez d'injuſtice, d'impureté, & en géneral tous ceux que nous commettons contre le prochain, ou contre nous-mêmes, ſont condamnez plus ſévérement, paroiſſent plus déteſtez de Dieu, que l'idolatrie même la plus criante, celle qui conſiſte à adorer des hommes mortels, & des Divinitez ou extravagantes ou vicieuſes. C'eſt l'Eternel qui le prononce, en ajoûtant pour réveiller nôtre attention, que celui qui a des oreilles pour oüir qu'il entende. *J'avois bien vû*, dit-il au 23. de Jeremie, *j'avois bien vû une choſe mal convenable dans les Prophetes de Samarie; ils prophétiſoient de la part de Bahal, & faiſoient fourvoyer mon Peuple. Mais j'ai vû une choſe énorme aux Prophétes de Jéruſalem*, c'eſt à dire ſans doute, plus déteſtable encore que l'idolatrie même qu'il s'eſt contenté d'appeller *mal convenable* dans

dans les Prophêtes de Samarie; *Car ils commettent des adultéres & des fourberies, ils ont prêté main forte aux malfaiteurs, tellement que pas un ne ſe détourne de ſa malice.* Combien de gens cependant qui ont renoncé à leur patrie, à leurs biens, à toutes les douceurs, & commoditez de la vie, pour ne pas faire à l'exemple des Samaritains une choſe mal convenable en ſe plongeant dans l'idolatrie; & qui cependant croupiſſent avec le dernier endurciſſement dans les habitudes les plus vicieuſes; ou ſont prêts au moins de ſuccomber à la premiere tentation, de commettre ces crimes *énormes* que Dieu reproche avec tant d'indignation aux Juifs dans le paſſage que nous venons d'alléguer?

Ce n'eſt donc rien que de ne pas commettre d'idolatrie groſſiere; il faut encore exciter dans nos ames le feu de l'amour Divin; il faut éteindre la flamme impure des convoitiſes charnelles. *La grace ſalutaire à tous les hommes n'eſt* pas ſeulement *aparuë pour nous aprendre à renoncer à l'impieté* & à la ſuperſtition, mais pour nous porter éficacement à rom-

pre

pre tout commerce avec les plaiſirs illicites, * *à vivre dans ce préſent ſiécle, ſobrement, juſtement & religieuſement*; c'eſt là en quoi conſiſte † *la Religion pure & ſans tache envers nôtre Dieu & Pere*, le véritable, l'infaillible moyen de nous procurer ſa protection & ſa bienveillance ſur la terre, & un bonheur infini dans le Ciel. A lui, comme au Fils & au Saint Eſprit, ſoit honneur, gloire, empire & magnificence, dès maintenant & à jamais. Amen.

* *Tite Ch. II. ℣. 11. 12.*
† *Jaq. Ch. I. ℣. 27.*

Digitized by Google

VOEU D'OBSERVER LA LOI DE DIEU, OU SERMON

Sur le Pſeaume CXIX. v. 106.

J'ai juré, & je le tiendrai, d'obſerver les Ordonnances de ta juſtice.

PAr *les Ordonnances de la juſtice de Dieu*, il faut entendre ici les Loix de la Divinité; ou comme oppoſées aux Loix du monde & de la Raiſon cor-

Digitized by Google

corrompuë; ou comme plus ſûres, plus exactes, & plus parfaites. La Raiſon épurée & dégagée de tous les préjugez qui l'ofuſquent & qui la troublent, ne nous preſcrit rien que de juſte, que d'équitable, que de conforme à la dignité de nôtre nature. Les Payens qui l'ont conſultée & qui l'ont ſuivie, nous ont donné dans leurs Ecrits d'excellens préceptes, & quelquefois de beaux exemples dans leur conduite. Mais il faut avoüer qu'un grand nombre de Doctrines fort eſſentielles, ont échapé à la Raiſon la plus éclairée, & qu'il n'y a preſque aucun Philoſophe, qui n'ait eû ſur la Morale des erreurs très dangereuſes. Heureuſement la Révélation ſupplée par ſon exactitude à ce qui manque aux lumiéres naturelles. Elle nous donne une idée complette de nos devoirs, & il n'y a point de défaut, point de péché, ſi léger qu'il paroiſſe, qu'elle ne faſſe connoitre, & qu'elle ne condamne. Elle entre dans un grand détail ſur chacune de nos obligations; & il n'y a aucune condition, aucune circonſtance dans la vie, qui n'y trouve avec une entiere

précision les régles qu'elle doit suivre. Les Péres & les Enfans, les Maitres & les Serviteurs, les Princes & les Sujets, les Pasteurs & le Troupeau, les Maris & les Femmes, y reçoivent de salutaires leçons sur les engagemens où ils se trouvent. Ces leçons y sont proposées avec une clarté qui les rend intelligibles aux plus simples : Elles y sont répétées si fréquemment, que les plus distraits & les moins attentifs ne sauroient les ignorer par inadvertence. Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour être éclairé & frapé de ces vives & pures lumieres. Nôtre condition à cet égard est infiniment plus douce que celle des anciens Philosophes. Ils ne cherchoient la Vérité qu'en tatonnant ; ils ne la déterroient qu'à force de conjectures, de méditations, & de recherches ; & encore, à peine pouvoient-ils s'assurer d'en avoir fait l'heureuse découverte ; car les disputes infinies, qui s'élevoient entr'eux, devoient leur rendre fort douteux le succès de leur aplication & de leurs veilles. Mais pour les Juifs & les Chrétiens, c'est Dieu, c'est Dieu lui-même qui leur parle

parle dans ſes Ecritures ; c'eſt là qu'il prononce ſes Oracles infaillibles, mais d'une voix tout à fait diſtincte, tout à fait propre à ſe faire entendre aux plus ſtupides ; *Il déclare ſes paroles à Jacob, ſes ſtatuts & ſes ordonnances à Iſraël ; il n'a pas fait ainſi à toutes les Nations.* Les Gentils ne connoiſſoient point ſes Ordonnances, mais il n'a rien caché à ſon Peuple : *Informe-toi des prémiers tems, qui ont été avant que tu fûs, depuis que Dieu a créé l'homme ſur la terre & depuis un bout des Cieux juſques à l'autre bout, s'il s'eſt jamais rien fait qui ait été ſemblable à cette grande choſe, & ſi on a jamais rien vû de ſemblable, ſavoir qu'un peuple ait entendu la voix de Dieu parler du milieu du feu & des terribles éclairs, & ſoit demeuré en vie.*

Ces Loix de Dieu ſont apellées des Ordonnances de *Juſtice.* La ſuperſtition eſt cruelle & capricieuſe dans ſes ordonnances. Elle preſcrit des pratiques extravagantes, ſouvent injuſtes & inhumaines. Il y avoit dans le culte des Payens des choſes ſi infames & ſi ſcandaleuſes, que ce ſeroit profaner la Chaire de l'Evangi-

le que de les y exposer au jour. Souvent aussi ils immoloient à leurs Divinitez irritées des victimes humaines, jusqu'à jetter au milieu des flammes leurs propres enfans, avec une barbarie inconcevable : Mais la Loi divine n'a rien que de saint, que d'équitable, que de conforme à la Raison la plus pure. Elle nous inspire envers nôtre commun Pére & nôtre Maitre, le respect & l'obéïssance qui lui apartiennent légitimement. Elle nous ordonne d'avoir les uns pour les autres une compassion tendre, empressée, secourable, de nous traiter réciproquement comme d'autres nous mêmes, de cacher les imperfections de nôtre prochain, de lui pardonner ses fautes, de n'avoir ni haine, ni envie, ni mouvement de vengeance ; & de porter ainsi dans la societé un esprit de charité & de concorde, qui en fait toute la douceur. Elle nous oblige, par raport à nous mêmes, à ne pas avilir l'excellence de nôtre nature par de honteux desordres, à ne pas nous rendre les indignes esclaves de la chair & des sens, à connoitre nos foiblesses, à nous humilier dans la vûë de

nôtre

Digitized by Google

nôtre baſſeſſe & de nôtre néant, à ne point ménager nos paſſions les plus vives & les plus impérieuſes, à les étouffer & à les vaincre; en un mot, à nous rendre, autant que nous le pouvons, ſemblables à nôtre Pére Céleſte, à faire voir dans nos ſentimens, dans nôtre conduite, le caractère de ſes véritables Enfans, à nous transformer de gloire en gloire à ſon image. Quoi de plus beau? Quoi de plus raiſonnable? Quoi de plus digne & de la ſainteté de Dieu, & de nôtre vocation, & de nôtre origine céleſte? *Toutes les choſes qui ſont vénérables, toutes les choſes qui ſont juſtes*, dit St. Paul aux Epheſiens; *Toutes les choſes qui ſont pures, toutes les choſes qui ſont aimables, toutes les choſes qui ſont de bonne renommée, toutes les choſes qui ſont dignes de loüange; penſez à ces choſes, leſquelles vous avez apriſes & ouïes de moi; faites ces choſes, & le Dieu de paix ſoit avec vous.* Après cela, David n'a-t-il pas raiſon de s'écrier avec une ſainte confiance dans un de ſes Pſeaumes? *Tes témoignages ſont mes plaiſirs: je parlerai de tes témoignages devant les Rois, & je ne*

ne rougirai point de honte en les racontant. N'a-t-il pas raiſon d'apeller les Loix de la Divinité *ſa Juſtice*; puis qu'elles ſont ſi juſtes & ſi équitables?

Mais il faut avoüer, Mes Fr., que ce beau titre convient d'une maniere plus préciſe aux préceptes de l'Evangile. Car ceux de la Loi ancienne ont été mêlez d'une infinité d'obſervances & de cérémonies, qui n'avoient rien d'eſſentiel, ni d'excellent, ni d'utile, & dont les raiſons même étoient inconnuës au peuple. Mais ſous la nouvelle œconomie, toutes ces pratiques ont été retranchées & abolies: Le culte que nous rendons à la Divinité eſt tout ſpirituel; C'eſt *nôtre raiſonnable ſervice*, comme parle St. Paul; & l'on n'y trouve pas une ſeule Loi qui ne porte avec ſoi les preuves de ſon excellence, & qui ne ſoit en effet d'une équité manifeſte.

Si Dieu nous a ainſi donné *les ordonnances de ſa Juſtice*, nôtre devoir eſt de les étudier, & de les étudier dans le deſſein de les mettre en pratique. C'eſt dans cette vuë que nous devons lire ſa Parole, avec toute l'aplication & toute l'aſſidui-

té dont nous ſommes capables. Ce n'eſt pas ſeulement pour ſatisfaire nôtre curioſité, ce n'eſt pas ſeulement pour admirer la Sageſſe & la Juſtice qui brillent d'une maniére éclatante dans les Loix de nôtre grand Maitre; ce n'eſt pas ſeulement pour diſſiper les ténébres de nôtre ignorance, & pour nous égayer dans ſa lumiere; ce n'eſt pas ſeulement pour aprendre les ſublimes Myſtères, les véritez auguſtes qu'elle nous révéle. Tout cela ne ſeroit que nous rendre plus coupables, & qu'agraver nos fautes & notre chatiment, ſi nous n'en faiſions pas dans nôtre conduite un uſage conforme aux intentions ſaintes de celui qui nous a honorés de ces belles connoiſſances. Il s'agit principalement de régler nos pas & toutes nos démarches ſur les préceptes excellens, ſur le modèle achevé qu'elle nous propoſe. David l'avoit compris ainſi: *J'ai juré, & je le tiendrai, d'obſerver les ordonnances de ſa Juſtice.*

Ce qu'il promet de pratiquer avec exactitude, ce n'eſt pas tant les obſervances rituelles, que la Loi Morale. Il avoit de

trop belles idées de la Religion, pour ne pas ſavoir ce qui en fait l'eſſence; Que ce n'eſt pas le ſang des tauraux qui apaiſe la Divinité, mais une converſion ſincère & entiére; Que ce n'eſt pas la fumée de l'encens qui calme ſa juſte colère, mais le parfum exquis de nos priéres humbles & ferventes, mais le ſacrifice d'un cœur contrit, & brûlant de zèle; Que ce ne ſont pas les oblations extérieures qui purifient l'ame infectée par les ſouillures du vice; mais l'amendement de la vie, mais une véritable transformation en de nouvelles créatures; *Tu ne prens point plaiſir*, dit-il au Pſeaume XL., *Tu ne prens point plaiſir aux ſacrifices, ni aux gâteaux; Tu n'as point demandé d'holocauſtes, ni d'oblations pour le péché; Auſſi j'ai dit, me voici venu, mon Dieu, je prens plaiſir à faire ta volonté; ta Loi eſt gravée au dedans de mes entrailles.* Dieu lui-même a dit: *Qu'ai-je à faire de la multitude de vos ſacrifices? Je ſuis dégouté d'holocauſtes de moutons & de bêtes graſſes, & je ne prens point plaiſir au ſang des agneaux ni des boucs: Quand vous entrez pour vous*

pré-

préſenter devant ma face, qui a requis de vous, que vous fouliez de vos piez mes Parvis ? Faire ce qui eſt juſte & bienſéant, eſt une choſe que l'Eternel aime mieux que de faire des ſacrifices. Ainſi nôtre Prophête entre parfaitement dans les vuës, dans le goût, dans les ſentimens de ſon Dieu, en lui promettant ſur-tout d'obéïr à ſes Ordonnances, & de réformer ſa conduite. C'eſt ſur quoi la plûpart des gens prennent un parti tout contraire. On trouve plus de facilité à rendre à Dieu le culte extérieur qu'il nous demande, qu'à dompter ſes paſſions vicieuſes, & à réprimer ſes convoitiſes. Ainſi l'on ſe borne preſque uniquement à être aſſidu au ſervice Divin, comme ſi c'étoit là le moyen le plus aſſuré de plaire au Créateur. Rien n'eſt plus ordinaire que de voir des dévots, au moins en aparence, qui ſe feroient un ſcrupule de ne pas édifier l'Egliſe par leur aſſiduité au Temple & par un air de ferveur; mais qui ſont remplis, au fond de l'ame, des défauts & des inclinations les plus incompatibles avec le Chriſtianiſme; qui ſont fiers, vindicatifs, frivoles, légers & téméraires

méraires dans leurs jugemens & dans leurs paroles, n'ayans que *l'écorce de la pieté*, pendant qu'ils ont *rejetté ce qui en fait la force.* Ces gens là ſe font une très fauſſe idée de la Religion, en négligeant le principal pour l'acceſſoire, en nettoyant avec ſoin le dehors, pendant que l'intérieur eſt plein de corruption & de rapine. Ce ſont de lâches hypocrites que Dieu déteſte, & que le Seigneur Jeſus refuſera de reconnoitre pour ſiens, dans cette grande journée où il rendra à chacun ſelon ſes œuvres. C'eſt principalement à l'obſervation de la Juſtice & des Loix morales, que nous devons nous apliquer, ſi nous voulons plaire à nôtre Dieu, & avoir part à ſon Alliance: *J'obſerverai les ordonnances de ta Juſtice.*

Les Loix Civiles ne reprennent que les grands forfaits, qui peuvent troubler la ſocieté, cauſer à nôtre prochain un préjudice conſidérable, & qui ont en eux-mêmes un degré d'atrocité capable de les rendre odieux & déteſtez de toute la terre. Mais il y a une infinité d'actions, très condamnables pourtant, & très criminelles, qu'elles laiſſent impunies; leur juriſ-

Digitized by Google

juriſdiction ne ſauroit s'étendre juſques ſur les défauts du cœur, juſques à la corruption intérieure de l'ame. «Que c'eſt peu de choſe, dit un Philoſophe, «d'être irrépré»henſible ſelon les Loix! Que la régle des »devoirs, auxquels nous ſommes obligez »s'étend bien plus loin que celle du Droit! »Combien de choſes la pieté, l'humanité, »la juſtice, la fidélité ne demandent-elles »pas, qui ne ſont point exprimées dans les »Edits publics!» De même dans le monde, on donne des bornes fort reſſerrées aux vertus qui conſtituent l'honnête-homme, & l'on a trop d'indulgence pour des vices capitaux & incompatibles avec les maximes de l'Evangile. La calomnie ſera déteſtée, parce qu'il y a quelque choſe de criant à noircir la réputation du prochain par des fauſſetez & par des impoſtures: Mais la médiſance, qui ne fait que répandre plus adroitement ſon fiel, ou jetter du ridicule ſur les défauts d'autrui, on la regarde comme un jeu, comme un amuſement indifférent. Des débauches exceſſives, honteuſes, où l'on ſe gorge de vin & de viande, qui troublent la raiſon, & qui l'abrutiſſent;

donnent du dégout & de l'horreur pour ceux qui s'y abandonnent: Mais une ſenſualité plus délicate, quoique très voluptueuſe, & très oppoſée à l'eſprit de renoncement que l'Evangile nous recommande, ne ſera preſque pas blamée; on en fera même un ſujet d'éloge. Le larcin groſſier, qui conſiſte à enlever ſans détour le bien d'autrui, eſt non-ſeulement regardé comme infame, mais ſera encore puni ſévérement par les Loix: Mais pour certaines façons indirectes d'éluder les Loix, qui ſont comme attachées à chaque profeſſion, à quoi l'on s'accoutume à force de ſe voir autoriſé par l'exemple des autres; combien n'y a-t-il pas de gens qui y perſévérent juſques à la fin de leurs jours, ſans s'en faire le moindre reproche, ſans en avoir aucun ſcrupule? Une impieté ouverte, un mépris profane de la Réligion, ſera déteſté avec horreur par ceux qui ont le moins de zèle & de délicateſſe: Mais pour l'indifférence, pour la tiédeur, pour les diſtractions dans le ſervice Divin, y prend-on ſeulement garde, loin de penſer à s'en corriger? Ce n'eſt donc pas la juſtice du monde,

monde, qui doit faire la régle & le modèle des véritables Chrétiens; mais la *Juſtice de Dieu*, mais la Juſtice de l'Evangile. Ce n'eſt pas en nous comparant aux autres, en examinant nôtre conduite ſur les uſages reçûs parmi les hommes, que nous devons juger de l'état de nôtre ame & du progrès que nous faiſons dans le chemin du bonheur céleſte; c'eſt en faiſant attention aux ſaintes *Ordonnances* par leſquelles ſeules nous ſerons jugez. Dans le monde on met ſouvent le ſalut à un prix fort commode. Mais ce n'eſt pas là l'idée, que le Seigneur Jeſus nous donne des efforts qu'il en coûte pour y parvenir. Il nous aſſure que *la porte eſt étroite*, que *le chemin eſt ſcabreux* & plein dépines, qu'*il y en a peu, qui y entrent* & qui aïent la fermeté néceſſaire pour y perſévérer. Il s'agit donc d'être non ſeulement honnête-homme, ſelon le monde, mais d'être un véritable homme de bien, ſelon la Parole de Dieu. Il s'agit d'aimer Dieu de tout nôtre cœur, & notre prochain comme nous mêmes, de ne rien faire, qui puiſſe l'ofenſer, le choquer, ou lui nuire; de ne nous rien per-

Digitized by Google

permettre d'indécent, & de malhonnête, non seulement dans nos actions, mais même dans nos paroles; de ne pas perdre trop de temps en des amusemens frivoles; de porter dans le culte religieux du respect, de la ferveur, de l'attention, des mouvemens de zèle & de reconnoissance. Voilà la justice, que nous a prescrit le Seigneur Jesus. Voilà l'unique & véritable Régle qui doit être continuellement devant nos yeux. *J'observerai les ordonnance de ta Justice.*

Nôtre Prophète se sert d'une expression générale, & qui renferme sans exception toutes les Loix que nôtre grand Maitre nous a données dans sa parole. Son dessein est de les pratiquer toutes, & de n'en négliger aucune. Il n'accorde rien à ses propres foiblesses, il ne leur relâche quoi que ce soit, il les veut toutes soumettre aux ordres inviolables de son Dieu, & les ranger sous son obéissance. Il n'est pas de ces gens qui capitulent, pour ainsi dire, avec la Divinité, qui veulent ménager en même temps & la bonté du Créateur & le penchant qu'ils ont pour le vice, qui sacrifient bien à leur devoir quelques unes de leurs foibles-

Digitized by Google

foibleſſes, mais ce ſacrifice ne ſera pas abſolu & ſans réſerve; ils en auront de plus fortes, & de plus chéres que les autres, dont ils ne ſauroient ſe réſoudre à ſe défaire. Une longue habitude à ne ſe point contraindre, l'éducation, le tempérament, l'exemple, tout cela les rend preſque incorrigibles, & ce ſeroit pour eux s'arracher le cœur que d'entreprendre de les en bannir, tant elles y ont jetté de profondes racines. Parlez leur de tout autres devoirs que de ceux qui combattent leurs paſſions dominantes, vous les trouverez raiſonnables & dociles. Mais vous tâcheriez inutilement de les vaincre ſur ce qui fait leur principal défaut, ou ſur cette eſpèce d'affection vicieuſe, à laquelle il ſemble qu'ils ont juré un dévouëment entier & aveugle. Prêchez à un voluptueux la charité, le pardon des injures; il répandra ſes aumônes avec abondance, il cherchera à ramener ſes ennemis de leur haine, & il étoufera lui-même tout ſon reſſentiment, & toute ſa rancune aſſez facilement: mais en vain entreprendrez-vous de l'arracher du bourbier des voluptez où il aime à ſe plonger;

ger; en vain ferez-vous retentir à ſes oreilles les ſollicitations les plus fortes, les plus preſſantes; vous le trouverez aſſoupi, & comme abruti par la ſenſualité & par la moleſſe. Recommandez, au contraire, à un ambitieux le détachement des plaiſirs, & le renoncement aux cupiditez de la vie; il entrera dans vos raiſons; mais attaquez-le par le foible qui le domine, vous le trouverez infléxible, rien ne ſera capable de le gagner & de le vaincre. Ces gens-là, à vôtre avis, Mes Freres, ſont-ils dans la bonne voïe? *Obſervent-ils les ordonnances de la Juſtice?* Nôtre ſouverain Maitre peut-il ſe contenter de ce partage? On lui abandonne avec plaiſir ce dont on peut ſe défaire ſans peine; mais ce qui touche & ce qui attache davantage, on le retient ſans ſe mettre en peine de ſes commandemens. Toutefois ce n'eſt qu'en s'arrachant un œil, ce n'eſt qu'en ſe coupant une main, c'eſt-à-dire, en renonçant à ſes paſſions les plus violentes, les plus impérieuſes, en les ſacrifiant avec courage, que nous pouvons éviter la gehenne, & obtenir le ſalaire de la vertu. Il n'eſt pas néceſſaire d'être coupable en même tems

Digitized by Google

de plusieurs crimes pour être exclus à jamais de la Jérusalem d'enhaut; *Rien d'impur ni de souillé n'y sauroit avoir entrée.* Il n'en faut qu'un qui régne dans nôtre cœur, & dans nôtre conduite; Il n'en faut qu'un, dans lequel nous persévérons, pour nous perdre.

David ayant pris la sage résolution de prendre en tout la Loi de Dieu pour règle, apuye cela par une protestation solemnelle & par un serment. *J'ai juré*, dit-il, *d'observer les ordonnances de ta Justice.* Le Serment consiste à prendre la Divinité à témoin de la vérité de nos paroles, ou de la sincérité de nos promesses, en nous soumettant à ses vengeances les plus terribles, au cas que nous négligions d'exécuter nos engagemens, ou que nous parlions contre nos lumieres. L'usage du serment est non-seulement permis & autorisé dans l'Ecriture Ste., mais même ordonné en de certaines rencontres. *Le jurement de l'Eternel interviendra entre les deux parties*, est-il dit au 22. de l'Exode. *Le Serment est la fin de tout different*, dit S. Paul dans son Epit. aux Hebr.

Mais à cet égard on doit observer avec soin deux règles; l'une de n'intéresser le

nom de Dieu, ce nom si sacré & si vénérable, que dans des choses de la derniere importance, & de ne pas l'avilir & le profaner pour de petits sujets, & dans nos discours ordinaires. En ces sortes de cas, il faut que *nôtre oui soit oui, & non, non; tout ce qui est par-dessus est du malin*, comme le dit nôtre Sauveur. Mais quand il s'agit ou de la gloire de Dieu, ou du salut & de l'édification du prochain, ou de quelque intérêt capital, qui concerne les autres hommes, ou de nôtre justification sur des choses graves; alors il est non seulement légitime, mais aussi nécessaire de donner par le serment à nos paroles tout le poid qu'elles peuvent recevoir. C'est ce que l'Apôtre des Nations fait plus d'une fois dans ses Epitres; *J'appelle Dieu*, dit-il aux Corinthiens, *j'apelle Dieu à témoin sur mon ame; je dis la vérité en Christ*, dit-il ailleurs, *je ne mens point, ma conscience me rendant témoignage sur les choses que je vous écris, je vous assure devant Dieu que je ne mens point.* Mais d'un autre coté le Seigneur *ne tient point pour innocent*, c'est-à-dire, qu'il punira d'une maniére très sévére, & sans aucune mi-

Digitized by Google

ſéricorde, *ceux qui prendront ſon nom en vain*, ou qui employeront ce nom ſacré en des choſes peu importantes: Sentence qui doit faire trembler une infinité de gens qui ſe ſont fait une habitude d'avoir toujours à la bouche ces ſortes de juremens vains & téméraires. *N'accoûtume point ta langue au jurement*, nous dit l'Auteur de l'Eccléſiaſtique, *car il eſt facile de tomber; ne te fais point une coûtume de nommer le Saint, car tu n'en demeureras point impuni; Celui qui jure & a toûjours le nom de Dieu dans la bouche, ne ſera point exempt de péché; L'homme qui jure ſouvent ſera rempli d'iniquitez, & le fleau ne s'éloignera point de ſa maiſon.*

L'autre condition, & la plus eſſentielle que l'on doit obſerver en matiere de ſerment, c'eſt de ne pas faire intervenir le nom de la Divinité dans des choſes fauſſes; c'eſt d'éxécuter ſcrupuleuſement ce que l'on a promis au nom de Dieu même. Il n'eſt pas néceſſaire, Mes Freres, de vous repréſenter l'horreur du parjure. La ſeule idée de ce crime déteſtable fait frémir les moins ſcrupuleux; & l'Ecriture fulmine contre

qui en ſont coupables, les plus terribles malédictions. *Je me retournai, & je levai mes yeux pour regarder*, nous dit Zacharie, * *voici un rouleau volant dans les airs, & Dieu me dit, le vois tu? C'eſt ici l'éxécration du ſerment qui ſort ſur toute la terre; Je la déployerai, dit l'Eternel des armées, & elle entrera dans la maiſon de celui qui jure fauſſement, & elle la conſumera juſques aux fondemens, avec le bois & avec les pierres.*

David n'ignoroit pas à quoi il s'engageoit, ni quelle eſt la ſainteté inviolable du ſerment, quand il diſoit: *J'ai juré & je le tiendrai, d'obſerver les ordonnances de ta Juſtice.* C'eſt là une précaution puiſſante, qu'il prend contre les foibleſſes qui nous trahiſſent ſi ſouvent, & qui nous empêchent d'accomplir nos meilleures réſolutions. Combien de fois ne nous engageons-nous pas à réformer nôtre conduite, à vivre d'une maniere plus ſainte & plus conforme aux Loix de l'Evangile? Combien de fois ne formons-nous pas le ſalutaire deſſein de retenir nos paſſions vitieuſes, & de n'en être plus les lâches, les malheureux eſclaves? Com-

* *Zachar. V.*

bien de fois, touchez des motifs que l'Ecriture met en œuvre pour nous régénérer, pour nous changer en de nouvelles créatures, ne prenons-nous pas le deſſein de renoncer pour jamais au monde & à ſes convoitiſes, & de nous emploier tout entiers à l'ouvrage de nôtre ſalut & à la purification de nôtre ame? Et combien de fois tous ces deſſeins n'échoüent-ils pas à la premiére occaſion qui ſe préſente? Le moindre objet qui flate nos ſens, & qui réveille nos foibleſſes; le moindre intérêt, le moindre gain illégitime que l'on a occaſion de faire, nous ébranle, nous entraine & nous fait tomber dans le crime. Or voici un moien d'affermir nos pas dans le chemin de la vertu, & de prévenir ces fréquentes & déplorables rechûtes. Promettez à Dieu, à l'éxemple du Prophète, d'une maniére ſolemnelle, de vous tenir attachez avec une conſtance inébranlable à la pratique de ſes *Ordonnances*. Engagez vous par un ſerment irrévocable à lui ſacrifier avec joye, avec courage, vos affections les plus enracinées, vôtre vieil homme, & tout ce que vous avez de plus cher &

de plus précieux au monde. Alors les fautes que vous auriez le malheur de commettre, ne feroient plus de simples péchez, ni des foiblesses ordinaires; ce ne seroient rien moins que d'exécrables parjures: Et l'apréhension de tomber dans un tel crime, dont les horreurs seroient si affreuses, dont les peines seroient si terribles, vous obligeroit plus étroitement à marcher avec circonspection, & vous feroit craindre peut-être d'exciter contre vous l'indignation de ce Dieu vengeur, qui ne vous tiendra point pour innocens, mais qui déployera dans toute son étenduë contre vous sa juste & redoutable colère. L'exemple des mondains a-t-il trop de pouvoir sur nous? Jurons de résister avec courage à ses impressions funestes, & nous n'aurons plus lieu d'en craindre la pernicieuse éficace. Les occasions de péché nous font-elles ordinairement manquer à nos obligations les plus saintes, les plus essentielles? Jurons de les éviter avec soin, de ne pas nous laisser gagner aux charmes du vice; & ses attraits ne seront plus capables de nous faire succomber. En un mot, à quelque espèce de péché que

nôtre penchant nous porte, jurons de de ne pas nous abandonner à ſes ſollicitations criminelles, & de les étouffer, au contraire, par de grands efforts, par des réflexions pieuſes. Par là nous nous lierons les mains, pour ainſi dire, & nous ne pourrons plus nous bercer de la vaine penſée d'obtenir miſéricorde, penſée qui eſt la cauſe la plus commune de nôtre relâchement, & de nôtre ſécurité dans le crime.

Il eſt vrai, Mes Freres, qu'il y auroit trop de préſomption à ſe flater que l'on pût vivre dans une innocence parfaite, & trop de rigueur à qualifier toutes nos foibleſſes de parjures. Il n'eſt pas poſſible qu'il ne nous en échape de tems en tems, malgré nos ſoins, nos précautions & nôtre vigilance. Auſſi, M. Fr., l'engagement dont nous parlons ne doit concerner que nos péchez de malice, & que nous commettons de ſang froid, avec délibération & malgré nos lumiéres, malgré les avis & les reproches de nôtre conſcience; & non pas ceux que nous ne faiſons que par inadvertance, par erreur, & qui ſont une ſuite comme inſéparable de l'infirmité de nô-

tre nature. A cet égard, ce que nous devons promettre à Dieu, ſans une confiance téméraire & mal fondée, eſt de faire une ſérieuſe attention ſur toutes nos actions, ſur toutes nos paroles, afin de les régler auſſi parfaitement qu'il nous ſera poſſible.

Mais pourquoi, Mes Fr., vous exhorter à prendre de tels engagemens, pour vous affermir dans vôtre devoir? N'eſt-ce pas là ce que porte le vœu de vôtre Baptême? & ce vœu, ne l'avez-vous pas confirmé dans le Sacrement de la Ste. Cene? N'êtes-vous pas dans la diſpoſition de faire encore à Dieu, Dimanche prochain, un ſerment ſolemnel & autentique à ſa Sainte Table, de vous conſacrer au ſervice de vôtre Souverain Maître, avec plus de ſoin & d'exactitude que vous n'avez fait juſques à préſent? de ne laiſſer, ni paſſion vicieuſe, ni mauvaiſe habitude, que vous ne déraciniez de vôtre cœur par de ſincères efforts? Car ne vous y trompez pas: C'eſt un véritable ſerment que la promeſſe que vous faites en cette occaſion, & vous ne ſauriez y manquer ſans vous rendre coupables d'un parjure criant & atroce. A Dieu ne plaiſe que nous violions un en-

Digitized by Google

gagement ſi ſaint & ſi ſolemnel. *Rendons* plûtôt *nos vœux au Souverain*; exécutons ce que nous lui avons promis avec une fidelité inviolable, & que chacun de nous puiſſe dire, avec une confiance bien fondée; *J'ai juré à l'Eternel, & je le tiendrai, d'obſerver les ordonnances de ſa Juſtice.*

C'eſt ainſi, M. Fr., qu'en uſoient les premiers Chrétiens. C'eſt un Payen même qui leur rend ce glorieux témoignage; Je veux parler de Pline le jeune, Proconſul de Bythinie, qui, au ſujet des accuſations, qui couroient contre les premiers Diſciples des Apôtres, n'avoit rien négligé pour s'inſtruire à fonds de ce qui ſe paſſoit dans leurs Aſſemblées. Le paſſage qui les concerne ſe lit dans une Lettre, qu'il écrivoit à l'Empereur Trajan. Nous raporterons ce morceau dans toute ſon étenduë, comme étant tout à la fois un monument honorable, & un beau modèle pour l'Egliſe: Il dit donc, »que »tout leur crime, & toute leur erreur »conſiſtoit en ce qu'ils avoient accoûtu»mé de s'aſſembler de nuit en certains »jours, & de chanter un Hymne à *Chriſt* »comme à *un Dieu*, (remarquez, je vous prie, en paſſant, cette preuve de la Di-

vinité de Jesus-Christ, & des hommages religieux qu'on lui rendoit dans le »commencement du Christianisme) qu'ils »s'obligeoient par ferment (& voilà comme ils juroient de garder les ordonnances de l'Evangile) qu'ils s'obligeoient, »dis-je, par ferment, non à quelque cri»me, mais à ne commettre point de lar»cin, point de brigandages, point d'a»dultères, à ne tromper personne, à ne »point nier un dépot; après quoi ils s'en »alloient & revenoient ensuite pour man»ger ensemble. Cela fit, ajoûte le Gou»verneur Romain, que je crus qu'il étoit »nécessaire de tirer la vérité par les tour»mens, de deux servantes, que l'on disoit »être Diaconnesses, mais je n'y ai trouvé »qu'une superstition, (c'est-à-dire un éloignement pour le Paganisme, & un attachement pour leur Religion) »énorme & »excessive. Voilà, M. Fr., le bel exemple que nous vous proposons aujourd'hui pour modèle, en lui donnant un nouveau poids par celui que le Prophête David nous fournit dans les paroles de nôtre Texte; *J'ai juré, & je le tiendrai, d'observer les ordonnances de sa Justice.*

Chrétiens, que pouvons-nous faire de

mieux que de commencer cette nouvelle année, en promettant à Dieu d'une maniére ſolemnelle que nous aurons toûjours ſes Saintes Loix devant les yeux? que nous les prendrons pour la régle unique, & conſtante de toutes nos démarches? que malgré les murmures de la chair & du ſang, nous travaillerons à nettoyer nôtre conſcience des œuvres mortes du péché? que les difficultez qui ſe préſentent dans l'ouvrage de nôtre ſalut ne feront qu'animer nos efforts, & enflamer nôtre courage, bien loin de l'ébranler; que nous déclarons une guerre irréconciliable à nos cupiditez & à nos vices, que nous les domterons, que nous les retrancherons, quoi qu'il en coûte? que ni mort, ni vie, ni Ange, ni Principautez, ni Puiſſance ne ſeront capables de nous ſéparer de la dilection du Seigneur Jeſus, ni de nous ſouſtraire à ſon obéiſſance? Que nôtre conduite ſera dans la ſuite plus réglée qu'elle n'a été juſqu'à cette heure, nôtre pieté plus ſincère, nôtre charité plus tendre, nos priéres plus ferventes & plus humbles, nos cœurs plus épurez, nos affections plus nobles & moins terreſtres? Que nous réparerons nos fautes par une

sérieuse repentance, & par une application scrupuleuse & inébranlable à tous nos devoirs? que nous observerons, à l'exemple de notre Prophète, *les ordonnances de sa Justice?*

Mais en nous défiant, M. Fr., de nôtre foiblesse qui nous a trahis tant de fois, demandons à Dieu avec ardeur le secours puissant de sa Grace, qui s'accomplisse dans nôtre infirmité, & qui nous rende plus que vainqueurs en celui qui nous a aimez. Demandons-le de la maniére qu'il le faut, & il nous sera accordé; Car si quelqu'un demande à Dieu la sagesse, il la donne libéralement & ne le refuse à personne; Demandons-le avec persévérance, & ne nous rebutons point, quoique la voix de nos supplications ne soit pas d'abord exaucée. Mais ne soyons pas nous mêmes oisifs; Il nous faut être *ouvriers avec Dieu.* Joignons à nos priéres une résolutions sincére de nous dévoüer à lui; Joignons-y tous les soins, tous les efforts dont nous sommes capables pour en venir à bout. Examinons sévérement nôtre conduite précédente; voyons dans quelles fautes nous sommes tombez le plus fréquemment; voyons à quelles tentations

Digitized by Google

nous avons ſuccombé avec le plus de lâcheté ; voyons quelles de nos paſſions vicieuſes ont trompé le plus ſouvent nos bonnes réſolutions. Chacun doit le dire à ſoi même, ſelon les différens défauts, auxquels il a le plus de penchant : J'ai eu le malheur de ſacrifier à mon intérêt les maximes de l'équité & les lumiéres de ma conſcience ; deſormais je réglerai avec plus de ſoin & mes penſées, & toutes mes démarches ſur les règles de l'Evangile ; qu'il ne m'arrive plus à l'avenir d'employer des voies iniques, ou même ſuſpectes d'aucune fourberie. Je ſuis tombé en des excés, & je me ſuis abandonné indignement à des inclinations groſſiéres & charnelles : Je ſerai deſormais toujours en garde contre les attaques de la volupté, & je ne me laiſſerai point ſéduire par ſes flateuſes amorces. Je n'ai pas eu pour le prochain une charité aſſez vive, ni aſſez de ſuport & de condeſcendance : Je me ferai, dans la ſuite, une Loi inviolable d'en uſer avec lui, tout comme je ſouhaiterois qu'il en uſât avec moi-même. Il ne m'échape que trop fréquemment des paroles indiſcrettes, deshonnêtes ou

Digitized by Google

trompeuſes; je tâcherai de me corriger & réglerai tous mes mouvemens ſur les maximes de la charité, de la prudence, & de la bienſéance Chrétienne. Voilà les meſures éficaces que doit prendre châcun de nous pour avancer dans le bon chemin, pour travailler avec ſuccès à ſa ſanctification; C'eſt là le grand & l'unique moien d'ouvrir le Ciel en nôtre faveur, & de nous procurer les plus doux effets de la protection, & l'amour de nôtre Pére céleſte. Acquitons-nous de nôtre devoir, & déchargeons avec confiance tous nos ſoucis ſur la Providence. Toutes choſes aideront enſemble à nôtre bonheur. Le Seigneur nous inſpirera de ſages deſſeins, il leur donnera des ſuccès heureux, il nous comblera de ſes graces, temporelles & ſpirituelles; il nous procurera la paix, & l'abondance; il répandra dans nos ames ſes conſolations; il nous environnera de ſa bienveillance comme d'un bouclier; & après nous avoir ainſi bénis ſur la terre, il nous fera part dans le Ciel de ſa félicité & de ſa gloire. Dieu nous en face à tous la grace. Amen.

F I N.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google